

---

## Des fermes collectives aux pratiques agroécologiques : Des relations complexes à travers trois formes organisationnelles

**Auteur :** Armenio, Manon

**Promoteur(s) :** Maréchal, Kevin

**Faculté :** Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT)

**Diplôme :** Master en agroécologie, à finalité spécialisée

**Année académique :** 2019-2020

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/8719>

---

### Avertissement à l'attention des usagers :

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

# **DES FERMES COLLECTIVES AUX PRATIQUES AGROECOLOGIQUES**

## **DES RELATIONS COMPLEXES A TRAVERS TROIS FORMES ORGANISATIONNELLES**

**MANON ARMENIO**

**TRAVAIL DE FIN D'ETUDES PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE  
MASTER EN AGROECOLOGIE, A FINALITE**

**ANNEE ACADEMIQUE 2019-2020**

**PROMOTEUR :** Kevin Maréchal  
**CO-PROMOTEUR :** Marjolein Visser



*"Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur et de l'autorité académique de Gembloux Agro-Bio Tech."*

*"Le présent document n'engage que son auteur."*

# **DES FERMES COLLECTIVES AUX PRATIQUES AGROECOLOGIQUES**

## **DES RELATIONS COMPLEXES A TRAVERS TROIS FORMES ORGANISATIONNELLES**

**MANON ARMENIO**

**TRAVAIL DE FIN D'ETUDES PRÉSENTE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE  
MASTER EN AGROECOLOGIE, A FINALITE**

**ANNEE ACADEMIQUE 2019-2020**

**PROMOTEUR :** Kevin Maréchal  
**CO-PROMOTEUR :** Marjolein Visser

## **Remerciements**

Tout d'abord, je tiens à remercier mon promoteur Kevin Maréchal d'avoir cru en moi et de m'avoir donné la possibilité de poursuivre un sujet de mémoire aussi passionnant que celui-ci.

Je tiens également à remercier les agriculteurs et agricultrices rencontré(e)s, qui ont pris le temps de me recevoir et d'échanger sur ces sujets.

Merci également aux élèves de ma classe qui m'ont soutenue pendant cette période. Merci à Lou d'avoir relu certaines parties de ce mémoire. D'un point de vu organisationnel, tout au long du mémoire et de ces deux années de master, je vous rends grâce chers Valentin et Joaquim, sans vous tout aurait été plus compliqué et merci donc pour votre sens de la communauté. A Mathilde et Nicolas, merci pour votre soutien et votre présence durant ces derniers mois de rédaction (la team rédaction, café et chocolat).

Je tiens particulièrement à remercier ma famille qui a pris de son temps pour passer mon écrit au peigne fin. Merci à mes sœurs, Léna, Soizic et Alix, pour votre écoute et vos messages réconfortants. Merci à mon beau-frère, Xavier, pour ton regard d'ingénieur sur cet écrit et tes remarques enrichissantes. Merci à toi maman pour ton soutien continual, tes relectures et ton regard avisé. Merci papa pour t'être passionné de mon sujet, merci pour tes conseils riches et tes relectures. Merci à vous deux de vous être imprégnés de ce sujet qui me tient tant à cœur.

Merci à mon entourage proche de me rappeler d'avoir une vie sociale (Pierrot, David, Didou et Musa).

Un grand merci à toi ma très chère Anne-So pour nos conversations, nos débats, ton soutien, tes relectures et tes conseils. Merci également pour ta présence, même lointaine dans l'espace, durant ces derniers mois.

A toi Launy, mon compagnon de tous les jours, merci pour ta présence, ton soutien journalier et ton amour.

## Résumé

A travers ce mémoire, nous nous sommes intéressés aux collectifs de production agricole en milieu rural – péri-urbain wallon. Ces fermes collectives se développent depuis une dizaine d'années et proposent d'autres manières de « travailler ensemble ». Il nous apparaît intéressant de s'interroger sur les pratiques agroécologiques (économiques, sociales et écologiques) engagées dans ces fermes au regard du collectif. De plus, à la suite d'entretiens exploratoires nous avons identifié trois « formes » organisationnelles (coopération intégrale, coopération et coopération libre) qui nous ont conduits à étudier les interactions entre pratiques agroécologiques et aspirations des coopérants maraîchers au sein de ces organisations.

Nous avons donc procédé à plusieurs entretiens semi-directifs auprès de six fermes collectives. A partir de l'outil « boussole » préexistant, la littérature et nos premières enquêtes de terrain, nous avons élaboré un outil analytique à double entrée, qui nous a ensuite permis d'esquisser les premiers résultats des « systèmes-fermes » étudiés.

Les résultats de notre étude montrent que les pratiques agroécologiques sont facilitées par une organisation collective bien que deux des « formes » organisationnelles identifiées présentent plus de difficultés à y répondre. Néanmoins, ces six fermes collectives privilégient diverses stratégies organisationnelles pour parvenir à leur idéal : « travailler ensemble » pour plus de durabilité du travail agricole.

Ce mémoire nous amène enfin à réfléchir à l'importance de ces collectifs en termes de transition agroécologique et de la nécessité d'un accompagnement adapté afin de faciliter leur installation et leur mise en réseau.

---

**Mots clés :** Fermes collectives, collectifs, pratiques agroécologiques, aspirations, « formes » organisationnelles agricoles, coopération intégrale, coopération, coopération libre, « système-ferme », production agricole, milieu rural – péri-urbain wallon

## Abstract

Through this master's thesis, we focus on collective agricultural production in rural – peri-urban Walloon. Over the last decades, these collective farms explore other ways of 'working together'. It appears interesting to reflect upon agroecological practices (economic, social and ecological) engaged on those farms in the light of 'collective'. Furthermore, following exploratory interviews we identified three organisational 'shapes' (integral cooperation, cooperation and free cooperation) that led us to study the interaction between agroecological practices and market gardeners' aspirations within these organisations.

We conducted semi-directive interviews alongside six collective farms. From the preexisting tool « compass », the literature and our first field research, we developed a double-input analytical tool, that helped us to outline the first results of studied « farming-systems ».

Our study results show that the agroecological practices are facilitate by collective organisation although two of the identified organisational 'shapes' display more difficulties to meet them. However, these six collective farms favor various organisational strategies to reach their ideal : 'work together' for more agricultural work's sustainability.

This master's thesis finally bring us to think about the meaning of those « collectives » in terms of agroecological transition and the necessity of an adapted support in order to ease their installation and networking.

---

**Key words :** collective farms, « collectives », agroecological practice, aspirations, agricultural organisational « forms », integral cooperation, cooperation, free cooperation, « farming-system », agricultural production, rural – peri-urban areas

« Quand on dit de deux peuples qu'ils vivent en bonne intelligence, cela signifie seulement qu'ils auraient plus à perdre à se combattre qu'à coopérer ».

Bello, A. (2007). *Les Falsificateurs*. éd. Gallimard, coll. Folio, (ISBN 2-07-035527-6), p. 559

« Il nous grieve de donner, nous rougissons de tesmoigner, nous encourons infamie de coopérer ».

Amyot, J. (1572). *De la mauvaise honte*, 14

« Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose. Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer ».

Antoine de Saint-Exupéry

*A mon grand-père,  
Marin-pêcheur  
Des eaux célestes*

## Sommaire

<i>Liste des abréviations.....</i>	10
<i>Table des figures .....</i>	11
<i>Table des tableaux .....</i>	11
<i>Table des annexes .....</i>	12
<i>CHAPITRE I : INTRODUCTION GENERALE .....</i>	13
1. PRESENTATION DU CADRE GENERALE DE LA RECHERCHE ET DE SA STRUCTURE .....	13
2. FORMES JURIDIQUES ET COLLECTIFS DE PRODUCTION AGRICOLE .....	16
<i>CHAPITRE II - CONCEPTS THEORIQUES, FERMES COLLECTIVES ENQUETEES, OUTILS ET METHODE.....</i>	29
1. PRESENTATION DE LA BOUSSOLE TRANSVERSALE DE VIABILITE.....	29
2. PRESENTATION GENERALE DES FERMES COLLECTIVES .....	30
3. METHODES SUIVIES .....	33
<i>CHAPITRE III - QUATRE TENDANCES CONTEXTUALISEES EMANANT DES « PRE-RENCONTRES » .....</i>	42
<i>CHAPITRE IV - RENCONTRES AUPRES DE SIX STRUCTURES : CAS D'ETUDE .....</i>	48
1. DESCRIPTION DES TROIS « FORMES » DE COLLECTIFS.....	48
2. PRESENTATION DES RESULTATS ET ANALYSE PARTIELLE .....	49
<i>CHAPITRE V - DISCUSSION.....</i>	75
1. DIVERSES REPRESENTATIONS .....	75
2. UN RETOUR SUR LES QUATRE TENDANCES ETABLIES A LA SUITE DES « PRE-RENCONTRES » AUPRES DES SIX COLLECTIFS .....	76
3. RETOUR SUR LES QUESTIONS DE RECHERCHE .....	80
4. RETOUR SUR LA METHODE.....	94
5. D'AUTRES PISTES DE REFLEXION POUR LA RECHERCHE ET L'ACCOMPAGNEMENT .....	96
<i>Conclusion .....</i>	97

<i>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</i> .....	99
<i>ANNEXES</i> .....	104

## Liste des abréviations

**ACI** : Alliance Coopérative Internationale

**ALE** : Agence Locale pour l'Emploi

**AMAP** : Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne

**ASBL** : Associations Sans But Lucratif

**CAE** : Coopératives d'Activité et d'Emploi

**CEESE-ULB** : Centre d'Etudes Economiques et Sociales de l'Environnement – Université Libre de Bruxelles

**CNC** : Conseil National de la Coopération

**CSA** : Community-Supported Agriculture

**CUMA** : Coopératives d'Utilisation de Matériels Agricoles

**EARL** : Exploitation Agricole à Responsabilité Limité

**ETP** : Equivalent Temps Plein

**FOREM** : Service public de l'EMploi et de la Formation professionnelle en Wallonie

**GAC** : Groupement d'Achats en Commun

**GAEC** : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun

**GASAP** : Groupes d'Achat Solidaires de l'Agriculture Paysanne

**HCF** : Hors-Cadre Familial (HCF)

**OIC** : Outils d'Intelligence Collective

**ONEM** : Office National de l'EMploi

**PAC** : Politique Agricole Commune

**SA** : Société Anonyme

**SAU** : Surface Agricole Utile

**SAW-B** : Solidarité des Alternatives Wallonnes – Bruxelloises

**SCRI** : Société Coopérative à Responsabilité Illimitée

**SCRL** : Société Coopérative à Responsabilité Illimitée

**SFS** : Société à Finalité Sociale

**SPRL** : Société Privée à Responsabilité Limitée

## Table des figures

FIGURE 1 : PRESENTATION DES PARTIES DU MEMOIRE AINSI QUE LES LIENS ENTRE PARTIES .....	15
FIGURE 2 : LES TYPES DE COOPERATIVES DU PAYSAGE AGRICOLE WALLON (D'APRES PLATEAU ET AL., 2018).....	21
FIGURE 3 : DES DIFFERENCES ORGANISATIONNELLES CONSTATEES A TRAVERS LES SIX FERMES COLLECTIVES .....	24
FIGURE 4 : CARTE DE GEOLOCALISATION DES SIX FERMES COLLECTIVES RENCONTREES.....	31
FIGURE 5 : ANONYMISATION DES COLLECTIFS.....	31
FIGURE 6 : REPRESENTATION SCHEMATIQUE DES TROIS « MOMENTS » ET DES TROIS PHASES SUIVIES .....	34
FIGURE 7 : ASPIRATIONS DES MARAICHERS, D'APRES MOREL ET LEGER, 2015.....	35
FIGURE 8 : RELATION PROJET DE VIE DES MARAICHERS (ASPIRATIONS) ET CHOIX STRATEGIQUES (PRATIQUES), D'APRES MOREL ET LEGER, 2015.....	36
FIGURE 10 : REPRESENTATION DES ETAPES SUIVIES AINSI QUE DES RESULTATS INTERMEDIAIRES ET FINAUX .....	43
FIGURE 11 : « MIND-MAP » DES LIENS COLLECTIF-AGROECOLOGIE DE LA RENCONTRE DU 27 MARS 2019. ICI, LES COMPOSANTES DU « COLLABORATIF » VU COMME UN LEVIER POUR L'AGROECOLOGIE.....	45
FIGURE 12 : « MIND-MAP » DES LIENS COLLECTIF-AGROECOLOGIE DE LA RENCONTRE DU 27 MARS 2019. ICI, LES COMPOSANTES DU « COLLABORATIF » VU COMME UN FREIN POUR L'AGROECOLOGIE.....	45
FIGURE 13 : « MIND-MAP » DES LIENS COLLECTIF-AGROECOLOGIE DE L'ENTRETIEN AVEC LA FERME A. ICI, LES COMPOSANTES DU « COLLABORATIF » VU COMME UN LEVIER POUR L'AGROECOLOGIE.....	46
FIGURE 14 : « MIND-MAP » DES LIENS COLLECTIF-AGROECOLOGIE DE L'ENTRETIEN AVEC LA FERME A. ICI, LES COMPOSANTES DU « COLLABORATIF » VU COMME UN FREIN POUR L'AGROECOLOGIE.....	46
FIGURE 15 : DES DIFFERENCES ORGANISATIONNELLES CONSTATEES A TRAVERS LES SIX FERMES COLLECTIVES. ....	49

## Table des tableaux

TABLEAU 1 : DESCRIPTION DES DIVERSES FINALITES APPORTEES PAR LES SOCIETES COOPERATIVES (D'APRES LA SAW-B, INTERVENTION A LA FORMATION DE FEVIER 2019).....	20
TABLEAU 2 : LE COOPERATIF ET LE COLLABORATIF : SIX CRITERES D'IDENTIFICATION, SELON NOS CAS D'ETUDE (ADAPTE D'ODUMUYIWA, V. ET DAVID, A., 2012) .....	23
TABLEAU 3 : DESCRIPTIF DES FERMES .....	32
TABLEAU 4 : LIENS ENTRE PRATIQUES AGROECOLOGIQUES ET ASPIRATIONS – TABLEAU A DOUBLE ENTREE .....	37
TABLEAU 5 : LES SOURCES DES SOUS-CATEGORIES DES ASPIRATIONS .....	38
TABLEAU 6 : LES SOURCES DES SOUS-CATEGORIES DES PRATIQUES AGROECOLOGIQUES .....	39
TABLEAU 7 : LES QUATRE TENDANCES RESSORTIES .....	47
TABLEAU 8 : REGARD SUR CE QUI EST MENE COLLECTIVEMENT CHEZ CHACUNE DES FERMES RENCONTREES. .....	48
TABLEAU 9 : LIENS ENTRE PRATIQUES AGROECOLOGIQUES ET ASPIRATIONS, LE CAS DE LA FERME A (COLLABORATION OU COOPERATION INTEGRALE). .....	52
TABLEAU 10 : LIENS ENTRE PRATIQUES AGROECOLOGIQUES ET ASPIRATIONS, LE CAS DE LA FERME B (COLLABORATION OU COOPERATION INTEGRALE). .....	55
TABLEAU 11 : LIENS ENTRE PRATIQUES AGROECOLOGIQUES ET ASPIRATIONS, LE CAS DE LA FERME C (COOPERATION). .....	59
TABLEAU 12 : LIENS ENTRE PRATIQUES AGROECOLOGIQUES ET ASPIRATIONS, LE CAS DE LA FERME D (COOPERATION). .....	62
TABLEAU 13 : LIENS ENTRE PRATIQUES AGROECOLOGIQUES ET ASPIRATIONS, LE CAS DE LA FERME E (COOPERATION LIBRE). .....	68
TABLEAU 14 : LIENS ENTRE PRATIQUES AGROECOLOGIQUES ET ASPIRATIONS, LE CAS DE LA FERME F (COOPERATION LIBRE). ....	72

## Table des annexes

ANNEXE 1 : LES OBJECTIFS, PROCESSUS ET METHODES ASSOCIEES POUR LE DESIGN D'UN AGROECOSYSTEME SOUTENABLE, D'APRES ALTIERI (1995), P. 93.....	104
ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF – <i>PHASE 1</i> .....	105
ANNEXE 3 : GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF – <i>PHASE 3</i> .....	106
ANNEXE 4 : QUESTIONS DES PARTICIPANTS PRECEDENT LA RENCONTRE .....	107
ANNEXE 5 : DEROULE DE L'ANIMATION .....	108
ANNEXE 6 : COMPTE-RENDU DES TABLES DE DISCUSSION. ....	110
ANNEXE 7 : COMPTE-RENDU DE L'ANIMATION – LE COLLABORATIF, LEVIER OU FREIN POUR L'AGROECOLOGIE ?.....	113
ANNEXE 8 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC LA FERME A, DU 4 MARS 2019 ( <i>PHASE 1</i> ) .....	115
ANNEXE 9 : RETRANSCRIPTION DEUXIEME RENCONTRE AVEC LA FERME A, LE 22 OCTOBRE 2019 ( <i>PHASE 2</i> ) .....	127
ANNEXE 10 : DESCRIPTION DES RESULTATS DU TABLEAU DE LA FERME B, LE 12 JUILLET 2019 ( <i>PHASE 2</i> ) .....	150
ANNEXE 11 : RETRANSCRIPTION DEUXIEME RENCONTRE AVEC LA FERME B, LE 21 OCTOBRE 2019 ( <i>PHASE 3</i> ) .....	153
ANNEXE 12 : DESCRIPTION DES RESULTATS DU TABLEAU DE LA FERME C, LE 18 JUILLET 2019 ( <i>PHASE 2</i> ) .....	165
ANNEXE 13 : RETRANSCRIPTION DEUXIEME RENCONTRE AVEC LA FERME C, LE 17 OCTOBRE 2019 ( <i>PHASE 3</i> ) .....	168
ANNEXE 14 : RETRANSCRIPTION ENTRETIEN AVEC LA FERME D, LE 7 NOVEMBRE 2019 ( <i>PHASE 1 ET 2</i> ).....	179
ANNEXE 15 : RETRANSCRIPTION ENTRETIEN AVEC LA FERME E, LE 27 NOVEMBRE 2019 ( <i>PHASE 1, 2 ET 3</i> ) .....	195
ANNEXE 16 : DESCRIPTION DES RESULTATS DU TABLEAU DE LA FERME F, LE 17 JUILLET 2019 ( <i>PHASE 2</i> ).....	205
ANNEXE 17 : RETRANSCRIPTION DEUXIEME RENCONTRE AVEC LA FERME F, LE 11 NOVEMBRE 2019 ( <i>PHASE 3</i> ).....	207

# CHAPITRE I : INTRODUCTION GENERALE

## 1. PRESENTATION DU CADRE GENERALE DE LA RECHERCHE ET DE SA STRUCTURE

En agriculture, les travaux agricoles en collectif font partie d'un héritage historique qui a traversé les époques. Déjà au Néolithique à travers les systèmes de cultures sur abattis-brûlis, des formes d'organisations collectives se mettaient en place pour répondre à des besoins spécifiques et faire face à des situations problématiques (Mazoyer et Roudart, 2002). Toujours selon *Mazoyer et Roudart*, il pouvait s'agir de la réalisation de réserves alimentaires pour le village, la conduite commune de travaux conséquents en lien par exemple avec le travail manuel du sol (défrichement, binage, etc.) ou de la mise en culture de terres communes. Ces mutualisations au niveau du travail agricole ont depuis lors dépassé, dans certains cas, ce cadre informel et cela de diverses manières depuis le siècle dernier. Qu'elles soient imposées par le gouvernement dans un but économique et social tel que les Kolkhozes en ex-URSS<sup>1</sup>, facilitées par le législateur dans un but de profit économique par la diminution des coûts de production tel que les Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun (GAEC) en France, issues d'un regroupement d'une communauté autour de valeurs religieuses et principalement non-économiques telles que les Kibbutz en Israël, ou encore le fruit de l'association de familles sans terre dans l'incapacité de démarrer une activité agricole seule telles que les Moshav en Israël (Galeski, 1973), ces formes de fermes coopératives se développent dans de nombreux pays au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

En Belgique, ce sont principalement des coopératives de consommateurs et de producteurs qui se développent fin XIX<sup>e</sup> siècle – début XX<sup>e</sup> siècle (Plateau, *et al.*, 2018) et les coopératives de production et encore plus celles de productions agricoles se trouvent être marginales (Ansion 1981 ; Dohet, 2018 ; Plateau, *et al.*, 2018). C'est également le cas dans la France des années 1970, où des néo-paysans manifestant des expériences agricoles collectives ont, pour une grande partie, cessé d'exister. Les causes de ces échecs remontent aux problèmes de gouvernance et de gestion des aspects humains ainsi qu'à ceux d'ordre économique et agricole (Morel, 2018). Depuis une dizaine d'année en Belgique (et également en France), les formes d'association au niveau de la production agricole se développent et permettent alors à des néo-paysans de pouvoir accéder à des terres agricoles hors-cadre familial (HCF) (Morel, 2018 ; Plateau *et al.*, 2018).

Au-delà de ces diverses expériences collectives, l'intérêt grandissant de ces dernières années pour le « coopératif » et l'« associatif » témoigne d'une nécessité pour certains de redonner du sens en expérimentant d'autres manières de vivre, en réaction à des contraintes sociétales de plus en plus présentes (économiques, sociales et/ou écologiques)<sup>2</sup>. Ainsi, le mouvement coopératif permet de

---

<sup>1</sup> Union des Républiques Socialistes Soviétiques

<sup>2</sup> Dohet, 2018.

repenser le rapport au travail au travers des principes de solidarité, d'auto-gestion, de partage et autour d'une conscience écologique.

### *La question de l'agroécologie*

De nombreux auteurs ont étudié ces dernières années l'évolution de la définition de l'*agroécologie*. Depuis son apparition au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'*agroécologie* a vu sa définition évoluer. Au départ, Tischler en 1950 et Hénin en 1967, voient l'*agroécologie* comme l'application des concepts de l'*écologie* à l'*agronomie*<sup>3</sup>. Elle passe, par la suite, dans les années 1990 à une redéfinition de l'échelle d'analyse : « l'application des concepts et principes de l'*écologie* à la conception et gestion d'*agroécosystèmes durables* » (Altieri, 1995 ; Gliessman, 1998). L'étude passe alors de la parcelle à une conception plus large par la notion d'*agroécosystème*. Dans les années 2000, certains penseurs élargissent le champ d'étude de l'*agroécologie* pour aller vers l'*analyse* et la re-conception du système agroalimentaire. L'implication des sciences sociales pour une meilleure compréhension socio-économique et politique du système agroalimentaire est alors une évidence (Stassart, et al., 2012). David, et al. (2011) rapportent que l'*agroécologie* s'est également déployée à travers les mouvements sociaux. Ainsi, cette assertion nous invite à revoir la relation science-société dans la production de savoirs (Stassart et al., 2012).

A travers ce mémoire, la définition de l'*agroécologie* suivie s'articule autour de l'idée suivante « [...] l'*agroécologie* comme une démarche qui intègre sciences naturelles, sociales, connaissances et savoir-faire des acteurs de terrain afin d'étudier et de promouvoir la conception et la gestion de systèmes alimentaires durables en prenant en compte la spécificité des lieux et des personnes » (Morel, 2016). En d'autres termes, ce mémoire s'articule autour « De l'*agroécologie* en tant que science, mouvement et pratique (Wezel et al., 2009 ; Wezel et Jauneau, 2011), de l'*agroécologie* en tant qu'approche transdisciplinaire, participative et axée sur l'action (Mendez et al., 2013), et de l'*agroécologie* en tant que politique émergente (Gonzalez de Molina, 2013 ; Sevilla Guzman et Woodgate, 2013)<sup>4</sup> ». [Traduction personnelle]

### *Problématique et questions de recherche*

Le terme de collectif, dans ce mémoire, s'attache à l'*agriculture de groupe* pratiquée HCF. C'est-à-dire que ce sont des personnes sans lien de parenté, n'ayant pas accès à des terres familiales, qui acquièrent des terrains à plusieurs pour « produire ensemble ».

L'engouement récent pour ces fermes collectives de production, nous a amené à nous poser des questions sur leurs pratiques agroécologiques. Ainsi définie, l'*agroécologie* ne se résume pas qu'à des pratiques agricoles. Nous avons essayé de le faire transparaître à travers notre outil analytique. La complexité que représente l'*application* de ces « pratiques » dans leurs diverses dimensions

---

<sup>3</sup> David, C., Wezel, A., Bellon, S., et al. (2011).

<sup>4</sup> Cité dans Wezel, A., Brives, H., Casagrande, M., et al. (2015).

(économiques, sociales, environnementales) ainsi que le fait de « travailler et produire ensemble » pour y répondre, nous ont amené à poser cette première question :

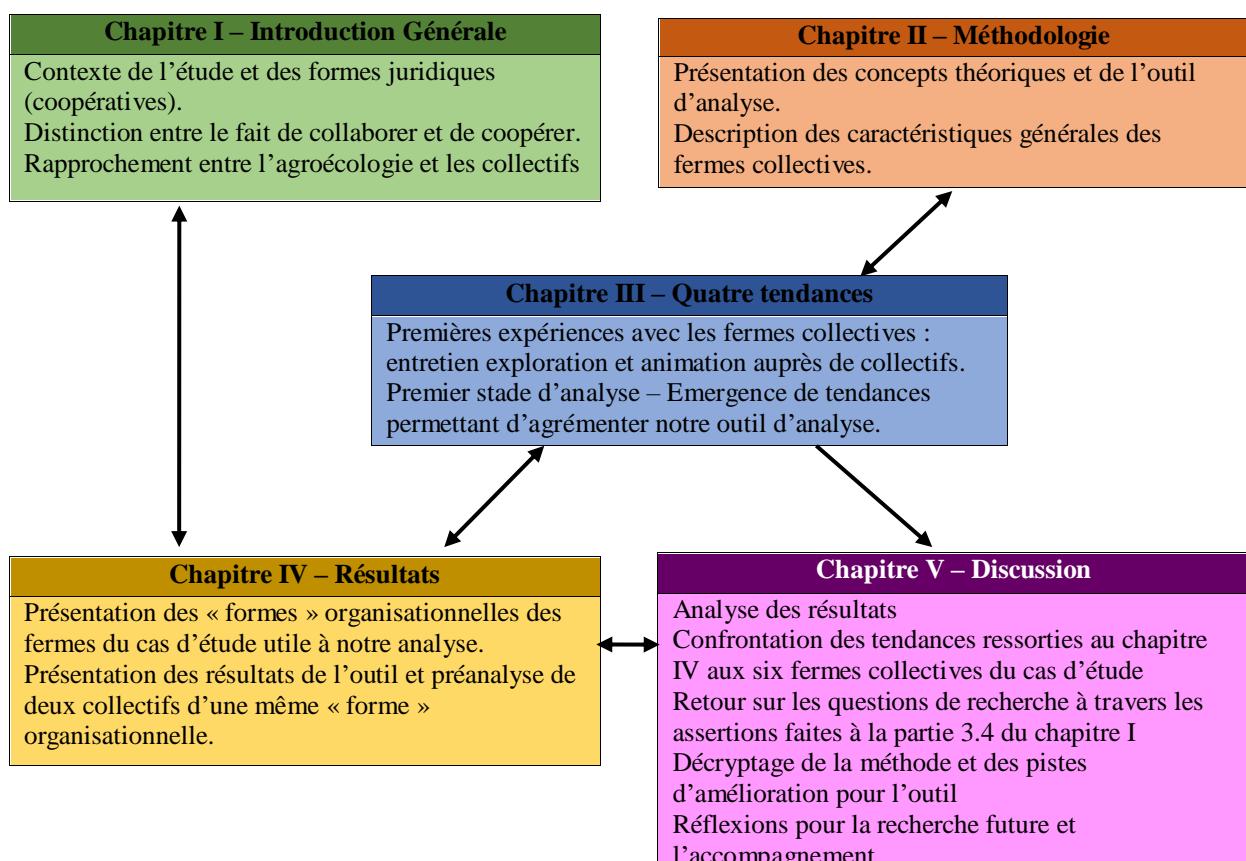
**« Les fermes collectives de production wallonnes en milieu rural – péri-urbain facilitent elles l'application de pratiques agroécologiques ? »**

Des entretiens exploratoires menés en mars 2019, nous nous sommes rendu compte des diverses approches dans le fait de « travailler et produire ensemble » au niveau de l'organisation du collectif. Il nous est donc apparu important à ce moment-là de s'interroger sur ces formes organisationnelles, sur les relations entre « travailler et produire ensemble » et l'agroécologie. Notre seconde question de recherche est dès lors la suivante :

**« Les trois formes organisationnelles identifiées dans les six fermes collectives du cas d'étude présentent-elles des différences ‘agroécologiques’ associables à une forme spécifique ? »**

*Structure du mémoire*

Le mémoire se divise en cinq chapitres. Le schéma ci-dessous présente les étapes soutenues ainsi que les interdépendances entre celles-ci.



**Figure 1 :** Présentation des parties du mémoire ainsi que les liens entre parties

## 2. FORMES JURIDIQUES ET COLLECTIFS DE PRODUCTION AGRICOLE

Cette partie a pour objectif d'exposer et de décrire l'évolution du mouvement coopératif et les contours de la législation belge. Les types de coopératives belges sont également présentées pour une meilleure compréhension par la suite des fermes du cas d'étude.

### 2.1 Le mouvement coopératif contemporain

#### 2.1.1 Historique

Les premiers mouvements coopératifs et théories socialistes apparaissent au cours de la Révolution Industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle. La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle voit l'acquisition d'un nouveau mot, coopérer, « travailler ensemble » – du latin *co* : « avec, ensemble », et *operare* : « œuvrer, travailler » – mis en avant par le théoricien britannique Robert Owen et caractérisé par « une forme d'organisation des activités humaines dans le domaine économique » en rupture avec un capitalisme dominant (Dohet, 2018).

#### *A l'aube de nouvelles revendications sociales*

La *Société des équitables pionniers de Rochdale* se retrouve être, d'après la littérature (Ansion, 1981 ; Dohet, 2018), la coopérative qui configura les premiers principes coopératifs. Il est important de soulever qu'elle n'est pas la première à avoir vu le jour. Il est possible de citer les coopératives de transformation du lait en fromage en France et en Suisse « les fruitières », qui perdurent encore aujourd'hui, ainsi que les formes communautaires liées au « socialisme utopique » (Cordellier, 2014 ; Dohet, 2018), ces dernières ayant en majorité échoué. L'intérêt pour la *Société des équitables pionniers de Rochdale* est qu'elle est à la base de l'édification des principes coopératifs contrairement aux coopératives qui l'ont précédée.

Cette société naît des contestations de certains ouvriers tisserands de l'usine de Rochdale, en Angleterre, inspirées par des théories socialistes et principalement celles de Robert Owen (Ansion, 1981 ; Dohet, 2018). Ils n'obtiennent pas gain de cause sur la hausse des salaires, avec comme réaction pour un petit nombre, un arrêt total de leur travail au sein de l'usine. Les ouvriers en arrêt de travail et d'autres toujours actifs dans l'usine, se réunissent alors sans aucune appartenance politique. Ce groupe hétérogène, composé de vingt-huit tisserands, s'exhorte à la recherche de fonds et crée le 24 octobre 1844 la *Société des équitables pionniers de Rochdale* (Dohet, 2018). Cette première coopérative anglaise de l'Histoire cherche à sortir de la misère sociale et économique la classe ouvrière de l'époque en facilitant l'accès à de la nourriture de « qualité » à des « prix justes » par la création d'un magasin coopératif. De plus, elle cherche à stimuler l'achat des produits par les membres avec la proposition du principe de ristourne<sup>5</sup> qui permet une réduction sur les produits en fonction du

<sup>5</sup> Définition du dictionnaire de français Larousse (2019) : « Part des bénéfices qu'une société coopérative de consommation verse annuellement à ses membres »

nombre d'achats dans la coopérative (Dohet, 2018). Outre la création de ce magasin, cette coopérative de consommation<sup>6</sup>, offre des habitations communautaires aux membres qui désirent s'entraider pour sortir de conditions sociales et domestiques difficiles. Elle envisage également de pourvoir un travail à ceux qui en font la demande, d'acquérir des terres arables et de créer des espaces de discussion pour surmonter les problèmes d'alcoolémie présents. Toujours dans cette idée de justice sociale, la coopérative favorise « l'éducation pour tous » en proposant des cours pour les enfants garçons comme filles. Elle donne la possibilité aux femmes de devenir membres de la coopérative et donc de pouvoir voter, toutes conditions sociales confondues (Dohet, 2018). La coopérative continue de s'agrandir en se diversifiant à travers les services et produits proposés ainsi qu'à travers une réflexion globale de la filière, d'amont en aval.

La *Société des équitables pionniers de Rochdale* va ainsi permettre d'édifier des principes coopératifs qui vont servir de socle et de fondement au mouvement coopératif :

« 1. Autorité démocratique ; 2. Adhésion libre de nouveaux membres ou principe de la porte ouverte ; 3. Paiement au capital d'un intérêt limité ; 4. Ristourne du surplus aux membres en proportion de leurs achats ; 5. Achat et vente au comptant ; 6. Pureté et qualité des produits ; 7. Education des membres ; 8. Neutralité politique et religieuse ; 9. Vente au prix du marché ; 10. Adhésion volontaire. » (Ansion, 1981).

Le mouvement coopératif socialiste belge et international s'inspire de cette première coopérative.

### *A la conquête du territoire belge*

Ces mouvements coopératifs ont pu, de surcroît, être reconnus légalement grâce aux lois sur la liberté d'association adoptés dans certains pays du XIX<sup>e</sup> siècle tels que l'Angleterre, l'Allemagne, les Pays-Bas ainsi que la Belgique en 1831 (*Formation, février 2019*)<sup>7</sup>. Quatre penseurs sont généralement cités dans cette concrétisation du mouvement coopératif moderne. Le premier est le philosophe britannique Robert Owen, déjà évoqué ci-dessus, suivi par deux philosophes français, Claude-Henri de Rouvroy de Saint-Simon et Charles Fourier, ainsi que le théoricien français Charles Gide (Ansion, 1981 ; Dohet, 2018).

En Belgique, c'est tout d'abord une partie de la classe bourgeoise, des années 1830-1840, qui se trouve séduite par les théories saint-simonniennes et fouriéristes de changement social et le concept de coopérative (Ansion, 1981 ; Dohet, 2018). Les premières coopératives de production, qui sont des coopératives de travailleurs (le fait de travailler ensemble et non de proposer un service ou un produit), échouent pour la plupart. Mais il apparaît ce qu'on appelle des « groupements de secours mutuel»<sup>8</sup>, majoritairement à destination de la classe ouvrière (Ansion, 1981). La première loi qui institue la société coopérative en Belgique est votée le 18 mai 1873, mais elle ne réussit pas à propulser la

<sup>6</sup> La coopérative de consommation est détenue et pilotée par les clients (consommateurs) et les bénéficiaires de l'activité. Elle a pour but de répondre aux besoins de consommations de ses membres dans le respect de certaines valeurs (économique, sociale, éthique, etc.).

<sup>7</sup> Formation « Les clefs du succès d'un projet de coopérative agricole » suivie et organisée par la Fédération des Jeunes Agriculteurs (FJA) et le Collectif Stratégies Alimentaires (CSA) à Gembloux le 20 et 26 février 2019.

<sup>8</sup> Ces sociétés favorisent l'entraide entre les adhérents principalement autour de la santé. Elles sont à la base du mouvement mutualiste.

création de coopératives sur le territoire national (Dohet, 2018). Ce sont, en effet, les coopératives socialistes qui permettent son expansion aux alentours de 1870-1880. La Belgique montre des différences avec les autres pays où la constitution des coopératives se fait généralement sans la moindre appartenance politique ni religieuse<sup>9</sup>. Apparaissent ainsi trois tendances dans l'histoire des coopératives belges : les coopératives socialistes, chrétiennes et neutres. Comme évoqué ci-dessus, les coopératives du mouvement socialiste se développent et prennent de l'ampleur en 1880 avec la création de la première coopérative exclusivement socialiste, le Vooruit (Ansion, 1981). Elles prospèrent bien après la Première Guerre mondiale. Bien qu'elles apparaissent dans le sillage des coopératives belges, les coopératives chrétiennes fleurissent à la sortie de la Première Guerre mondiale. Se rendant compte du bien-fondé de cette forme d'organisation par l'ampleur que prennent les coopératives socialistes, le monde catholique revoit la place des dons et crée en 1919 sa première coopérative regroupant toutes les initiatives chrétiennes apparentées (Dohet, 2018). La troisième tendance est la création de coopératives neutres en 1886 qui, comme son nom l'indique, sont des formes de coopératives sans aucune affiliation politique ou religieuse (Ansion, 1981).

La majorité des coopératives présentes à cette époque permet un accès égalitaire et équitable à la nourriture via des « magasins », et sont généralement représentées par les coopératives de consommation. Par la suite, ces coopératives ont été amenées à diversifier leurs produits voire repenser la filière de distribution et dans une moindre mesure de production (Dohet, 2018). Ces coopératives ont connu un réel essor au sortir de la Première Guerre mondiale jusqu'à la crise des années 1930, en Belgique et même au niveau international. Les années qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale, montrent le début du déclin de ces systèmes coopératifs. De fait, les dégâts causés par la guerre, l'apparition de magasins de proximité aux abords des villes (favorisée par la généralisation de la voiture), ainsi que l'acquisition de la sécurité sociale pour tous les citoyens belges ont fait que les coopératives et les services associés périclitent petit-à-petit (Dohet, 2018).

Pour *Dohet* (2018), le regain d'intérêt pour les initiatives coopératives est associé à la crise économique et financière à laquelle nous faisons face depuis ces dernières années. La recherche de justice sociale et écologique<sup>10</sup> favorise le développement de ces initiatives. Les coopératives de production agricole suivent cette même logique, malgré un parcours semé d'embûches avec des hauts et des bas depuis la moitié du XIX<sup>e</sup>, elles réapparaissent dans le paysage agricole wallon de cette dernière décennie.

---

<sup>9</sup> Avec des nuances bien-sûr pour certains pays fascistes, tels que l'Italie, qui ne suivaient pas cette neutralité politique et religieuse.

<sup>10</sup> De justice sociale par une recherche de plus de démocratie, retrouvée par exemple à travers les coopératives dites mixtes regroupant dans le cas des coopératives de production des consommateurs-coopérateurs et des producteurs-coopérateurs. De justice écologique par l'apparition de métiers « soutenables » mais aussi par la demande grandissante des consommateurs pour une alimentation saine, de qualité, écologique, locale, etc.

## 2.1.2 Création du Conseil National de la Coopération et des cadres légaux

Les premiers cadres légaux des coopératives apparaissent donc avec la loi belge du 18 mai 1873<sup>11</sup>. Au niveau international, plus de cent ans après en 1995, les principes coopératifs sont édifiés lors de la déclaration sur l'identité coopérative par l'Alliance Coopérative Internationale (ACI) et suivent les premiers principes établis par la *Société des équitables pionniers de Rochdale* :

- « 1. Adhésion volontaire et ouverte à tous ; 2. Pouvoir démocratique ; 3. Participation économique ; 4. Education et (in-)formation ; 5. Autonomie et indépendance ; 6. Engagement envers la communauté ; 7. Coopération entre coopératives ».

Une première définition est ainsi établie : « *coopérative* : Une association autonome de personnes volontairement réunies pour satisfaire leurs besoins économiques, sociaux et culturels communs, au moyen d'une entreprise dont la propriété est collective et le pouvoir exercé démocratiquement ». *Déclaration de l'Alliance Coopérative Internationale (ACI), 1995*.

Ces sept principes contribuent à la reconnaissance des systèmes coopératifs, en 2002, par l'Organisation Internationale du Travail qui promeut cette forme de société (Dohet, 2018 ; Formation, février 2019).

En Belgique, les coopératives sont des formes spécifiques de société commerciale. Comme tout autre société, elles sont régies par le *Code des Sociétés* qui en distingue deux types : Société Coopérative à Responsabilité Limitée (SCRL) et Société Coopérative à Responsabilité Illimitée (SCRI). Un organe consultatif belge, le Conseil National de la Coopération (CNC), est créé en 1955. Son but est la promotion de la pensée coopérative et l'octroi d'un agrément qui certifie le respect des valeurs et principes coopératifs par les sociétés agréées<sup>12</sup>. Le CNC se base depuis 1995 sur les principes établis par l'ACI.

L'apparition grandissante de ces sociétés commerciales coopératives qui intègrent une dynamique sociale à leurs activités économiques, a été reconnu par la loi belge de 1996. Elle a permis, d'une certaine manière, de rattacher les Associations Sans But Lucratif (ASBL) aux sociétés commerciales en créant la Société à Finalité Sociale (SFS). La SFS peut être adjointe, en quelques sorte, à une société commerciale telle que la Société Anonyme (SA), la Société Privée à Responsabilité Limitée (SPRL), la SCRL, etc., cette dernière est la forme juridique s'y prêtant le mieux<sup>13</sup>.

---

<sup>11</sup> En 1851 pour les mutuelles et 1921 pour les Associations Sans But Lucratif (ASBL) (*Formation, février 2019*).

<sup>12</sup> *Formation, février 2019*.

<sup>13</sup> *Formation, février 2019*.

**Tableau 1 : Description des diverses finalités apportées par les sociétés coopératives (d'après la SAW-B<sup>14</sup>, intervention à la formation de février 2019)**

<b>SCRL</b>	Société à capital variable, peut être limitée à une vision purement utilitariste
<b>SCRL agréée Conseil National de la Coopération (CNC)</b>	Satisfaire les besoins de ses associés Egalité entre les coopérateurs, associés, etc.
<b>SCRL à Finalité Sociale (SFS)</b>	Non vouées à l'enrichissement des associés Objectif de finalité sociale, voire sociétale

Tout en étant reconnue par l'article 350 du *Code des Sociétés*, la société coopérative y est définie comme « celle qui se compose d'associés dont le nombre et les rapports sont variables », la loi fait donc fi de la notion de coopération (Formation, février 2019). L'agrément CNC et la SFS sont les seules garanties du suivi des principes coopératifs<sup>15</sup>.

## 2.2 différentes traductions juridiques pour les collectifs du secteur agricole belge

La coopération ou la collaboration n'impliquent pas forcément la création d'une coopérative. La coopérative se retrouve être la traduction juridique parfois empruntée par certains groupes de personnes pour formaliser aux yeux de la société leur association. La loi belge ne présente pas de statut précis pour chaque type de coopérative, ce qui donne une diversité de modèles de coopératives. Une étude parue en 2018, co-écrite par le CEESE-ULB<sup>16</sup> et le Crédal<sup>17</sup>, « co-opérer au stade de la production », dresse une typologie des coopératives belges.

Plateau, *et al.* (2018) présentent, à travers cette étude, deux façons de distinguer les coopératives. Une première selon les « fonctions économiques exercées par les coopérateurs ». Celles-ci peuvent être les coopératives de consommateurs, de travailleurs ou de producteurs (fournisseurs ou clients). Une seconde manière de les distinguer selon les « fonctions exercées par la coopérative » telles que les coopératives de consommation, de production, de production agricole, de service, etc. (*Cf. Figure 2*). Dans notre travail, la distinction selon les fonctions exercées par la coopérative semble la plus utile, en privilégiant les formes collectives destinées à la production agricole. Le choix pour les collectifs de production agricole, nous conduit ainsi à distinguer deux types de coopératives : les *coopératives de production agricole* et les *coopératives d'emploi en agriculture* (*Cf. Figure 2*). Les coopératives agricoles sont souvent associées aux Coopératives d'Utilisation de Matériels Agricoles (CUMA) ou les coopératives de lait, mutualisant soit l'amont (matériel, semence, etc.) soit l'aval (transformation,

<sup>14</sup> Solidarité des Alternatives Wallonnes – Bruxelloises (SAW-B) promeut l'économie sociale (voir sur : [http://www.saw-b.be/spip/Historique\\_66](http://www.saw-b.be/spip/Historique_66)), consulté le 10 juillet 2019).

<sup>15</sup> Formation, février 2019 ; Van Opstal, W. (2012). *Les coopératives en Belgique. Profil 2005-2010*. Leuven : CESOC-KHLeuven & Coopburo, 8 p.

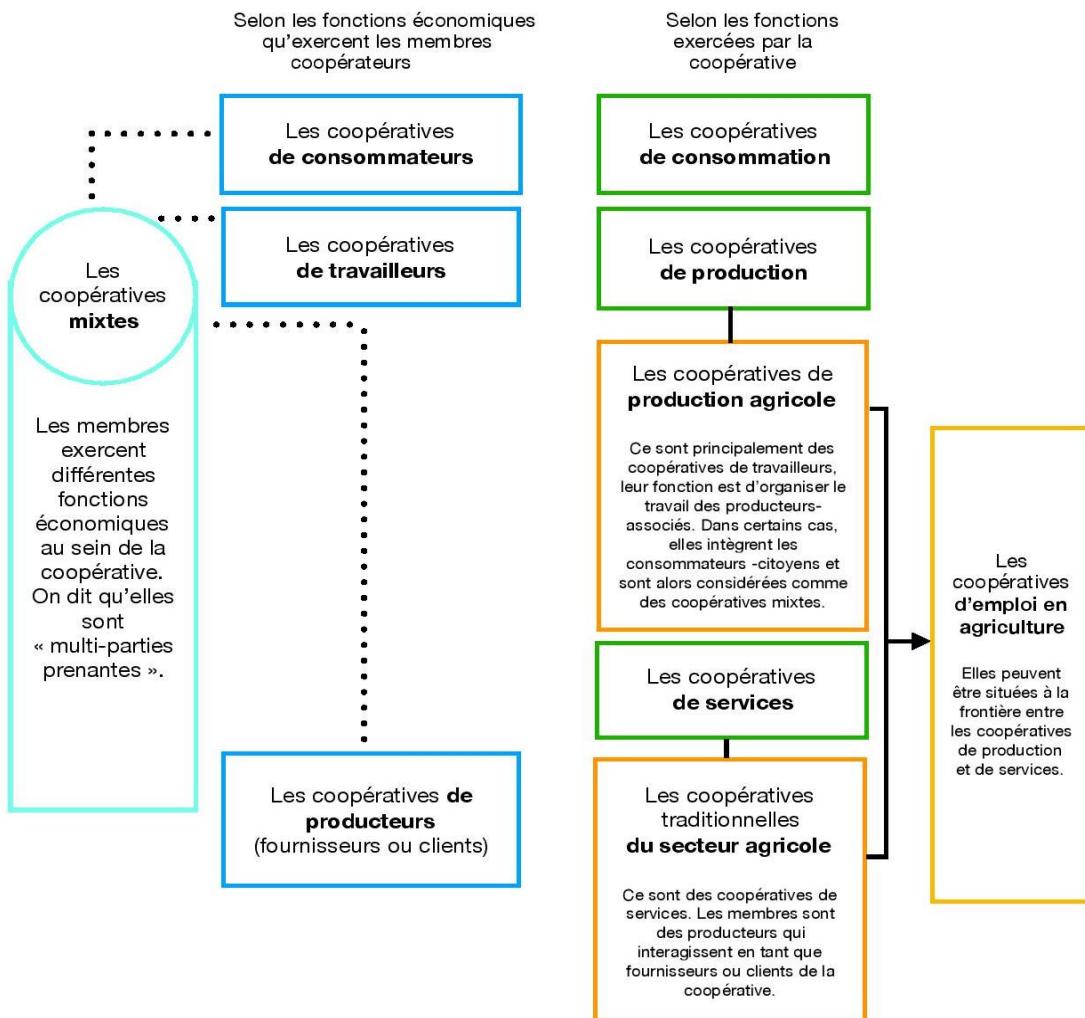
<sup>16</sup> Le CEESE-ULB (Centre d'Etudes Economiques et Sociales de l'Environnement – Université Libre de Bruxelles), créée en 1972, est un centre de recherche regroupant une équipe multidisciplinaire de chercheurs autour de l'évaluation quantitative et qualitative des interactions entre l'économie et l'environnement (voir : <http://dev.ulb.ac.be/ceese/CEESE/fr/accueil.php?menu=0>, consulté le 20 janvier 2019).

<sup>17</sup> Le Crédal est un organisme de finance solidaire et d'accompagnement actif en Wallonie et à Bruxelles auprès de porteurs de projet (voir : <https://www.credal.be/accueil>, consulté le 20 janvier 2019).

distribution, etc.), qui sont en fait des coopératives de services. Les *coopératives de production agricole* se réfèrent aux coopératives dites de travailleurs (ou de production) où ceux-ci sont propriétaires de leurs outils de production, et gèrent ensemble l'activité (Plateau *et al.*, 2018). La *coopérative d'emploi agricole* permet, quant à elle, à « des entrepreneurs associés de développer leurs activités tout en exerçant leur métier de manière autonome »<sup>18</sup>. En quelques sorte, elle est au croisement entre les coopératives de service et de production. De service car elle propose généralement un soutien administratif, financier, foncier, etc. Et de production car l'activité agricole se fait sur le même lieu et de manière plus ou moins conjuguée malgré une forte proportion d'autonomie des acteurs (Plateau *et al.*, 2018).

## LES TYPES DE COOPERATIVES

---



**Figure 2 :** Les types de coopératives du paysage agricole wallon (d'après Plateau *et al.*, 2018)

<sup>18</sup> Plateau, *et al.*, p. 32.

## 2.3 Collaborer et coopérer : des différences significatives

Dans le but de comprendre, appréhender et par la suite comparer le fonctionnement des fermes collectives, objet de notre étude ci-après, il est important de pouvoir les différencier notamment sur leurs manières de s'organiser collectivement. À travers les enquêtes de terrain et la littérature, deux mots reviennent souvent : collaborer et coopérer. Pourtant proches dans leurs définitions, ils semblent évoquer des différences dans les actions menées (Odumuyiwa et David, 2012). Il se trouve que la distinction entre ces deux mots n'est pas évidente *a priori*, d'ailleurs nous nous sommes aperçus lors d'une animation auprès de six fermes collectives en mars 2019 qu'ils sont généralement utilisés pour signifier la même chose. Ces deux mots utilisés dans les mêmes contextes mettent à mal cette distinction par un manque de clarification dans leur définition (Odumuyiwa et David, 2012). Selon le dictionnaire de français Larousse<sup>19</sup>, le verbe « coopérer » signifie « prendre part, concourir à une œuvre commune ». « Collaborer » suit la même logique avec pour définition « participer avec un ou plusieurs autres à une œuvre commune »<sup>20</sup>. Ils sont également désignés comme étant des synonymes (*Dictionnaire de français Larousse*, 2019), accentuant cette ambiguïté. De même que étymologiquement les deux verbes latins *cooperari* « travailler conjointement avec » et *collaborare* « travailler avec quelqu'un » contribuent à maintenir ce flou<sup>21</sup>. Odumuyiwa et David (2012) ont ainsi cherché à éclaircir ces deux notions qui apparaissent de plus en plus sur le devant de la scène comme en atteste l'émergence de nouvelles notions telles que le management collaboratif, l'économie collaborative, etc. À la suite de leurs travaux de recherche, ils ont ainsi identifié six critères de différenciation entre le fait de collaborer et de coopérer, que nous avons regroupés sous la forme d'un tableau. Cette distinction entre le fait de collaborer et de coopérer a permis de pouvoir distinguer les fonctionnements internes des fermes collectives rencontrées (Cf. *Figure 3*). La collaboration demande une implication forte de chaque partie prenante à tous les niveaux du projet. Cette collaboration est aussi appelée coopération intégrale (Plateau *et al.*, 2018). La coopération, elle, implique des interactions et interrelations différentes et moindres entre les parties prenantes du projet, et entre celles-ci et le projet. Cette description d'Odumuyiwa et David (2012) selon six critères, nous a amenés à nuancer leur propos, au plus proche de ce que nous avions observé sur le terrain (Cf. *Tableau 2*). Cette adaptation a principalement été faite sur la notion de coopération compte tenu des éléments recueillis lors des entretiens avec ces fermes collectives. Les passages soulignés dans le tableau marquent les termes qui ont été modifiés ou rajoutés.

<sup>19</sup> *Dictionnaire de français Larousse*, 2019

<sup>20</sup> *Dictionnaire de français Larousse*, 2019

<sup>21</sup> <http://www.dicolatin.com/FR/LAK/0/COOPERARI/index.htm>, consulté le 27 mai 2019.

**Tableau 2 : Le coopératif et le collaboratif : six critères d'identification, selon nos cas d'étude (Adapté d'Odumuyiwa, V. et David, A., 2012)**

Critères	Collaboration	Coopération	Coopération
<i>Objectif</i>	Les personnes partagent le même objectif et travaillent ensemble pour aboutir à ce but. Co-construction par l'ensemble.	Pas forcément de partage d'objectif. Le but final est le cumul des travaux de chaque participant.	<u>Les personnes peuvent partager le même objectif et être amenées à travailler ensemble.</u> Le but final est le cumul des travaux de chaque participant.
<i>Degré d'interdépendance*</i>	Interdépendance élevée (Exemple : <i>Brainstorming</i> )	Interdépendance faible	<u>Interdépendance plus faible et variable.</u>
<i>Mutualisation du travail</i>	Mutualisation de travail important.	Mutualisation de travail plus ou moins présente.	<u>Mutualisation de travail présente, mais discontinue.</u>
<i>Interaction**</i>	Interactions multiples influant sur le raisonnement du groupe.	Interactions à moindre degré.	<u>Interactions à moindre degré, pouvant influencer sur le raisonnement du groupe.</u>
<i>Engagement</i>	Engagement fort de chaque personne pour répondre à un problème ou des objectifs.	Engagement plus faible.	<u>Engagement plus faible mais tout de même important.</u>
<i>Répartition des tâches</i>	« Division horizontale du travail », pas vraiment de rôle fixe de la division du travail.	« Division verticale du travail », les sous-tâches et les rôles sont distincts et définis.	<u>« Division plus ou moins verticale du travail », des sous-tâches et des rôles sont distincts et définis n'impliquant pas une hiérarchie précise.</u>

\* Le degré d'interdépendance est en lien avec la coordination, qui gère les interactions et interdépendances entre les parties.

\*\* Le degré d'interactivité représente la capacité dans laquelle ces interactions agissent sur les processus cognitifs de chacun et non la fréquence des interactions entre les personnes.

La définition donnée à la collaboration est l'action de co-construction par l'ensemble des personnes d'un projet. Elle implique une interdépendance et une mutualisation du travail élevées ainsi que des interactions multiples agissant sur les processus cognitifs de chacun. La répartition des tâches est quasi-absente, caractérisée par une faible présence de rôle fixe de la division du travail (Odumuyiwa et David, 2012). En revanche, la coopération, a été définie comme l'action permettant le cumul des travaux de chaque personne du projet même s'il apparaît des phases de co-construction. Elle implique une interdépendance et une mutualisation de travail plus variables que pour la *collaboration* ainsi que des interactions moins, pouvant agir sur les processus cognitifs de chacun (Adapté d'Odumuyiwa et David, 2012).

Une troisième forme d'organisation du travail<sup>22</sup> apparaît au sein des six fermes collectives rencontrées (*Cf. Figure 2*). Elle est apparentée aux Coopératives d'Activité et d'Emploi (CAE) françaises<sup>23</sup> et

<sup>22</sup> En sociologie, l'organisation du travail représente l'ensemble des activités qui ont pour objectif la répartition et la coordination des tâches et des responsabilités de chaque individu en vue de la production au sein d'une entreprise (*Dictionnaire de français Larousse, 2019*)

représente, en Wallonie, les *coopératives d'emploi agricole* [Interview Lou Plateau, le 28 mai 2019]. Les CAE proposent donc d'accompagner des porteurs de projets dans le développement de leurs activités. En échange de services garantis par la CAE, souvent administratifs et comptables, les porteurs de projet ont un contrat de salarié tout en étant autonomes dans leurs activités (en quelque sorte ce sont des « salariés-entrepreneurs »). Deux fermes se rapprochent de ce dispositif, avec tout de même des différences. La première propose des services via une coopérative aux porteurs de projet de production agricole, mais ceux-ci doivent former une société à part entière. La deuxième coopérative d'emploi agricole (*Cf. Figure 2*) propose également des services aux porteurs de projet, liés par un contrat de collaboration avec la coopérative mais statutairement indépendants. Ils ne sont donc pas des salariés, même si dans les faits ils sont rattachés à la coopérative par leurs contrats et leur numéro de TVA commun par exemple. Ce sont des indépendants ou des sociétés indépendantes reliés à la coopérative « mère » de la ferme. Ces personnes sont amenées à coopérer, à différents niveaux et de diverses manières, tout en gardant leur indépendance. En ce sens, ce sont des coopérations que nous avons qualifiées de libres.

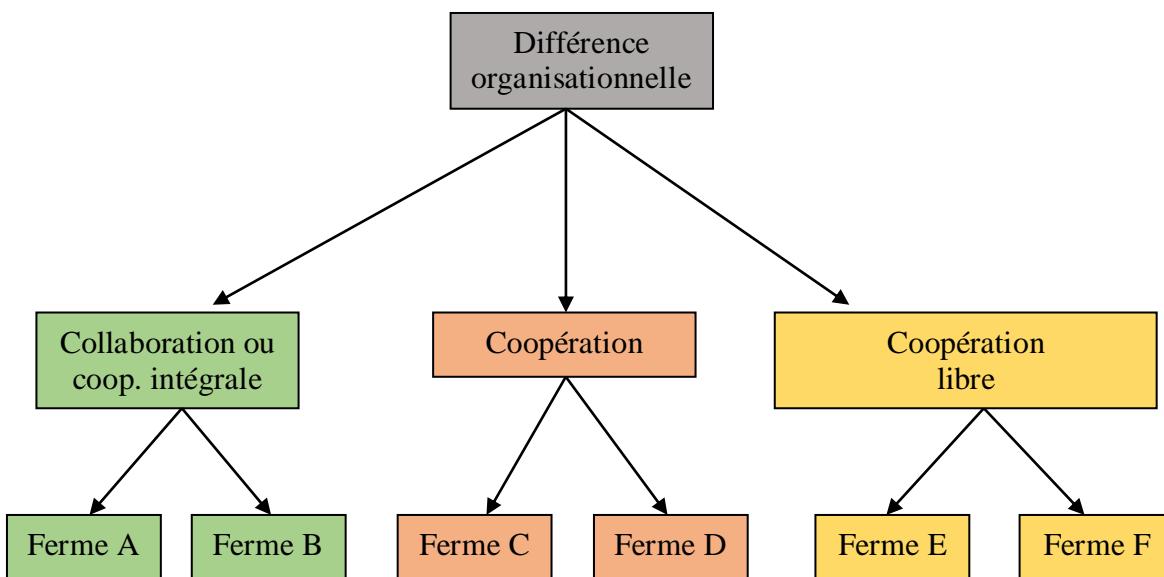


Figure 3 : Des différences organisationnelles constatées à travers les six fermes collectives

Le raisonnement et l'explication des critères de distinction entre ces trois « formes » d'organisation collective sont explicités dans le *Chapitre IV* et lors de la description des trois « formes » de collectif et des fermes en elles-mêmes (*Cf. 1. DESCRIPTION DES TROIS « FORMES » DE COLLECTIFS ; 2. PRESENTATION DES RESULTATS ET ANALYSE PARTIELLE*).

<sup>23</sup> La coopérative d'emploi n'existe pas dans les statuts belges.

## 2.4 Pourquoi s'y intéresser ? Les collectifs et l'agroécologie

### *Agroécologie, agroécosystème et food system*

L'agroécologie est à la rencontre d'une discipline scientifique, d'un mouvement social et d'un ensemble de pratiques (Wezel *et al.*, 2009). Elle fait partie de ces mouvements qualifiés d'« alternatifs » au modèle sociotechnique dominant<sup>24</sup>. L'agroécologie intègre les notions de système au sein de la ferme et l'environnement local. Elle tente ainsi de développer une réflexion systémique de situations complexes, au-delà des techniques simplement agricoles.

L'agroécologie est une approche allant de la ferme au *food system* basée sur l'utilisation des ressources naturelles, sur des principes écologiques et sur la fermeture des cycles biologiques au niveau de la ferme ou du paysage environnant (Van der Ploeg *et al.* 2019). Pour Altieri *et al.* (2008)<sup>25</sup>, elle apporte les principes écologiques essentiels à l'étude, au design, et à la gestion d'agroécosystèmes productifs. En plus d'être productifs, ces agroécosystèmes ont pour objectif de préserver les ressources naturelles et sont culturellement sensibles, socialement justes et économiquement viables.

La transition agroécologique<sup>26</sup> ne peut être vue comme un engagement individuel. Par ses spécificités, elle amène à des expériences collectives autour du partage de savoir et savoir-faire allant au-delà de l'échelle de la ferme (Toillier *et al.* 2018).

### *Les collectifs de production agricole*

L'agriculture a toujours été d'une certaine manière collective au niveau local. Allaire (2002) prend l'exemple des pratiques agricoles utilisées par un agriculteur pouvant avoir une incidence sur les ressources de son voisin. De même Allaire (2002) montre que la modernisation de l'agriculture a entraîné une perte, du moins en partie, des « ressources naturelles offertes par les pratiques collectives » bien que la « dimension collective locale des pratiques » soit tout de même devenue quelque chose d'important à partir des années 1960-1970<sup>27</sup>.

---

<sup>24</sup> L'approche sociotechnique a été mis en avant à travers différentes branches de la sociologie telle que la sociologie de la traduction, de l'innovation, de la transition ou encore des usages (Coutant, 2015). Les approches sociotechniques mettent en avant les relations entre éléments (la transduction) par une pensée de la co-construction permettant de revoir le rapport société et technique au-delà du simple déterminisme de l'un sur l'autre (Coutant, 2015). Geels (2012) dit que « l'approche sociotechnique des transitions conceptualise les systèmes de transport, énergétique et agroalimentaire en tant que configuration d'éléments comprenant la technologie, les politiques, les marchés, les pratiques de consommation, l'infrastructure, le sens culturel et les connaissances scientifiques » [Traduction personnelle]. Ainsi le « modèle sociotechnique dominant » fait référence à ces relations multidimensionnelles co-évolutives entre les différentes composantes de notre système actuel.

<sup>25</sup> Cité dans Van der Ploeg *et al.* 2019

<sup>26</sup> Plusieurs outils heuristiques existent pour analyser les transitions « définies comme un procédé de profonde reconfiguration du régime (niveau où sont établies les pratiques et les règles qui maintiennent les systèmes sociotechniques existants) résultant à un changement d'un système sociotechnique (ici, le système agro-alimentaire conventionnel) à un autre » (Bui *et al.*, 2016). Les sociologues de l'innovation « considèrent que la transition vers une agriculture durable nécessite des innovations de rupture, qui ne se réduisent pas à une simple optimisation du système, mais impliquent des innovations systémiques » (Demeulenaere et Goldringer, 2017)

<sup>27</sup> En France, lancement des premiers CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) et GAEC (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun).

Les collectifs de production agricole, sont des groupes de personnes s'associant pour produire ensemble sur un même terrain agricole (généralement hors cadre familial). Au sein de l'activité agricole, les tâches peuvent soit être menées collectivement soit individuellement. Ces fermes collectives peuvent être axées sur une activité particulière (comme le maraîchage) ou une multiplicité d'activité telle que l'activité d'élevage, de transformation et de maraîchage (pluriactivité, voir Van Der Ploeg, 2014). Dans notre cas d'étude, nous nous intéressons principalement à l'activité de maraîchage bien que les liens potentiels avec les autres activités de la ferme soient explorés. Les fermes collectives pratiquent généralement un maraîchage diversifié sur petite surface. Ce type de maraîchage est caractérisé par une surface d'exploitation inférieur à 1,5 hectares par actif, une forte diversification de la production (minimum 30 références de légumes) et une faible mécanisation. Ces différentes caractéristiques font échos à la thèse de Morel (2016) qui a caractérisé, en France, ce type de micro-ferme. De part ces caractéristiques particulières (faible mécanisation et forte diversification), ces fermes nécessitent une main d'œuvre importante imposant des coûts supérieurs à l'utilisation de l'énergie fossile. Ainsi, la question de la production agricole en collectif se pose.

#### *Le lien entre collectif et agroécologie*

L'agroécologie est vue comme systémique, en tant que pratique elle peut se caractériser par des pratiques agricoles « écologiques », intégrant donc les différentes composantes d'un système. Les collectifs de production agricole pourraient, à travers cette acquisition de terrain à plusieurs, favoriser la résilience de ces systèmes. Ces collectifs peuvent être vus comme des « facilitateurs » en favorisant localement par exemple, les bouclages de cycles biologiques et biochimiques, le retour de matières organiques par l'intégration par exemple de l'élevage dans le « système-ferme » ainsi que la polyculture, et permettre d'aller vers des systèmes agricoles très diversifiés.

#### **Ainsi le fait d'être à plusieurs pourrait faciliter la mise en place d'un système agricole plus durable et diversifié.**

De même que l'agroécologie ne se cantonne pas à des pratiques agricoles par son approche systémique et globalisante, elle voit au-delà de l'aspect purement technique, et intègre les dimensions sociales, économiques et de « bien-être » général au-delà de la production en elle-même. Comme l'expose Morel (2018) à travers son étude sur les collectifs en France, les causes de non-réussite de projet agricole non collectif au stade de l'installation surtout, sont souvent associées aux conséquences d'un isolement de ces jeunes agriculteurs. Mais à travers cette idée de « travail à plusieurs » ces collectifs impliquent une richesse sociale localisée. Alors les collectifs peuvent être vus comme un des moyens pour faire face aux échecs en phase d'installation agricole, notamment grâce aux interactions humaines présentes.

De plus, cette richesse sociale que l'on retrouve au sein des collectifs, peut amener à réinventer, à voir et à revoir le travail agricole, et à réviser la vision d'un travail paysan aliénant (Morel, 2018). Dans cette idée d'une autre appréhension du travail agricole, ces formes organisationnelles au niveau de la production agricole axées sur le collectif, peuvent offrir d'autres perspectives d'emploi pour de futurs agriculteurs. En effet, le déclin des exploitations agricoles en Belgique ne fait qu'augmenter, avec une perte de 68 % entre 1980 et 2018 (Statbel, 2019), ainsi que la part de la main-d'œuvre agricole par une diminution de 62 % entre 1980 et 2016<sup>28</sup> (Statbel, 2019). Comme le montre, le faible intérêt des jeunes agriculteurs pour reprendre la ferme familiale et de manière générale, une faible proportion de jeunes souhaitant aujourd'hui aller vers ce type de métier vu comme difficile et peu rémunératrice (Aubry *et al.*, 2011). En France, la part des jeunes installés, de quarante ans et moins, en forme sociétaire est devenue majoritaire depuis 2005 (se stabilise entre 55% et 57% depuis 2012)<sup>29</sup>. Les formes sociétaires de préférence sont les GAEC et les EARL qui représentent 43,2% des installations<sup>30</sup>. Cela montre tout de même l'intérêt pour ces formes organisationnelles différentes du modèle classique de ferme familiale. Comme exposé plus haut, le collectif peut avoir une incidence également sur le travail agricole en repensant les dynamiques de travail vers une forme peu hiérarchisée. Il peut permettre également de diminuer la charge de travail par actif. Cette charge de travail est décrite par exemple pour les processus de commercialisation en circuit-court par l'étude d'Aubry *et al.* (2011). Ainsi comme le montre cette étude, la multiplicité des circuits de proximité utilisée par les agriculteurs est souvent corrélée à une diversification de la production. Cette multiplicité des formes de commercialisation demande en général des compétences supplémentaires aux agriculteurs mais également une charge de travail plus importante principalement liée à l'activité de commercialisation (sans compter la gestion culturelle par la diversification de la production, le traitement des maladies et ravageurs des cultures). La combinaison d'une multiplicité d'activités commerciales et la diversification culturelle en circuits courts requièrent une charge de travail élevée nécessitant un recours accru à la main-d'œuvre, sans occulter le fait qu'il est difficile de recruter de la main-d'œuvre agricole aujourd'hui (peu de jeunes sont motivés en raison de la dureté de l'emploi) (Aubry *et al.*, 2011). Ces collectifs peuvent envisager donc différentes manières de s'organiser en améliorant par exemple la gestion de la commercialisation.

Sur les problématiques d'accès à la terre où les prix de terrains agricoles trop élevés en Wallonie et des baux à ferme restrictifs ne facilitent pas cet accès de manière HCF, ces collectifs semblent également ouvrir des perspectives d'avenir. Ainsi, il peut être envisagé différentes formes de partage, au niveau

---

<sup>28</sup> Depuis 2016, la part de la main-d'œuvre par exploitation a très légèrement augmenté. De plus sa composition a changé, la main-d'œuvre non-familiale est passée de 3,9 % en 1980 à 27,9 % en 2016 (Statbel, 2019).

<sup>29</sup> Info Stat, 2019 (disponible sur : <https://statistiques.msa.fr/publication/les-installations-de-chefs-d-exploitation-agricole-en-2018-infostat-2/>).

<sup>30</sup> Comparaison des chiffres de 2014 à 2018. Les GAEC et les EARL (Exploitation Agricole à Responsabilité Limité) sont respectivement de 25,7% et de 17,5% des installations (Info Stat, 2019).

du terrain agricole mais aussi pour l'achat de matériels (serres, outils, etc.) et donc le partage de frais de manière générale. Les collectifs au niveau de la production agricole apparaissent comme facilitateur pour accéder au métier d'agriculteur. Ces formes de partage, explicitées ci-dessus, peuvent aussi être associées à des échanges de savoirs et de connaissances à travers différents processus au sein du groupe. Ceci rejoint l'idée de savoirs sociaux décrit par Raffles (2002) en parlant des savoirs locaux, des éco-savoirs ou des savoir-faire paysans par le fait qu'ils sont amenés à évoluer sans cesse par les pratiques sociales (la conversation, le travail, les relations sociales)<sup>31</sup>.

Le modèle agricole favorise une distribution accrue des tâches exercées par des organismes tiers. Ces acteurs se sont fortement développés à tous les niveaux de la filière agricole, et deviennent en quelques sortes « indispensables » à la bonne marche de ce système. Il est possible de citer les entrepreneurs agricoles auxquels les agriculteurs font appels pour des travaux spécifiques (travail du sol, récolte de certaines cultures, ou épandage de certains produits), les grands semenciers, les commerciaux, etc. Les agriculteurs trouvent une aide, un appui auprès de ces différents acteurs, facilitant et allégeant ainsi leur charge de travail. Mais les agriculteurs se retrouvent être, d'une certaine manière, également dépossédés de ces savoirs (Mayen, 2013). Alors ces connaissances « générales » et « locales », comme Mayen (2013) les nomme, associées à ces actions ne font plus partie des processus d'apprentissage des agriculteurs. Les collectifs de production agricole peuvent être vus comme permettant l'appropriation, la réappropriation, le maintien et l'évolution de ces connaissances par une recherche d'autonomie par rapport à ces organismes ou acteurs tiers, comme le montre d'autres études sur les collectifs en agriculture biologique ou autour des semences paysannes et des techniques sans labour (voir par exemple Cardona et Lamine, 2010 ; Demeulenaere et Goulet, 2012, et Van Dam *et al.*, 2017).

Du fait de la prédominance de modèles productivistes, et des aides publiques et accompagnements allant dans cette direction (Lagarde, 2005), les autres formes de production (et les formes de gouvernance innovantes associées) se retrouvent marginalisées au sein du monde agricole. La production en collectif pourrait donc faire partie des voies de transition vers un modèle agroécologique.

---

<sup>31</sup> Cité dans Campagnone, C., Lamine, C. et Dupré, L., 2018

# CHAPITRE II - CONCEPTS THEORIQUES, FERMES COLLECTIVES ENQUETEES, OUTILS ET METHODE

## 1. PRESENTATION DE LA BOUSSOLE TRANSVERSALE DE VIABILITE

La réflexion sur l'outil ‘boussole’ est le fruit d'une idée originale de Lou Plateau et Kevin Maréchal (CEESE-ULB). Son développement a été principalement mis en œuvre par Nathalie Pipart (CEESE-ULB) au sein de SPIN-COOP et Ultra-Tree, où elle a pu bénéficier des apports de différents acteurs impliqués dans ces projets Co-create<sup>32</sup>. C'est un outil d'accompagnement, pour le suivi et l'(auto-)évaluation de projet de maraîchage à un instant donné. Cet outil est né d'un travail collectif et d'une co-construction avec des maraîchers en milieu urbain. Il permet d'avoir une photographie de la ferme, en tant que système, au moment où le diagnostic est réalisé en mettant en relation les pratiques suivies et les aspirations des maraîchers. L'explication de l'outil et le contexte d'émergence nous a été exposé via le « Document de présentation de la boussole, 2018 », en voici les points importants. Le diagnostic de la ferme est réalisé à l'aide d'un tableau à double entrée, inspiré d'un des outils de Recherche-Action Participative (RAP)<sup>33</sup> proposé par Chevalier, *et al.* (2013). Il stipule que cet outil rend possible la compréhension d'un système comme un tout mais également celle de ses composantes et des interdépendances entre celles-ci. Le principe est celui de l'analyse dynamique, un concept de la science économique sur l'analyse des entrées et sorties d'un système permettant d'observer les interrelations, de comprendre et interpréter les attitudes et des évolutions envisageables (souhaitées et/ou souhaitables) (Chevalier, *et al.*, 2013). La notion de viabilité est très importante dans l'outil « boussole ». Elle part de l'hypothèse, mis en avant par Morel (2016), que les maraîchers sont les seuls juges de la viabilité au regard de leurs aspirations :

« Etant donné que c'est le paysan qui juge en premier lieu s'il désire continuer son activité, la possibilité de remplir de manière satisfaisante l'ensemble de ses aspirations est un point clef de la viabilité de la ferme. »

Cet outil permet ainsi, à travers une lecture transversale et croisée, l'analyse de la ferme en tant que système par les maraîchers, accompagnateurs et chercheurs :

- Une lecture horizontale du tableau sur l'impact d'une pratique sur les aspirations ;

---

<sup>32</sup> C'est une action autour des systèmes alimentaires durables lancée en 2015 par Innoviris (Institut bruxellois pour la recherche et l'innovation). Elle est devenue une action récurrente depuis 2016 et s'axe sur la recherche action participative, l'innovation sociétale et l'innovation pour une résilience urbaine (<http://www.cocreate.brussels/-Centre-d-Appui?-type=article&id=52>, consulté le 28 juillet 2019).

<sup>33</sup> Selon Gaventa (1998), « la RAP n'est pas considérée uniquement comme un processus de création de savoirs, mais simultanément, comme un processus d'éducation et de développement de conscience et de mobilisation pour l'action » (Cité par Gonzalez-Laporte, 2014). Les sujets participants (les acteurs) sont considérés dans ce processus comme des *co-chercheurs* et *pas seulement des partenaires* d'un processus de création de savoirs pour l'action (Gonzalez-Laporte, 2014)

- Une lecture verticale du tableau sur l'impact d'une aspiration sur les pratiques ;
- Une lecture diagonale du tableau permettant d'identifier des « zones » de tensions et/ou de compromis.

La méthode utilisée à travers ce type de tableau à double entrée fournit les éléments nécessaires pour établir des leviers d'actions offrant des possibilités de transformations et d'apprentissages (Chevalier, *et al.*, 2013). Les résultats de la « boussole » sont disponibles dans le rapport de Maughan, *et al.* (2018)<sup>34</sup>.

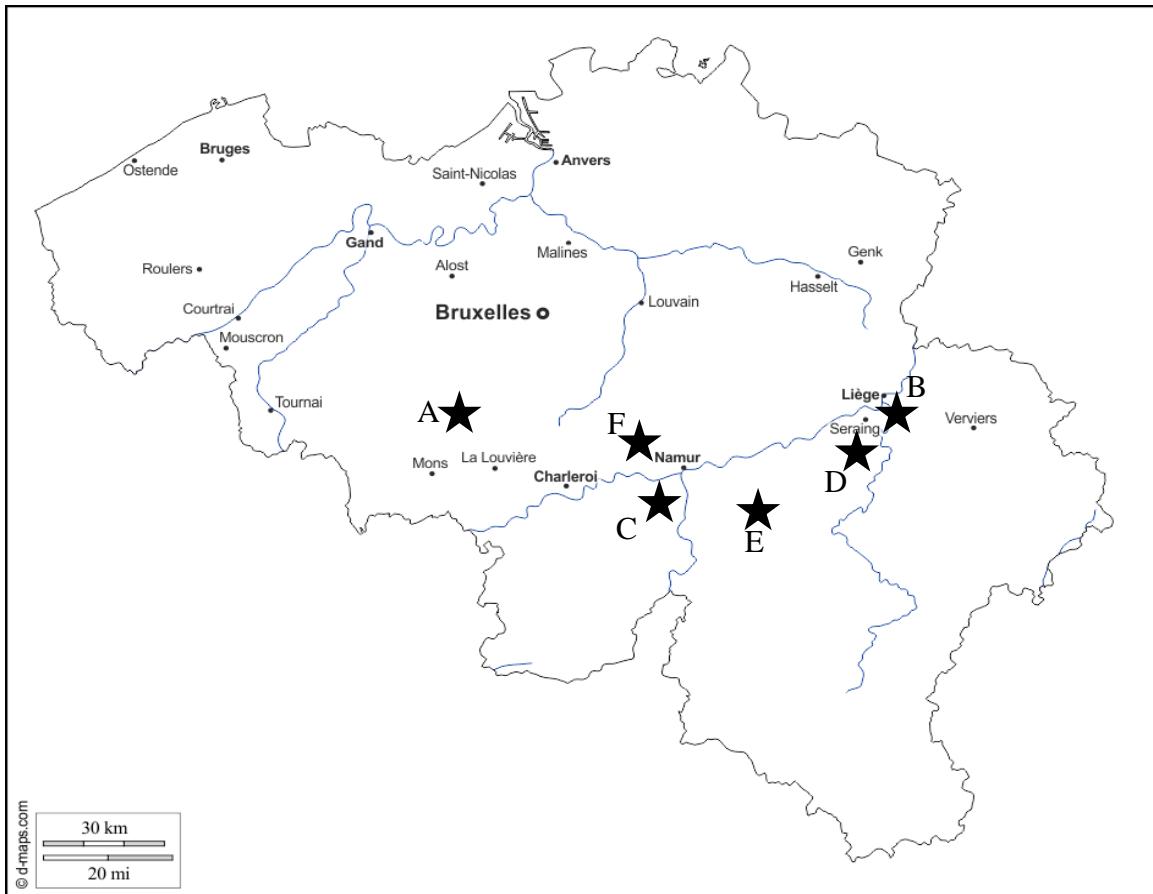
## 2. PRESENTATION GENERALE DES FERMES COLLECTIVES

Notre choix s'est porté sur ces six fermes collectives pour représenter au mieux la diversité des formes organisationnelles qu'elles offrent, dont certaines ont déjà été identifiées à travers l'étude « coopérer au stade de la production » (Plateau *et al.*, 2018). De plus, chacune de ces fermes s'est engagée dans une trajectoire « d'agroécologisation » de l'agriculture. A divers degrés, elles se sont tournées vers une agriculture faible en intrants et mécanisation, intéressées parfois par la certification en agriculture biologique.

Les six fermes collectives rencontrées se situent en Wallonie en milieu rural et péri-urbain. Trois d'entre elles se trouvent être proches (moins de 10 kilomètres) de grandes agglomérations : la ferme B au niveau de Liège, les fermes C et F de Namur.

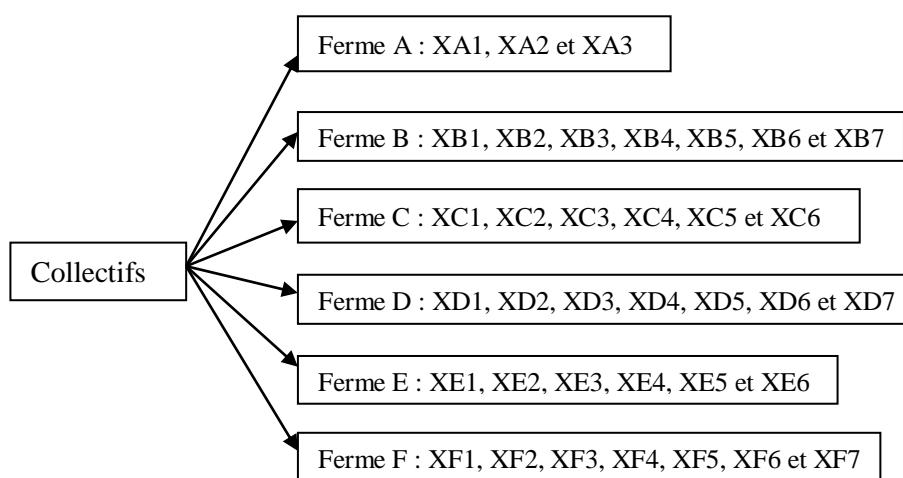
---

<sup>34</sup> Maughan, N., Pipart, N., Plateau, L., Rassart, J., Denys, M., Errera, D., Vlaminck, N., Visser, M. et Maréchal, K. (2018). Etude d'impact socio-économique et agro-écologique d'une micro-ferme urbaine à cultures écologiquement intensives sur des micro-parcelles multiples, Rapport d'activités final, Projet SPIN-COOP, financé par Innoviris, novembre 2018.



**Figure 4 :** Carte de géolocalisation des six fermes collectives rencontrées.

Les six fermes présentent différentes caractéristiques. Tout d'abord, le nombre de personnes représentant le collectif est disparate. La ferme A comporte trois personnes engagées à temps plein sur l'exploitation. Les cinq autres collectifs tournent autour de six à sept personnes. Toutes les personnes et le nom des fermes ont été anonymisés à la demande des personnes enquêtées, en voici la distinction :



**Figure 5 :** Anonymisation des collectifs

De plus, certains collectifs sont exclusivement en maraîchage tels que les fermes A et B, même si elles peuvent proposer d'autres produits (du pain avec des farines achetées à une coopérative en agriculture biologique, cuit dans un four à pain d'une abbaye ou encore des bandes de fleurs à découper, voire quelques fruits).

**Tableau 3 : Descriptif des fermes**

	A	B	C	D	E	F
Type de coopérative	Coopérative à finalité sociale	Coopérative à finalité sociale	Coopérative à finalité sociale	Coopérative à finalité sociale (pour le magasin)	SCRL	SCRL
Date de création	2010	2018 (mais coopération depuis 2017)	2015	2018 (mais coopération depuis 2015)	2016	2016
Nombre de personnes	3	7 (bientôt 8)	6	7	6	7
Dont participe au maraîchage	3	7 (bientôt 8)	6	3 (dont 1 indépendante complémentaire)	1	1
ETP	3	4,5	5	6	4	4
ETP (maraîchage)	3	4,5	4,5	2	1	1
SAU (ha)	2,5	2	6	25	41	5
SAU (ha) maraîchage	2,5	2	1,5	1,5	1,5	1
Superficie cultivée en maraîchage (ha)	1,5	0,60	1	1,2 + 0,3 EV	0,6 + 0,5 EV	0,4 (EV compris)
Dont sous serre (a)	10	6	17,4	10	6	5
Prairies (ha)	/	/	3,5 (PT + PP)	2,5 PT + 21 PP	1,5	4 PP
Autres (CF, VHT, GC) (ha)	/	/	/	0,4 CF	3 VHT 35 GC	/
Diversité production végétale	70	80	80	50	30	40
Motorisation	Tracteur + motoculteur + manuel	Motoculteur + manuel	Motoculteur + manuel	Tracteurs + motoculteur + manuel	Tracteur + manuel	Motoculteur + manuel
Commercialisation	Paniers et magasin à la ferme	Paniers et magasin à la ferme, Restaurateurs/ Magasins	Paniers à la ferme, Marchés, GASAP	Vente à la ferme, AMAP	Paniers à la ferme, GASAP	Paniers et magasin à la ferme, marchés, e-commerce, Système abonnement CSA

**Légende :** Equivalent Temps Plein (ETP) – Surface Agricole Utile (SAU) – Engrais Vert (EV) - Prairie Temporaire (PT) – Prairie Permanente (PP) – Cultures Fourragères (CF) – Verger Haute Tige (VHT) – Grande Culture (GC) – Groupes d’Achat Solidaires de l’Agriculture Paysanne (GASAP) – Associations pour le Maintien de l’Agriculture Paysanne (AMAP) – Community-Supported Agriculture (CSA)<sup>35</sup>

<sup>35</sup> L’agriculture soutenue par la communauté est une façon de connecter directement les fermiers avec les consommateurs. Les consommateurs deviennent des acteurs de la production en permettant de soutenir des

Les fermes C, D, E et F ont intégré l'élevage au sein de leur exploitation. Certaines d'entre elles l'ont intégré depuis peu, moins d'un an, pour les fermes C, E et F. Les fermes C et F ont des brebis laitières dont neuf brebis (et un bouc) pour la ferme C en traite manuelle et cinquante-cinq<sup>36</sup> pour la ferme F, la traite se faisant au robot de traite mobile au champ (sous une serre pour le moment en attente d'un bâtiment). La ferme D, quant à elle, a plus d'une quinzaine de vaches laitières et la traite s'effectue dans la salle de traite jouxtant à l'étable. La ferme D comporte plus de cinquante bovins comprenant des vaches, des génisses, des veaux et un taureau.

La motorisation est généralement assez faible avec principalement un travail du sol manuel et le motoculteur comme seul outil mécanique. Le tracteur est utilisé par la ferme A, D et E de manière occasionnelle pour les travaux du sol considérés comme conséquents tels que la déstructuration d'une prairie au printemps mise en place pendant l'hiver.

La distribution de leurs productions se fait au travers d'une grande diversité de canaux de vente : la vente à la ferme par un magasin et/ou des paniers, les magasins revendeurs, les marchés, les groupements d'achat (AMAP, GASAP) ainsi que la vente en ligne (*e-commerce*). Seule la ferme A vend la majorité de sa production via son magasin à la ferme et quelques points de dépôts pour les paniers.

### 3. METHODES SUIVIES

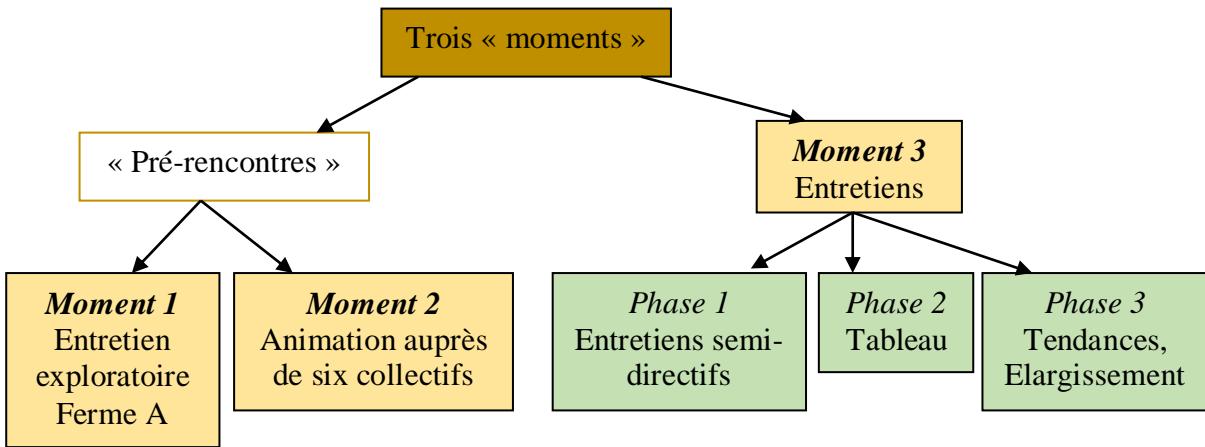
L'organisation des rencontres auprès de ces six fermes se caractérise par trois « moments ». Les deux premiers représentent ce que nous avons appelé les « pré-rencontres », c'est-à-dire un entretien exploratoire avec la ferme A et l'animation d'une réunion entre six fermes collectives<sup>37</sup> (Exposé au CHAPITRE III - QUATRE TENDANCES CONTEXTUALISEES) qui ont contribué à la réalisation du tableau à double entrée. Le troisième « moment » se décompose en trois phases : une première phase qui suit les principes d'entretien semi-directif ; une deuxième phase principalement orientée vers le tableau à double entrée ; une troisième phase autour des quatre tendances exprimées lors des « pré-rencontres » et des questionnements plus larges sur le concept d'agroécologie. Le schéma ci-dessous reprend ces « moments » et phases.

---

petites fermes via des abonnements annuels et/ou en aidant à la récolte. Ils reçoivent en échange des paniers chaque semaine ou mois. Il existe une diversité de modèle CSA en fonction des valeurs partagées entre agriculteurs et consommateurs (Cynthia et Myhre, 2000).

<sup>36</sup> La bergère est passée de trente à cinquante-cinq brebis avec les naissances de mars 2019. Elle cherche donc à augmenter la superficie des prairies permanentes de 4 à 6 hectares.

<sup>37</sup> Ces six fermes collectives ne représentent pas les six fermes collectives du cas d'étude. Lors de cette animation, en mars 2019, seulement deux fermes du cas d'étude étaient présentes (la ferme E et F).



**Figure 6 :** Représentation schématique des trois « moments » et des trois phases suivies

Majoritairement, il m'a été permis de rencontrer toutes les personnes des collectifs. Pour l'entretien exploratoire avec la ferme A, il s'est déroulé avec les trois personnes du collectif. Les entretiens semi-directifs ont été menés avec la présence d'une à trois personnes pour chaque ferme. Il a été également possible de faire de l'« observation participante », en dehors des entretiens, lors des récoltes, des repiquages de plants ou lors des déjeuners avec les autres personnes du groupe non interviewés. Lors des entretiens liés au tableau à double entrée, c'est communément une personne du groupe qui l'a complété (trois pour la ferme B) et a essayé de représenter le groupe au mieux. En ce qui concerne la troisième rencontre sur les tendances, l'entretien s'est également déroulé avec une personne du collectif, à part pour la ferme A et B où l'ensemble du collectif a été présent.

Cette partie retrace ces trois phases dans le détail.

### 3.1 Les entretiens semi-directifs (Phase 1)

L'entretien est une méthode de recherche qualitative rattachée à l'enquête de terrain. L'enquête de terrain essaie, à l'inverse de l'enquête par questionnaires, d'être au plus proche du quotidien des populations enquêtées et de générer des connaissances *in situ* en accord avec leurs propos (Olivier De Sardan, 1995). Les outils propres à ces enquêtes de terrain et ces entretiens de recherche sont principalement le cahier de terrain pour relater des faits, des expressions, des intonations, des mots clés lors d'un entretien ou des moments hors entretien (tels que lors d'observation participante), et le dictaphone, en appui. Chaque entretien est ensuite retranscrit (*Cf. Annexe 8 ; Annexe 11 ; Annexe 13 ; Annexe 14 ; Annexe 15 ; Annexe 17*).

Les entretiens ont été réalisés suivant le principe d'entretien semi-directif, mené à l'aide de thématiques. Comme le souligne Olivier De Sardan en 1995 « Il [l'entretien] permet de recourir à des données enfouies dans les souvenirs des acteurs ce que ne permet pas l'observation participante ». Un entretien semi-directif est, au sens littéral, un entretien en partie dirigé. C'est-à-dire qu'à l'aide d'un

canevas préétabli où sont consignés des thèmes (exemple : historique de la ferme), il est possible de relancer les personnes quand il semble qu’elles suivent un fil intéressant et de rediriger l’interview dans le cas où celles-ci ne les évoquent pas. Les thèmes abordés lors de cette première rencontre avec les six fermes collectives sont décomposés en deux grandes parties (*Cf. Annexe 2*). Une première nommée « contextualisation » qui aborde des sujets autour de l’histoire de la personne enquêtée, l’historique et les caractéristiques de la ferme (hectares cultivés, commercialisation, ETP, etc.) et le type d’exploitation (maraîchage, polyculture, polyculture-élevage). La deuxième partie s’intéresse aux « aspects du collectif » principalement sur le choix d’une coopérative, sur sa structuration et sur ce qui est mené collectivement à plusieurs niveaux de la ferme en question (la rémunération, le plan de culture, la gestion administrative et comptable, etc.).

Ces six premiers entretiens semi-directifs ont été menés au sein de chaque ferme. Ils se sont organisés de manière différente, avec une ou plusieurs personnes du collectif. Chaque entretien s’est déroulé d’une façon distincte, soit en échangeant autour d’une table, soit en les accompagnant dans la récolte, le repiquage, le nettoyage des légumes à destination des paniers ou encore la traite des brebis. A la suite de ces premiers entretiens semi-directifs, une deuxième rencontre autour du tableau à double entrée s’est organisée.

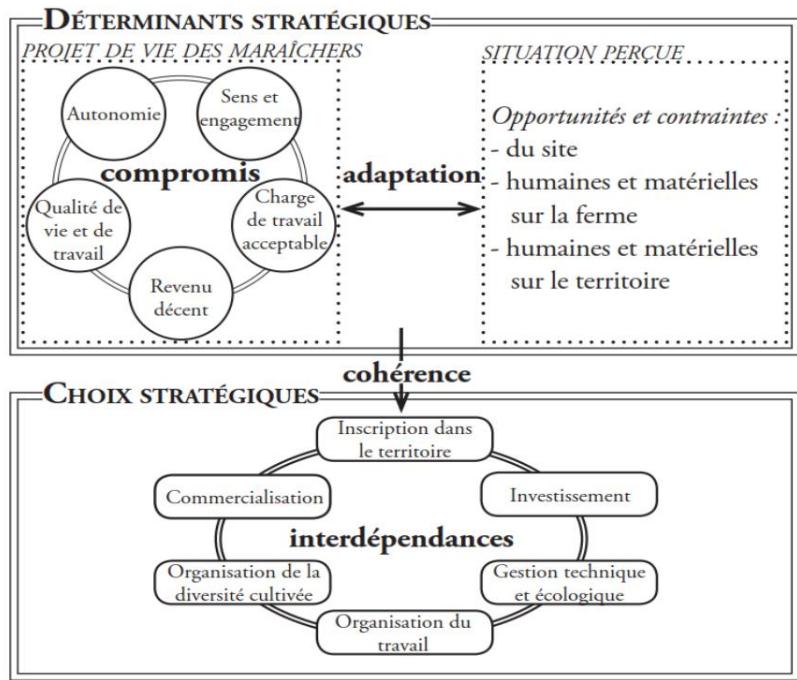
### 3.2 Une boussole transversale adaptée au cas d’étude (Phase 2)

#### 3.2.1 Le choix des catégories et sous-catégories

Comme pour le projet initial de la « boussole », les « grandes » catégories des pratiques et des aspirations du tableau à double entrée s’appuient sur les travaux de recherche de Morel (*Cf. Tableau 4*). Au cours de sa recherche et sur la base d’un échantillon varié de micro-fermes, Morel a dressé six « grandes » catégories de pratiques et cinq « grandes » catégories d’aspirations (*Cf. Figure 7 et Figure 8*).



**Figure 7 :** Aspirations des maraîchers, d’après Morel et Léger, 2015



**Figure 8 :** Relation projet de vie des maraîchers (aspirations) et choix stratégiques (pratiques), d'après Morel et Léger, 2015

La notion utilisée par Kevin Morel de « choix stratégiques » a été rapprochée à la notion de « pratiques ». De fait, les choix stratégiques sur ce qu'on peut appeler le « système-ferme » sont intimement liés aux pratiques engagées sur la ferme (commerciales, agronomiques, écologiques, financières, etc.). Celles-ci étant à rapprocher des pratiques agroécologiques, non vues comme des pratiques spécifiquement liées à des techniques agricoles mais entendues comme les pratiques agroécologiques du « système-ferme » (économiques, sociales, écologiques, agronomiques, etc.)<sup>38</sup>. Ces catégories ont donc été reprises au sein d'un tableau à double entrée (*Cf. Tableau 4*). Le cas d'étude de Morel (2016) se rapproche fortement du type de maraîchage sur petite surface rencontré lors de nos entretiens (inférieur à 1,5 hectares de culture par actif) et c'est pour cela que nous avons choisi de réutiliser ses catégories. La différence se situe principalement sur l'aspect collectif de ces fermes (coopératives) et il a donc été question d'intégrer cette particularité au sein du tableau. Comme évoqué plus haut, l'entretien exploratoire avec la ferme A et l'animation auprès de six fermes collectives a permis de dresser quatre tendances au sein de ces collectifs. Ces personnes évoquent par exemple des tensions entre le gain de temps obtenu à travers le collectif et la perte de temps dans les discussions. Trois points nous ont semblé importants à souligner dans le tableau : le facteur temps, le facteur humain et l'agroécologie en elle-même qui apparaît comme complexe à mettre en place. Ces trois considérations ont éclairé nos choix de sous-catégories des pratiques agroécologiques (circuit-court/de proximité ; autofinancement ; prise de congés ; etc.) et des aspirations (équilibre énergie demandée ; non-isolation ; autonomie financière ; etc.). Le choix de certaines sous-catégories a été

<sup>38</sup> La précision est ici faite car lorsque la notion de pratiques agroécologiques est évoquée, elle est souvent associée à des pratiques liées spécifiquement à des techniques agricoles.

fait d'une manière plus élargie pour pouvoir intégrer la diversité des acteurs rencontrés et en faciliter la comparaison. Par exemple, à la place de « vente directe à la ferme » pour la catégorie de « commercialisation et marketing », nous avons choisi d'utiliser la sous-catégorie de pratique agroécologique « circuit-court/de proximité », certains paysans ne pratiquant peu la vente directe.

**Tableau 4 : Liens entre pratiques agroécologiques et aspirations – Tableau à double entrée**

PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES	ASPIRATIONS					
	Sens et engagement	Mutualisation <sup>39</sup>	Gouvernance partagée	Convivialité	Autonomie	Intrants
Commercialisation et marketing	Circuits-courts/ de proximité					
Investissement	Autofinancement					
Organisation du travail	Salariés / indépendants					
	Prise de congés					
Intégration dans la communauté/ relation, réseaux	Formation/ sensibilisation					
Organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée	Haie (brise-vent, pour biodiversité...)					
	Cultures associées (inter, mixte, allélopathie...)					
	Diversité d'espèce animale et végétale					
Gestion et technique écologique	Réduction labour					
	Réduction utilisation de produits phyto autorisés en bio					
	Mulch organique					

Le choix des sous-catégories de pratiques agroécologiques et des aspirations a été orienté par diverses sources (Cf. *Tableau 5* ; *Tableau 6*). La « pré-rencontre » avec la ferme A et l'animation de mars 2019

<sup>39</sup> La mutualisation peut être définie comme la « mise en commun, temporaire ou pérenne, des ressources humaines, techniques, patrimoniales ou financières. C'est un partage des risques, des frais en les mettant à la charge d'une communauté et des ressources au sein d'un réseau de solidarité » (Devendeville, 2013)

ont été les principaux apports. Par la suite, nous avons recoupés ces informations avec des écrits et études : K. Morel (2015), M. A. Altieri (1995), J. D., Van Der Ploeg (2014), un travail de recherche de N. Pipart présenté en 2018 dans le cours de « Services Ecosystémiques et Paysages » et un travail de groupe autour de la boussole transversale de viabilité réutilisé pour le cours « Services Ecosystémiques et Paysages » réalisé en 2018 avec trois autres étudiants sur la ferme D de notre cas d'étude.

**Tableau 5 : Les sources des sous-catégories des aspirations**

Aspirations	Sources
<i>Temps de travail acceptable</i>	« Pré-rencontre » ; Morel (2015)
<i>Obtenir un revenu décent</i>	« Pré-rencontre » ; Morel (2015)
<i>Equilibre énergie demandée</i>	« Pré-rencontre » ; Pipart (2018)
<i>Non-isolation</i>	« Pré-rencontre » ; Pipart (2018)
<i>Autonomie financière</i>	« Pré-rencontre » ; Pipart (2018)
<i>Autonomie en intrants</i>	Renault <i>et al.</i> (2018) ; Pipart (2018) ; Altieri (1995) ; Van der Ploeg (2014)
<i>Convivialité</i>	« Pré-rencontre » ; Pipart (2018)
<i>Gouvernance partagée</i>	« Pré-rencontre »
<i>Mutualisation</i>	« Pré-rencontre » ; Pipart (2018)

La sous-catégorie « gouvernance partagée » a émergé de nos « pré-rencontres » et l’ « autonomie en intrants » a été sélectionné à travers les écrits. La gouvernance partagée est évoquée lors de cette « pré-rencontre », la ferme A et les six fermes de l’animation ne le disent pas explicitement mais la notion de partage de responsabilité et de discussion sur l’organisation par tous les membres du collectif est sous-jacente. La gouvernance partagée peut se définir comme « un ‘faire ensemble’ qui repose sur un principe simple mais radical : personne n’a de pouvoir sur personne. Que ce soit de manière explicite – définie par un organigramme – ou plus implicite – régie par des jeux d’influence et de manipulation. [Ainsi], tous les membres de l’organisation ont la même part de pouvoir et de responsabilité »<sup>40</sup>.

L’autonomie en intrants fait référence aux intrants externes à la ferme, c'est-à-dire qui ne sont pas créés sur la ferme mais généralement achetés à des entreprises ou institutions extérieures. Van Der Ploeg (2014) montre ainsi les différences entre les pratiques agro-entrepreneuriales et les pratiques paysannes dont l'une d'entre elles représente la distanciation vis-à-vis de ces intrants externes et par là des marchés dans les pratiques paysannes. Selon Van Der Ploeg (2014), la principale différence entre ces deux types de pratiques « réside dans le degré d'autonomie relatif à la base des ressources ». Dans notre cas d'étude, ces intrants externes représentent par exemple les produits achetés à l'extérieur et détenus par des entreprises telles que les produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique, les granules de fumier, etc. (et non les relations de dépendances par rapport aux aspects technico-administratifs car les six fermes étudiées sont majoritairement autonomes sur ce point).

<sup>40</sup> D'après le collectif *La Tête ailleurs*, disponible sur : <https://medium.com/la-tete-ailleurs/une-d%C3%A9finition-de-la-gouvernance-partag%C3%A9e-9713a5e63357>

**Tableau 6 :** Les sources des sous-catégories des pratiques agroécologiques

Pratiques agroécologiques	Sources
<i>Circuits-courts/de proximité</i>	« Pré-rencontre » ; Renault <i>et al.</i> (2018) ; Pipart (2018)
<i>Autofinancement</i>	« Pré-rencontre » ; Renault <i>et al.</i> (2018) ; Pipart (2018)
<i>Salariés/indépendants</i>	« Pré-rencontre » ; Renault <i>et al.</i> (2018)
<i>Prise de congés</i>	« Pré-rencontre »
<i>Formation/sensibilisation</i>	Renault <i>et al.</i> (2018)
<i>Haies</i>	« Pré-rencontre » ; Altieri (1995)
<i>Cultures associées</i>	« Pré-rencontre » ; Altieri (1995)
<i>Diversité d'espèce animale et végétale</i>	Altieri (1995)
<i>Réduction du labour</i>	« Pré-rencontre » ; Altieri (1995)
<i>Réduction de l'utilisation de produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique</i>	« Pré-rencontre » ; Renault <i>et al.</i> (2018)
<i>Mulch organique</i>	« Pré-rencontre » ; Altieri (1995)

La sous-catégorie « prise de congés » nous est apparue importante, appuyée par les discussions réalisées lors de ces « pré-rencontres ». En effet, lors de l'entretien exploratoire avec la ferme A une des raisons pour être en collectif résidait dans la possibilité de réduire la charge de travail par actif et ainsi de pouvoir prendre des congés. Il nous a semblé intéressant d'observer la permanence de ces considérations à travers les six collectifs.

La majorité des sous-catégories de pratiques agroécologiques « Organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée » et « Gestion et technique écologique » a été sélectionnée autour du concept d'agroécosystème soutenable mis en avant par M. Altieri en 1995 dans son livre *The Science of Sustainable Agriculture*. La « pré-rencontre » avec la ferme A a également permis de configurer ces sous-catégories. Elles sont souvent associées à un temps de travail trop conséquent et ne sont donc pas mises en place bien que parfois le désir soit présent. Les pratiques considérées comme consommatrices de temps et d'énergie sont la mise en place de haies, de cultures associées, de mulch organique sur les cultures, et la réduction du labour et des produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique. Ces considérations rejoignent en partie les pratiques associées à un temps de travail élevé présentées par Altieri (1995)<sup>41</sup>. Ainsi, selon Altieri (1995), pour « permettre une durabilité écologique de long terme plutôt qu'une courte période de productivité, le système doit :

- Réduire l'énergie et l'utilisation des ressources ;
- Employer des méthodes de production qui restaurent les mécanismes homéostatiques<sup>42</sup> propices à la stabilité de la communauté, optimisent le taux de rotation et de recyclage de la

<sup>41</sup> Altieri, M.A. (1995). p. 124

<sup>42</sup> Selon Cannon (1946), l'homéostasie est « l'ensemble des processus organiques qui agissent pour maintenir l'état stationnaire de l'organisme, dans sa morphologie et dans ses conditions intérieures, en dépit de perturbations extérieures » (Citée dans Le Roux, R., 2007). Ainsi, les mécanismes homéostatiques sont les mécanismes qui permettent la stabilité d'un organisme par rapport à l'environnement externe grâce à des phénomènes de régulation.

- matière et des éléments nutritifs, maximisent la capacité d'utilisation du paysage à usages multiples et garantissent un flux d'énergie efficace ;
- Encourager la production locale de produits alimentaires adaptés au cadre naturel et socio-économique ;
  - Réduire les coûts, et accroître l'efficacité et la viabilité économique des petites et moyennes fermes, favorisant ainsi la mise en place d'un système agricole diversifié et potentiellement résilient » [Traduction personnelle]<sup>43</sup>.

Dans le modèle d'agroécosystème soutenable d'Altieri (1995), des pratiques alternatives (paysannes, agroécologiques, etc.) peuvent être mises en place telles que la couverture végétale du sol, le non-labour, le mulch organique de la ferme, le compost et/ou le fumier par l'intégration de l'élevage, la rotation des cultures, les cultures associées et cultures intercalaires, les haies brise-vents, etc. (*Cf. Annexe 1, présentant le modèle d'agroécosystème soutenable d'Altieri*).

### 3.2.2 Déroulé des entretiens en lien avec le tableau

Les entretiens liés au tableau à double entrée se sont généralement passés avec une personne du collectif (à part pour la ferme B) qui a cherché à représenter au mieux le groupe. Chaque personne interrogée a choisi la façon de procéder. Certains ont préféré le faire assis autour d'une table, d'autres que je les suive pendant la récolte en remplissant moi-même le tableau, et d'autres encore qui ont préféré le remplir eux-mêmes pendant que je réalisais par exemple les semis.

Chaque catégorie et sous-catégorie a été validée en amont avec eux ainsi que l'explication du choix des aspirations et des pratiques. Il a été utile également de clarifier lors de chaque entretien que les termes abordés étaient signifiants pour eux. Pour exemple, la notion de temps de travail acceptable ou encore de revenu décent a été questionnée « Qu'est-ce qui est acceptable ? » ou « Mais qu'est-ce qu'avoir un revenu décent ? ». Voici l'exemple ci-dessous de l'entretien sur le tableau avec la ferme A :

XAI : « ...Ça, c'est aussi un peu compliqué parce qu'enfin on se contente du revenu qu'on a mais est-ce que c'est un revenu décent, ça c'est encore un autre débat, qu'est-ce qu'un revenu décent ? »

**Manon : « Décent pour vous, c'est toujours la définition pour vous de la décence »**

XAI : « Ok, ok ! Ouais je pense après on s'en sort, on s'en sort... » (*Cf. Annexe 9*).

L'intérêt du tableau représentant une photographie de leur ferme collective à un moment donné a été expliqué. La phrase d'introduction au tableau pour bien comprendre sa lecture et la façon de le remplir est la suivante : « Telle pratique agroécologique a-t-elle un impact positif ou négatif sur telle aspiration ? »

A l'issue de ces entretiens, il leur a été demandé de s'interroger à l'existence d'un tel impact entre des pratiques sur les aspirations (car ce n'est pas toujours le cas), et dans le cas où un impact est mesurable, de noter son intensité (impact très positif, positif ou faiblement positif ; de même pour

---

<sup>43</sup> Altieri M. A. (1995). pp. 91-92.

négatif). Lors d'un des entretiens avec la ferme C, la personne interviewée a spontanément fait le choix de mettre « neutre », dans le sens où cela se compense, l'impact n'est alors ni négatif ni positif. Cette option a été ajoutée lors des entretiens suivants.

De plus, lorsque certaines pratiques ne sont pas mises en œuvre il leur est demandé de répondre tout de même aux questionnaires en commentant le défaut de lien avec leurs aspirations.

Après la réalisation du tableau, nous nous sommes intéressés aux points de tensions (négatifs) qui ont émergé et nous avons échangé sur les résolutions possibles de ces tensions par leurs organisations collectives. La question est la suivante : « Avec certaines d'entre elles, il y a ces difficultés-là que nous avons mis en avant, comment pensez-vous que votre organisation collective permet de régler ou non ces tensions ? ».

### 3.3 Un retour sur les tendances et discussion plus globale (*Phase 3*)

La troisième rencontre avec ces six collectifs s'oriente autour de discussions plus larges au-delà de la ferme en elle-même. Le guide d'entretien semi-directif se décompose en deux parties : « Retour sur les tendances » et « Elargissement » (*Cf. Annexe 3*). Autour du « Retour sur les tendances », nous nous sommes intéressés à la signification, pour eux, du collectif ; ce qu'il peut apporter de manière générale ainsi que ses désavantages. Nous leur avons également posé des questions sur leur vision de l'agroécologie et d'un lien potentiel entre l'agroécologie et le fait d'être en collectif. Tout ceci dans l'objectif de comparer avec les quatre tendances identifiées (voir le *Chapitre III*) et de pouvoir envisager une quelconque concordance. « L'élargissement » s'oriente sur leurs regards vis-à-vis de l'extérieur et principalement leur perception des aides et conseils des organismes étatiques et agricoles. De plus, il nous est apparu important de les questionner, étant donné leurs expériences collectives, sur les erreurs à éviter lorsqu'une installation en collectif est envisagée.

#### *Conclusion*

A travers la boussole transversale de viabilité, il a été question d'utiliser l'outil hors de son contexte d'émergence. En effet, l'outil boussole a été principalement utilisé auprès de maraîcher en milieu urbain. Il nous est apparu intéressant d'utiliser cet outil, au-delà de sa réadaptation au contexte de l'étude comme expliqué ci-dessus, à travers une situation géographique différente qu'est le milieu péri-urbain et le milieu rural. Il va sans dire que le milieu rural et péri-urbain impliquent une tout autre relation et organisation spatiale, sociale, économique et écologique. Ainsi le milieu rural et péri-urbain semblent faire face à d'autres problématiques et montrent des dispositions différentes. Le rapport, par exemple, entre ces fermes et l'extérieur amène divers questionnements, comme l'écoulement des produits issus de la production et la distance d'acheminement, la possibilité d'avoir un magasin à la ferme mais également d'autres opportunités par les relations potentielles avec les fermiers aux alentours. La partie suivante retrace les « moments » 1 et 2, soit l'entretien avec la ferme A et l'animation auprès de six fermes collectives (dont deux du cas d'étude) appelés les « pré-rencontres ».

## CHAPITRE III - QUATRE TENDANCES CONTEXTUALISEES EMANANT DES « PRE-RENCONTRES »

Durant le processus de recherche, nous avons été amenés à réaliser plusieurs interviews. La ferme A fait partie du premier entretien exploratoire réalisé. Pour le second, il nous a été demandé d'animer une rencontre auprès de six fermes collectives, le 27 mars 2019. Cette rencontre a permis d'échanger avec une dizaine de personnes, majoritairement des fondateurs de ces fermes collectives, ainsi qu'avec cinq personnes du cas d'étude (E et F). Ces deux « moments » ont ainsi permis d'apporter une première esquisse des fermes collectives, de leurs réalités, et des éventuelles tensions entre l'agroécologie et le fait d'être en collectif. (*Cf. Figure 9*).

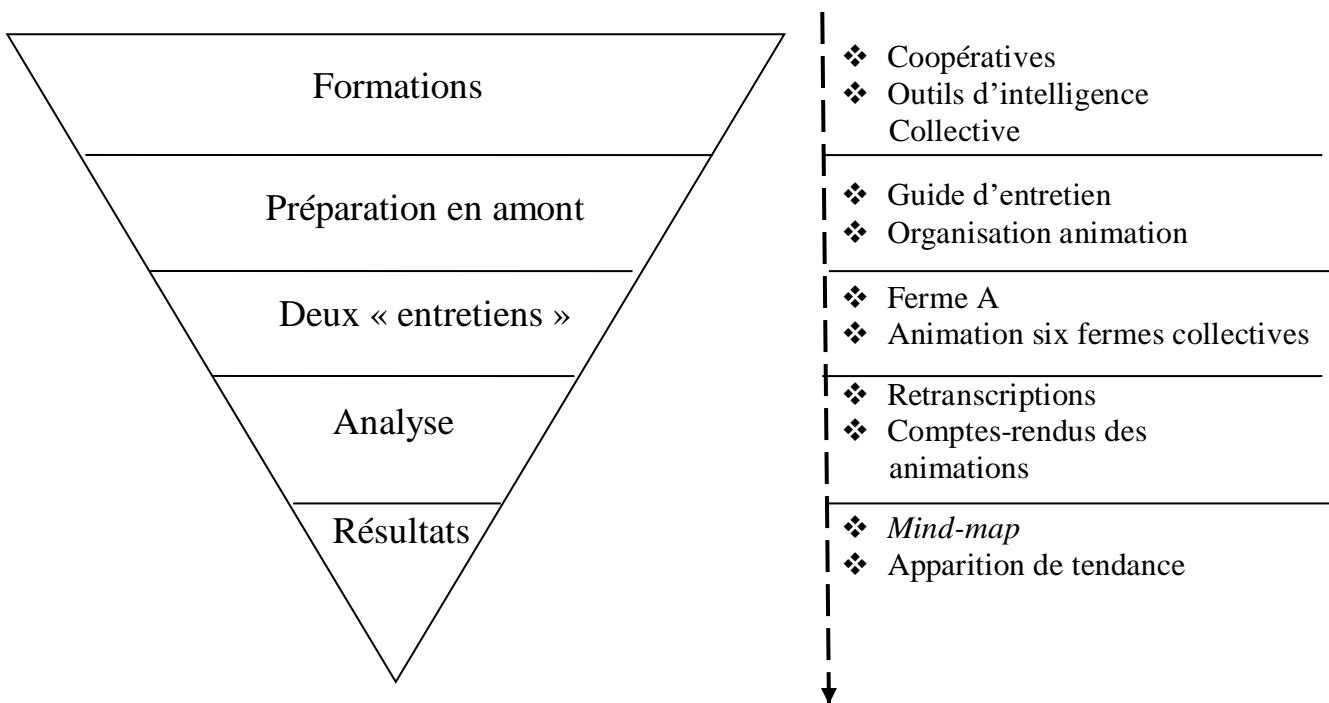
### *Cheminement suivie, un processus de temps long*

Avec l'objectif de répondre au mieux aux attentes de ces rencontres, nous nous sommes intéressés à des formations en lien avec ces sujets. Une première formation sur les coopératives, déjà évoquée dans la première partie de ce mémoire, a ainsi permis d'approfondir les diverses notions spécifiques à ce domaine et de préciser ce qu'elles ont en commun comme les différences. Durant cette formation sur « Les clefs du succès d'un projet de coopérative agricole », nous avons pu aborder l'histoire du mouvement coopératif belge dans ses grandes lignes, les cadres juridiques actuels et leurs conséquences pratiques, les atouts et faiblesses de la création d'une coopérative en prenant des exemples de cas concret. Cette formation a favorisé la rencontre de différents acteurs autour du mouvement coopératif agricole belge, que ce soit des organismes qui accompagnent et aident des porteurs de projet tels que le Crédal et la SAW-B ou des coopératives agricoles actives en Wallonie. L'animation de la rencontre des « fermes collaboratives » (c'est la façon dont ils ont choisi de nommer cette rencontre) a été confiée à Kevin Maréchal et Lou Plateau. Cette rencontre arrivant à point nommé, une opportunité pour rencontrer une multitude de fermes collectives, il a ainsi été proposé que nous l'animions ensemble. De fait, les Outils d'Intelligence Collective (OIC) sont apparus comme une évidence. Fin février 2019, une formation de deux jours sur l'animation de groupes a été organisée par *La Liste Citoyenne de La Hulpe*<sup>44</sup> avec la présence de Tristan Rechid<sup>45</sup>, considéré comme un des pères de la démocratie participative.

---

<sup>44</sup> Une liste citoyenne ou liste participative est un regroupement de citoyens non affiliés à des partis politiques traditionnels. La devise de ce mouvement est « par les habitants, pour les habitants » permettant à tous les citoyens qui le souhaitent de se faire entendre sur des questions d'ordre public. (voir : <https://www.listedescitoyens-lahulpe.be/about>, consulté le 10 juillet 2019)

<sup>45</sup> Tristan Rechid s'est formé sur les outils d'intelligence collective et de gouvernance à l'*Université du Nous* et a contribué à intégrer les citoyens dans les prises de décisions de la commune de Saillans (Drôme). Aujourd'hui, il accompagne des listes citoyennes en leur donnant des outils concrets pour se déployer. (voir : <https://www.democratiesvivantes.com/>, consulté le 10 juillet 2019)



**Figure 9 :** Représentation des étapes suivies ainsi que des résultats intermédiaires et finaux

A travers ces deux jours, nous avons abordé les règles d'une réunion participative en y incluant les outils d'aide à l'émergence d'idées et les différents processus de décision ainsi que les principes d'une gouvernance partagée. Conformément au programme, nous nous sommes prêtés à divers exercices comme le métaplan (expliqué à la page suivante), la gestion par consentement, l'élection sans candidat et bien d'autres thématiques. L'intelligence collective peut être définie comme « l'ensemble des capacités de compréhension, de réflexion, de décision et d'action d'un collectif de travail restreint issu de l'interaction entre ses membres et mis en œuvre pour faire face à une situation donnée présente ou à venir complexe » (Olfa Zaïbet, 2007). Elle est, selon Pierre Levy, 1994, « l'art de maximiser simultanément la liberté créatrice et l'efficacité collaborative ». Comme stipulée plus haut, il existe différentes techniques aujourd'hui pour développer ces capacités, communément appelées Outils d'Intelligence Collective (OIC).

Ces outils ont mis à profit pour la préparation et la réalisation des entretiens. En ce qui concerne la rencontre des « fermes collaboratives », une première rencontre avec l'organisateur et l'hôte de cette rencontre (la ferme E dans notre cas d'étude) a tout d'abord été organisée. À la suite de celle-ci, de nombreux échanges ont eu lieu avec les cinq autres fermes sur la « raison d'être » de cette journée et des sujets à aborder (*Cf. Annexe 4*). Ces données ont permis d'orienter le contenu et l'enchaînement de certaines parties de l'animation, qui ont été revues jusqu'au dernier moment pour répondre aux souhaits de chacun (*Cf. Annexe 5*). Les participants ont été invités à se présenter et à partager leurs

expériences de ferme collective. Le Café débat<sup>46</sup> a commencé par la proposition de huit thèmes en vue d'en obtenir trois pour débattre autour de tables de discussion. Les sujets soulevés sont des thèmes autour de l'intégration de nouveaux projets, les facteurs d'échec et de réussite d'une ferme collective et les synergies possibles entre les fermes présentes à la rencontre ainsi que celles entre ces fermes et l'extérieur (*Cf. Annexe 6Annexe 6 : Compte-rendu des tables de discussion.*). La dernière partie de l'animation a porté sur l'agroécologie et les fermes collectives en s'appuyant sur l'O.I.C *métaplan*, outil d'intelligence collective. Cet outil consiste à réfléchir sur les obstacles et les moyens d'action par rapport à une question posée ou un objectif donné<sup>47</sup>. Les participants sont munis de deux post-it vierges d'une même couleur pour les obstacles et deux autres d'une autre couleur pour les moyens d'action. Les onze personnes présentes ont alors été amenées à répondre à la question suivante : « Le collaboratif, levier ou frein pour l'agroécologie ? ». Bien que nous ayons dépassé le temps imparti pour cette rencontre, l'assistance a participé avec entrain et intérêt à l'exercice.

Outre l'animation des « fermes collaboratives », une rencontre a été réalisée auprès de la ferme A début mars 2019. Nous nous sommes retrouvés au sein de leur ferme pour échanger autour de thèmes en lien avec leur coopérative et leur histoire, ainsi qu'une première approche en s'interrogeant sur les relations entre l'agroécologie et le fait d'être en collectif. Cet entretien exploratoire a permis, comme pour la rencontre précédente, de mettre en lumière des points de tensions entre le collectif et l'agroécologie.

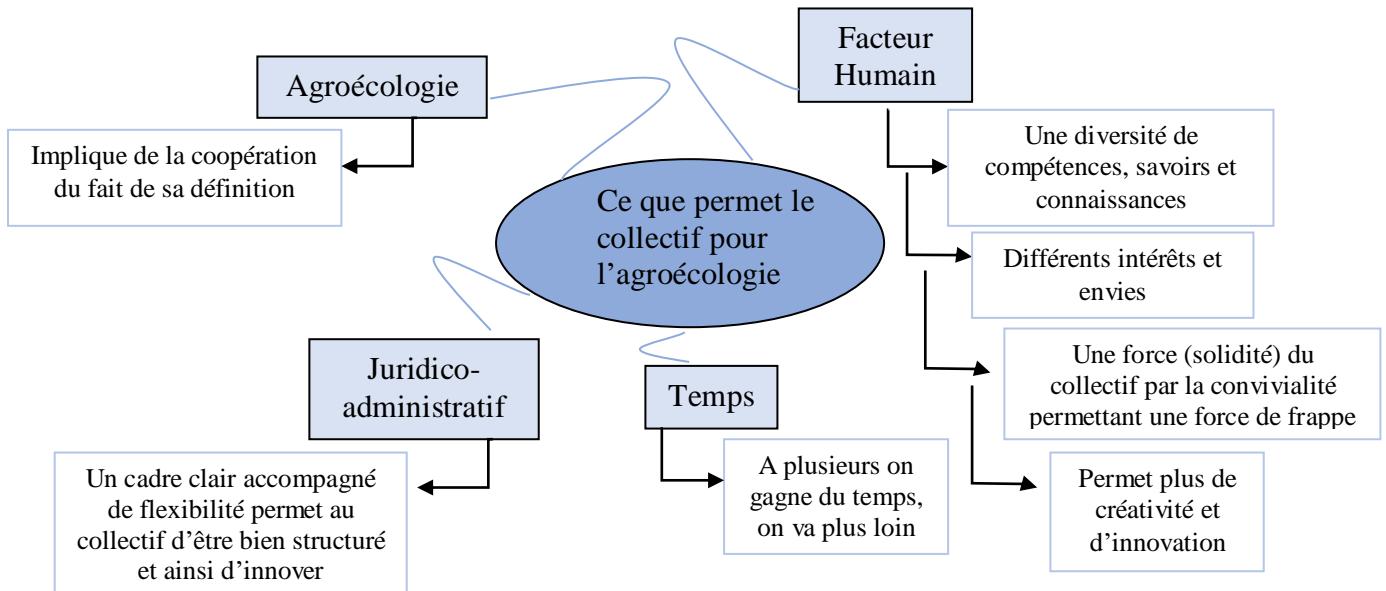
### *Émergence et polysémie*

A la suite de ces deux temps forts, la retranscription de l'entretien de la ferme A et le compte-rendu de la dernière animation autour des collectifs et l'agroécologie (*Cf. Annexe 8 et Annexe 7*), a permis de faire émerger des éléments constitutifs d'un certain rapprochement ou d'une distanciation entre l'agroécologie et les fermes collectives. Pour ces deux rencontres, les points clés ont été regroupés sous la forme de cartes mentales.

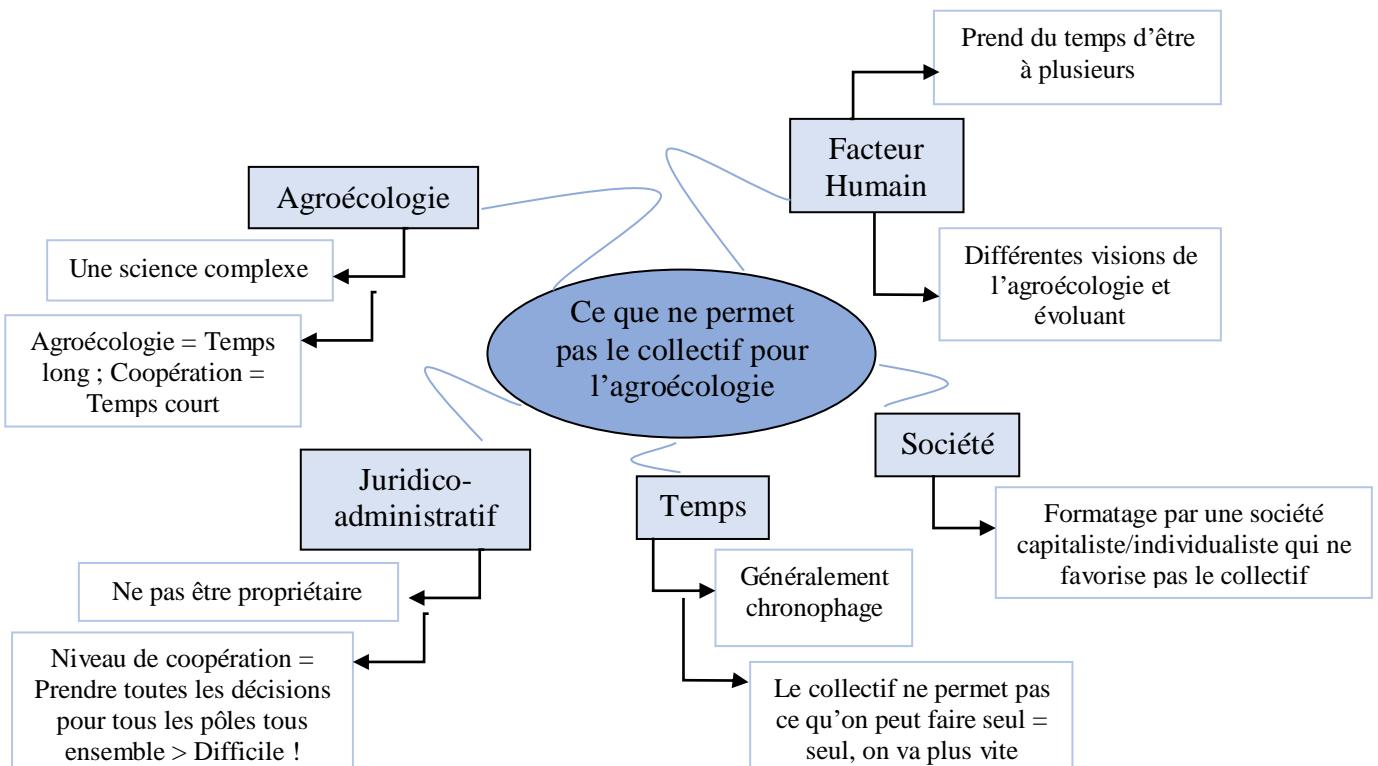
---

<sup>46</sup> Le Café Débat ou *World Café* est un outil d'intelligence collective, très souvent utilisé dans les mouvements en transition. Il permet de faire émerger des réflexions sur des questions précises préétablies (*Servigne, P., 2011*).

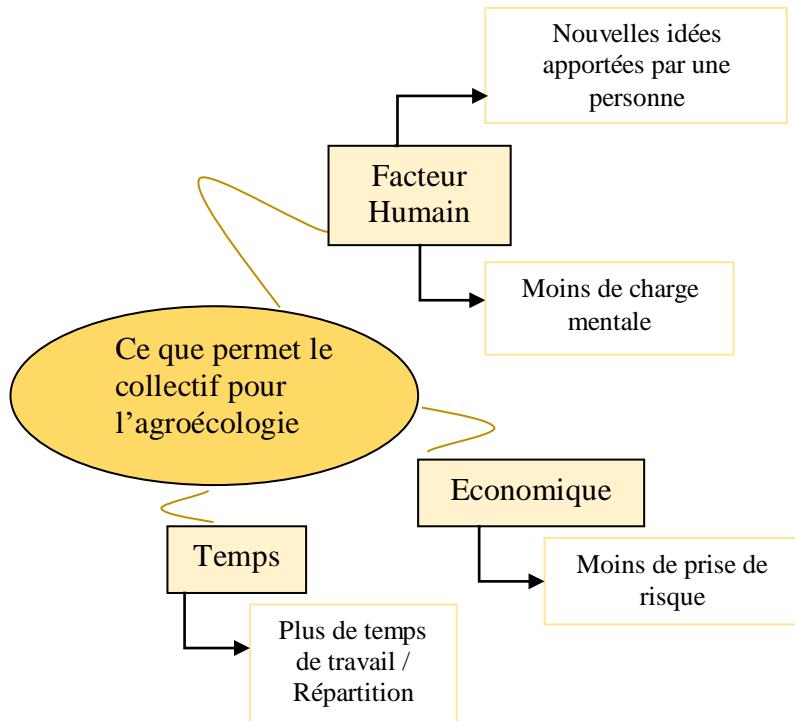
<sup>47</sup> Formation « Outils d'intelligence collective et gouvernance partagée », 23 et 24 février 2019.



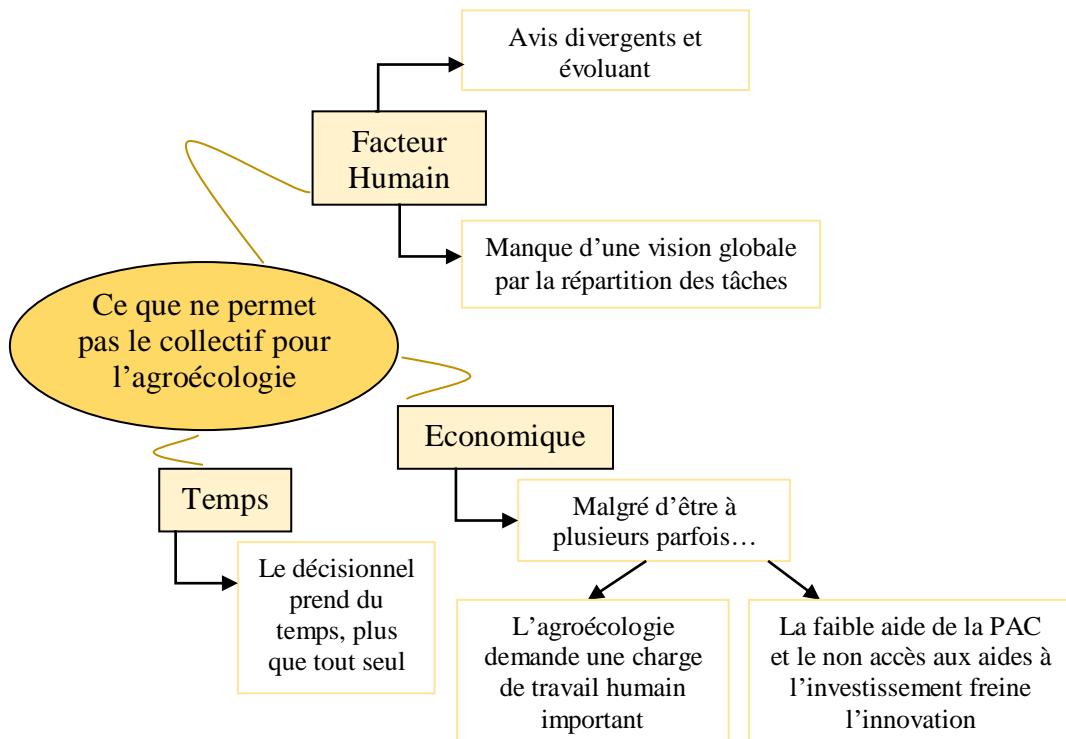
**Figure 10 :** « Mind-map » des liens collectif-agroécologie de la rencontre du 27 mars 2019. Ici, les composantes du « collaboratif » vu comme un levier pour l'agroécologie



**Figure 11 :** « Mind-map » des liens collectif-agroécologie de la rencontre du 27 mars 2019. Ici, les composantes du « collaboratif » vu comme un frein pour l'agroécologie



**Figure 12 :** « Mind-map » des liens collectif-agroécologie de l'entretien avec la ferme A. Ici, les composantes du « collaboratif » vu comme un levier pour l'agroécologie



**Figure 13 :** « Mind-map » des liens collectif-agroécologie de l'entretien avec la ferme A. Ici, les composantes du « collaboratif » vu comme un frein pour l'agroécologie

A travers l'analyse de ces deux rencontres, nous avons pu mettre en évidence des « tendances », figurées par les quatre cartes mentales (ou *mind-map*) supra. Des ambivalences apparaissent sur ces cartes mentales. Ces ambivalences ont été regroupées sous la forme d'un tableau (Cf. *Tableau 7*).

**Tableau 7 : Les quatre tendances ressorties**

Tendances	Questionnements
1) Le fait d'être à plusieurs prend du temps mais cela permet une certaine force de frappe, de l'innovation et de la créativité.	L'inconvénient d'être chronophage est-il compensé par davantage d'innovation ?
2) Le collectif peut empêcher d'avoir une certaine vision globale du projet par la répartition des tâches mais en même temps cela peut permettre de réduire la charge mentale de chaque personne.	Le collectif implique-t-il forcément une diminution de la charge mentale ? Le collectif implique-t-il forcément une réduction d'une vision d'ensemble du projet pour chaque personne ? Quelles sont les dispositions pour y remédier ?
3) L'agroécologie demande une charge de travail humain importante et de l'investissement malgré qu'à plusieurs il y aurait une diminution des prises de risque et une augmentation de la force de travail.	
4) Est-ce que l'apport de nouvelles idées par des personnes du collectif prime l'enlisement observé dans les processus décisionnels étant donné les avis divergents et fluctuants ?	Que pouvons-nous penser alors des divers niveaux de coopération ? Tout le monde doit-il avoir le même niveau décisionnel ? Avec combien de personnes cela devient-il important (3 personnes, 6 personnes...) ? Comment optimiser le processus décisionnel ?

Il est possible d'observer des ambivalences sur l'aspect humain (prend du temps/force de frappe, diminution vision globale/diminution charge mentale, etc.) et des questionnements sur l'agroécologie vue comme une science complexe impliquant de la coopération. Ces tendances confirment la prédominance du facteur temps (temps long/temps court, force de travail/processus décisionnel, etc.) qui montre son importance. Cette réflexion et ces premiers résultats ont orienté le choix des « pratiques agroécologiques » et des « aspirations » de notre grille d'analyse (le tableau à double entrée, voir **3. METHODES SUIVIES**) en insistant sur ces dimensions (humaine, agroécologique et temporelle). Ces tendances seront questionnées par la suite dans la discussion.

# CHAPITRE IV - RENCONTRES AUPRES DE SIX STRUCTURES : CAS D'ETUDE

## 1. DESCRIPTION DES TROIS « FORMES » DE COLLECTIFS

Les fermes collectives, sans cadre juridique précis, montrent une diversité dans la façon de s'organiser et de travailler ensemble. Nous nous sommes intéressées à leurs organisations du travail et en particulier aux interactions présentes selon différents pôles (*Cf. Tableau 8*). Les pôles « plan de culture », « tâches administratives », « gouvernance », « rémunération » et « accès au foncier » ont paru pertinents [Interview Lou Plateau, le 28 mai 2019]. La différenciation entre coopération et collaboration résultant des travaux d'Odumuyiwa et David (2012), présentés dans la *Partie 3 du Chapitre 1*, nous a guidées dans le choix de ces trois « formes » de collectifs que sont la *coopération intégrale* (ou la *collaboration*), la *coopération* et la *coopération libre* (*Cf. Figure 14*).

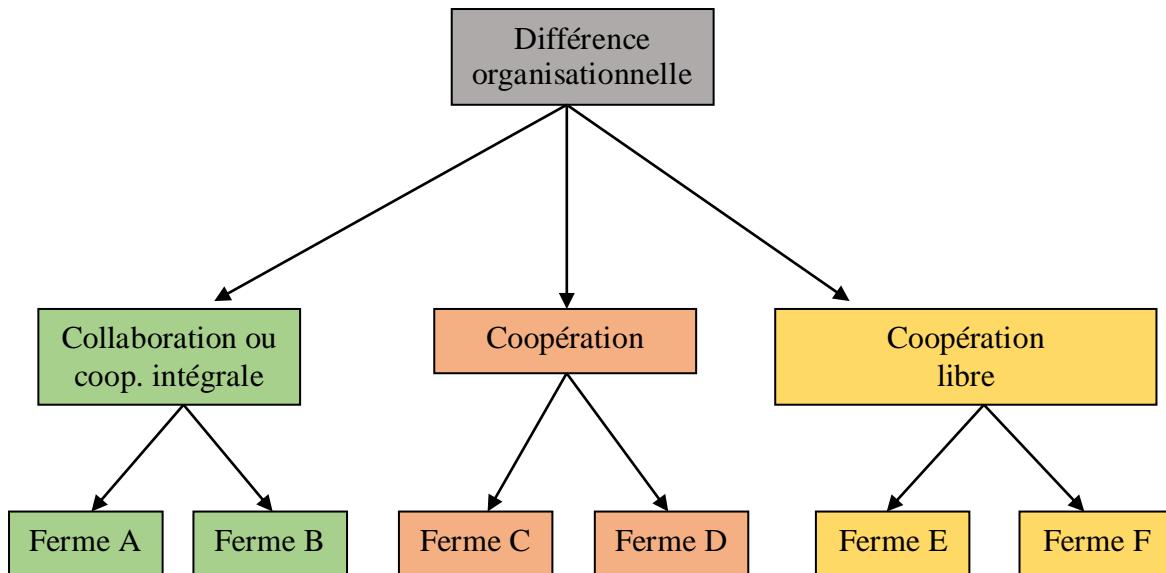
Figure 14).

**Tableau 8 :** Regard sur ce qui est mené collectivement chez chacune des fermes rencontrées.

		Organisation du travail des fermes collectives				
		Plan de culture	Tâches administratives	Gouvernance	Rémunération	Accès au foncier
Fermes rencontrées	Ferme A	Tous ensemble	+/- Tous ensemble	Tous ensemble	Équivalente pour tous	Collectivement
	Ferme B	+/- Tous ensemble	+/- Tous ensemble	Tous ensemble	Équivalente pour tous	Collectivement
	Ferme C	+/- Une personne désignée	+/- Une personne désignée	+/- Tous ensemble	Différente fonction de l'ancienneté	Collectivement
	Ferme D	Une personne assignée	Une personne assignée	individuellement et Collectivement	Différente fonction de l'activité	Collectivement et individuelle-ment
	Ferme E	Individuelle-ment	Une personne/structure tierce	Divers niveaux d'implication	Fonction de chaque pôle d'activité	Mise à disposition individuelle
	Ferme F	Individuelle-ment	Une personne/structure tierce	Divers niveaux d'implication	Fonction de chaque pôle d'activité	Mise à disposition individuelle

Nous pouvons observer des différences au sein même des trois « formes ». Tout d'abord, en ce qui concerne le « plan de culture » la ferme B diffère quelque peu de la ferme A. Contrairement à la ferme A, le « plan de culture » n'est pas réalisé avec toutes les personnes du projet. Certaines personnes aident pour le moment à la partie maraîchage alors qu'elles auront d'autres fonctions par la suite au sein de la ferme B. Il en est de même pour l'ensemble des pôles sauf la gouvernance des fermes C et D dont l'organisation présente des différences. Les fermes E et F présentent des différences marquées par

rapport aux autres en raison de l'existence d'une structure tierce. En effet, les fermes E et F sont reliées à une coopérative « mère » qui propose divers services à des porteurs de projet indépendants (*Cf. Partie 3 du Chapitre 1*).



**Figure 14 :** Des différences organisationnelles constatées à travers les six fermes collectives.

Pour rappel, la *coopération intégrale* (ou la *collaboration*) est représentée par l'action de co-construction par l'ensemble des personnes d'un projet. L'interdépendance et la mutualisation de travail sont élevées. Il apparaît des interactions multiples qui agissent sur les processus cognitifs de chacun. La répartition des tâches est quasi-absente, avec une faible présence de rôle fixe de la division du travail (Odumuyiwa, V. et David, A., 2012).

A l'inverse, la *coopération* est définie par une plus grande spécialisation des tâches et est donc caractérisée par le cumul des travaux de chaque personne du projet, mais n'empêchant en aucun cas des phases de co-construction. Elle implique une interdépendance et une mutualisation de travail plus variable que pour la *collaboration* ainsi que des interactions moindres, pouvant agir sur les processus cognitifs de chacun (Adapté d'Odumuyiwa, V. et David, A., 2012).

Alors que la *coopération libre* représente une autre forme d'organisation marquée par la présence d'une coopérative « mère » offrant des services à des porteurs de projet indépendants. Des interdépendances quasi-absentes, une mutualisation entre porteurs de projet plus faible comparée aux deux autres formes organisationnelles.

## 2. PRESENTATION DES RESULTATS ET ANALYSE PARTIELLE

Cette partie consiste d'une part, à présenter plus amplement ces six fermes notamment sur le plan de l'organisation collective ; d'autre part à comparer le fonctionnement des fermes d'une même forme organisationnelle. Certaines données intéressantes dégagées lors des entretiens sur le tableau à double entrée vont être présentées pour permettre cette comparaison. Le tableau à double entrée présente une

photographie de la ferme à un instant donné et met en évidence des liens entre les pratiques agroécologiques de ces fermes et les aspirations des maraîchers. Comme décrit à la *Partie 4 du Chapitre I*, ce type de maraîchage peu mécanisé en circuit-court est intensif en travail humain par construction (Morel, 2016 ; Aubry *et al.*, 2011).

## 2.1 La coopération intégrale (ou la collaboration) : les fermes A et B

### 2.1.1 Description de la ferme A et des résultats du tableau

La ferme A existe depuis huit ans. À l'origine, un maraîcher et un propriétaire terrien se sont associés de fait. Deux autres personnes les ont rejoints mais des difficultés sont apparues. Deux d'entre elles ont alors décidé de créer en 2014 une coopérative à finalité sociale dans l'objectif d'impliquer les consommateurs. Dans ce type de société à finalité sociale, des assemblées générales sont organisées tous les ans pour que l'ensemble des coopérateurs puissent participer au projet. Finalement, le projet n'a pas perduré par manque d'implication des coopérateurs (*Cf. Annexe 8* :

**Retranscription de l'entretien réalisé avec la ferme A, du 4 mars 2019 (Phase 1).** Trois associés (XA1, XA2 et XA3) ont décidé de reprendre à leur compte le projet en gardant la forme juridique de coopérative pour ne pas devoir renégocier un bail avec le propriétaire des terres agricoles. Toutefois, ils n'ont pas souhaité conserver l'aspect « finalité sociale ». C'est-à-dire qu'ils ont gardé le statut de coopérative en étant les seuls coopérateurs et ont proposé aux anciens coopérateurs de transformer leurs parts en obligation. La majorité des personnes a accepté, ces obligataires n'ont plus aucun pouvoir de décision sur la coopérative mais peuvent choisir de financer le projet sous la forme d'un prêt. Ils peuvent par ailleurs récupérer l'argent investi lorsqu'ils le souhaitent. Ceci signifie également que les trois fondateurs/coopérateurs, outre le fait de prendre toutes les décisions, supportent seuls les risques. La nouvelle coopérative a ainsi été créée en 2017.

#### *Gouvernance et prises de décision*

Toutes les décisions sont prises en commun. Des réunions mensuelles permettent de faire le point. En été, le travail agricole prend une place importante et impacte ces réunions mensuelles. Durant la période estivale, ils ne font généralement plus de réunion.

#### *Liens au foncier*

Un bail emphytéotique de vingt-huit ans a été signé avec le propriétaire, ce qui leur permet d'avoir une certaine stabilité dans le temps.

« [...] donc là pendant 28 ans on est tranquille, on n'a pas pris des risques, mais clairement si on n'avait pas ça on ne l'aurait pas fait, on ne l'aurait pas fait ! [...] » (*Cf. Annexe 8*).

La coopérative paye mensuellement un loyer au propriétaire terrien d'un montant de 800 euros pour 2,5 hectares de terrain dont 1,5 hectares cultivés en maraîchage.

### *Répartition des tâches*

La majorité des tâches (production, commercialisation, administration, etc.) est effectuée par les trois maraîchers et fondateurs de la coopérative. Quelques-unes d'entre elles sont attribuées à une seule personne. Ainsi, le calendrier de répartitions des jours de vente à la ferme à tour de rôle est géré par une personne qui le soumet à l'ensemble de l'équipe. Une autre personne du collectif collecte les temps passés de chacun et les transmet à la comptable de la coopérative.

« [...] on a chacun nos trucs administratifs à faire. Sur le champ il n'y a pas grand-chose qui est réparti, enfin tu vois il n'y a pas quelqu'un qui est responsable d'une culture ou de l'arrosage ça c'est un peu au jour le jour [...] » (*Cf. Annexe 8*).

### *Rémunération*

Le salaire est le même pour tous, sur la base d'un même taux horaire. Jusqu'à une date récente, les trois personnes du collectif envoyait les décomptes des heures effectuées à la comptable et étaient rémunérées en fonction de ce décompte. Elles ont fait le choix de lisser mensuellement leur rémunération à 1500 euros bruts par mois et de régulariser chaque semestre en tenant compte des heures effectivement réalisées. Ce système permet d'avoir un salaire fixe par mois même lors des quelques mois de saison creuse de l'hiver.

### *Les points clés ressortis du tableau*

Au regard des aspirations, l'obtention d'un revenu décent est un sujet qui suscite beaucoup de tensions. Les maraîchers trouvent que le salaire est faible pour un travail considérable. En même temps les pratiques agroécologiques (diversité des cultures, circuit-court, autofinancement, indépendance, congés) sont satisfaisantes sur le plan du bien-être et en accord avec leurs valeurs.

XA1 : « Je pense après on s'en sort, on s'en sort [...] on s'en sort plus ou moins économiquement mais on travaille comme des gueux » (*Cf. Annexe 9*).

Sur l'autofinancement :

XA1 : « [...] l'avantage de ne pas se mettre des gros prêts sur le dos c'est que du coup si tu as raté ta planche de carotte, tu as raté ta planche de carotte, tu n'as pas la corde au cou [...] » (*Cf. Annexe 9*).

XA1 : « Et revenu décent, du coup tout ce que tu autofinances tu ne l'as pas comme salaire donc plutôt une croix... Qualité de vie au travail donc en équilibre et en énergie. Voilà moi je pense qu'il y a vraiment quelque chose de positif, je pense que ça nous permet de travailler de manière plus tranquille, de ne pas avoir justement cette méga pression... » (*Cf. Annexe 9*).

La pratique agroécologique de « diversité d'espèce animale et végétale » est source de tensions : équilibre difficile à trouver entre temps de travail acceptable et revenu décent au regard de toute l'énergie demandée.

XA1 : « [...] après comme je dis ça a plein d'impacts positifs sur d'autres trucs mais au niveau du temps de travail et du revenu ce n'est vraiment pas sûr... [...] parce que voilà ça demande plein d'énergie tout le travail qu'on a c'est parce qu'on a plein de diversité » (*Cf. Annexe 9*).

Mais d'un autre côté, le fait de privilégier de la diversité cultivée a du sens et obéit à leurs valeurs.

XA1 : « Ah oui ça c'est clair qu'au niveau de plus du sens que ça fait c'est bien plus chouette de travailler comme ça [...] Et au niveau de la convivialité clairement [...] » (Cf. Annexe 9).

Ces maraîchers estiment avoir réussi à donner du sens à leur engagement en dépit d'un temps de travail élevé (mutualisation, gouvernance partagée, convivialité). Même s'ils trouvent ne pas être assez rémunérés par rapport à la difficulté du métier d'agriculteur et le temps passé au travail des champs.

**Tableau 9 :** Liens entre pratiques agroécologiques et aspirations, le cas de la ferme A (collaboration ou coopération intégrale).

PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES	ASPIRATIONS								
	Sens et engagement	Mutualisation	Gouvernance partagée	Convivialité	Intrants	Financière	Non-isolement	Qualité et vie de travail	Temps de travail acceptable
Commercialisation et marketing	Circuits-courts/ de proximité	00	0 X	0	000	00	0	000	00
Investissement	Autofinancement	00	X	0		000		0 X	00 00
Organisation du travail	Indépendants	00	X	00		N		00	00 00
	Prise de congés	00	0 X	00		0 X		000	000 00
Intégration dans la communauté/ relation, réseaux	Formation/ sensibilisation	0	0	0 X	000	0		00	0 0
Organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée	<i>Haie (brise-vent, pour biodiversité...)</i>	0	0	0		0	0	00	
	<i>Cultures associées (inter, mixte, alléopathie...)</i>	XX	X	X		X	N		
	Diversité d'espèce animale et végétale	X	X	X		0	0	00	0 00
Gestion et technique écologique	Réduction labour	0	N	0		000	00	00	0 00
	Réduction utilisation de produits phyto autorisés en bio	N	00	00		00	00	00	
	<i>Mulch organique</i>	X	X	X		X	X	0	N N

\* Les pratiques agroécologiques mises en évidence en rouge, gras et italique sont des pratiques non réalisées sur la ferme. Nous avons convenu de pointer les raisons pour lesquelles ils ne les mettent pas en place.

### **2.1.2 Description de la ferme B et des résultats du tableau**

Le projet démarre en mars 2016, XB1 s'installe sur une partie du site d'Ecotopia en maraîchage. Deux personnes (XB2 et XB3) rejoignent le projet en 2017, après avoir été bénévoles pendant environ un an. Ils décident alors de créer une ASBL début 2018. En outre plusieurs bénévoles participent à diverses activités de la ferme (récolte, désherbage, semis, etc.). Par la suite, quatre autres personnes adhèrent au projet entre fin 2018 et début 2019. La coopérative est enfin créée courant 2019. Une huitième personne intègre l'équipe en septembre 2019.

L'organisation a beaucoup changé depuis début 2019 et même depuis début juillet 2019 (lors de ma première rencontre avec eux). Pour le moment, nous nous intéressons à cette première rencontre et nous allons évoquer par la suite les changements à travers l'analyse.

#### *Gouvernance et prises de décision*

Toutes les décisions sont prises en commun. Les réunions sont organisées une fois par mois pour faire le point, sur des questions plutôt « philosophiques », de raison d'être du projet, que des questions d'ordre pratique ou fonctionnel.

#### *Liens au foncier*

Ecotopia loue le terrain agricole et l'a mis à disposition de la ferme B. La coopérative de la ferme B leur sous-loue, via une convention, les terres agricoles ainsi qu'un bâtiment pour le magasin, par un versement mensuel.

#### *Répartition des tâches*

La plupart des tâches (production, commercialisation, administration, etc.) sont effectuées par l'ensemble des sept associés de la coopérative. Ainsi, la vente au magasin de la ferme se fait à tour de rôle comme pour la ferme A. Quelques travaux sont attribués à une seule personne, par exemple la gestion comptable.

#### *Rémunération*

Le salaire est le même pour tous, sur la base d'un même taux horaire. Le statut de salarié leur confère de nombreux avantages sociaux. Etant salariés, ils se réfèrent au taux horaire des ouvriers agricoles (1500 à 1600 euros brut par mois pour un temps plein). Seul, l'initiateur du projet a le statut d'indépendant pour des questions d'ordre économique et pour un temps encore restreint.

### *Les points clés ressortis du tableau*

Le point principal ressortant des entretiens est lié aux difficultés de gouvernance. En effet, XB6 et XB7 parlent de problèmes de communication et de désaccord sur des sujets bien précis (*Cf. Annexe 10*).

Des différences, enfin, sur l'application de certaines pratiques agricoles. Par exemple, les cultures en association provoquent à la fois des moments de consensus entre les personnes de l'équipe mais aussi des moments de tension. Tout le monde doit, en effet, être d'accord avec la(es) technique(s) choisie(s) puis appliquée(s). Ces tensions sont parfois non résolues en raison de l'absence de décision commune. Également pour la diversité cultivée, chacun va avoir son idée sur les itinéraires techniques à suivre.

XB6 : « Mais c'est un problème parce que...par exemple quand on a planté les tomates, tout le monde avait une idée différente sur comment planter la tomate et donc moi j'ai dit aux gars 'moi ce qui me faciliterait la vie c'est qu'on décide ensemble comment on plante et puis qu'on fasse tous pareil. Qu'on soit d'accord ou pas d'accord, qu'on prenne une décision commune et qu'on fasse tous pareil.' Quand XB2 plante la tomate, il a envie qu'on fasse comme lui, XB4 il a une autre idée donc ça l'embête si on ne fait pas pareil, XB1 il a envie qu'on fasse comme ça...Donc ce n'est quand même pas hyper évident quand toi tu n'as pas une position très tranchée, de savoir comment tu dois faire [...] » [Interview ferme B, le 12 juillet 2019].

Après de nombreuses discussions soit un accord commun est trouvé soit chacun va suivre son idée. C'est particulièrement déstabilisant d'une part, pour les bénévoles qui viennent aider au champ et qui, d'un jour à l'autre, doivent changer de pratique pour une même culture. Déstabilisant aussi pour les autres personnes du groupe qui n'ont pas eu forcément d'avis sur le sujet et qui se retrouvent à devoir mettre en œuvre telle ou telle technique qu'elles n'ont pas forcément validée. Ces processus de discussion sont tout de même bénéfiques pour trouver des solutions parfois insoupçonnées.

Problème de gouvernance également dans la gestion du temps de travail, certainement dû en partie à la « jeunesse » de ce collectif. Il arrive ainsi qu'une personne choisisse d'animer une rencontre « formation à la ferme » le jour de la récolte.

Des tensions pour le temps de travail, avec également cette dualité que leurs choix impliquent un plus grand temps de travail mais permettent de diversifier leurs revenus et font sens pour eux. De fait, une plus grande diversité d'espèces animales et végétales implique un plus grand temps de travail (même s'ils n'ont pas d'élevage et ont donc leur week-end de libre) tout en permettant de diversifier le revenu. C'est également leur sentiment pour le temps passé aux formations, à la sensibilisation et à essayer d'entretenir les réseaux qui se retrouvent être en plus du temps qu'ils passent sur les champs voire à la place du temps disponible pour le travail au champ. Ces pratiques demandent également une énergie plus ou moins importante à déployer.

**Tableau 10 : Liens entre pratiques agroécologiques et aspirations, le cas de la ferme B (collaboration ou coopération intégrale).**

PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES	ASPIRATIONS								
	Sens et engagement	Gouvernance partagée	Convivialité	Mutualisation	Autonomie	Intrants	Financière	Qualité et vie de travail	Non-isolation Equilibre énergie demandée
Commercialisation et marketing	Circuits-courts/ de proximité	000	000	0	00	000	0	000	
Investissement	Autofinancement	X	00	0 X	0			00	000
Organisation du travail	Salariés	0	000	00	000	00		00	000
Intégration dans la communauté/ relation, réseaux	Prise de congés	000	00	000	000	X	N	000	000
	Formation/ sensibilisation	X	000	0	000	000		000 X	000
Organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée	Haies (brise-vent, pour biodiversité...)	000	000	000	000	000	00	000	00
	Cultures associées (inter, mixte, allélopathie...)	000	000	000	00	000	00	00	00 XX
	Diversité d'espèce animale et végétale	X	000	00	000	000		00	X 00
Gestion et technique écologique	Réduction labour	0	000	000	00	00	000	00	0
	Réduction utilisation de produits phyto autorisés en bio	00	000	00	00	00	N	0	000
	Mulch organique	0	00	0	00	000		0	0

### 2.1.3 Analyse comparative entre les fermes A et B

Pour la diversité animale et végétale, le fait d'être trois maraîchers (ferme A) ou sept (ferme B) semble également impacter le temps de travail. Selon eux, cette diversité est nécessaire pour diversifier leurs sources de revenus et elle est facilitée par le collectif.

XA1 : « Malgré le fait qu'on travaille, ça reste compliqué, ça reste un métier compliqué et ça reste on ne gagne pas bien notre vie mais après le fait de travailler ensemble, le fait de s'organiser collectivement fait que ce n'est pas catastrophique » (Cf. Annexe 9).

Les maraîchers de la ferme A semblent rencontrer plus de tension au niveau de leur aspiration à obtenir un revenu décent. Cette différence de perception peut potentiellement s'expliquer par le statut de salarié de la ferme B, qui leur assure de nombreux avantages sociaux ainsi que des primes (100 euros en plus pour l'utilisation d'un vélo). Pourtant les deux fermes gagnent quasiment le même salaire (en dehors de ces primes).

Contrairement à la ferme A, la ferme B rencontre certaines difficultés dans la gouvernance partagée. Les maraîchers de la ferme A, même s'ils ont chacun des approches parfois différentes, ont une « vision » commune et se rejoignent sur des points essentiels, notamment sur le choix des techniques culturelles et pratiques agricoles qu'ils souhaitent suivre ou ne pas suivre. De nombreuses fois XA1 m'a spécifié :

XA1 : « C'est ça en fait on est tous sur la même longueur d'onde donc on n'en parle pas » (*Cf. Annexe 9*).

Dans la ferme B, le fait qu'ils soient plus nombreux (de trois à sept personnes en quelques mois), qu'il y ait des individualités fortes et également la jeunesse du collectif, rend l'exercice de la gouvernance plus difficile. Il semble également qu'une vision commune n'a pas encore réellement émergé.

Depuis juin, des réunions se sont organisées concernant le partage des tâches. La répartition a réellement commencé à se mettre en place en octobre. Lors de notre rencontre en juillet, certains rôles commençaient à être assignés mais sans réelle implication :

XB6 : Même s'il y a des responsables de pôle, cela vient d'être mis en place et donc les réflexions se font toujours de manière commune.... Un médiateur en dehors du groupe serait intéressant pour remettre les égos en place ! (*Cf. Annexe 10*).

La ferme B tend aujourd'hui vers la *coopération*. La *coopération intégrale* (ou *collaboration*) apparaît difficile lorsque le collectif est constitué au-delà d'un certain nombre de personnes. Ce qui paraît essentiel, est l'identification d'une vision commune à l'ensemble des membres du collectif.

## 2.2 La coopération : les fermes C et D

### 2.2.1 Description de la ferme C et des résultats du tableau

Tout d'abord, l'activité agricole démarre en 2010 par une des personnes du collectif. Après deux saisons complètes seul à temps partiel, XC1 a eu l'aide d'une couveuse d'entreprise pour se mettre à temps plein. A partir de là, il a employé un ouvrier agricole. Par la suite, deux autres personnes se sont associées au projet. Dès lors ils ont commencé à expérimenter le travail à plusieurs dans la gestion intégrale du projet (production, commercialisation et communication) et ont créé ensuite la coopérative à trois en 2014-2015. Dans le même temps, la coopérative a employé un deuxième ouvrier agricole et les deux ouvriers agricoles ayant observé un rapport hiérarchique de patron à employé avec la coopérative jusqu'à l'année dernière. Tous deux font partie, depuis un an, du groupement d'employeurs de Paysans-Artisans qui leur permet de pouvoir être rémunéré. Ils tendent aujourd'hui à aller vers une relation plus horizontale et à s'intégrer dans les divers processus décisionnels malgré des

statuts différents. Depuis plus de six mois, une autre personne s'est jointe au projet. Elle a permis d'y pratiquer l'élevage, après acquisition de brebis. C'est une année de transition où les trois associés cherchent à intégrer ces trois autres personnes au projet. La coopérative se trouve être, selon eux, la forme juridique la plus adaptée à leur projet.

#### *Gouvernance et prises de décision*

Les trois associés de départ ont, pour le moment, le pouvoir de décision, notamment dans les cas de litiges et de désaccords. Les trois autres personnes sont appelées à devenir des associées également dans les prochaines années. Malgré tout, ils peuvent donner leurs avis et se faire entendre soit à travers des processus formels tels que les réunions mensuelles, soit informels lors des repas de midi par exemple. Ils passent au moins vingt pourcent de leur temps dans les discussions et les prises de décision. Cela prend certes beaucoup de temps mais selon eux c'est un minimum à y consacrer. Certaines décisions se prennent seules et viennent de leurs propres initiatives tout en suivant les principes fondateurs de la coopérative.

#### *Liens au foncier*

Le collectif loue les terres à un propriétaire. C'est la coopérative qui verse chaque mois un loyer. Aucun bail n'a été signé, et selon eux cela suffit pour avoir accès aux terres et garantir une certaine sécurité.

#### *Répartition des tâches*

Chaque année, ils partent en week-end tous ensemble pour faire un debriefing sur l'année passée. La production en tant que telle n'est jamais qu'une petite partie du travail qu'ils font. La vente, la comptabilité, l'administratif, la communication interne et externe, le réseautage prennent plus de la moitié de leurs temps. En vue d'améliorer l'efficacité globale, le bilan annuel est l'occasion de réorganiser les activités en déterminant celles qui seront réalisées en commun et celles qui seront individualisées. Par exemple cette année, une personne est responsable de l'arrosage et de la comptabilité, une autre de la fixation des prix de vente, etc. Réaliser ces activités tous ensemble n'aurait pas de sens, permettant de dégager du temps pour d'autres activités. Le travail au champ est largement partagé avec de plus une personne en charge de la coordination de la partie production. De même pour la traite des brebis et la réalisation des fromages où chaque personne du collectif y participe tout en ayant une personne responsable de cette activité. Ils participent tous à la vente mais de manière différente avec une personne en charge de la gestion des paniers, une autre de la distribution de certains paniers à Bruxelles, les marchés sont répartis entre deux personnes à tour de rôle.

### *Rémunération*

La rémunération est différente selon les statuts, de l'ancienneté dans le projet et des besoins de chacun. Les trois premiers associés se sont fixé des objectifs de salaire allant de 14 à 17 euros de l'heure. Pour le moment, ils n'ont pas encore réussi à atteindre cet objectif. Les deux personnes du groupement d'employeurs de Paysans-Artisans sont payées à travers la coopérative Paysans-Artisans<sup>48</sup>. La dernière personne arrivée dans le projet a un contrat ALE (Agence Locale pour l'Emploi<sup>49</sup>) et est donc rémunérée en partie par les allocations chômage et la coopérative C.

### *Les points clés ressortis du tableau*

Nous pouvons remarquer que le tableau ne présente aucunement de points de tensions. La personne interrogée a donc expliqué ces choix de notation :

XC1 : « Je trouve que c'est juste ma manière de considérer les choses, on peut toujours considérer les choses à bouteille à moitié vide ou à moitié pleine. [...] Si je mets faible [positif] pour moi c'est un peu négatif. » (Cf. Annexe 13).

Pour XC1, certains faibles positifs (avec un rond dans le tableau) s'apparentent à quelque chose de sensiblement négatif.

XC1 : « Je pense que ça reflète ma satisfaction, enfin la moyenne de ma satisfaction de comment ça fonctionne ici et effectivement c'est plutôt positif. Globalement dans les différents aspects qu'on a ici à titre personnel, il n'y a aucun aspect où je me dis ‘putain ça non mais vraiment’. Je crois que l'aspect où je me sens le moins satisfait c'est le revenu quoi mais ce n'est pas au point...si par exemple ça avait été négatif, je crois que je serai parti en fait pour n'importe quel aspect [...] Quand c'est négatif ce n'est pas acceptable. » (Cf. Annexe 13).

En fait, cette considération est exclusivement pour le revenu décent. Les autres notations faiblement positives ne sont pas concernées :

XC1 : « Non mais c'est vrai que globalement, je crois qu'il n'y a aucun aspect où je pourrai me dire ben tiens le fait que je suis passé en collectif. A part je te dis le revenu, ça c'est vraiment le seul truc où en fait ça n'a fait que baisser depuis que.... Ouais bon ! C'est comme ça. » (Cf. Annexe 13).

Selon CX1 qui a démarré un projet de maraîchage seul, le fait d'être passé à un modèle collectif a fait baisser son revenu. Selon lui, bien que ce soit le point où il est le moins satisfait (mais acceptable), le collectif a permis de réduire son rythme de travail :

XC1 : « j'ai des problèmes de dos [...] et ça s'est dû aux dix années à bosser trop, trop fort. Voilà, j'ai abîmé mon corps...Donc Oui c'est super je gagnais plus d'argent mais là je suis occupée à le dépenser en soins Kiné [...] » (Cf. Annexe 12)

Cette part de bénéfice personnel, autre que le revenu donc, n'est pas vraiment quantifiable mais augmente tout de même à travers le collectif.

---

<sup>48</sup> Le groupement d'employeur engage, gère les aides à l'emploi, paye les salaires, met à disposition en fonction des demandes programmées, facture aux membres du GIE (17 producteurs et la coopérative Paysans-Artisans). (voir sur : [http://csa-be.org/IMG/pdf/presentation\\_paysans-artisans\\_benoit\\_dave.pdf](http://csa-be.org/IMG/pdf/presentation_paysans-artisans_benoit_dave.pdf), consulté le 16 octobre 2019).

<sup>49</sup> <https://www.leforem.be/a-propos/agence-locale-pour-emploi.html>, consulté le 16 octobre 2019.

**Tableau 11 : Liens entre pratiques agroécologiques et aspirations, le cas de la ferme C (coopération).**

PRATIQUES AGROECOLOGIQUES	ASPIRATIONS										
	Sens et engagement	Gouvernance p.	Mutualisation	Intran	Convivialité	Autonomie	Financière	Non-isolément	Qualité et vie de travail	Obtenir un revenu décent	Temps de travail acceptable
Commercialisation et marketing	Circuits-courts/ de proximité	000	N	N	000	000	000	000	000	000	000
Investissement	Autofinancement				000	000			000	000	000
Organisation du travail	Salarié-indépendants	000	0	000	000	0			000	000	000
	Prise de congés	000	000	000	000				000	0	0
Intégration dans la communauté/ relation, réseaux	Formation/ sensibilisation		N	N	000	0			000	0	0
Organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée	Haie (brise-vent, pour biodiversité...)	N	N	N		0	0	00	0	0	0
	Cultures associées (inter, mixte, allélopathie...)	N	N	N		0	0	00	0	0	0
	Diversité d'espèce animale et végétale	N	N	N		0	0	00	0	0	0
Gestion et technique écologique	Réduction labour	N	N	N		0	00	00	0	0	0
	Réduction utilisation de produits phyto autorisés en bio	N	N	N		0	0	00	0	0	0
	Mulch organique	N	N	N		N	N	00	0	0	0

## 2.2.2 Description de la ferme D et des résultats du tableau

La ferme est dans la famille de XD2 depuis 1927. En 1986, le petit-fils (XD2) reprend la ferme à 25 ans après des études de langues germaniques et de philosophie et reconvertis la ferme en biodynamie. Par ailleurs, le maraîcher interviewé (XD1) réalise en 1996 un stage à la ferme dans le cadre d'une formation de deux ans en biodynamie en Alsace. En 1999, le maraîcher propose de revenir pour aider à porter la ferme et reste deux ans.

XD1 : « De plus en plus, il y a une amitié entre lui et moi qui s'installe » [Interview du 5 mai 2018]<sup>50</sup>. Pendant ce temps-là, il a vraiment aidé à porter le projet. Il réalisait une traite sur deux, il faisait le potager qu'il a un peu agrandi et participé à la transformation des produits laitiers. Après ces deux ans,

<sup>50</sup> Renault V., *et al.*, 2018.

XD1 ne s'est pas senti prêt à se lancer comme indépendant. Pendant ce temps XD2 continue donc à développer la ferme. Il diversifie la production laitière, il commence à travailler avec les premiers groupements d'achat à Liège. Pendant un certain temps, il essaie d'aller vers une coopérative, d'aller vers un collectif mais il n'y a jamais eu un groupe vraiment stable qui s'est mis en place. En 2010, XD1 revient avec sa femme et s'installe dans une des dépendances de la maison. Il s'implique de plus en plus dans le maraîchage tout en étant formateur en maraîchage biologique au CRABE<sup>51</sup>. D'autres personnes s'ajoutent au projet petit à petit et il commence à se créer un noyau pour aller vers un groupe qui porte vraiment la ferme. Depuis 2010 la ferme évolue, passant d'une ferme portée principalement par XD2 et des coups de main à une ferme portée par plusieurs personnes.

XD1 : « Maintenant, j'estime qu'on est vraiment la ferme de plusieurs personnes » [Interview du 5 mai 2018].

Le maraîchage a réellement été établi en 2013 par XD1. La ferme passe d'une personne vivant de l'agriculture à maintenant l'équivalent de six temps pleins avec la formation, la petite école, le magasin, l'élevage, le maraîchage, etc. La ferme voit la constitution d'un groupe plus stable et soudé ayant réellement la possibilité de porter un modèle de gestion coopératif.

Depuis deux ans, XD3 (le fils de XD2) a repris la partie élevage avec sa femme (XD4). En 2018, le collectif décide de créer une coopérative pour le magasin qu'ils souhaitent étendre à d'autres activités de la ferme (production, accueil, sensibilisation, etc.)

### *Gouvernance et prises de décision*

Les décisions pour la ferme sont prises en commun. Des réunions dites « pratiques » sont tenues chaque vendredi pour discuter par exemple de l'arrivée de groupes et de l'organisation de leur accueil. D'autres sont beaucoup plus informelles lors des repas le plus souvent ou la période creuse de l'hiver :

« XD1 : Et sinon parfois des réflexions sur quand même des aménagements par rapport à l'implantation d'un nouveau verger, des haies, l'application de la biodynamie, mais c'est vrai qu'on a du mal à se rencontrer à ce niveau-là donc on en parle parfois informellement entre la soupe et les patates et parfois c'est quand même un moment plus de fond en hiver... » (*Cf. Annexe 14*)

Ils font également ce qu'ils nomment des « réunions sociales » ou « réunions cœurs » tous les mois ou tous les deux mois. Ces réunions favorisent en quelques sortes une hygiène sociale où chacun exprime des remerciements (envers quelque chose, une personne, etc.) et des regrets (envers soi-même ou quelqu'un d'autres, etc.) et les autres écoutent sans pouvoir interagir. La création de la coopérative pour le magasin a également demandé de faire des réunions de conseil d'administration et la réalisation d'une assemblée générale annuelle. Au-delà de ces moments de gouvernance partagée et de décisions communes, chaque secteur est indépendant dans les prises de décisions même s'ils ne sont pas imperméables aux avis des autres membres du projet.

---

<sup>51</sup> Le CRABE est une association militante à finalité sociale. L'insertion et la formation pour adultes vers des métiers verts et en lien avec l'agriculture biologique sont une de ses activités importantes (Disponible sur : <https://www.crabe.be/>, consulté le 3 décembre 2019).

### *Liens au foncier*

Les terres sont généralement en acquisition individuelle, XD3 pour la partie élevage a soit un bail à ferme soit des mises à dispositions précaires et gratuites tandis que XD1 a un bail à ferme avec Terre-En-Vue<sup>52</sup> pour la partie maraîchage. Certains bâtis sont collectifs tels que le magasin, le réfrigérateur et la salle de tri/nettoyage des légumes.

### *Répartition des tâches*

Presque la totalité des personnes du collectif sont « responsables » d'une activité telle que l'élevage, le maraîchage, le magasin, l'école Steiner ou les formations. Deux autres personnes participent aux activités soit de la partie élevage soit de la partie maraîchage (une personne par activité). Le maraîcher fait également un tiers des activités de formation.

### *Rémunération*

Vu que chaque activité est indépendante dans les statuts, la rémunération se fait selon les bénéfices de l'activité. Pour l'activité de formation, le partage des revenus se fait en fonction du temps alloué à celle-ci.

### *Les points clés ressortis du tableau*

Au regard des aspirations, celle la plus impactée est la notion de temps de travail acceptable. Suit l'obtention d'un revenu décent et l'équilibre de l'énergie demandée dans le travail.

En ce qui concerne les pratiques, nous pouvons remarquer une zone de tensions plus importantes au niveau des investissements (autofinancement) mais aussi de l'organisation du travail (indépendants et prise de congés).

L'autofinancement montre deux aspects, d'un côté cela a un côté libérateur de ne pas dépendre d'institutions extérieures, de l'autre le fait de s'autofinancer ne permet pas d'investir dans du matériel adapté ou du moins cela prend plus de temps :

XD1 : « Donc le fait d'autofinancer et de partir avec les moyens du bord, les moyens que j'ai et bien ça a un impact négatif sur le temps de travail. On chipote, on perd du temps donc je dirai plutôt ce n'est pas tellement...plutôt négatif mais d'un autre côté il y a des aspects positifs à fonctionner avec ce qu'on a et de ne pas devoir justement aller chercher des fonds et de ne pas dépendre de l'extérieur, de ne pas avoir la corde au cou avec des banques etc. » (*Cf. Annexe 14*).

De même pour le fait d'être indépendant :

XD1 : « C'est sur quand je compare avec mon travail avant j'étais formateur au CRABE pour une formation en agriculture bio, mon temps de travail était plus limité maintenant je fais des plus longues journées mais je suis un peu plus libre, je ne dépend pas d'une structure ou d'un directeur ou des choses comme ça. Au niveau temps de travail c'est plus cependant au niveau qualité de vie et tout ça, je sens que là je me sens plus libre. » (*Cf. Annexe 14*).

---

<sup>52</sup> Terre-En-Vue est un mouvement qui rassemble des citoyens, organisations et acteurs publics pour faciliter l'accès à la terre en Belgique à des agriculteurs suivant l'agroécologie mais aussi préserver l'environnement, redynamiser le milieu rural, etc. (Disponible sur <https://terre-en-vue.be/presentation/article/mission>, consulté le 3 décembre 2019)

C'est également ce qu'il dit pour la prise de congés. D'une certaine manière cela lui permet de pouvoir se reposer, en même temps il trouve ne pas pouvoir en prendre assez et que cela demande une organisation considérable en amont.

XD1 : « [...] parce que j'ai le sentiment de ne pas pouvoir prendre assez de congés, surtout en été [...] C'est compliqué donc là sur la prise de congés, ma situation en étant quand même seul à gérer le maraîchage [...] » (Cf. Annexe 14).

La prise de congés en lien avec l'équilibre d'énergie demandée dans le travail :

XD1 : « Plus négatif, j'ai l'impression. A la fois prendre des congés, ça fait du bien mais pour le moment ce n'est pas quelque chose que je peux faire à l'aise et donc parfois je sens que ça manque, où il y a des moments j'arrive à mieux doser mais il y a des moments où on arrive vraiment à une fatigue parce qu'on ne s'est pas suffisamment prendre du recul. » (Cf. Annexe 14).

**Tableau 12 : Liens entre pratiques agroécologiques et aspirations, le cas de la ferme D (coopération).**

PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES		ASPIRATIONS							
		Sens et engagement	Convivialité	Intrants	Financière	Non-isolément	Qualité et vie de travail	Obtenir un revenu décent	Temps de travail acceptable
Commercialisation et marketing	Circuits-courts/ de proximité	00	00	00	00	00	0	00	0
Investissement	Autofinancement	0 X	0 X	X		0			0 0
Organisation du travail	Indépendants	X	X	0	00	0			0
	Prise de congés	X		X 0	0				
Intégration dans la communauté/ relation, réseaux	Formation/ sensibilisation	0 X	0	0	0	0		0	0
Organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée	Haie (brise-vent, pour biodiversité...)			0		0	0	0	0
	Cultures associées (inter, mixte, allélopathie...)								
	Diversité d'espèce animale et végétale	X	0	0	0	0	0	0	
Gestion et technique écologique	Réduction labour	X		0					
	Réduction utilisation de produits phyto autorisés en bio	0	0	0	0	0	0	0	0
	Mulch organique	0	0	0	0	0	0	0	0

\* Les pratiques agroécologiques mises en évidence en rouge, gras et italique sont des pratiques non réalisées sur la ferme. Nous avons convenu de pointer les raisons pour lesquelles ils ne les mettent pas en place, lorsque c'est envisageable.

### **2.2.3 Analyse comparative entre les fermes C et D**

La principale différence entre la ferme C et la ferme D se situe au niveau de la répartition des tâches. En effet, la ferme D montre une plus grande séparation entre chaque activité de la ferme (maraîchage, élevage, vente, etc.). Bien qu'il apparaisse aussi des tâches prédéfinies et des « responsables » de certaines activités de la ferme, les personnes de la ferme C partagent plus de « moments » collectifs. C'est-à-dire que chaque activité est soit réalisée à tour de rôle (la traite des brebis, la transformation laitière) ou de manière bien distincte (la vente directe, paniers, marchés, la comptabilité, la fixation des prix, responsable arrosage, responsable plans de culture maraîchage, responsable de la partie élevage), soit collectivement particulièrement sur l'activité de maraîchage. Ainsi ces dispositions semblent jouer grandement sur ce qu'ils considèrent comme un temps de travail acceptable que ce soit très positivement sur la vente en circuit-court/de proximité, leurs statuts d'indépendants-salariés et la possibilité de prendre des congés mais aussi pour les autres pratiques agroécologiques qui apparaissent comme neutre signifiant une situation d'équilibre.

Pour mieux comprendre, nous allons prendre un exemple de notifications neutres. Les sous-catégories de la catégorie « organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée » en relation avec les aspirations montrent des notations sensiblement identiques. Cette notation de neutre entre ces trois pratiques (haies, diversités cultivées et cultures associées) et les aspirations de temps de travail, de revenu et l'énergie déployée dans le travail montre une situation d'équilibre. En fait, cette situation d'équilibre est atteinte, en prenant l'exemple du temps de travail, par une sensation de compensation. Ces haies, cette diversité et ces cultures associées sont des pratiques énergivores mais en même temps elles prodiguent une quantité de services bénéfiques à leurs productions (création d'un microclimat, valorisation de la biodiversité fonctionnelle, diversification des sources de revenu, etc.).

Le maraîcher de la ferme D est le « responsable » de la partie maraîchage. Il emploie une indépendante complémentaire une à deux fois par semaine et a également des stagiaires ainsi que des wwoofeurs qui viennent pendant plusieurs mois lors de la belle saison. Comme il le dit, même s'il est souvent accompagné d'autres personnes, il est majoritairement seul à prendre les décisions, à faire l'administratif et la comptabilité. Les autres personnes du collectif sont également très prises par leurs propres activités. Les interactions entre activités sont tout de même présentes (pour des chantiers importants) ainsi que des prises de décisions collectives au niveau de la ferme et du magasin.

La ferme C et la ferme D montre deux polarités dans la coopération, allant d'une coopération où de nombreuses tâches sont collectives pour la première à une coopération moins interactives entre activités pour la seconde.

## **2.3 La coopération libre : les fermes E et F**

### **2.3.1 Description de la ferme E et des résultats du tableau**

La ferme E est caractérisée par une SCRL (Société Coopérative à Responsabilité Limitée) pilotée par trois associés dont l'un des trois en est le propriétaire. Il a racheté la ferme à son oncle en septembre

2016. Le fait qu'un des trois fondateurs soit également le propriétaire peut apporter des avantages comme des inconvénients.

« Moi j'ai aussi une double casquette parce que je suis aussi propriétaire ici de la ferme, ce qui facilite beaucoup de choses parce qu'on a cet espace pour créer et itérer mais peut compliquer aussi certaines choses parce qu'on se retrouve des deux côtés dans une même discussion... Ce n'est pas toujours facile ». [Animation des « fermes collaboratives », le 27 mars 2019]

Le projet a pour objectif la création d'une ferme diversifiée, résiliente et écologique, portée par une multitude d'acteurs différents autour de la production agricole, de la transformation alimentaire et de l'accueil public. L'objectif est de recréer une ferme pleine de vie autour de la vie humaine, biologique et économique. Selon eux, la coopération est une autre voie pour réussir cette diversité.

#### *Modèle juridique*

Le modèle correspond à une multitude de services, avec une société Ferme E SCRL et ses trois associés qui offrent des services aux producteurs et entrepreneurs. Tout d'abord, ces services sont de permettre un accès à la terre, aux infrastructures et un canal de vente et de distribution en commun, un accompagnement dans leur développement, des solutions à des financements adaptés et la mutualisation des autres services (gestion administrative, financière et comptable). L'optique est donc d'aider ces porteurs de projets via des services et de pouvoir in fine, par la multiplication des acteurs, financer une structure centrale.

Une société commerciale est également créée, appartenant aux producteurs et à la ferme E. Ils ont également créé une ASBL qui permet de lever certains fonds non négligeables.

Depuis deux ans, ils investissent leur temps sans rémunération (minimum mi-temps). Ils ont également reçu 200 000 euros de soutien philanthropique de la fondation Lunt<sup>53</sup>.

La société jouit d'un droit réel représenté par un bail emphytéotique de vingt-sept ans, ce qui permet un engagement à long terme vis-à-vis des producteurs et de gagner en crédibilité par rapport aux institutions et aux banques pour lever des fonds plus facilement.

#### *Gouvernance et prises de décisions*

Outre que le projet ait été pensé en amont par les trois associés, les porteurs de projet ont été conduits à participer à des ateliers collectifs dits de co-création (Document de gouvernance 2017, édité et partagé par la ferme E le 8 mars 2019). Ils se sont ainsi questionnés collectivement sur le contenu de la charte, les modes de gouvernance, l'identité commerciale de la coopérative, le déroulé des accueils, l'aménagement de l'espace disponible, etc. Ces ateliers sont en dehors des accords bilatéraux qui peuvent exister entre porteur de projet et coopérative, ne nécessitant pas des rencontres collectives mais des rencontres individuelles (ici mensuelles ou bimensuelles).

#### *Liens entre la coopérative et les porteurs de projet*

<sup>53</sup> Une fondation qui soutient des entrepreneurs et des associations axés sur la transition écologique grâce à un soutien personnel, sur le réseautage, stratégique et/ou financier (<https://luntfoundation.org/>, consulté le 3 décembre 2019).

La ferme fait environ 50 hectares comprenant 5 500 m<sup>2</sup> exploitables (sur plusieurs niveaux), de terres arables et de prairies, ainsi que de nombreux points d'eau.

En 2017, ils firent un appel à projet. A l'inverse des habitats groupés, ils ont choisi de rester dans une optique professionnelle, et de cloisonner juridiquement chacune des activités. Ainsi, cela permet d'éviter les problèmes de proximité que peut générer l'habitat groupé et de protéger par le cloisonnement les porteurs de projet si l'un d'entre eux n'arrive pas à se rémunérer.

*De facto*, les projets agricoles ont droit à un package de services proposés par la ferme E SCRL mais ils doivent être portés obligatoirement par une société à part entière. Du coup, la Ferme E SCRL est associée avec trois des projets agricoles sur la ferme qui sont donc en société. Il existe également, pour les agriculteurs, un système de « cautionnement » pour une partie de leurs productions c'est-à-dire que si un des agriculteurs ne réussit pas sa production une année, la coopérative peut lui verser une partie de ce qu'il aurait dû avoir.

Outre les sociétés des trois porteurs de projet, les services proposés aux autres activités présentes sont différents en fonction de leurs besoins. Pour les entrepreneurs qui ne sont pas agriculteurs, les services sont vraiment à la carte mais cela commence toujours par la location d'un lieu. Certains n'ont pas de part dans la coopérative, juste une mise à disposition de l'espace. D'autres encore ont une mise à disposition d'espace et de commercialisation pour une partie de leur marchandise.

#### *Projets présents sur la ferme*

- 1) Une cidrerie qui était déjà présente ;
- 2) Une personne qui fait des peintures et des pigments à partir de plantes qu'elle cultive, glane ou achète ;
- 3) « La poule qui roule », projet de poulailler mobile ;
- 4) Un cultivateur en grande culture de pomme de terre, céréale, fourrage, etc. ;
- 5) Un maraîcher ;
- 6) Un projet de médiation animale par une psychologue ;

#### *Liens au foncier*

Les sociétés créées pour chaque agriculteur sont un moyen d'éviter le bail à ferme. La coopérative de la ferme E est actionnaire de l'activité agricole à 50 %, en prenant part aux risques et aux bénéfices de l'activité, elle permet d'échapper au bail à ferme<sup>54</sup>. Avec la création d'un capital commun qui est un moyen aussi d'avoir de la trésorerie pour investir dans l'outillage. Chaque agriculteur a un contrat propre avec la ferme E pour un certain nombre d'hectares et de superficie de bâtiment sur des durées déterminées en fonction du projet.

---

<sup>54</sup> Exception 2.4 du bail-à-ferme qui stipule que le bail à ferme n'est plus nécessaire si le propriétaire des terres participe aux risques et aux investissements. Donc la ferme E doit, pour sortir du bail à ferme, avoir des apports (financiers, mobiliers, fonciers) supérieurs à ceux de l'agriculteur (Compte-rendu modèle juridique de la ferme E réalisé par Lou Plateau, juin 2018).

### *Répartition des tâches*

Chaque porteur de projet est responsable de son activité (maraîchage, grande culture, élevage, etc.). La coopérative « mère » fournit des services (administratifs, comptables, de commercialisation et l'accès à la terre) aux porteurs de projet. Certaines tâches se font en commun tels les grands travaux d'aménagement (installation de l'irrigation et des serres).

### *Rémunération*

Chaque agriculteur doit former une société à part entière et se rémunère en fonction des bénéfices obtenus en facturant des heures à leur société (ils en sont gérants). La coopérative de la ferme E facture ses heures principalement de gestion administrative à chaque société.

### *Les points clés ressortis du tableau*

Le maraîcher de la ferme E interviewé (XE1) met en avant plusieurs difficultés entre les pratiques agroécologiques et ses aspirations. En effet, les aspirations principalement impactées sont tout d'abord l'équilibre entre l'énergie demandée, le temps de travail et le non-isolement. Puis viennent l'obtention d'un revenu décent et l'autonomie financière.

Pour lui, un temps de travail inacceptable qui est lié au métier d'agriculteur en lui-même mais aussi au fait qu'il soit indépendant (seul sur champ) :

XE1 : « Temps de travail non il est un peu fou quoi ! C'est parce que je suis indépendant, c'est le métier d'agriculteur qui est, les métiers de la terre qui sont un peu fou. » (*Cf. Annexe 15*).

Une double vision sur le métier. D'un côté les revenus sont faibles avec une énergie importante à fournir dans le travail mais de l'autre être indépendant offre des libertés :

XE1 : « [...] c'est un métier qui ne paye pas...équilibre énergie demandée...En même temps voilà c'est une qualité de vie aussi, d'être maître de son temps de travail. » (*Cf. Annexe 15*).

Sur l'isolement à travers la pratique « mulch organique » :

XE1 : « Ouais par rapport au travail que ça demande, ça rejoint l'idée de temps de travail ! Il faut quand même le faire tout seul, ce sont des heures passées au champ à épandre. Lui il produit la paille, il me livre la paille et moi je le mets donc on est quasi seul. » (*Cf. Annexe 15*).

Les pratiques qui apparaissent en désaccord avec ses aspirations sont essentiellement liées à l'organisation du travail (le fait d'être indépendant et la prise de congés). Comme dit plus haut le métier d'agriculteur est un métier dur et solitaire sur certains aspects bien qu'il soit dans un collectif. Grâce au collectif, il arrive tout de même à avoir des moments de partage et de mutualisation (matériels, des extrants d'autres secteurs d'activité tels que le fumier ou la paille pour le mulch) même s'il semble moins satisfait des possibilités de prendre des congés.

XE1 : « [...] Prise de congés négatif ! »

**Manon : « Même au niveau de la ferme E, vous n'avez pas des moyens pour pouvoir prendre des congés ? »**

XE1 : « Pour l'instant non ! » (*Cf. Annexe 15*).

Le lien entre la prise de congés et l'aspiration de non-isolement :

**Manon : « Est-ce que la prise de congés a un impact sur le non-isolement ? »**

XE1 : « ...Je ne vois pas le lien direct, je dirai que c'est négatif ! »

**Manon : « En prenant des congés, tu sais voir d'autres gens ? »**

XE1 : « Ouais c'est ça en fait. Ici on n'en prend pas donc voilà ! » (*Cf. Annexe 15*).

La pratique de « diversité animale et végétale » montre également des tensions avec le temps de travail et l'énergie qui doit y être allouée. En revanche, grâce à la répartition des tâches, la présence de porteurs de projet hétérogènes (élevage, maraîchage, grande culture, etc.), la diversité animale et végétale, la mutualisation, la gouvernance partagée, la convivialité et l'autonomie en intrants sont renforcées.

XE1 : « Sur les intrants c'est positif quand même, on utilise le fumier de l'élevage. La diversité maraîchère c'est du travail mais ça permet d'avoir un revenu décent parce qu'on a un catalogue diversifié. Ouais c'est du boulot ! Ouais ça permet aussi d'éviter de passer par d'autres coopératives. Il y a une esthétique du lieu. Sur la gouvernance partagée oui avec la partie animale où c'est positif, qu'on soit en collectif sur la ferme, ça permet d'y avoir accès, on a aussi le paillage donc celui qui est en grande culture nous fournit de la paille pour couvrir les planches. Donc positif oui par la répartition des tâches. » (*Cf. Annexe 15*).

**Tableau 13 : Liens entre pratiques agroécologiques et aspirations, le cas de la ferme E (coopération libre).**

			ASPIRATIONS							
			Mutualisation	Gouvernance partagée	Convivialité	Autonomie	Intrants	Financière	Non-isolement	Qualité et vie de travail
Légende du tableau :			000 : Impact très positif							
			00 : Impact positif							
			0 : Impact plutôt positif							
			N (Neutre) : Impact ni positif ni négatif, cela se compense.							
			X : Impact plutôt négatif							
			XX : Impact négatif							
			XXX : Impact très négatif							
PRATIQUES AGROECOLOGIQUES	Commercialisation et marketing	Circuits-courts/ de proximité	00	00	00	00	00	00	00	00
	Investissement	Autofinancement	N	0	0		0			0
	Organisation du travail	Indépendants	X	X	X	X	X		0	0
		Prise de congés	X	X	X	X	X		X	X
	Intégration dans la communauté/ relation, réseaux	Formation/ sensibilisation	0	0	0	0	0		0	0
		Haie (brise-vent, pour biodiversité...)	N	0					0	
		Cultures associées (inter, mixte, allélopathie...)	X			X		X	N	0
	Gestion et technique écologique	Diversité d'espèce animale et végétale	X	0	X		0	0	0	0
		Réduction labour	0	N	X		0	0	0	0
		Réduction utilisation de produits phyto autorisés en bio	00	00	00		00	00	00	000
		Mulch organique	X	N	X	X	0	0	0	0

\* Les pratiques agroécologiques mises en évidence en rouge, gras et italique sont des pratiques non réalisées sur la ferme. Nous avons convenu de pointer les raisons pour lesquelles ils ne les mettent pas en place, lorsque c'est envisageable.

### 2.3.2 Description de la ferme F et des résultats du tableau

La coopérative a été créée en mars 2016 par sept personnes, incluant le propriétaire des terres, après un an de réflexion. A l'inverse de la ferme E, le propriétaire n'est plus coopérateur-fondateur de la coopérative mais il fait toujours partie du conseil d'administration.

XF3 : « Le propriétaire a été de la partie dès le début et le projet a évolué avec lui. » [Animation des « fermes collaboratives », le 27 mars 2019]

La coopérative a été fondée autour de trois pôles d'activités : 1. l'accueil/la convivialité (thématique importante du projet), 2. l'agroécologie et 3. la cohésion sociale. Pendant deux ans, les sept fondateurs ont dû travailler bénévolement à mi-temps et de manière transversale dans toutes les activités.

Deux constats en 2017 sont ressortis lors du conseil d'administration et de l'assemblée générale : après avoir travaillé dans le projet comme bénévoles, ils décident de changer leur manière de fonctionner. Cette évolution a conduit au *business model* actuel avec une opérationnalisation 2018 et 2019 basée sur le modèle des Scop en France<sup>55</sup>. Grâce à cette stabilité du projet, un appel à projet est lancé pour accueillir d'autres entrepreneurs et créer de « réels » métiers tels que pour les chambres d'hôtes ou le maraîchage.

La coopérative aujourd'hui comprend cent quarante-cinq coopérateurs. Le conseil d'administration est constitué de dix personnes avec le propriétaire, les partenaires financiers, les sympathisants, les fondateurs du projet et depuis peu les coopérateurs « porteurs de projet ». L'équipe opérationnelle est composée de sept porteurs de projet avec le maraîchage, les formations, la boulangerie, la bergerie, l'hébergement et l'organisation (accueil et organisation du lieu en général). La coopérative est également entourée d'une quarantaine de bénévoles actifs pour des aides ponctuelles et de soutiens pour certains projets tels que le festival organisé chaque année sur la ferme.

Le projet fonctionne sur base des parts des coopérateurs, complémentées par la *Sodexo* qui est aussi coopératrice dans la coopérative pour un temps limité. La *Sodexo* met en œuvre sa stratégie de sortie du capital, après cinq ans en retirant 20% chaque année. Le capital est passé de 200 000 euros à environ 250 000 euros aujourd'hui. Il n'existe pas d'avantage en nature pour les coopérateurs mais ils peuvent donner leurs avis à l'assemblée générale.

#### *Liens juridiques avec le propriétaire et liens au foncier*

Pour les bâtiments, il y a à chaque fois un contrat commercial avec le propriétaire terrien dont un gîte en location à loyer fixe, le château avec un loyer variable en fonction des réservations. Pour la grange et les terres, ce sont des contrats de commodat (à titre gratuit) de neuf ans. Ce contrat présente des clauses telles que le respect de pratiques agroécologiques et le fait de fonctionner en coopérative. Les investissements longs termes sont pris en charge par le propriétaire s'ils sont pour lui pertinents (surtout liés au château). Les investissements courts-termes ou en lien avec les projets, sont pris en charge par la coopérative et les porteurs de projet souhaitant aller vers un partage des risques au niveau des investissements.

---

<sup>55</sup> La Scop (Société Coopérative et Participative) est une société coopérative de SA (Société Anonyme), SARL (Société à Responsabilité Limitée) ou SAS (Société par Actions Simplifiées) dont les salariés sont les associés majoritaires. Ceci la distingue des coopératives agricoles ou de consommateurs, où les membres ne sont pas des salariés mais mettent en commun des ressources. (voir : <http://scop.fr/sites/fr/les-scop/qu-est-ce-qu-une-scop.html>, consulté le 20 septembre 2019)

### *Lien entre porteurs de projet et la coopérative de la ferme F*

Une convention de collaboration est établie avec les porteurs de projet qui font d'eux des associés actifs de la coopérative et donc des coopérateurs. La mise à disposition des terrains est stipulée dans la convention.

Ils sont également gérants de leurs départements (leurs statuts via la coopérative) et indépendants dans les statuts sociaux, soit indépendants principaux soit complémentaires. En revanche, ils partagent tous le même numéro de TVA : une même structure juridique et financière pour tout le monde ce qui donne un cadre sécurisant et fonctionnel pour les porteurs de projet tout en préservant leur autonomie.

Les services proposés aux porteurs de projet : 1. Lieu ; 2. Suivi au développement de leurs activités ; 3. Suivi administratif (La comptabilité est mise en commun pour aller vers une même structure juridique) ; 4. Ancrage dans le réseau de bénévoles (aides...).

Les services sont coordonnés par deux personnes (équipe opérationnelle de l'organisation) et financés en partie par les porteurs de projet : 10 % de leur marge brute est prélevée pour financer le « cœur » de la coopérative. Au-delà de 30 000 euros, le pourcentage prélevé augmente. Le festival organisé chaque année et « l'accueil de groupes » finance également ces services ainsi que le « cœur » de la coopérative. L'objectif final est que les porteurs de projet financent à eux seuls le « cœur ». Si l'activité est en perte, alors le prélèvement ne s'effectue pas, mais cinquante euros par mois sont toujours demandés.

### *Gouvernance et prises de décisions*

Les prises de décisions ne se font pas entre tous les projets. Il y a deux temps de décision : le comité de sélection et le conseil d'administration. Devant le comité de sélection, tous les porteurs de projet ont leur mot à dire. Les questionnements autour des investissements se font plus au niveau du conseil d'administration, tous les porteurs de projet ne sont pas consultés car ne sont pas forcément concernés. Lors du conseil d'administration, c'est une analyse globale de la trésorerie de la coopérative qui est réalisée.

Certaines réunions se font entre porteurs de projet sur des thèmes communs, par exemple la commercialisation qui s'organise entre le maraîcher, la bergère et la boulangère.

### *Répartition des tâches*

Chaque porteur de projet est responsable de son activité (maraîchage, élevage, boulangerie etc.). Comme dit plus haut, les trois porteurs de projet (maraîchage, élevage et boulangerie) se retrouvent principalement autour de la commercialisation et se partagent donc les jours de marchés où ils vendent les produits de ces trois secteurs. La coopérative « mère » fournit des services (administratifs, comptables, financiers et l'accès à la terre). Certaines tâches se font en commun tels que les grands travaux d'aménagement. Cela concerne des chantiers pour la plantation de vergers, de haies sur certaines planches de maraîchage, la construction de la boulangerie, le déplacement de serres, etc.

### *Rémunération*

Chaque porteur de projet se rémunère en fonction des bénéfices obtenus dans son secteur d'activité. Comme souligné plus haut, la coopérative « mère » est financée à hauteur de 10 % de la marge brute de chaque porteur de projet.

### *Les points clés ressortis du tableau*

Nous pouvons remarquer sur le tableau une zone de tension entre les pratiques agroécologiques mises en œuvre et les aspirations. Cette zone met spécifiquement en évidence des tensions entre l'organisation du travail (indépendants et prise de congés), les investissements (autofinancement), les aspirations à un temps de travail acceptable, l'obtention d'un revenu décent et l'équilibre avec l'énergie déployée dans son activité.

Sur le statut d'indépendant agricole avec un temps de travail inacceptable et un faible revenu :

Être indépendant implique pour le maraîcher de la ferme F de favoriser tout d'abord le développement de son activité tout en essayant de générer un revenu minimum. Mais d'une certaine manière le statut d'indépendant procure une énergie particulière en redoublant d'effort pour être rentable. Cela demande donc de devoir fournir un travail considérable sans pour autant pouvoir le partager avec d'autres personnes (*Cf. Annexe 16*).

Au sujet de la prise des congés en lien avec le revenu décent et l'énergie déployée dans le travail :

Le coopérateur indépendant ne percevant pas de revenu pendant ses congés, cette situation ne contribue pas à son autonomie financière. De ce fait, la prise de congés ne favorise pas l'équilibre énergétique demandé dans le travail. Par suite, il préfère ne pas prendre de congé pour ne pas avoir une trop grande quantité de travail à son retour et le stress que cela occasionne. Ainsi il est conduit à rechercher une gouvernance partagée et de la mutualisation pour être remplacé pendant ses congés (*Cf. Annexe 16*).

L'autofinancement, une situation ambiguë entre la liberté de ne pas dépendre d'institutions extérieures et une impression d'inefficacité dans son travail :

Le fait de ne pas recourir à l'emprunt ne permet d'acquérir tout de suite du matériel adéquat et contribue à augmenter le temps de travail. Pour cette raison, il s'avère que cela demande un certain temps pour être pleinement efficace et donc rentable. En même temps, cela permet de pouvoir tester différentes manières de travailler et de ne pas investir dans une multitude de matériels dont ils n'auraient pas besoin. Ne pas dépendre d'institution par l'autofinancement procure une énergie particulière qui propulse, tout en demandant plus d'énergie à mettre dans le projet pour qu'il soit pérenne (*Cf. Annexe 16*).

**Tableau 14 : Liens entre pratiques agroécologiques et aspirations, le cas de la ferme F (coopération libre).**

PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES	ASPIRATIONS								
	Sens et engagement	Gouvernance partagée	Mutualisation	Convivialité	Intrant	Autonomie	Financière	Qualité et vie de travail	N
<b>Légende du tableau :</b> 000 : Impact très positif 00 : Impact positif 0 : Impact plutôt positif N (Neutre) : Impact ni positif ni négatif, cela se compense. X : Impact plutôt négatif XX : Impact négatif XXX : Impact très négatif	Commercialisation et marketing	Circuits-courts/ de proximité	0 000	0 000	00 000	000 000	X 00 00	00 00 00	000 000 000
Investissement	Autofinancement		X X 0	X 0 0	X 0 0	0 0 0	0 0 0		
Organisation du travail	Indépendants		XX XX	XX XX	XX XX		0 00 00		0 00 00
	Prise de congés		XX XX	XX XX	X X	00 00	X X 00	0 00 00	00 00 00
Intégration dans la communauté/ relation, réseaux	<i>formation/ sensibilisation</i>								
	Haie (brise-vent, pour biodiversité...)		X N	N N		00 000 00	000 000 00		
	Cultures associées (inter, mixte, allélopathie...)		X			0 0 0	0 0 0		
Organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée	Diversité d'espèce animale et végétale		0 00	00 00	00 00	00 00 00	0 00 00	0 00 00	000 000 000
	Réduction labour		0 00	00 N	0 N	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0
	Réduction utilisation de produits phyto autorisés en bio		N 0	0 N		0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0
Gestion et technique écologique	Mulch organique		0 0	0 0	0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0

\* Les pratiques agroécologiques mises en évidence en rouge, gras et italique sont des pratiques non réalisées sur la ferme. Nous avons convenu de pointer les raisons pour lesquelles ils ne les mettent pas en place, lorsque c'est envisageable.

### 2.3.3 Analyse comparative entre les fermes E et F

A la lecture et l'analyse des résultats des tableaux de ces deux fermes nous pouvons remarquer des similitudes. En effet, toutes deux montrent une zone de tension similaire entre les pratiques et les aspirations. Au niveau des aspirations non atteintes, le maraîcher de la ferme E (XE1) et celui de la F (XF1) se rejoignent sur la qualification d'un temps de travail excessif, du fait d'une faible valorisation de leurs productions.

En ce qui concerne les pratiques qui révèlent le plus de tension avec leurs aspirations, ce sont celles liées à la prise de congés et le statut d'indépendant. La prise de congés apparaît compliquée au regard de ces deux fermes, du fait qu'il s'agit d'indépendants « seuls » dans leur projet (ici la partie

maraîchage). Il s'avère complexe d'envisager que les autres porteurs de projet partagent leurs tâches en plus de leur propre activité (élevage, boulangerie, grande culture, etc.). Notons tout de même, à ce stade, une différence entre la ferme E et F. XE1 nous a clairement dit que cette difficulté au niveau de la prise de congés ne fait pas partie des discussions au sein du collectif de la ferme (et a valu une notation négative en lien avec la gouvernance partagée) :

XE1 : « [...] Prise de congés négatif ! »

**Manon : « Même au niveau de la ferme E, vous n'avez pas des moyens pour pouvoir prendre des congés ? »**

XE1 : « Pour l'instant non ! »

**Manon : « Mais ça va aller vers ça ? »**

XE1 : « Je ne sais pas, [...] pour l'instant on n'y arrive pas. »

**Manon : « Et c'est un point qui est dans les discussions la prise de congés ? »**

XE1 : « Non pas du tout. » (*Cf. Annexe 15*).

Contrairement à XE1, la ferme F a permis à XF1 de pouvoir prendre des congés. XF1 a tout organisé et mis en place un planning spécifique pour cette semaine-là : pourvoir garder la distribution des paniers au minimum, les autres distributions n'ont donc pas été réalisées (le marché, *e-commerce*, etc.). XF1 a donc pris une semaine en hiver, en revanche il ne pourrait pas se permettre de la prendre en été du fait de la haute saison et du planning aussi chargé des autres activités de la ferme. Ceci n'occulte en aucun cas le fait qu'il est très compliqué pour ces deux fermes de pouvoir prendre des congés, malgré cette différence.

L'impact de certaines pratiques sur l'aspiration d'un temps de travail acceptable révèle également des difficultés tant pour la ferme E que la ferme F. De plus, ce temps de travail semble être trop important par le fait qu'ils soient seuls porteurs de projet en maraîchage. Pour XF1, le statut d'indépendant implique de devoir prodiguer un travail considérable sans pour autant pouvoir le partager avec d'autres personnes. De même pour XE1 qui semble plus impacté par son isolement dans certains pôles d'activité professionnelle :

XE1 : « [...] ...Non-isolement, quand même très isolé... »

**Manon : « Même à travers les circuit-court ? »**

XE1 : « Ouais c'est ça. [...] Donc oui je suis complètement seul sur mon champ, c'est mon travail mais effectivement les moments de distribution sont positifs. Si effectivement je tiens aussi dans le métier c'est parce qu'il y a ces relations humaines qui sont fortes donc... » (*Cf. Annexe 15*).

Au sujet de la pratique « autofinancement » nous avons noté des différences entre la ferme E et F. XF1 met en avant que le fait de s'autofinancer engendre des effets négatifs sur le temps de travail mais également en partie sur le revenu décent et l'équilibre énergétique dans le travail.

XF1 : « L'autofinancement c'est lié à la capacité financière après si tu réfléchis bien ton temps de travail va être influencé par le matériel que tu as donc si tu as du bon matériel ça t'économise un peu de temps potentiellement...Et si tu as un appui par la coopérative qui facilite ton installation tu vas gagner du temps de travail [...] » (*Cf. Annexe 17*).

Alors que XE1 ne met pas du tout en avant cela et semble même satisfait de s'être autofinancé mais ce n'est pas tout. Pour XE1, le collectif de la ferme E a participé au financement :

XE1 : « [...] la ferme E a quand même un impact positif dans le sens où on a créé une société donc il y a un capital commun qui a été mis sur la table. Donc le fait qu'ils aient mis une partie du capital, nous permet d'avoir quand même des liquidités en plus. Donc c'est un autofinancement collectif en fait. En

fait pour créer la société, acquérir du matériel supplémentaire, on a pu l'autofinancer grâce au collectif donc les nouvelles serres, le nouveau système d'irrigation par exemple, seul avec une banque je n'y serai pas arrivé ici le fait d'être en collectif, d'avoir la ferme E qui finance en fait c'est positif. » (*Cf. Annexe 15*).

Cette partie sur la description des fermes et des résultats ainsi que sur cette première analyse a permis de mettre en avant les différences entre deux fermes d'une même « forme » organisationnelle prédefinie. Elle permet également de pouvoir mieux comprendre les forces qui sont en jeux et des tensions dues à la mise en œuvre de certaines pratiques au regard des aspirations. Il devient maintenant possible de réaliser une analyse globale entre ces trois « formes » organisationnelles, tout en gardant à l'esprit les particularités de ces six fermes et des personnes qui les représentent.

# CHAPITRE V - DISCUSSION

## 1. DIVERSES REPRESENTATIONS

Lors de ces entretiens, nous avons remarqué des perceptions de termes différentes, des interprétations variées de mots ou de concepts entre ces maraîchers. En effet, pour certains le motoculteur n'est aucunement associé à un instrument de labour alors que pour d'autres, il est sans nul doute un outil destiné à cette vocation. Par exemple, les maraîchers de la ferme B disent faire du non-labour mais utilisent le motoculteur occasionnellement, alors que XF1 (maraîcher de la ferme F) nous dit qu'il réduit le labour justement parce qu'il réduit l'utilisation du motoculteur :

XF1 : « Il a fait le choix de réduire le labour et d'utiliser principalement la grelinette pour décompacter le sol. Parfois il utilise le motoculteur qui permet de décompacter le sol plus en profondeur lorsqu'un sol est beaucoup trop compact. » (*Cf. Annexe 16*)

XF1 est un ancien ingénieur agronome de Gembloux alors qu'aucun maraîcher de la ferme B n'a eu une formation professionnelle agricole ou n'est du milieu agricole. Cette différence peut en partie expliquer ces diverses représentations.

Nous pouvons faire la même remarque au sujet de la notion d'« autonomie en intrants ». Nombreux ont été ceux qui n'ont pu se représenter ce terme.

XA1 : « ...Attends redonne moi un exemple d'intrants ? Financiers ? »

XA1 : « Et j'ai toujours un peu un beug avec ces trucs d'intrants. » (*Cf. Annexe 9*)

XB6 : « Là de nouveau avec intrant j'ai du mal moi ! » [Interview ferme B, le 12 juillet 2019].

D'autres ont donné au départ un tout autre sens à l'autonomie en intrants. Les maraîchers, principalement ceux de la ferme B, l'ont associée à l'autonomie que leur confère l'activité agricole (essentiellement financière) pour pouvoir en acquérir, et non à l'objectif de réduction de cette dépendance vis-à-vis des intrants externes à la ferme.

Comme pour les intrants, il s'est avéré que le mot « mutualisation » a fait émerger des doutes sur sa signification, parce que certaines personnes enquêtées font déjà preuve d'une grande mutualisation à travers leurs collectifs.

**Manon : « Sur la mutualisation, est-ce que ça a un impact positif ou négatif ? »**

XA1 : « Sur la mutualisation ? Comment ça la mutualisation ? »

**Manon : « Le fait de mettre en commun... »**

XA1 : « Entre nous-mêmes tu veux dire ? »

**Manon : « Ça peut-être entre vous-mêmes ou avec l'extérieur. »**

XA1 : « Ouais je ne sais pas, la mutualisation de...parce que je ne vois pas très bien la mutualisation de quoi en fait. » (*Cf. Annexe 9*)

Tous ces différents regards sur ces outils ou termes font échos à la diversité des parcours des personnes interviewées, leurs façons de concevoir l'agriculture ainsi que leurs dynamiques collectives. Ces maraîchers viennent de divers horizons : NIMAculteurs<sup>56</sup>, fils d'agriculteur, ou encore issus de formation agricole (agronome, bioingénieur, formation professionnelle agricole, etc.). Ces variations

<sup>56</sup> Non-Issu du Milieu Agricole (NIMA).

de représentation et d'interprétation apparaissent sensibles aux contextes socio-professionnels des personnes interviewées.

## 2. UN RETOUR SUR LES QUATRE TENDANCES ETABLIES A LA SUITE DES « PRE-RENCONTRES » AUPRES DES SIX COLLECTIFS

Lors des premières rencontres avec les six collectifs (*Phases 1 et 2*) quatre tendances et questions majeures ont été identifiées. Nous avons essayé de confirmer ou d'infirmer ces tendances et questionnements lors d'un troisième entretien (*Phase 3*).

### **1 - Le fait d'être à plusieurs prend du temps mais cela permet une certaine force de frappe, de l'innovation et de la créativité.**

Question associée : *L'inconvénient d'être chronophage est-il compensé par davantage d'innovation ?*

Sur cette question, tous les collectifs se rejoignent. Certes le fait d'être à plusieurs prend du temps (chronophagie), mais les réflexions communes et l'apport de compétences hétérogènes/multiples enrichissent le collectif et permettent de le dépasser.

XA1 : « [...] parce que bon c'est toujours plus simple de prendre des décisions tout seul donc...après voilà je trouve qu'il y a toujours un peu ce truc qu'il y a plus dans trois cerveaux que dans un, donc au niveau des choix ou même de la gestion de la diversité je pense que c'est positif [...] » (Cf. Annexe 9)

XD1 : « Les avantages du collectif sont dans le fait de pouvoir partager les outils, les canaux de ventes, le partage au niveau humain, la force de travail, etc. mais les réunions et le temps d'ajustements sont souvent longs et prennent sur le temps de travail pratique ainsi que les tensions qui peuvent y avoir... Tout de même, travailler en agroécologie avec la diversité d'activités demande de travailler à plusieurs. Cela permet de réunir davantage de force de travail, des compétences, etc. » [Echange par mail, le 02 décembre 2019]

XF1 : « [...] c'est le côté où le tout est plus que la somme des parties [...] c'est un peu la masse critique qu'on peut apporter à plusieurs. [...] Dans une dynamique collective, il faut toujours donner un peu de toi, il faut donner du temps aussi, c'est plus d'interaction, de réunion, c'est potentiellement des conflits à gérer [...] Mais le tout est plus positif que l'énergie à mettre dedans [...] » (Cf. Annexe 17)

XB8 : « [...] on a tous des compétences complètement différentes et donc du coup c'est super riche pour le projet parce que je trouve que c'est une force, en additionnant nous ce qu'on sait faire, les compétences à chacun [...] Aussi le fait de travailler à plusieurs, c'est plus motivant. [...] [Même si vu] qu'on est tous différents donc on a un mental différent, un comportement différent et quelque fois ça accroche [...] Mais il y a plus de positif que de négatif, ça c'est sûr. » (Cf. Annexe 11)

XE1 : « On se partage des savoirs, des connaissances, des outils [...] Il y a un côté soutenant, on n'est pas seul face aux difficultés [...] » (Cf. Annexe 15)

XC1 : « Ici on est vraiment attentif, on planifie les réunions et elles ont lieu peu importe...On passe 20% de notre temps dans la discussion, c'est beaucoup mais c'est un minimum [...] tout seul je ne l'aurai pas fait parce que ça m'aurait paru trop chronophage [Sur la grelinette et l'engrais vert] [Communication personnelle, le 18 juillet 2019 ; Cf. Annexe 13)

### **2 - Le collectif peut empêcher d'avoir une certaine vision globale du projet par la répartition des tâches (chacun étant plus ou moins absorbé par sa tâche) mais en même temps cela peut permettre de réduire la charge mentale de chaque personne.**

*Questions associées : Le collectif implique-t-il forcément une diminution de la charge mentale ? Le collectif implique-t-il forcément une réduction d'une vision d'ensemble du projet pour chaque personne ? Quelles sont les dispositions pour y remédier ?*

Si le terme « charge mentale » n'est que peu utilisé, les observations sont explicites.

XB3 : « [...] Donc pour moi le collectif dans notre activité est obligatoire parce que dès que tu as un coup dur seul, moi ça ne me paraît pas envisageable » (*Cf. Annexe 11*)

XE1 : « [...] Il y a un côté soutenant, on n'est pas seul face aux difficultés et on passe tous par-là donc on se soutient l'un l'autre dans ces moments-là. Ça donne une énergie supplémentaire » (*Cf. Annexe 15*)

Au-delà d'une possible diminution de la charge mentale par le fait d'être en collectif, il peut en découler dans certains cas une plus faible responsabilisation.

XC1 : « [...] c'est un aspect positif mais aussi négatif, on parlait d'avoir moins de charge mentale, il y a aussi une forme de déresponsabilisation aussi donc [...] ça arrive tout le temps 'le décamètre où est-ce qu'il est, et la bêche' [...] Découle de ça une certaine inefficacité [...] une certaine frustration. Pour tous enfin parce que ça revient assez souvent sur la table [...] » (*Cf. Annexe 13*)

XE1 : « [...] [le côté négatif] c'est peut-être dans le partage de matériel et des outils collectifs et des outils par la perte d'outils, des choses qui s'égarent et qu'on ne retrouve pas. Des choses qu'on ne répare pas [...] Coordonner...la coordination peut-être. » (*Cf. Annexe 15*)

Le seul à avoir fait clairement allusion (péjorativement) à cette charge mentale est le maraîcher de la ferme F. Travaillant seul dans la partie maraîchage, il évoque la difficulté de faire du maraîchage diversifié impliquant une plus grande charge mentale bien que cela soit en accord avec ses valeurs.

**Tous les collectifs parlent de la difficulté que représente la diversité végétale en temps de travail.**  
Et de manière générale, au niveau du temps de travail au sein du « système-ferme » pour les fermes E, F et plus faiblement la ferme D qui évoquent un temps de travail inacceptable par ce statut d'indépendant « seul ».

XF1 : La diversité végétale sur le champ permet de favoriser cette biodiversité fonctionnelle, tout en demandant un temps de travail et une charge mentale plus importante [...] L'énergie à fournir est contrebalancée par le fait que cela est en concordance avec son éthique et lui permet de pouvoir diversifier son travail (*Cf. Annexe 16*)

XF1 évoque cette charge mentale principalement pour la partie maraîchage et non sur les activités en commun (surtout la vente).

Le collectif peut quelque fois empêcher d'avoir une vision globale du projet non par la répartition des tâches mais plutôt via les fortes personnalités qui le représente.

XC1 : « [...] Parmi nous certains qui sont plus amènes de défendre leurs points de vue [...] et d'autres qui ont plus de difficulté à ça [...] Et donc au final les objectifs du projet vont être la vision de ceux qui savent mieux défendre leur vision, raccommodée de quelques bricolages [...] Ce sont des compromis [...] Sur certains trucs on s'y perd, on est là en train juste d'essayer de bricoler quelque chose pour contenter un peu tout le monde [...] il peut y avoir un peu de ça en partie » (*Cf. Annexe 13*)

XD1 : « [...] Il y a aussi les tempéraments, les personnes sont un peu différentes et donc on a parfois un sentiment qui décide plus que d'autres mais je pense que c'est dans tous les projets collectifs. Peut-être il y a trop peu de coordination ici [...] » (*Cf. Annexe 14*)

Le maraîcher de la ferme E évoque également un manque de clarté sur ce que font les autres porteurs de projet.

XE1 : « [les points négatifs du collectif] Coordination et communication sur ce que les uns et autres font, ont besoin...L'application de certaines tâches... » (Cf. Annexe 15)

La ferme A évoque cette difficulté de garder la vision d'ensemble par la répartition des tâches<sup>57</sup>.

XA2 : « Je crois que tout seul la charge mentale est peut-être plus importante [...] évidemment je pense d'être à trois et d'avoir cette vision globale de tout, quand tu es tout seul de toute façon tu peux compter que sur toi-même donc tu as intérêt d'avoir cette vision globale, quand tu es à trois tu te répartis des tâches, des domaines, des secteurs [...] enfin moi je suis très comme ça, j'aime bien avoir une vision globale de l'ensemble [...] » (Cf. Annexe 8)

Cette tendance n'a pas été confirmé par l'ensemble des collectifs. Certains maraîchers partagent les mêmes considérations. D'autres collectifs n'ont pas évoqué cette question.

### **3 - L'agroécologie représente une charge de travail importante et un investissement lourd en dépit du fait qu'à plusieurs il y a une diminution des prises de risque et une augmentation de la force de travail.**

L'ensemble des collectifs se rejoint principalement sur le fait que les techniques alternatives nécessitent d'être mises en œuvre à plusieurs (pour des raisons sociales, économiques ou environnementales)

XA1 : « [...] il y a plus dans trois cerveaux que dans un, donc au niveau des choix ou même de la gestion de la diversité je pense que c'est positif [...] » (Cf. Annexe 9)

XB3 : « [...] c'est l'effet de groupe, regarde quand tu es seul tout seul, que tu rentres dans ta serre le matin, que tu dois campagnoler et puis repiquer, à la fin de la journée tu auras fait franchement tout seul je pense que tu auras campagnolé deux lignes. Nous ici on a vidé la serre et on l'aura repiqué à la fin de la journée, en termes de dynamique ça n'a rien avoir [...] Moi je dirai qu'il faut obligatoirement être en collectif [...] ça me paraît de la folie de faire ça tout seul. Donc pour moi le collectif dans notre activité est obligatoire [...] » (Cf. Annexe 11)

XC1 : « [...] si c'est une grosse surface et qu'on doit tout passer à la grelinette là tout seul [il souffle] bon ça te semble, enfin même physiquement tout seul je crois que ce n'est pas possible donc le fait d'être à plusieurs, de pouvoir se relayer, ça rend le truc possible » (Cf. Annexe 13)

XD1 : « Travailler en agroécologie avec la diversité d'activités demande de travailler à plusieurs. Cela permet de réunir davantage de force de travail, des compétences, etc. » [Echange par mail, le 02 décembre 2019]

XE1 : « En tout cas ouais clairement moi la ferme E c'était ça ! Face à ces difficultés comment survivre, aujourd'hui ce sont les valeurs, ce sont les liens sociaux qu'on a qui nous font tenir [...] » (Cf. Annexe 15)

XF1 : « Même s'il peut y avoir des interactions pour la plantation d'arbres comme je disais ou certaines activités plus techniques ou l'interaction entre les différents projets, etc. C'est plus le côté économique et social que ça va vraiment jouer et donc renforcer. Je pense qu'effectivement aboutir à cet idéal-là, ça va de pair avec ne pas faire les choses tout seul » (Cf. Annexe 17)

A propos de la diminution de la prise de risque, les collectifs ont souvent mis en avant que le collectif rend possible un partage des risques.

---

<sup>57</sup> La ferme A est l'entretien exploratoire qui a permis de pointer cette tendance sur la charge mentale.

XA1 : « [...] parce que toute façon on prend les décisions à trois donc voilà maintenant on a le pouvoir à trois mais on prend tous les risques à trois aussi [...] » (*Cf. Annexe 8*)

XB6 : [...] car ils ont tous intérêts à prendre part aux décisions, et partager les responsabilités et les risques pour le bon fonctionnement du projet [...] (*Cf. Annexe 10*)

XC1 : Le fait que chaque personne du collectif ai des parts dans la coopérative permet de mutualiser les risques « [...] on partage tous les mêmes risques », [Communication personnelle, le 18 juillet 2019]

XE1 : « [...] la ferme E est actionnaire de l'activité agricole à 50 % donc ils prennent part aux risques et aux bénéfices de l'activité » (*Cf. Annexe 15*)

#### **4 - Est-ce que l'apport de nouvelles idées par des personnes du collectif prime l'enlisement observé dans les processus décisionnels étant donné les avis divergents et fluctuants ?**

*Questions associées : Est-ce une réalité pour tous les collectifs ? Dans ce cas, comment optimiser le processus décisionnel ?*

XA2 : « [...] de manière générale dans les prises de décision c'est plus complexe que d'être tout seul. Après ça peut être entre guillemet rassurant d'être à plusieurs, d'avoir plusieurs cerveaux et... » (*Cf. Annexe 8*)

XA3 : « Mais c'est vrai qu'on est quand même assez, je ne dis pas sur tout, mais globalement on est quand même vachement d'accord sur les techniques, sur la manière de cultiver cela pose rarement des problèmes » (*Cf. Annexe 8*)

XC1 : « [...] donc il y a parfois des trucs quand tu es tout seul vont vite et là ça prend un temps infini [...] Si tu veux le fait de travailler ensemble est un objectif en soi [...] On a aussi l'objectif des légumes, l'objectif des revenus, on a l'objectif de sauver la planète, fin tu vois ? Mais aussi on a l'objectif d'arriver à travailler ensemble, et donc on met des moyens en place pour y arriver, des réunions, un travail sur soi » (*Cf. Annexe 13*)

XD1 : « [...] mais les réunions et le temps d'ajustements sont souvent longs et prennent sur le temps de travail pratique ainsi que les tensions qui peuvent y avoir... Tout de même, travailler en agroécologie avec la diversité d'activités demande de travailler à plusieurs. Cela permet de réunir davantage de force de travail, des compétences, etc. » [Echange par mail, le 02 décembre 2019]

XF1 : « [...] c'est le côté où le tout est plus que la somme des parties [...] c'est un peu la masse critique qu'on peut apporter à plusieurs. [...] Dans une dynamique collective, il faut toujours donner un peu de toi, il faut donner du temps aussi, c'est plus d'interaction, de réunion, c'est potentiellement des conflits à gérer [...] Mais le tout est plus positif que l'énergie à mettre dedans [...] » (*Cf. Annexe 17*)

XE1 : « On se partage des savoirs, des connaissances [...] Il y a un côté soutenant, on n'est pas seul face aux difficultés [...] [le côté négatif] c'est peut-être dans le partage de matériel et des outils collectifs et des outils par la perte d'outils, des choses qui s'égarent et qu'on ne retrouve pas. Des choses qu'on ne répare pas » (*Cf. Annexe 15*)

Comme le souligne la ferme A, bien que les processus décisionnels soient chronophages, le collectif apporte quelque chose en plus. Il apparaît également important que les personnes du collectif partagent une vision commune. Ceci rejoint la phrase de la ferme C, à la ligne : XC1 : « [dans un collectif] il ne faut pas être trop différent » (*Cf. ?*).

XB3 : « [...] Le fait d'être à plusieurs ça permet de dialoguer [...] alors pour moi un truc fondamental, la même que XB1 il vient de faire et puis tu en as un qui a une idée on partage, on discute, quand tu es tout seul, tu dois penser à tout, tout seul [...] parfois peut-être la perte de temps parce qu'on remet les choses en question donc on discute parfois trop avant d'agir je pense, ça peut être vu comme un point négatif, moi je trouve qu'en ce qui nous concerne, je ne pense pas qu'on y perd beaucoup de temps [...] » (*Cf. Annexe 11*)

XB6 : Il arrive que chacun ait son idée sur les itinéraires techniques à suivre et soit après de nombreuses discussions, des processus de temps long, ils arrivent à se mettre d'accord soit chacun va suivre son avis. Cela est déstabilisant pour les personnes qui viennent aider au champ, qui se retrouvent parfois à devoir suivre diverses pratiques pour une même culture. Déstabilisant aussi pour les autres personnes du groupe qui n'ont pas eu forcément d'avis sur le sujet et qui se retrouvent à devoir choisir telle ou telle technique. Ces processus de discussion s'avèrent tout de même bénéfiques pour trouver des solutions parfois impensées. (Cf. Annexe 10)

Les observations concernant la ferme B confirment que **les processus décisionnels prennent du temps mais participent à l'enrichissement du collectif par de nouvelles idées**. Ils peuvent être chronophages et impacter le groupe même s'ils sont tout de même positivement corrélés à l'enrichissement du collectif par de nouvelles idées.

L'ensemble des collectifs a évoqué le bienfondé d'une organisation collective plus ou moins horizontale pour la concrétisation d'une agriculture « alternative ». Le fait d'être à plusieurs prend du temps, permet une certaine force de frappe, de l'innovation et de la créativité. Ces points positifs permettent de dépasser les difficultés rencontrées en termes de gouvernance et de coordination, les temps longs pour les prises de décision, l'investissement humain plus important, les difficultés de communication susceptible d'entraîner une certaine inefficacité par la perte de matériel par exemple. Certains ont mis en avant la nécessité d'un médiateur, extérieur au projet, pour faciliter ces prises de décisions sur certains sujets bien précis (choix des techniques agricoles).

### 3. RETOUR SUR LES QUESTIONS DE RECHERCHE

3.1 Analyse entre « formes » organisationnelles : « Les trois formes organisationnelles identifiées à travers les six fermes collectives du cas d'étude présentent-elles des différences ‘agroécologiques’ associables à une forme spécifique ? »

Au travers des rencontres avec ces six fermes et l'analyse du tableau à double entrée, nous avons pu constater des « correspondances ». Les liens apparus entre les pratiques agroécologiques de la ferme et les aspirations de ces maraîchers ont montré des similitudes au sein d'une même « forme » organisationnelle mais aussi entre « formes » organisationnelles.

#### 3.1.1 Les impacts de la coopération libre : une plus faible représentation des atouts du collectif dans l'organisation du travail

A l'inverse de la *coopération intégrale* (ou *collaboration*) et de la *coopération*, la *coopération libre* montre une plus grande complexité à répondre aux besoins des deux maraîchers enquêtés. En effet, en dépit de l'aide obtenue grâce aux coopératives « mères » principalement sur la gestion administrative et comptable, les deux maraîchers (XE1 et XF1) montrent plus de difficultés dans la prise de congés et le fait d'être indépendants « seuls ».

XF1 : Le fait d'être un indépendant seul lui demande de prodiguer un travail considérable sans pour autant pouvoir le partager avec d'autres personnes (Cf. Annexe 16)

XE1 : « [...] Aujourd’hui il y a quand même une fatigue qui s’installe par rapport à ça [Indépendant seul, temps de travail et prise de congés] et aussi c’est le choix de la ferme E, finalement on espérait récupérer un peu de temps pour soi et la famille, par l’aspect collectif et la disponibilité en main d’œuvre... » (Cf. [Annexe 15](#))

Contrairement aux deux autres « formes » organisationnelles, où le collectif semble être d’un plus grand soutien au besoin de temps de travail et de l’énergie à y consacrer, la *coopération libre* est en retrait. Dans la situation d’un porteur de projet en maraîchage seul, ces aspirations ne sont pas encore satisfaites.

XE1 : « [...] Le travail en agriculture bio et en maraîchage diversifié ne facilite pas les choses. C'est davantage de temps de travail donc quand tu es seul, tu dois assumer ça tout seul, ça peut paraître moralement fatigant et physiquement fatiguant. Maintenant il faut trouver la forme pour comment se soulager collectivement peut-être... » (Cf. [Annexe 15](#)).

Contrairement à la ferme E, la prise de congés fait tout de même partie des discussions au sein de la coopérative « mère » de la ferme F. Même si cette prise de congés reste dans la pratique difficile à organiser.

XF1 : « Oui il y a quand même pas mal de canaux de vente que je ne peux pas me permettre de demander à d’autres de gérer. Donc il y a quand même la vente de légumes qui tombe et je peux me permettre de faire ça quand novembre où l’activité est vraiment réduite. Ça reste quand même un point critique entre guillemet, contraignant. » (Cf. [Annexe 17](#))

Pour ces deux maraîchers, le fait d’être en collectif apporte tout de même de nombreux avantages. Selon eux, la difficulté du métier d’agriculteur est plus importante en dehors de ce cadre collectif. Ils réfléchissent à divers moyens pour soulager ces tensions soit en intégrant ces considérations dans les discussions du collectif (principalement pour la ferme E) soit en intégrant d’autres personnes dans le projet (un autre maraîcher ou des stagiaires et bénévoles).

XE1 : « Pour l’instant c’est encore un peu tôt [Sur travail en commun partie maraîchage]. Avec le futur maraîcher [en 2020] ce sera d’office une collaboration possible. Ce qui nous aide de temps en temps quand même c’est finalement l’espace accueil de la ferme, où on a des wwoofeurs [...] team building [...] font une mise au vert [...], donc on bénéficie de ces soutiens-là [...] » (Cf. [Annexe 15](#))

XF1 : « [...] Il y aura plus moyen à ce que des personnes extérieures viennent se greffer pour tenir un moment de permanence [du magasin], effectivement des bénévoles ou des stagiaires qui ont passé du temps ici et qui connaissent bien mon système » (Cf. [Annexe 17](#))

La jeunesse de ces projets met en évidence de possibles évolutions pour répondre plus amplement, grâce au collectif, à ces problématiques.

Le même phénomène se retrouve au sein de la ferme D (*coopération*), principalement sur l’incapacité à pouvoir prendre des congés par une faible interaction entre les activités. Les deux fermes de la *coopération libre* ont tout de même montré une plus grande difficulté à pouvoir y répondre.

### 3.1.2 La coopération intégrale (ou la collaboration) : une plus grande difficulté pour atteindre une certaine autonomie dans la production agricole

Sur la base de nos entretiens avec les fermes A et B, La *coopération intégrale* (ou la *collaboration*) est la seule « forme » organisationnelle se focalisant sur une seule activité (quasiment), ici le maraîchage.

La répartition des tâches y est faible et ponctuelle (exemple ferme A : réalisation d'un planning des ventes à tour de rôle). A l'inverse de la *coopération libre* où, même si le pôle maraîchage n'est réalisé que par une seule personne, des porteurs de projet sont présents sur d'autres activités (élevage, boulangerie, grande culture...).

Si nous imaginons, au sein d'un collectif, une diversification par l'intégration d'autres activités comme l'élevage ou comme la transformation de la production agricole par exemple, les tâches qui en découlent conduisent alors à une réorganisation du collectif pouvant s'approcher d'une forme de *coopération* (des tâches plus distinctes entre les personnes du collectif). Cette diversification peut également amener d'autres personnes à rejoindre le collectif. A noter que de nouvelles personnes intégrant le projet peuvent proposer d'autres filières de production, de transformation, etc.

A partir d'un certain nombre de personnes, la répartition des tâches dans un collectif apparaît comme essentielle voire inévitable. Nous pouvons prendre l'exemple de la ferme B qui en passant de trois à maintenant huit personnes a dû réorganiser l'ensemble des tâches et leur répartition (au cours d'un processus de discussion de plus de six mois). De même, il y a un an et demi, la ferme C était constituée de trois personnes dans une forme très intégrée de coopération. L'arrivée d'autres personnes, dont celle d'une bergère en janvier dernier, a permis d'intégrer l'élevage et les processus de transformation associés (du lait de brebis en fromage) menant à revoir et à redistribuer les tâches.

La *coopération* et la *coopération libre* permettent d'atteindre une certaine autonomie par la multiplicité des activités présentes. Ainsi, des échanges s'effectuent entre les différents pôles d'activités comme la paille pour faire du mulch ou le fumier résultant de l'élevage.

Cette observation ne doit pas occulter les motivations propres à chaque collectif dans le choix d'inclure ou non d'autres activités dans leur système.

Les fermes A et B (de *coopération intégrale*) font un maraîchage diversifié sur petite surface, plus intensif pour la ferme B. Elles cherchent toutes deux à aller vers plus de diversification. La ferme A souhaite planter des haies de petits-fruits et envisage la transformation d'une partie de la production. La ferme B, quant à elle, souhaite développer la filière boulangerie. Toutes deux cherchent à diversifier leur source de revenus, en dehors de la production et de la transformation, en développant un volet « formation » et « communication » à destination d'un public divers. La ferme B se rapproche progressivement d'une forme de *coopération* (voir Analyse comparative partielle entre les fermes A et B). La ferme A, par la recherche d'une diversification de ses sources de revenus et donc des activités réalisées, peut être amenée à suivre le chemin des fermes B et C.

### 3.2 L'agroécologie et les collectifs : « Les fermes collectives de production wallonnes en milieu rural – péri-urbain facilitent-elles l'application de pratiques agroécologiques ? »

A travers cette partie, nous avons souhaité dans un premier temps représenter les diverses perceptions de l'agroécologie au sein des six fermes rencontrées ainsi que leurs communications vers l'extérieur

(site internet). Par la suite, nous avons repris les assertions émises à la *Partie 4 du Chapitre I* pour les confronter au regard de ces six fermes.

### *Des trajectoires diverses*

Dans le cadre des entretiens et rencontres réalisés avec ces six collectifs, nous avons pu observer diverses trajectoires en ce qui concerne les pratiques agricoles engagées sur les fermes. Quatre des fermes collectives ont le label de l'agriculture biologique (Fermes A, C, E et F). Ces quatre fermes pourtant proches dans leur objectif de revendications des produits issus de l'agriculture biologique (AB) montrent des pratiques variées. Le maraîcher de la ferme E par exemple se différencie des trois autres fermes par la non-utilisation de produits phytosanitaires autorisés en AB.

XE1 : « Je déteste ça. Donc pour moi ça va être tout positif, c'est horrible ! Le truc que je déteste le plus. Sur les intrants autonomes, convivialité oui ! C'est un plus par rapport à la ferme, toute la ferme non phyto pour moi c'est plus » (*Cf. Annexe 15*).

La ferme A présente moins de diversité (autres que maraîchères) en revanche elle est dans un maraîchage plutôt extensif avec des rotations plus longues. Les fermes C et F ont misé sur quelques haies, et essaient différentes manières de cultiver (avec ou sans paillages, cultures associées, maraîchage sur sol vivant avec réduction ou non-labour par une rotation avec des engrangements verts) d'une manière plus ou moins extensive.

Les fermes D et B ne sont pas labellisées en AB. Mais les pratiques de la ferme D sont majoritairement celles de la biodynamie (préparations biodynamiques<sup>58</sup>). Il arrive au maraîcher de la ferme D, d'utiliser occasionnellement des produits phytosanitaires. La ferme B n'utilise aucunement les produits phytosanitaires autorisés en AB, elle s'apparente plus au modèle de production maraîchère bio-intensive de Jean-Martin Fortier<sup>59</sup> intégrant les concepts de la permaculture<sup>60</sup> et d'agroforesterie<sup>61</sup>. Tous les collectifs utilisant les produits phytosanitaires autorisés en AB disent ne l'appliquer qu'en cas d'extrême nécessité, lorsqu'une culture est menacée et engage des pertes financières.

Au-delà de ces différences au niveau des trajectoires suivies, les personnes représentatives de ces collectifs montrent diverses sensibilités (sur l'esthétique d'un lieu par exemple) :

XA1 : « Voilà même si on ne le fait pas beaucoup, ce n'est pas cool à faire [...] Donc ce n'est vraiment pas chouette à faire, tu te dis que tu le fais pour sauver tes cultures mais vraiment, vraiment pas chouette [Sur les produits en AB] » (*Cf. Annexe 9*)

<sup>58</sup> Ce sont de préparations propres à l'agriculture biodynamiques telles que *la préparation bouse de corne* (500), voir <https://www.demeter.fr/professionnels/techniques/>, consulté le 15 décembre 2019.

<sup>59</sup> Un des pionniers sur la production maraîchère bio-intensive, voir <http://lejardiniermaraicher.com/>, consulté le 15 décembre 2019.

<sup>60</sup> Le terme est créé vers 1970 par David Holmgren et Bill Molisson. Ils s'inspirent en grande partie de l'agriculture naturelle promue par Fukuoka. « La permaculture est un système conceptuel inspiré du fonctionnement de la nature (voir : <https://www.fermedubec.com/la-permaculture/>, consulté le 15 décembre 2019).

<sup>61</sup> C'est l'association de culture (grande culture, maraîchage, vigne, etc.) et/ou des animaux d'élevage avec des arbres (voir : <http://www.inra.fr/Grand-public/Rechauffement-climatique/Tous-les-magazines/Agroforesterie-productivite-et-changement-climatique> ; <http://www1.montpellier.inra.fr/safe/french/agroforestry.php>, consulté le 15 décembre 2019).

XB6 : « [...] [Sur la non-utilisation des produits phytosanitaires autorisés en AB] Je préfère avoir moins en me disant que je protège la nature » (*Cf. Annexe 10*)

XC1 : « [...] Vu l'optique dans laquelle on se situe, on a envie d'être dans quelque chose de durable, en étant intense comme ça légume sur légume, ça contredit un peu cette vision du métier [...] [vers une extensification du maraîchage par les engrains verts et longues rotations] » (*Cf. Annexe 13*)

XD1 : « [...] il y en a qui existe depuis longtemps [des haies], la friche est là aussi depuis longtemps, donc sur la qualité de vie et le fait de pouvoir bénéficier de ce beau paysage qui est derrière, ça c'est positif [...] » (*Cf. Annexe 14*)

XE1 : « [...] Le plaisir de travailler sans machine, oui [...] Je préfère travailler en maraîchage diversifié, avoir des pertes sur certaines cultures et me rattraper avec d'autres cultures plutôt que de jouer sur du phyto ! [...] » (*Cf. Annexe 15*)

Les fermes B, C, E et F se réclament de l'agroécologie à travers leurs communications au grand public (site internet). La ferme D se définit comme une ferme en biodynamie alors que la ferme A se dit être en AB. Ces explications retrouvées sur leurs sites internet respectifs reflètent les échanges et entretiens réalisés avec eux. Bien que certains se prévalent d'une agriculture différente (biologique, biodynamique, agroécologique) tous se définissent et intègrent des considérations socio-économiques, éthiques et écologiques. Nous remarquons alors qu'il existe une multitude d'acceptations et d'approches de l'agroécologie (De Tourdonnet *et al.*, 2013).

#### *Au-delà de ces trajectoires*

#### **1 - Le fait d'être à plusieurs pourrait faciliter la mise en place d'un système agricole plus durable et diversifié**

NOMBREUSES ONT ÉTÉ CES FERMES QUI ONT MANIFESTÉ UNE NÉCESSITÉ D'ÊTRE EN COLLECTIF POUR APPUYER LEURS CHOIX D'UNE FAIBLE MÉCANISATION, RENFORCÉES PAR UN TYPE DE MARAÎCHAGE DIVERSIFIÉ SUR PETITE SURFACE. CES FERMES ONT ÉTÉ AMENÉES À UTILISER DIVERSES MÉTHODES QUI, SELON ELLES, IMPOSENT OU SONT FACILITÉES PAR UN « TRAVAIL À PLUSIEURS ». QUE CE SOIT PAR LA MANIPULATION DE BÂCHE POUR DÉTRUIRE UNE PRAIRIE, LES ENGRAIS VERTS IMPLANTÉS PENDANT L'HIVER, OU L'UTILISATION D'OUTILS MANUELS TELS QUE LA GRELINETTE, LA CAMPAGNOLE POUR PRÉPARER LES PLANCHES DE CULTURE.

XA1 : « [...] parce que voilà les bâches il faut le faire ensemble tout seul c'est trop lourd c'est impossible [...] C'est un travail à plusieurs et le travail que tu peux faire à plusieurs c'est toujours chouette » (*Cf. Annexe 9*)

XB3 : « Du coup, nous on travaille tout à la campagnole donc tu vois c'est une pratique agroécologique qui est de ne pas utiliser de mécanisation pour déstructurer le moins possible le sol [...] c'est l'effet de groupe regarde quand tu es tout seul et que tu rentres dans ta serre le matin, que tu dois campagnoler et puis repiquer et à la fin de la journée tu auras fait franchement tout seul je pense que tu auras campagnolé deux lignes [...] Nous ici on a vidé la serre et on l'aura repiquée à la fin de la journée, en termes de dynamique ça n'a rien avoir » (*Cf. Annexe 11*)

XC1 : « Après techniquement si on doit manipuler des grosses bâches, c'est plus facile à plusieurs [...] si c'est une grosse surface et qu'on doit tout passer à la grelinette là tout seul [il souffle] ça te semble, enfin même physiquement je crois que ce n'est pas possible donc le fait de le faire à plusieurs, de pouvoir se relayer, ça rend le truc possible » (*Cf. Annexe 13*)

Certaines ont également appuyées le soutien apporté par ces dynamiques collectives sur des projets de grande envergure comme l'implantation de haies ou de vergers mais aussi sur des pratiques agricoles (mulching, repiquage de cultures fourragères, la conduite des animaux, etc.), et grâce à la présence d'autres activités sur la ferme facilitant l'intégration des composantes de l'élevage au maraîchage (fumier et paillage).

XB6 : Les haies demandent de la coordination et des prises de décision communes entre les personnes du projet, tant dans le design que l'implantation au vu de la charge de travail que cela demande. Le mulch organique, et la majorité de leurs pratiques agricoles demandent d'être à plusieurs et se font généralement en équipe (*Cf. Annexe 10*)

XD1 : « [...] XD3 [éleveur] travaille le sol pour moi ou il me met du compost [...] nous avec l'équipe maraîchage on est allé aider pour planter des betteraves fourragères, pour aller chercher les animaux, les déplacer d'une prairie à l'autre où il faut être nombreux. Et eux ils sont déjà venus pour certaines récoltes, du bricolage [...] La paille, oui il y a XD3 qui m'en a déjà filé [...] » (*Cf. Annexe 14*)

XE1 : « [...] Et en plus de ça au niveau production c'était d'avoir d'autres agriculteurs avec lesquels collaborer et donc pouvoir être plus efficaces sur la mise en culture des légumes [...] Sur les intrants [...] on utilise le fumier de l'élevage. [...] qu'on soit en collectif sur la ferme, ça permet d'avoir accès, on a aussi le paillage donc celui qui est en grande culture nous fournit de la paille pour couvrir les planches. Donc positif oui par la répartition des tâches » (*Cf. Annexe 15*)

XF1 : Le fait d'avoir plusieurs projets sur la ferme (végétale et animale) stimule la mutualisation, la coopération et limite l'isolement. Ces échanges se cantonnent pour le moment au fumier (excréments des brebis et fauche des prairies non pâturée). La mutualisation [mulch organique] est d'une certaine manière renforcée par la fauche des prairies non pâturées avec l'autre porteur de projet « élevage » (*Cf. Annexe 16*)

XF1 : « [...] A la coopérative, on mène des activités par exemple de plantations de verger et c'est un soutien finalement aussi, ils organisent eux la commande de plants, on organise des journées de chantier de plantation. Et ça me permet de dire 'voilà j'aimerais bien mettre une ligne là pour faire une haie dans mon champ' voilà on va pouvoir le faire ensemble. Donc c'est un point de tension mais elle appuie déjà [...] récolte des courges c'est un truc qu'on fait encore bien à plusieurs [...] Mais l'entretien du poulailler à côté du maraîchage dans lequel pousse aussi un peu des forêts nourricières, c'est un truc qu'on gère aussi en collectif [...] on s'est mis à plusieurs en pleine saison à faucher les abords des cultures [...] Je pense qu'effectivement aboutir à cet idéal-là [l'agroécologie], ça va de pair avec ne pas faire les choses tout seul. D'une manière ou d'une autre il faut quand même être en collectif [...] » (*Cf. Annexe 17*)

Ce premier questionnement concernant les bénéfices des collectifs de production agricole sur des pratiques agricoles durables et diversifiées se confirment. Les entretiens avec ces collectifs attestent leur aptitude à les amplifier. Ainsi, dans notre cas d'étude, les collectifs de production agricole facilitent la mise en place d'une agriculture durable et diversifiée au sein du « système-ferme ».

## **2 - Les collectifs impliquant une richesse sociale localisée peuvent être vus comme un des moyens pour faire face aux échecs en phase d'installation agricole, principalement associés à l'isolement de ces agriculteurs**

Sans aucun doute, à la lumière de ces entretiens, le collectif apparaît comme un soutien. Pour certains, être dans un collectif permet d'exercer leurs pratiques agricoles en commun, brisant la solitude du métier.

XB6 : Leurs techniques de travail du sol manuel ne leur demandent pas une énergie considérable par le fait qu'ils travaillent le sol en commun ce qui favorise le non-isolement, comme ils le disent : « on n'est pas tout seul sur son tracteur [...] » (Cf. [Annexe 10](#))

XD1 : « Donc l'isolement je ne le vis pas tellement et cette organisation du travail en étant indépendant mais au sein d'un collectif je trouve que c'est un plus [...] les purins d'ortie mais aussi les préparations biodynamiques, ce sont des choses qu'on fait ensemble et donc je pense qu'à cause de ça je suis moins dans l'isolement [...] Moi j'ai presque tous les jours des personnes qui viennent aider si ce sont des stagiaires ou des bénévoles, ou des personnes comme J. qui sont payées. Et donc je ne me sens pas dans l'isolement et aussi si vraiment j'ai envie de discuter de certaines choses par ici comme on est à plusieurs sur lieux, ça permet aussi de parfois aller trouver quelqu'un le soir dire 'tiens on boit un truc ensemble et on discute' » (Cf. [Annexe 14](#))

XE1 : « Et donc ce qui m'a motivé c'est le collectif clairement, c'était de sortir de la solitude du métier et d'avoir un appui collectif, une énergie collective pour dynamiser l'activité [Les points positifs du collectif] Le non-isolement, croiser des gens sur la ferme, pouvoir discuter, échanger sur nos pratiques, sur nos difficultés, nos réussites. Il y a un côté soutenant, on n'est pas seul face aux difficultés et on passe tous par-là donc on se soutient l'un l'autre dans ces moments-là. Ça donne une énergie supplémentaire [...] » (Cf. [Annexe 15](#))

XF1 : « Le côté positif qui soutien c'est le fait de rassembler plusieurs indépendants et qu'on a un côté social et solidaire entre nous et qu'on n'est pas chacun isolé » (Cf. [Annexe 17](#))

Cette solidarité fait écho à l'« humanité » présente dans ces lieux et une richesse sociale localisée.

XA1 : « [...] On peut se permettre d'avoir des *down* des *up*, toujours quelqu'un pour nous tirer, pour se tirer les uns les autres et puis la force de travailler à plusieurs il n'y a rien à faire c'est autre chose que quand on est tout seul [...] Non-isolement, ça franchement on n'est jamais isolé ! » (Cf. [Annexe 8](#))

XC1 : « [...] quand je parle un peu aux gens du projet ici, moi je suis vraiment hyper fier de cet aspect-là du projet. C'est-à-dire cette humanité qu'il y a ici que moi je peux vivre, que je rencontre rarement dans d'autres endroits, on n'a peu d'espace comme ça... [...] Et donc pour moi c'est une des clés, c'est un des moyens dans ce tissu, dans ce système pour avancer vers quelque chose de plus durable » (Cf. [Annexe 13](#))

Par suite les collectifs de production agricole apparaissent, au travers de nos entretiens, comme un moyen de sortir de l'isolement et peuvent permettre de faire face aux échecs en phase d'installation agricole, grâce à cette richesse sociale localisée.

### **3 - Cette richesse sociale localisée peut amener à réinventer, à voir et à revoir le travail agricole, et à réviser la vision d'un travail paysan aliénant. Et ainsi ouvrir d'autres perspectives d'emploi pour de futurs agriculteurs/agricultrices en repensant les dynamiques de travail vers une forme peu hiérarchisée.**

Le fait de « travailler à plusieurs » permet de pouvoir faire face à des imprévus (maladie, accident du travail)

XA1 : « Ouais d'être à plusieurs, là quand XA2 s'est pété le pied XA3 et moi on a été là pour la relève et faire en sorte que tout le bazar tourne. Moi j'ai un ami, lui il est en maraîchage il est tout seul quoi, et il a eu une opération où il a été alité pendant des mois et il a dit 'mais je le paye encore' » (Cf. [Annexe 8](#))

XA2 : « Oui parce que toute la charge ne dépend pas que d'une personne quoi et toujours les deux autres qui sont là quoi. Quand on est malade, le service est assuré si je puis dire. Donc ça c'est clair c'est clairement une souplesse » (Cf. [Annexe 8](#))

Pour certains collectifs, la force du groupe est dans la prise de congés et la qualité de vie au travail permettant une plus grande flexibilité avec en même temps la possibilité de quitter le collectif et donc de ne pas se sentir contraint.

XA1 : « [...] [Être indépendant] ça t'offre quand même une liberté de se dire voilà aujourd'hui je suis malade je prends une pause, tiens là j'irai bien voir ma grand-mère j'y vais mais bon ça c'est l'avantage d'être plusieurs, dans notre système ça marche [...] Et après en plus ça, ça joue du fait d'être à plusieurs et d'être indépendant, par exemple le week-end prochain je pars en week-end et bien j'ai pris mon lundi [...] Quand tu es maraîcher tout seul, l'été tu ne pars pas ! [...] ici ça prend du sens parce que justement le fait de mutualiser le travail nous permet d'avoir des congés [...] » (*Cf. Annexe 9*)

XB6 : De plus, le fait de ne pas être seul et isolé leur permet de pouvoir prendre des congés (*Cf. Annexe 10*)

XB6 : « Le collectif amène plus de bras et donc des tournantes possibles entre autres au moment où il y a beaucoup de travail mais aussi cela permet de se reposer, de partir en vacances » [Echange par mail, le 05 décembre 2019]

XC1 : Leur collectif leur permet de pouvoir prendre des congés, même en été où chacun arrive à prendre des vacances. Ils anticipent, bien à l'avance, dès que quelqu'un prend des vacances et répartissent ses tâches sur l'ensemble de l'équipe. Pour eux, c'est un exercice de gouvernance bénéfique au groupe. (*Cf. Annexe 12*)

XC1 : « [...] dans mon cas j'ai la liberté de partir [...] C'est chouette de pouvoir se dire voilà je ne sais pas j'imagine quelqu'un qui, ce n'est pas le cas maintenant, mais qui intégrerait le projet pourrait se dire 'voilà je viens, je mets mon énergie et je me sens libre de pouvoir partir' » (*Cf. Annexe 13*)

XF1 : « [...] la coopérative aide [...] ça te fait un peu un lien social avec d'autres personnes qui te connaissent de loin au moins ton système, et tu peux demander de te faire remplacer pour les tâches ponctuelles. [...] J'ai quand même trouvé à chaque fois une solution. Donc là ça me permet d'avoir des vacances pour réduire mon temps de travail et pouvoir aussi prendre des congés. [...] Oui il y a *quand même pas mal de canaux de vente que je ne peux pas me permettre de demander* à d'autres de gérer. Donc il y a quand même la vente de légumes qui tombe *et je peux me permettre de faire ça quand novembre où l'activité est vraiment réduite. Ça reste quand même un point critique entre guillemet, contraignant* » (*Cf. Annexe 17*)

Ces formes organisationnelles permettent de réviser la vision d'un travail paysan aliénant. Elles le rendent possible par une forme d'allégement grâce au soutien collectif (liens socio-économiques). Le « travail à plusieurs » soulage les personnes du collectif bien que cette profession reste difficile.

XA1 : « En tant qu'indépendant, je dirai que le temps de travail reste acceptable. [...] Parce qu'on est trois, carrément parce qu'on est trois ! [...] Le truc ici qui est tout ce qui touche au revenu [...] c'est compliqué [...] ça reste compliqué, ça reste un métier compliqué et ça reste on ne gagne pas bien notre vie mais après le fait de travailler ensemble, le fait de s'organiser collectivement fait que ce n'est pas catastrophique » (*Cf. Annexe 9*)

XA3 : « Je pense que en tout cas si on veut que des agriculteurs comme nous je pense qu'il n'y a pas trop de choix que de partir en coopération [...] oui sinon ça devient de l'esclavage » (*Cf. Annexe 8*)

XB6 : « Le collectif amène plus de bras et donc des tournantes possibles entre autres au moment où il y a beaucoup de travail [...] » [Echange par mail, le 05 décembre 2019]

XC1 : Le fait d'être en collectif a diminué son salaire et son rythme de travail mais selon XC1 c'est un mal pour un bien : « j'ai des problèmes de dos [...] et ça c'est dû aux dix années à bosser trop, trop fort. Voilà, j'ai abîmé mon corps...Donc oui c'est super je gagnais plus d'argent mais là je suis occupée à le dépenser en soins de Kiné [...] » Cette part de bénéfice personnel, autre que le revenu donc, n'est pas vraiment quantifiable mais augmente tout de même à travers le collectif. (*Cf. Annexe 12*)

XD1 : « [...] Parce que le labour [...] ça ne me prend pas tellement de temps parce que c'est XD3 qui le fait [...] Si j'étais seul dans mon coin, ici grâce au fait que lui il a des outils et que moi j'ai des outils on peut gagner un peu tous les deux » (Cf. [Annexe 14](#))

XE1 : « [...] c'était finalement face à la difficulté du métier. C'est maraîcher en circuit-court c'est qu'on est trois hommes à la fois, on est producteur, administrateur et commercial, et donc la ferme E par sa coupole de gestion administrative proposait un soutien aux deux pôles, on va dire aussi chronophages qui sont aussi l'administratif, la gestion comptable et la commercialisation [...] Et en plus de ça au niveau production c'était d'avoir d'autres agriculteurs avec lesquels collaborer et donc pouvoir être plus efficaces sur la mise en culture des légumes » (Cf. [Annexe 15](#))

XE1 : « [...] la ferme E a quand même un impact positif dans le sens où on a créé une société donc il y a un capital commun qui a été mis sur la table [...] Donc c'est un autofinancement collectif en fait. En fait pour créer la société, acquérir du matériel supplémentaire, on a pu l'autofinancer grâce au collectif donc les nouvelles serres, le nouveau système d'irrigation par exemple, seul avec une banque je n'y serai pas arrivé ici le fait d'être en collectif, d'avoir la ferme E qui finance en fait c'est positif » (Cf. [Annexe 15](#))

XF1 : « [...] Et si tu as un appui par la coopérative qui facilite ton installation tu vas gagner du temps de travail [...] En gros si la coopérative accélère mon installation, voilà là par exemple on est sur un chantier électricité [...] Mais c'est un back-up et au moins un soutien indirect [...] parce que je suis indépendant donc c'est beaucoup de charge administrative et donc c'est beaucoup de temps de travail et ça elle [la coopérative] aide vraiment bien du coup. C'est vrai *que c'est un point un peu critique (temps de travail acceptable)* mais la coopérative soutien vraiment bien dans ce point-là et donc ça en vient à que ce soit moins une tension. *Ça reste un challenge mais ça soutien vraiment !* » (Cf. [Annexe 17](#))

Selon les six collectifs, le métier d'agriculteur, de maraîcher diversifié sur petite surface impose d'être à plusieurs. Pour certains, ces formes organisationnelles ne peuvent être autre chose qu'une organisation horizontale facilitant, selon eux, l'accès à plus de durabilité dans leur métier (sociale, économique, écologique).

XA3 : « Je pense qu'en tout cas si on veut que des agriculteurs comme nous je pense qu'il n'y a pas trop de choix que de partir en coopération [...] oui sinon ça devient de l'esclavage [...] » (Cf. [Annexe 8](#))

XB3 : « Moi je dirai qu'il faut obligatoirement être en collectif mais je l'ai déjà dit à plusieurs qui voulaient faire du maraîchage à un moment donné 'ne fait pas ça tout seul' parce que moi ça me paraît de la folie de faire ça tout seul. Donc pour moi le collectif dans notre activité est obligatoire parce que dès que tu as un coup dur tout seul, moi ça ne me paraît pas envisageable seul [...] » (Cf. [Annexe 11](#))

XC1 : « [...] Et donc pour moi c'est une des clés, c'est un des moyens dans ce tissu, dans ce système pour avancer vers quelque chose de plus durable. [...] Et je pense qu'on peut difficilement y arriver dans une structure hiérarchisée où on travaille sur des rapports de pouvoir, même si comme je te dis il y en a aussi ici. Et donc oui pour moi ça fait partie de, cette manière de s'organiser pour moi ça va vers plus de durabilité [...] » (Cf. [Annexe 13](#))

XD1 : Travailler en agroécologie avec la diversité d'activités demande de travailler à plusieurs. [Echange par mail, le 02 décembre 2019]]

XE1 : « [...] [L'espace accueil] Ça soulage aussi quand même sur le temps de travail, ça sort de la solitude, ça crée un revenu supplémentaire, ça crée de la convivialité. Donc ça oui c'est en partie grâce au collectif. C'est la ferme E qui nous met en lien avec pas mal de demandes et effectivement on mutualise aussi les visites [...] Mais il y a clairement une vision philosophique et politique à ce projet d'agriculture en transition ! C'est plus que de l'agriculture, pour moi c'est un acte politique, philosophique, éthique, esthétique, c'est comment créer d'autres relations au monde qui soient autres que cette vision dualiste, objectivante des choses, dominatrice ! » (Cf. [Annexe 15](#))

XF1 : « [...] Du coup comme la coopérative s'inscrit directement là-dedans [l'agroécologie], clairement elle met tout en œuvre pour nous aider à développer ça dans notre activité aussi, et donc ça facilite en gros l'accès à cet idéal entre guillemets. Surtout sur l'aspect plus social et économique [...] même s'il peut y avoir des interactions pour la plantation d'arbres comme je disais ou certaines activités plus techniques ou l'interaction entre les différents projets, etc. [...] Je pense qu'effectivement aboutir à cet idéal-là, ça va de pair avec ne pas faire les choses tout seul. D'une manière ou d'une autre il faut quand même être en collectif » (*Cf. Annexe 17*)

Les collectifs de production agricole, grâce à cette richesse sociale localisée et d'après nos cas d'étude, amènent à réinventer, à voir, et à revoir le travail agricole. Ils permettent de réviser la vision d'un travail paysan aliénant, d'une façon plus ou moins importante selon les collectifs. Selon les six fermes collectives, le travail collectif peu hiérarchisé est indispensable à l'agroécologie et permet d'offrir une autre perception des métiers agricoles pour de futurs agriculteurs/agricultrices.

#### **4 - Ces collectifs peuvent-ils impliquer une meilleure gestion des processus de commercialisation en circuit-court et de proximité ?**

Pour ces collectifs, il apparaît plus facile de pouvoir gérer et multiplier les canaux de vente. Cette considération est accentuée par le fait qu'ils peuvent se répartir les jours de vente permettant une facilité de gestion.

XA1 : « [...] C'est plutôt positif parce que du coup, nous ça nous libère du temps comme on est trois on fait chacun une semaine de vente et ça libère du temps au deux autres [...] Après on peut toujours changer, ce n'est pas ça on n'est pas figé mais au moins comme ça c'est distribué et puis on peut organiser notre calendrier en fonction de ça donc ça c'est, ça c'est top [...] Après voilà je trouve qu'il y a toujours un peu ce truc qu'il y a plus dans trois cerveaux que dans un, donc au niveau des choix ou même de la gestion de la diversité du bazar je pense que c'est plutôt positif quand même » (*Cf. Annexe 9*)

XB6 : Les circuits-courts, selon la ferme B, ont un impact très positif sur leur considération d'un temps de travail acceptable (*Cf. Annexe 10*)

XC1 : Être à plusieurs permet de pouvoir répartir les différents canaux de vente (*Cf. Annexe 12*)

XD1 : « Au niveau de la commercialisation c'est globalement le magasin, système de vente au groupement d'achat ou AMAP, au niveau du temps de travail pour moi ça reste acceptable positif [...] Et personnellement je passe très peu de temps à vendre au magasin donc c'est mon XD6 qui le fait ou J. [...] [Les points positifs d'être en collectif] Le fait de pouvoir partager les outils, les canaux de ventes, le partage au niveau humain, etc. » [*Cf. Annexe 14 ; Echange par mail, le 02 décembre 2019*]

XE1 : « [...] maraîcher en circuit-court c'est qu'on est trois hommes à la fois, on est producteur, administrateur et commercial, et donc la ferme E par sa coupole de gestion administrative proposait un soutien aux deux pôles, on va dire aussi chronophages qui sont aussi l'administratif, la gestion comptable et la commercialisation. Et donc ce modèle-là nous permette de focaliser l'attention, le temps de travail sur la production pour des choses peut-être qu'on apprécie davantage et eux prendrait en charge plutôt le volet gestion administrative et commerciale [...] Donc circuit-court [...] c'est du temps en soi mais en même temps c'est aussi un gain de temps [...] Ça prend du temps mais il y a une facilité, en tout cas dans le modèle GASAP et donc de la facturation, de la préparation des commandes et des colis c'est assez rapide. On est sur un panier « surprise » donc il n'y a pas de sélection des mangeurs donc c'est moi qui prends en fonction de la quantité disponible et je répartis par le nombre de famille donc c'est assez rapide dans le travail [...] » (*Cf. Annexe 15*)

XF1 : La coopérative « mère » s'occupe en grande partie de la communication et ainsi d'avoir une certaine renommée dans la région. De plus, le magasin à la ferme, permet de pouvoir mettre en commun

la vente d'autres produits de la ferme tels que le pain et les fromages de brebis. Ces trois porteurs de projet, en maraîchage, boulangerie et élevage, se sont concertés pour pouvoir se répartir les jours de marché et vendre tous les produits proposés par la ferme. (Cf. [Annexe 15](#))

Le circuit-court implique d'avoir une production variée de légumes (souvent en petites quantités) demandant une charge de travail plus grande. Cette diversification de la production permet la garantie d'un certain revenu et suit leur éthique.

XA1 : [...] Ah oui ça c'est clair qu'au niveau de plus du sens que ça fait c'est bien plus chouette de travailler comme ça [...] le temps de travail aussi parce que le fait d'avoir plein de diversité, après comme je dis ça a plein d'impacts positifs sur d'autres trucs mais au niveau du temps de travail et du revenu ce n'est vraiment pas sûr... » (Cf. [Annexe 9](#))

XB6 : « S'il y avait des poules on devrait être tous les jours sur le terrain. En même temps, il y a les permanences pour arroser, récolter certains légumes et ouvrir/fermer les serres le matin et le soir. Donc cette diversité, elle impacte négativement notre temps de travail. Mais ça va, ce n'est pas...mais ça augmente notre revenu » [Communication personnelle, le 12 juillet 2019]

XC1 : « On peut en gérer plus ça c'est sûr [...] Donc on se retrouve à faire des légumes, donc on a de facto cette contrainte de devoir avoir une grande diversité de légumes, même sur des petites quantités. Et voilà l'articulation entre les deux, ce n'est pas quelque chose d'évident [...] Pour nous, ça n'a pas été forcément plus facile, ça nous apporte un plus mais ça n'a pas été forcément plus facile, c'est plus un choix éthique [...] Oui c'est plus facile de les diversifier [...] ça a complexifié l'organisation de la production et de la vente » (Cf. [Annexe 13](#))

XD1 : « Donc la diversité d'espèces prend plus de temps, je pense qu'on gagnerait en temps si on faisait moins de diversité mais au niveau du revenu et au niveau de plusieurs aspects pour lesquels c'est positif [...] parce que je sais que s'il y a des cultures qui vont moins bien, il y en a toujours d'autres qui vont plutôt bien donc j'ai toujours des légumes pour mettre dans les paniers, pour vendre ici [magasin à la ferme] donc ça c'est quand même un avantage » (Cf. [Annexe 14](#))

XE1 : « La diversité maraîchère c'est du travail mais ça permet d'avoir un revenu décent parce qu'on a un catalogue diversifié. Ouais c'est du boulot ! » (Cf. [Annexe 15](#))

XF1 : La diversité végétale sur le champ permet de favoriser cette biodiversité fonctionnelle, tout en demandant un temps de travail et une charge mentale plus importante. Cette diversité végétale permet de diminuer les achats-reventes et de proposer une multitude de produits aux consommateurs. L'énergie à fournir que cela demande est contrebalancée par le fait que cela est en concordance avec son éthique, et lui permet de pouvoir diversifier son travail (Cf. [Annexe 16](#))

Les collectifs de production agricole, de notre cas d'étude, permettent une meilleure gestion de la commercialisation en circuit-court et de proximité. En revanche, comme évoqué dans la *Partie 4* du *Chapitre I*, la commercialisation en circuit-court induit une plus grande diversification de la production ainsi qu'une plus grande nécessité en main d'œuvre (Aubry *et al.*, 2011). Bien que ces collectifs impliquent un « travail à plusieurs », la diversification de cette production impose un temps de travail conséquent. A travers, nos entretiens nous avons donc pu mettre en avant que la gestion de la commercialisation en circuit-court est facilitée par le collectif bien que la diversification de la production, induite par ces mêmes circuits de proximité, montre des difficultés dans leurs considérations d'un temps de travail acceptable même au regard de ces collectifs. Il serait intéressant de comparer cette situation avec celle de maraîchers diversifiés sur petites surfaces hors collectifs.

## **5 - Les collectifs sont-ils facilitateurs pour accéder au métier d'agriculteur par le partage du terrain agricole, de matériels et des frais de manière générale ?**

Tous les collectifs rencontrés ont manifesté l'intérêt de ces formes organisationnelles pour partager les frais de manière générale, les outils agricoles ainsi que parfois pour faciliter l'accès à la terre.

XA2 : « Donc ça c'est clair c'est clairement une souplesse. D'être à trois on mutualise aussi le matériel, chose qu'on aurait du mal à faire chacun de notre côté avec chacun notre petit maraîchage [...] » (*Cf. Annexe 8*)

XA3 : « Je pense que en tout cas si on veut que des agriculteurs comme nous je pense qu'il n'y a pas trop de choix que de partir en coopération [...] Et du coup, si on veut que les terres aux alentours soient reprises un peu, qu'il y en ait plus je pense que c'est plus ou moins le modèle » (*Cf. Annexe 8*)

XB6 : Pour eux, il faut « travailler à plusieurs » pour que cela soit rentable (*Cf. Annexe 10*)

XC1 : Le fait que chaque personne du collectif ait des parts dans la coopérative permet de mutualiser les risques « [...] on partage tous les mêmes risques » et inconsciemment d'avoir une implication forte de chacun dans l'objectif de pérenniser le projet. « On a tous des parts dans la coopérative, donc si on échoue on le fait ensemble [...] avant lorsque j'étais seul, je stressais beaucoup plus au niveau des sous, du matériel...maintenant on est tous pareil ! » (*Cf. Annexe 12* ; Communication personnelle, le 18 juillet 2019)

XD1 : « [...] il y a aussi l'aspect qu'avec XD3 on a acheté un outil en commun, on utilise plusieurs outils ensemble, donc ça c'est aussi plutôt un avantage de pouvoir mutualiser. Si j'étais seul dans mon coin, ici grâce au fait que lui il a des outils et que moi j'ai des outils on peut gagner un peu tous les deux [...] [Les points positifs d'être en collectif] Le fait de pouvoir partager les outils, les canaux de ventes, le partage au niveau humain, etc. » (*Cf. Annexe 14* ; Echange par mail, le 02 décembre 2019)

XE1 : « Donc oui pour moi le collectif est une force au projet, pour son développement et la gestion quotidienne, le temps de travail et la mise à disposition d'outils » (*Cf. Annexe 15*)

XF1 : « [...] Oui la coopérative, elle appuie les investissements donc ça me permet d'être un peu moins serré financièrement [...] Parce que je devrais prendre plus de risques financièrement [...] Donc ça c'est un soutien à l'investissement donc ça facilite les choses [...] Mon salaire chaque mois en fait il y a quand même une partie de mon salaire qui est enlevé. Mais si je n'avais pas les 2000 euros de base, j'ai quand même pu l'acquérir » (*Cf. Annexe 17*)

D'après les six fermes collectives interviewées, les collectifs de production agricole, facilitent l'accès aux terres agricoles ainsi que l'accès au métier d'agriculteur par le partage d'outils agricoles et des dépenses communes.

## **6 - Les collectifs peuvent-ils être associés à des formes d'échanges de savoirs à travers différents processus au niveau du groupe ?**

Le fait d'être en collectif permet de créer des espaces d'échange, de transmission, et de partage de connaissances.

XA1 : « Plusieurs cerveaux pour trouver des solutions, plusieurs connaissances, etc. » [Echange par mail, le 07 décembre 2019]

XB3 : « Le fait d'être à plusieurs ça permet de dialoguer [...] et alors pour moi un truc fondamental, la même chose que ce XB1 il vient de faire et puis tu en as un qui a une idée on partage on discute, quand tu es tout seul tu dois penser à tout, tout seul » (*Cf. Annexe 11*)

XC1 : « [...] tout seul je ne l'aurai pas fait parce que ça m'aurait paru trop chronophage. Je me serai dit non ça prend trop de temps, impossible ! Impossible ! Donc le fait d'être à plusieurs et qu'il y ait des

gens qui croient, pour qui c'était possible, moi ça a fait que j'ai pu me mettre dans cette idée-là aussi. [...] Et donc le fait d'être à plusieurs ça m'a permis de dépasser des croyances que j'avais et de pouvoir m'engager dans cette voie-là » (*Cf. Annexe 13*)

XD1 : « Et sinon parfois des réflexions sur quand même des aménagements par rapport à l'implantation d'un nouveau verger, des haies, l'application de la biodynamie [...] Travailler en agroécologie avec la diversité d'activités demande de travailler à plusieurs. Cela permet de réunir davantage de forces de travail, de compétences, etc. » (*Cf. Annexe 14* ; Echange par mail, le 02 décembre 2019)

XE1 : [Les points positifs du collectif] « [...] pouvoir discuter, échanger sur nos pratiques, sur nos difficultés, nos réussites. On se partage des savoirs, des connaissances, [...] » (*Cf. Annexe 15*)

XF1 : « [...] c'est le côté où le tout est plus que la somme des parties [...] C'est ça un peu la masse critique qu'on peut apporter à plusieurs [...] Je pense qu'effectivement aboutir à cet idéal-là [l'agroécologie], ça va de pair avec ne pas faire les choses tout seul. D'une manière ou d'une autre il faut quand même être en collectif » (*Cf. Annexe 17*)

Les collectifs de production agricole, de notre cas d'étude, sont des espaces de transmission de savoir localisés, permettent la création et la diffusion de connaissances au sein du groupe.

## **7 - Les collectifs de production agricole peuvent-ils être vus comme un moyen permettant l'appropriation, la réappropriation, le maintien et l'évolution de connaissances locales par une recherche d'autonomie par rapport à des organismes tiers ?**

Tout d'abord, les fermes diversifiées sur petite surface montrent généralement une plus faible dépendance vis-à-vis d'organismes extérieurs. Pour exemple, par leurs petites surfaces, elles n'ont qu'un très faible accès aux aides agricoles comme celles de la PAC (Politique Agricole Commune). Comme l'évoque Morel (2017) à travers son étude en France « les micro-fermes participent à la transition agroécologique », ces micro-fermes (inférieur à 1,5 hectare par actif) cherchent à diversifier leurs sources de revenu par une intensification de la production sur une surface réduite, produisent un panel de légumes divers (minimum 30 variétés de légumes en circuit-court) et présentent une faible mécanisation (motoculteur). Ainsi, les six fermes collectives rencontrées s'apparentent à ces micro-fermes françaises (pour l'activité de maraîchage). Bien qu'elles dépendent d'organismes tiers (produits phytosanitaires en AB, achat de semences, de plants et de légumes en hiver), tous les collectifs cherchent à aller vers plus d'autonomie sur divers sujets en fonction de leur vision, objectif commun et de leur capacité (réduction du labour ou non-labour, réduction ou non utilisation de produits phytosanitaires en AB, multiplication de blé ancien pour leurs pains, pâturages tournants, traite manuelle, pépinière auto-gérée, auto-financement, etc.).

Comme nous avons pu le voir à travers cette analyse, toutes les formes de collectif présentent des avantages au niveau de la réduction de la charge de travail, de la pérennisation d'éco-savoirs (savoirs locaux, savoirs paysans), de la gestion de la commercialisation, facilitent l'accès au métier d'agriculteur et représentent une richesse sociale localisée bien que la difficulté du métier d'agriculteur soit une réalité à laquelle ils doivent souvent faire face. De plus, les collectifs de *coopération* et *coopération libre* ont montré une facilité dans les transferts entre activités de la ferme (principalement mécaniques, de matières mais aussi humains).

Mais au-delà de ces différences entre « formes » organisationnelles et entre ces fermes collectives présentent un ancrage territorial et social important. Toutes ont montré une volonté de s'appuyer sur des aides et échanges en dehors de leur « système-ferme » :

- Garnir les paniers par l'achat de légumes conservations (pomme de terre, carotte, betterave, etc.) à des fermes voisines (Ferme F) ou d'autres produits locaux pour le magasin de la ferme (Ferme D) ;
- Don de fumiers par des fermiers du coin (Ferme A) et de broyat par les jardiniers de la commune (Fermes A et B) ;
- Achats en commun d'outils ou de produits avec d'autres fermes avoisinantes (Ferme B)
- Création en-cours d'un collectif de producteurs, selon le modèle d'Agricovert, pour contrer la montée en puissance de magasins bio dans la région demandant des marges trop importantes et leur donner une visibilité (Ferme A) ;
- Vente en circuit-court (AMAP, GASAP, GAC) procurant un soutien important : chantiers participatifs (Fermes B, D et E), organisation de la vente par les mangeurs (Ferme D), soutien pour la prise de congés (Ferme E) ;
- Appui de bénévoles pour la tenue des stands au marché (Ferme C) ;
- Echanges avec d'autres agriculteurs sur des pratiques agricoles spécifiques telles que le non-labour, maraîchage sur sol vivant, cultures associées ou des aspects plus techniques comme l'irrigation, outils manuels, etc. (Les six fermes collectives).

Ces six fermes obtiennent également des aides ponctuelles dans leurs activités par la présence, plus ou moins importante en fonction des fermes collectives, de bénévoles mais également de stagiaires ainsi que des aides occasionnelles par l'organisation de chantiers participatifs.

Ainsi, les six collectifs de production agricole interviewés peuvent être vus comme un moyen permettant l'appropriation, la réappropriation, le maintien et l'évolution de connaissances locales par une recherche d'autonomie par rapport à des organismes tiers.

A travers l'analyse de nos cas d'étude, nous pouvons dire que les pratiques agroécologiques sont facilitées par une organisation collective. Au-delà de ces fermes collectives et comme nous pouvons le voir dans l'analyse, la valorisation de la production agricole est un sujet délicat, plus ou moins important en fonction des collectifs. Certains collectifs en font référence et touche un point sensible dans notre société.

## 4. RETOUR SUR LA METHODE

### 4.1 Le tableau à double entrée

Le tableau à double entrée est un outil analytique permettant l'(auto)-évaluation de la ferme par les agriculteurs eux-mêmes (et potentiellement avec l'aide d'un accompagnateur). Sa forme en double entrée permet de regarder aux différentes interactions composant le système de la ferme, en mettant en relation les pratiques engagées au sein de celle-ci et les aspirations de ces agriculteurs. Il facilite, ainsi, le regard sur le choix et l'application d'une pratique et son incidence sur leurs aspirations (obtenir un revenu décent, temps de travail acceptable, équilibre énergie demandée, etc.). Il propose, également, l'évaluation de chaque aspiration par rapport aux pratiques réalisées ainsi qu'un regard sur l'ensemble du système. Dans notre cas d'étude, le tableau à double entrée devient pertinent permettant une analyse globale et spécifique des interactions au sein du « système-ferme » mais également une comparaison entre ces fermes collectives qui est l'objet de notre étude.

Pour l'évaluation entre pratiques et aspirations, nous avons imaginé une notation évolutive en fonction de l'intensité de l'impact (très positif, positif, plutôt positif ; équivalent pour négatif). Cette notation a permis aux personnes enquêtées d'exposer des nuances dans leurs dialogues. Dans notre analyse comparative entre fermes collectives, ces symboles ont également facilité le récit des particularités de ces fermes. Par cette recherche interférente, que nous pouvons qualifier de recherche-action participative, les enquêtes de terrain ont participé à l'enrichissement de ces symboles. Ainsi, l'impact neutre (N) a été spontanément émis par un des interviewés et rajouté à cette notation.

De plus, nous avons adapté les sous-catégories (pratiques et aspirations) à notre cadre d'étude : les collectifs et l'agroécologie. Celles-ci ont été induites par les recherches-actions participatives menées via la « boussole transversale de viabilité », et par la littérature. Ces sous-catégories ont également été enrichies par notre terrain (entretien exploratoire et animation auprès de fermes collectives).

### 4.2 Choix des sous-catégories

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, le choix des sous-catégories a été orienté par les travaux autour de l'outil « boussole », la littérature ainsi que nos expériences de terrain. Ces sous-catégories ont été identifiées en amont par les deux recherches exploratoires, à l'inverse de l'outil initial « boussole » construit avec chaque agriculteur. Nous pouvons le voir comme une faiblesse à l'étude. Malgré ceci, nous avons essayé de représenter au mieux ces collectifs par une validation avant chaque entretien des sous-catégories identifiées. Cette démarche a rendu possible une comparaison entre fermes par des sous-catégories pré-identifiées et prédefinies ce qui aurait pu difficilement se faire dans le cas contraire.

Ces sous-catégories ont permis de soulever des questionnements spécifiques à ces fermes collectives autour de la gouvernance partagée ou de la prise de congés par exemple. D'autres sous-catégories nous

ont surpris et ont mis en évidence des résultats inattendus comme les questions autour de l'isolement présent même à travers certaines « formes » de collectifs, ou même les visions différentes sur leurs statuts en dehors de la justification juridique (spécifiquement « indépendant ‘seul’ », et « salarié-indépendant »).

Certaines sous-catégories de « pratiques agroécologiques » ont pu être discriminantes d'une ferme à l'autre. En effet, les « pratiques agroécologiques » ne sont pas réalisées par l'ensemble de ces fermes et principalement sur l'aspect plus « agronomique » comme la mise en place de haies, les cultures associées ou le mulch organique. Il nous a semblé important de pouvoir tout de même interagir sur les raisons de ces choix et remplir le tableau en conséquence.

Les sous-catégories (pratiques et aspirations) ont permis de mettre en avant les forces et les faiblesses de ces projets. *A posteriori*, certaines d'entre elles demanderaient à être affinées telles que les « circuit-court/de proximité », le « mulch organique » ainsi que l'« autonomie en intrants » pour permettre une plus grande représentabilité des composantes de ces fermes ainsi que faciliter leurs comparaisons. Ces trois sous-catégories ont été sujettes à de nombreuses questions de la part des maraîchers, spécifiquement sur l'autonomie en intrants qui apparaît trop vague et n'en a pas facilité l'analyse.

Certains points, en lien avec le tableau à double entrée, n'ont pas pu être traités à travers ce travail et demanderaient une recherche plus approfondie. Tout d'abord, les collectifs ont montré des différences sur la question des revenus et leurs manières de les diversifier. Leurs appréciations divergent les uns des autres. Par exemple, certains disent que leurs revenus ont augmenté à travers l'organisation collective (Ferme B), d'autres que leurs revenus ont baissé depuis qu'ils sont à un travail en groupe (Ferme C). Ces dissimilarités sont renforcées par une difficulté à communiquer des chiffres. De plus, ils ont émis des choix de diversification de source de revenus variés (Formateur, chercheur, intensification de la diversité cultivée, processus de transformation, etc.). Il serait intéressant d'étayer les recherches à ce sujet. Les choix, également, de non-réalisation de certaines « pratiques agroécologiques » (évoqués ci-dessus) n'ont pas été entièrement étayés dans l'analyse et proposent d'autres pistes de réflexion autour du collectif. De même que le faible échantillonnage de fermes collectives représentées dans ce travail (six fermes collectives) permet d'envisager d'autres axes de recherche par la suite.

Le tableau à double entrée et les entretiens semi-directifs fournissent de nombreux supports pour l'analyse. En plus de ces données, un codage des retranscriptions par couleur a été réalisé grâce à l'identification des thématiques récurrentes entre ces fermes, facilitant la comparaison (non communiqué dans ce travail, réalisation sur une version papier).

Le tableau à double entrée montre diverses aptitudes pour faire émerger des points de tension et de réflexion. Cet outil peut prendre du temps à la prise en main que ce soit pour l'agriculteur ou l'accompagnateur, et demande une analyse de son système par composante ce qui a souvent été décrié comme pas évident voire complexe. De plus, il demande de la patience, d'être disponible et réceptif à

l'autre. Il est temporel et évolutif, c'est-à-dire qu'il permet une photographie du « système-ferme » à un instant donné. Ainsi, les analyses réalisées dans ce mémoire demandent à être regardées par ce prisme.

## 5. D'AUTRES PISTES DE REFLEXION POUR LA RECHERCHE ET L'ACCOMPAGNEMENT

### 5.1 Sur les recherches futures

Cette recherche sur les collectifs de production agricole et les liens avec l'agroécologie, nous incite à explorer d'autres pistes de réflexion en matière de recherche. Nous nous sommes limités dans notre étude, principalement à l'interview d'une personne (parfois deux ou trois) de ces fermes collectives. Une des premières pistes de recherche serait de confronter les résultats et analyses de ce mémoire aux représentations des autres membres de ces collectifs. De plus, nous nous sommes particulièrement orientées sur l'activité de maraîchage ; il apparaît donc important d'élargir la recherche de données d'autres activités de ces fermes (élevage, boulangerie, école, etc.). Il serait intéressant également de comparer ces résultats avec des maraîchers hors collectif en milieu rural et péri-urbain, pour étayer nos connaissances sur ces collectifs et les conséquences de ce type d'organisation du travail agricole. En ce sens, notre étude pourrait être rapprochée d'autres études effectuées dans ce domaine telles que la thèse d'Antoinette Dumont (2017) qui a montré la difficulté du contexte socio-économique des maraîchers diversifiés sur petites surfaces. En outre, une approche quantitative de la production et des facteurs économiques de ces six fermes collectives (et d'autres collectifs) permettrait d'étendre notre connaissance de ces organisations et d'éprouver la cohérence de notre analyse et des résultats.

La question de l'impact d'enjeux locaux et territoriaux sur les circuits de distribution ainsi que les répercussions potentielles sur les réseaux d'acteurs qui peuvent en découler, n'ont que très peu été abordées. Ces contextes socio-économiques et écologiques locaux peuvent représenter des différences entre localités (exemple de la proximité avec de grandes villes). Ce serait une autre voie de recherche à explorer.

Pour finir, ces résultats reflétant les conditions actuelles de ces fermes collectives et la jeunesse de certains projets, il serait intéressant d'observer leurs évolutions dans les années à venir.

### 5.2 Un accompagnement adapté

Les six fermes collectives rencontrées ont manifesté leur intérêt pour cette recherche pointant un désir de reconnaissance de leurs projets en collectif. Tous m'ont également posé des questions sur les autres fermes collectives enquêtées, les différences avec leurs fermes, leurs modèles juridiques, leurs pratiques agricoles, leurs statuts juridiques, leurs revenus, etc. Ils ont également évoqué le manque de données sur ce type d'organisation du travail agricole ainsi qu'une faible attention des organismes agricoles et étatiques. Cette situation engendre des apprentissages individuels parfois longs et coûteux

du fait de la faible représentativité de ces collectifs dans le monde agricole. Même s'il apparaît des évolutions allant dans leur sens (obtention d'aides au premier emploi grâce à cette forme sociétaire), la coopérative est encore peu connue par les organismes étatiques (FOREM, ONEM) lorsqu'il s'agit d'agriculteur. Ces coopératives de production agricole sont encore dans un flou juridique. Comme pour la « boussole », le tableau à double entrée créé à destination de ces fermes collectives pourrait devenir un outil utile à l'accompagnement de ces collectifs.

## **Conclusion**

Au terme de notre étude sur les fermes collectives de production wallonnes en milieu rural - péri-urbain nous pouvons ainsi répondre aux questions posées dans notre introduction. Tout d'abord, nous pouvons dire que les aspirations de leurs membres les incitent à faciliter l'application de pratiques agroécologiques. Nous ne pouvons pas dire que tout collectif favorise l'application de pratiques agroécologiques bien que celles-ci peuvent être facilitées par une forme organisationnelle collective. Au travers de notre outil analytique, les signes de tensions sont apparus, principalement au niveau de la pénibilité et du temps de travail ainsi que de sa rémunération. Autrement dit le métier de maraîcher diversifié sur petites surfaces en circuit-court est chronophage, néanmoins le collectif permet de diverses manières de soulager ce métier difficile. Que ce soit par un soutien financier, juridico-administratif par une coopérative « mère », par le travail commun au champ, ou par la répartition des tâches au sein de collectifs moins intégrés, le collectif permet d'alléger ce travail paysan aliénant.

En outre parmi les trois « formes » organisationnelles identifiées à travers les six fermes collectives, il résulte du cas d'étude que les « formes » organisationnelles de *coopération* réunissent les conditions propices au développement de ces pratiques par un équilibre entre tâches individuelles et tâches communes, facilitant l'intégration d'autres activités sur la ferme (autres que le maraîchage). Les formes organisationnelles de *coopération intégrale* (ou *collaboration*) et de *coopération libre* présentent, pour la première plus de difficulté à diversifier la production par cette « forme » organisationnelle et pour la seconde, une plus faible représentation des avantages du collectif en terme humain. Il n'empêche que ces six fermes collectives montrent un engagement fort dans cette transition agroécologique.

L'étude s'oriente vers une approche qualitative permettant l'évocation des réalités des personnes rencontrées en collectif. La taille de notre échantillon (six fermes collectives) peut être perçue comme une limite à notre étude bien qu'elle permette une première approche sur ces collectifs de production agricole. Ainsi, ces premières recherches ouvrent d'autres pistes de réflexion. Une approche quantitative permettrait de compléter nos recherches sur la composante économique par exemple, peu abordée dans notre étude. De plus, la question de l'accompagnement apparaît importante et nous

amène à réfléchir aux possibilités d’actions à destination des projets collectifs agricoles toujours considérés comme marginaux.

*A contrario* des mouvements de néo-paysans dans les années 1970, ces fermes collectives attestent de la réelle volonté économique de leurs démarches. Ces collectifs manquent de reconnaissance dans les statuts juridiques belges. La région wallonne gagnerait à reconnaître l’existence de ces collectifs de production agricole ainsi que le maraîchage diversifié sur petite surface et en circuit-court.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACI. (1995). Déclaration sur l'Identité Coopérative Internationale.
- Allaire, G. et Assens, P. (2001). *Coopération et territoire, Le cas des Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole* : Colloque « Systèmes Agroalimentaires Localisés : produits, entreprises, et dynamiques locales », 16 – 18 octobre 2001, Montpellier
- Altieri, M.A. (1995). *Agroecology : The science of sustainable agriculture*. Westview Press, Inc. Boulder, Colorado, 433 p.
- Amyot, J. (1572). *De la mauvaise honte*, 14 p.
- Ansion, G. (1981). « Les coopératives en Belgique », in *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 933-934, (28), 1-47.
- Aubry, C., Bressoud, F., et Petit, C. (2011). « Les circuits courts en agriculture revisitent-ils l'organisation du travail dans l'exploitation ? », in *Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation*, éd. L'Harmattan, 304 p., (ISBN 978-2-296-14012-7.)
- Bello, A. (2007). *Les Falsificateurs*. éd. Gallimard, coll. Folio, 559 p., (ISBN 2-07-035527-6)
- Bui, S., Cardona, A., Lamine, C. et Cerf, M. (2016). « Sustainability transitions : Insights on processes of niche-regime interaction and regime reconfiguration in agri-food systems », in *Journal of Rural Studies*, Vol. 48, p. 92-103, (ISSN 0743-0167), <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2016.10.003>.
- Cardona, A. et Lamine, C. (2010). « PROJETS MULTI-ACTEURS ET POLITIQUES PUBLIQUES : UN MOYEN DE DEVELOPPER LES SYSTEMES BAS INTRANTS ET L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE ? », in *ISDA 2010*, juin 2010, Montpellier, France., 11 p.
- Chevalier, Jacques M., Buckles, Daniel J. et Bourassa, M. (2013). *Guide de la recherche-action, la planification et l'évaluation participatives*, SAS2 Dialogue, Ottawa, Canada.
- Compagnone, C., Lamine, C., et Dupré, L. (2018). « La production et la circulation des connaissances en agriculture interrogées par l'agro-écologie : De l'ancien et du nouveau », in *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 12, 2(2), p. 111-138. doi :10.3917/rac.039.0111.
- Cordellier, S. (2014). « Une histoire de la coopération agricole de production en France », in *Revue internationale de l'économie sociale*, (331), p. 45–58.
- Coutant, A. (2015). « Les approches sociotechniques dans la sociologie des usages en SIC » », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6 p..
- Cynthia, A. C., & Myhre, A. (2000). « Community-supported agriculture : A sustainable alternative to industrial agriculture ? », in *Human Organization*, 59(2) p. 187-197.
- De Tourdonnet, S., Brives, H., Denis, M., Omon, B. et Thomas, F. (2013). « Accompagner le changement en agriculture : du non labour à l'agriculture de conservation », in *Revue AE&S* vol.3, n°2, 4 p..
- David, C., Wezel, A., Bellon, S., et al. (2011). « Agroécologie », in *De Les Mots de l'agronomie*. Disponible sur :

<http://agritrop.cirad.fr/587587/1/Agro%C3%A9cologie%20%E2%80%94%20Les%20Mots%20de%20l%27agronomie.pdf>

Demeulenaere É. & Goldringer I. (2017). « Semences et transition agroécologique : initiatives paysannes et sélection participative comme innovations de rupture », in *Nat. Sci. Soc.*, DOI: 10.1051/nss/2017045

Demeulenaere, É. & Goulet, F. (2012). « Du singulier au collectif : Agriculteurs et objets de la nature dans les réseaux d'agricultures « alternatives » », in *Terrains & travaux*, 20(1), 121-138. doi :10.3917/tt.020.0121.

Devendeville Cyril. (2013). « Les aspects généraux de la mutualisation », in *La Gazette des archives*, n°232, 2013-4. Mutualiser, coopérer, partager : des enjeux pour les archives communales et intercommunales. 33-40.

Dohet, J. (2018). « Le mouvement coopératif : histoire, questions et renouveau », in *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2370-2371, (5), 5-58.

Dumont, A.M. (2017). « Analyse Systémique des Conditions de Travail et D'emploi dans la Production de Légumes Pour le Marché du Frais en Région Wallonne (Belgique) », in *Perspective de Transition Agroécologique*. Ph. D. Thesis, Université Catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve, Belgique.

Galeski, B. (1973). « The prospects for collective farming », in *The Land Tenure Center*, Madison, Ws. (USA), (95), 64 p.

Geels, F.W. and Kemp, R. (2012). « The multi-level perspective as a new perspective for studying socio-technical transitions », in Geels, F.W., Kemp, R., Dudley, G. and Lyons, G. (eds.), 2012, *Automobility in Transition ? A Socio-Technical Analysis of Sustainable Transport*, Routledge, 49-79.

Gliessman, Stephen R., Engles E., et Krieger, R. (1998). *Agroecology : Ecological Processe in Sustainable Agriculture*. CRC Press, 357 p.

Gonzalez-Laporte, C. (2014). *Recherche action-participative, collaborative, intervention...Quelles explications ?* [Rapport de recherche] Labex ITEM, 27 p.

Le Roux, R. (2007). « L'homéostasie sociale selon Norbert Wiener », in *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 16(1), 113-135. doi :10.3917/RHSH.016.0113.

Lagarde, V. (2005). *Expérimentation d'un réseau de tuteurs à l'installation en milieu rural, premiers résultats et difficultés*. 4eme Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, L'accompagnement en situation entrepreneuriale, Paris, 24-25 nov, 21 p.

Levy, P. (1994). L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace. Paris : La Découverte.

Maughan, N., Pipart, N., Plateau, L., Rassart, J., Denys, M., Errera, D., Vlaminck, N., Visser, M. et Maréchal, K. (2018). Etude d'impact socio-économique et agro-écologique d'une micro-ferme urbaine à cultures écologiquement intensives sur des micro-parcelles multiples, Rapport d'activités final, Projet SPIN-COOP, financé par Innoviris, novembre 2018.

Mayen, P. (2013). « Apprendre à produire autrement : quelques conséquences pour former à produire autrement », in *Pour*, 219(3), 247-270. doi :10.3917/pour.219.0247.

Mazoyer, M. et Roudart, L. (2002). *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*, Editions du Seuil, 722 p.

Morel, K. (2018). « Installation collective néo-paysanne : Ensemble vers d'autres modèles », in *Pour*, 234-235(2), 153-161.

Morel, K. (2017). « Les microfermes participent à la transition agroécologique », in *La Revue Durable*, 7 p.

Morel, K. (2016). Viabilité des microfermes maraîchères biologiques. Une étude inductive combinant méthodes qualitatives et modélisation. *Sciences agricoles*. Université Paris-Saclay.

Morel, K., et Léger, F. (2015). « Aspirations, stratégies et compromis des microfermes maraîchères biologiques ». Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01206302>

Odumuyiwa, V. & David, A. (2012). « Modèle de recherche collaborative d'information : Application à l'intelligence économique », in *Les Cahiers du numérique*, vol. 8(1), 187-218. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2012-1-page-187.htm>.

Olfa Zaïbet, G. (2007). « Vers l'intelligence collective des équipes de travail : une étude de cas », in *Management & Avenir*, 14(4), 41-59.

Olivier De Sardan, J.-P. (1995). « La politique du terrain, Sur la production des données en anthropologie », in *Enquête*. 71-109.

Pipart, N. (2018). *La boussole transversale de viabilité... Un outil pour l'accompagnement et l'(auto-)évaluation de projets de maraîchage*, Intervention dans le cadre du cours ‘Services Ecosystémiques et Paysages’, Gembloux, avril 2018.

Plateau, L., Rassart, J. Denys, M., Pipart, N., Bertha, M. et Maréchal, K. (2018). *Co-opérer au stade de la production. Enjeux et recueil d'expériences pour des nouveaux modèles agricoles*, Livret produit dans le cadre du projet SPIN-COOP, novembre 2018 – voir aussi l’ensemble des productions (fiches, capsules vidéos, etc.) sur <http://www.cocreate.brussels/-SPINCOOP-?type=article&id=92>

Renault V., Van Damme, M-A., Wilmot H, et Armenio M. (2018). Pratiques agroécologiques et services écosystémiques à l'échelle d'une exploitation. Travail de groupe dans le cadre du cours ‘Services Ecosystémiques et Paysages’ donné par Marc Dufrêne et Kevin Maréchal. Ce travail de groupe était piloté par Kevin Maréchal en étroite collaboration avec Nathalie Pipart (sur base de ses travaux sur la *boussole transversale de viabilité*).

Servigne, P. (2018). Outils de facilitation et techniques d'intelligence collective. Edition Barricade. Disponible sur : <http://www.barricade.be/publications/analyses-etudes/outils-facilitation-techniques-intelligence-collective>

Stassart, P. M., Baret, Ph., Grégoire, J-Cl., et al. (2012). « L'agroécologie : trajectoire et potentiel pour une transition vers des systèmes alimentaires durables », in *Van Dam, D., Nizet, J., Streith, M. et Stassart P. M. Agroécologie entre pratiques et sciences sociales*. Educagri éditions.

Toillier A., Kola P., Mathe S., et al. (2018). In : Côte François-Xavier (ed.), Poirier-Magona Emmanuelle (ed.), Perret Sylvain (ed.), Roudier Philippe (ed.), Bruno Rapidel (ed.), Thirion Marie-Cécile (ed.). La transition agro-écologique des agricultures du Sud. Versailles : Ed Quae, 359-392. (Agricultures et défis du monde).

Van Dam, V., Lagneau S., Nizet, J. et Streith, M. (coord.). (2017). « Les collectifs en agriculture bio. Entre idéalisation et réalisation », in *Educagri éditions*, 196 p.

Van der Ploeg, J. D., Barjolle, D., Bruil, J., et al. (2019) « The economic potential of agroecology: Empirical evidence from Europe », in *Journal of Rural Studies*, 1–16.

Van Opstal, W. (2012). *Les coopératives en Belgique. Profil 2005-2010*. Leuven : CESOC-KHLeuven & Coopburo, 8 p.

Wezel, A., Bellon, S., Doré, T., Francis, C., Vallod, D., David, C. (2009). Agroecology as a science, a movement or a practice. *Agronomy for Sustainable Development* 29 : 503-515.

Wezel, A., Brives, H., Casagrande, M., et al. (2015). Agroecology-Territories : Places for Sustainable Agricultural and Food Systems and Biodiversity Conservation. *Agroecology and Sustainable Food Systems*, 2-3.

## **Documents et formations**

Document de gouvernance 2017, édité et partagé par la ferme E le 8 mars 2019

Document de présentation de la boussole avril 2018, partagé par Kevin Maréchal le 27 décembre 2018

Compte-rendu du modèle juridique de la ferme E, réalisé en juin 2018 par Lou Plateau et partagé le 1<sup>er</sup> avril 2019

*Dictionnaire de français Larousse, 2019*

Formation « Outils d'intelligence collective et gouvernance partagée », 23 et 24 février 2019.

Formation « Les clefs du succès d'un projet de coopérative agricole » suivie et organisée par la Fédération des Jeunes Agriculteurs (FJA) et le Collectif Stratégies Alimentaires (CSA) à Gembloux le 20 et 26 février 2019.

## **Site internet**

<https://www.credal.be/accueil>, consulté le 20 janvier 2019

<http://dev.ulb.ac.be/ceese/CEESE/fr/accueil.php?menu=0>, consulté le 20 janvier 2019

<http://www.troismaraîchers.be/>, consulté le 01 mars 2019

<https://www.fanesdecarotte.be/>, consulté le 01 mars 2019

<http://www.jardinsdarthey.be/>, consulté le 05 mars 2019

<http://www.froidefontaine.be/>, consulté le 05 mars 2019

<http://www.dicolatin.com/FR/LAK/0/COOPERARI/index.htm>, consulté le 27 mai 2019.

<https://www.ventdeterre.be/>, consulté le 03 juin 2019

<http://www.fermelerock.be/home>, consulté le 05 juillet 2019

<https://medium.com/la-tete-ailleurs/une-d%C3%A9finition-de-la-gouvernance-partag%C3%A9e-9713a5e63357>, le collectif *La Tête ailleurs*, consulté le 10 juillet 2019

[http://www.saw-b.be/spip/-Historique\\_66-](http://www.saw-b.be/spip/-Historique_66-), consulté le 10 juillet 2019

<https://www.democratiesvivantes.com/>, consulté le 10 juillet 2019

<https://www.listedescitoyens-lahulpe.be/about>, consulté le 10 juillet 2019

<http://www.cocreate.brussels/-Centre-d-Appui-?type=article&id=52>, consulté le 28 juillet 2019

<https://innoviris.brussels/fr/mission-vision>, consulté le 28 juillet 2019

<http://scop.fr/sites/fr/les-scop/qu-est-ce-qu-une-scop.html>, consulté le 20 septembre 2019

[http://csa-be.org/IMG/pdf/presentation\\_paysans-artisans\\_benoit\\_dave.pdf](http://csa-be.org/IMG/pdf/presentation_paysans-artisans_benoit_dave.pdf), consulté le 16 octobre 2019

<https://www.leforem.be/a-propos/agence-locale-pour-emploi.html>, consulté le 16 octobre 2019

[http://csa-be.org/IMG/pdf/presentation\\_paysans-artisans\\_benoit\\_dave.pdf](http://csa-be.org/IMG/pdf/presentation_paysans-artisans_benoit_dave.pdf), consulté le 16 octobre 2019

<https://www.leforem.be/a-propos/agence-locale-pour-emploi.html>, consulté le 16 octobre 2019

<https://lunfoundation.org/>, consulté le 3 décembre 2019

<https://terre-en-vue.be/presentation/article/mission>, consulté le 3 décembre 2019

<https://www.crabe.be/>, consulté le 3 décembre 2019

STATBEL, 2019. Disponible sur :

[https://statbel.fgov.be/sites/default/files/files/documents/landbouw/FR\\_kerncijfers\\_landbouw\\_2019\\_web.pdf](https://statbel.fgov.be/sites/default/files/files/documents/landbouw/FR_kerncijfers_landbouw_2019_web.pdf), consulté le 2 décembre 2019

Info Stat, 2015. Disponible sur : <https://statistiques.msa.fr/publication/installations-de-chefs-dexploitation-agricole-2014-infostat/>, consulté le 2 décembre 2019

Info Stat, 2016. Disponible sur : <https://statistiques.msa.fr/publication/installations-de-chefs-dexploitation-agricole-2015-infostat/>, consulté le 2 décembre 2019

Info Stat, 2017. Disponible sur : <https://statistiques.msa.fr/publication/installations-de-chefs-dexploitation-agricole-2016-infostat/>, consulté le 2 décembre 2019

Info Stat, 2018. Disponible sur : <https://statistiques.msa.fr/publication/les-installations-de-chefs-dexploitation-agricole-en-2017-infostat/>, consulté le 2 décembre 2019

Info Stat, 2019. Disponible sur : <https://statistiques.msa.fr/publication/les-installations-de-chefs-dexploitation-agricole-en-2018-infostat-2/>, consulté le 2 décembre 2019

<https://www.demeter.fr/professionnels/techniques/>, consulté le 15 décembre 2019.

<http://lejardiniermaraicher.com/>, consulté le 15 décembre 2019.

<https://www.fermedubec.com/la-permaculture/>, consulté le 15 décembre 2019

<http://www.inra.fr/Grand-public/Rechauffement-climatique/Tous-les-magazines/Agroforesterie-productivite-et-changement-climatique>, consulté le 15 décembre 2019

<http://www1.montpellier.inra.fr/safe/french/agroforestry.php>, consulté le 15 décembre 2019

## ANNEXES

Annexe 1 : Les objectifs, processus et méthodes associées pour le design d'un agroécosystème soutenable, d'après Altieri (1995), p. 93

OBJECTIVES								
Diversified in time and space	Dynamically Stable	Productive and food self-sufficient	Conservation and regeneration of natural resources (water, soil, nutrients) germplasm	Economic Potential	Socially and culturally acceptable technology	Self-promoting and self-help potential		
MODEL SUSTAINABLE AGROECOSYSTEM								
PROCESSES								
Soil cover	Nutrient recycling	Sediment capture water harvest and conservation	Productive diversity	Crop protection	Ecological « order »			
METHODS								
Crop Systems :	Polycultures :	Living and non-living barriers :	Regional Diversity :	Genetic Diversity :	Agroecosystem design and reorganization :			
polycultures fallow rotation crop densities mulching cover cropping no tillage selective weeding	use of residues rotation with legumes zonification of production improved fallow manuring alley cropping	selective weeding terracing no tillage zonification contour planting	forest enrichment crop zonification crop mosaics windbreaks, shelterbeds	species diversity cultural control biological control	mimicking natural succession agroecosystem analysis methodologies			
Diversity Within the Agroecosystem :								
polycultures agroforestry crop-livestock association variety mixtures								

**Annexe 2 :** Guide d'entretien semi-directif – *Phase 1*

**Guide d'entretien semi-directif – *Phase 1***

**CONTEXTUALISATION**

**Historique** [Histoire personnel, du projet et évolution, nombre de personnes dans le projet]

**Type d'exploitation** [Maraîchage, polyculture, polyculture-élevage]

**Caractéristiques de la ferme** [Nombre d'hectares, d'hectares cultivés en maraîchage et sous serre, de prairies ; ETP ; Diversité production végétale ; Mécanisation ; Types de commercialisation]

**ASPECTS DU COLLECTIF**

**Coopératif** [Choix d'une coopérative ; Structuration de la coopérative]

**Collectif** [Ce qui est mené collectivement : Plan de culture, administratif, rémunération, accès au foncier, gouvernance]

**Pratiques agricoles** [Pratiques alternatives ou agroécologiques mises en place ; Les pratiques qui mobilisaient du travail humain et non mécanique, qui ont été possible de mener collectivement ; Le souhait de mettre en place telles pratiques agroécologiques mais pour diverses raisons ce n'est ou ça n'a pas été possible de faire]

**Annexe 3 :** Guide d'entretien semi-directif – *Phase 3*

**Guide d'entretien semi-directif – *Phase 3***

**RETOUR SUR LES TENDANCES**

**Collectif** [Apport du collectif : créativité, force de frappe, innovation, moins de charge mentale, moins de prise de risque ; Points négatifs (s'il y en a) : prend du temps, perte d'une vision globale, temps long dans les décisions ...]

**Agroécologie** [Vision de l'agroécologie : complexe, charge de travail important... ; liens agroécologie-collectif : coopération...]

**ELARGISSEMENT**

**Soutien** [Pouvoirs publics, organismes agricoles ; améliorations envisagées]

**Développement du collectif** [Conseils aux personnes intéressées par le collectif]

#### Annexe 4 : Questions des participants précédent la rencontre

##### Ferme E :

- Comment assurer l'autonomie et l'épanouissement d'un producteur au sein d'un modèle collaboratif ?
- Comment organiser les flux financiers entre les producteurs d'une ferme collaborative et entre cette ferme et l'extérieur ?
- Quid de la commercialisation ?
- Quelle gouvernance pour un projet pérenne : méthodes de prise de décision, pouvoir de décision ?
- Comment assurer la viabilité économique des parties prenantes et de l'ensemble ?

##### Ferme Z1 :

- Quelles méthodes pour l'intégration de nouveaux projets ?
- Qui gère l'administratif/financier/communication ? Les producteurs ? Une personne engagée spécifiquement pour ces tâches ? Auquel cas, sous quel contrat et avec quels moyens financiers ?
- Comment calculer les salaires ? Différences salariales ? Valorisation de l'expérience ?
- Comment se positionner par rapport aux subsides ?
- Quelle proportion du chiffre d'affaire provient de la production agricole ? Quel seuil minimum respecter pour rester dans un modèle agricole ?

##### Ferme F :

- Quelles sont les retours opérationnels pour chaque projet du lien entre PPE et coopérative ? Comment et par qui sont opérationnalisés le lien centripète avec le projet global ?
- Est-ce qu'il y a des outils particuliers qui sont utilisés au sein du projet ? qui ont été développés ? (Ex : vente, gestion de projet, comptab...)
- Quelle gouvernance au sein des projets ? Qui prend quelle décision ? Comment ?
- Quels sont les blocages qu'ils ont rencontrés ? juridique ? administratif ? Quelles solutions trouvées ?

##### Ferme Z2 :

- Nous constatons après 4 ans d'existence que le choix des porteurs de projet est crucial et que l'équilibre financier de leur activité ne suffit pas à la réussite et à la bonne marche de leur métier. Il y a aspect plus intangible que je nommerais l'esprit de la personne, qui n'est pas seulement sa motivation, mais aussi son aptitude à s'intégrer dans un projet coopératif et solidaire : et une de ses facettes : savoir se projeter dans un temps qui va au-delà des trois ans.
- Un autre point qui nous semble important, c'est la formalisation des relations avec les propriétaires. Ici, nous avons la chance d'avoir une relation harmonieuse avec les propriétaires, mais cette relation n'est pas formalisée (et ce n'est pas pour cela qu'elle est précaire). La juste rémunération des propriétaires nous semble importante, gage d'une relation stable entre les parties.
- Un dernier point : ce que nous appelons les activités 'cœur' (administration, comptab, communication, réseaux de commercialisation) sont rémunérées par chaque activité. Cette solidarité entre les ateliers pose parfois problème (notamment pour ceux qui débutent et n'atteignent pas encore l'équilibre financier), et nous aimerais en débattre.

##### Ferme Z3 :

- J'aimerais comprendre comment chaque projet s'insère dans sa collectivité locale.

## **Annexe 5 : Déroulé de l'animation**

*Lieu :* Ferme E de notre cas d'étude

*Date :* 27 mars 2019 de 14h à 18h45

*Personnes présentes :* Onze personnes dont six fermes collectives.

### **Objectifs :**

- Une première rencontre entre des projets en lien avec le collaboratif, collectif, et/ou la coopération...  
Ce serait donc une rencontre de « partage d'expérience ».

Propositions de l'hôte par mail :

« Tout ce monde gagnerait sans aucun doute à être assis autour d'une même table pour un partage d'expérience :

- Comment assurer l'autonomie et l'épanouissement d'un producteur au sein d'un modèle collaboratif ?
- Comment organiser les flux financiers entre les producteurs d'une ferme collaborative et entre cette ferme et l'extérieur ?
- Quid de la commercialisation ?
- Quelle gouvernance pour un projet pérenne : méthodes de prise de décision, pouvoir de décision ?
- Comment assurer la viabilité économique des parties prenantes et de l'ensemble ? »

### **Découpage de l'organisation**

Lundi 25 février : rencontre avec l'hôte à la ferme 5. L'objectif est de voir la taille de la salle, le matériel à disposition (Chaises, tables, possibilité d'avoir des boissons à dispositions...). Comprendre également plus précisément ses attentes.

Entre le lundi 25 février et le 15 mars : Contacter les personnes présentes à l'évènement pour les sujets qu'elles pensent intéressants à aborder.

Les 24, 25 et 26 mars : Préparatifs des animations, si par exemple besoin de plusieurs papiers, des post-it de couleur différentes, marqueurs.

Le 27 mars : Arriver vers 11h30 – 12h à la ferme pour préparer la salle, l'agencement des chaises, tables.

### **Animations**

*Les tables et/ou les chaises seront en demi-cercle.*

13h50 – 14h15 (10 min) : Accueil des participants ;

14h15 – 14h20 (5 min) : Mot de bienvenue par l'hôte de la journée ;

14h20 – 14h25 (5 min) : Mot de début de la journée, intérêt convergent, RAP, etc... (Kevin Maréchal).

14h30 – 14h35 (5 min) : Explication déroulé de l'animation, explication rapide du « World Café » et

demande pour trois hôtes de table (Interviewer)

14h35 – 16h35 (2h00) : Présentation PPT des organisations de chacun (20 min/organisation). Sujets importants d'aborder :

- **Questions autour du collaboratif :**

Comment se décline le collaboratif dans votre organisation ?

Quelles sont vos motivations à être en collaboratif ?

- **Questions factuelles :**

Qui êtes-vous et qu'est-ce que vous faites dans l'organisation ? ;

Depuis combien de temps existe votre organisation ? Qui est le propriétaire (liens juridiques et les garanties pour les producteurs) ? ;

Quels sont les métiers, le nombre de personnes travaillant sur place, le nombre d'agriculteurs et les informations clés que vous souhaitez partager ;

➔ *Questions de clarification*

*Pause 16h35 – 16h55 (20 min) Pendant ce temps de pause, expliquer aux trois « hôtes de tables » leurs missions + disposition salle pour « World Café » simplifié.*

16h55 – 17h55 (30 min) : Le café débat (*World Café*). Ici avec trois tables de cinq personnes. Il y aura trois questions de réflexion différente par table. Il est laissé 20 minutes par table pour y réfléchir avec à disposition une grande feuille et des stylos pour illustrer leurs idées. Les hôtes de tables sont désignés pour pouvoir par la suite raconter devant les autres leurs réflexions autour de la table de discussion.

17h55 – 18h10 (20 min) : Soit en cercle soit on garde les dispositions des trois tables, les hôtes relatent ce qui a émergé des discussions. 5 mins par hôte. Voir si les participants ont des choses à rajouter.

18h10 – 18h40 (30 min) : Séance plénière, « Le collectif permet-il de faciliter la transition écologique/agroécologique ». Un « métaplan » simplifié : sous forme de post-it de deux couleurs différentes : 2 post-it bleu pour ce qui « facilite » et 2 jaunes pour ce qui « bloque ». 10 min écrit des 4 post-it, 20 min chacun lit ses post-it et regroupement sur des mêmes thèmes.

18h40 -18h45 (5 min) : Mot de la fin par l'hôte.

*A la fin de la rencontre un temps pour échanger entre nous.*

## Annexe 6 : Compte-rendu des tables de discussion.

### Thème 'Intégration de nouveaux projets' :

Tout autant l'insertion de nouveaux projets à la suite d'un appel à projet que comment remplacer un porteur ou un projet déjà existant. **Donc c'est :**

- ❖ Comment valoriser un fonds de commerce ? ;
- ❖ Comment faire en sorte que le plan financier retrascrive un certain historique ? ;
- ❖ Comment faire en sorte que l'identité du porteur de projet ne soit pas trop ancrée dans l'ADN du projet, c'est-à-dire que ce ne soit pas lui le projet ou que ce soit lui cette problématique-là ? ;
- ❖ Dans le cas où il y a déjà une « culture » existante, pourquoi remettre un porteur dans un projet vide plutôt que de trouver un autre porteur qui aurait une autre passion, image, infrastructure, logistique et débouché ?

### Les objectifs :

- ❖ Projets pérennes ;
- ❖ Avoir un cadre de support.

### Les outils pour intégrer des nouveaux porteurs de projet :

Quels sont les canevas développés dans les différents projets pour l'appel à projet ? Comment les différents projets ont développé cela ?

#### Portes d'entrées :

- ❖ Exemple Ferme E :
  1. Appel à projet ;
  2. Rencontre ;
  3. Pré-sélection ;
  4. Lettre d'intention ;
  5. Engagement.
- ❖ Exemple Ferme F :
  1. Appel à projet ;
  2. Séance d'information ;
  3. Projet « light » ;
  4. Travail sur le plan financier ;
  5. Comité de sélection ;
  6. CA.

#### Portes de sorties :

- ❖ Obligation de transmission et de transparence.

#### Le statut intermédiaire « PERIODE TEST » :

Entre le moment où un projet se présente et le moment où il est réellement intégré dans le projet. Ce statut intermédiaire fait partie de l'appel à projet.

#### Exemple Ferme X1 :

- ❖ Contrat de bénévolat ;
- ❖ La coopérative investit.

➔ Les coûts sont répercutés après.

#### Exemple Ferme X2 :

- ❖ Mise à disposition de terre pour la période test.

➔ Comment diviser le risque ?

#### Exemple Ferme E :

- ❖ Années tests :
  1. Apport de terre versus main d'œuvre ;
  2. Division des ventes après charges.

#### Thème 'Facteurs d'échec et de réussite' :

Si on renverse un facteur d'échec cela devient un facteur de réussite, donc :

- ❖ Qu'est-ce qu'une réussite ?
- ➔ Un projet viable et pérenne !
- ❖ Quel projet ?
- ➔ Un projet agroécologique et collaboratif !

#### **Est-ce qu'un projet qui réussit est un projet qui est ou qui n'est pas structuré dès le départ ?**

- ❖ La structuration, le fait de penser un projet en amont est assez positif → Sécurise

Plusieurs moyens de se tester, soit :

- ❖ Maturer un projet avec une force bénévole ;
- ❖ Solidariser les contraintes financières par des aides (philanthropiques, subsides, etc.).
- ➔ Se donner du temps semble être un gage de réussite surtout pour bien penser la compartmentalisation des différents pôles dans un projet.

#### **Le lieu, est-ce un frein ou un levier ?**

- ❖ Effet d'appel par la beauté du lieu, ou un effet de rejet aux collaborations potentielles ;
- ❖ Un trop beau lieu, trop connoté (Etiquette d'avoir un château, etc.) peut refroidir certaines collaborations.
- ➔ La force d'un lieu est ambivalente.
- ❖ Le territoire d'implantation :
  - Proche de la clientèle potentielle plus facile → Pour pré-abonnement par exemple ;

#### **Cloisonnement ou coopération ?**

Cloisonnement, autonomie et circularité au sein du projet :

Comment bien penser les synergies quand on veut bien penser l'autonomie des porteurs de projet ?

- ➔ Avoir quelque chose d'évolutif à mesure que le projet avance et gagne en expérience ;
- ➔ Le cloisonnement à un coût ? ;
- ➔ Une gouvernance facilitant les synergies.

#### **Les compétences parallèles :**

De nombreuses compétences peuvent être nécessaires mais pas forcément localisées chez la même personne (Communication, marketing, etc.) → L'intérêt du collaboratif.

#### **Banque de temps dans les synergies :**

En échange que je t'accorde une heure pour telle chose, je t'accorde une heure pour une autre → Le temps devient l'étalon des échanges au lieu de l'argent.

Comment le mettre en place ? De quelle manière ?

*Thème ‘Synergies entre nos organisations, et entre nos organisations et autres organisations extérieures’ :*

Le but de cette thématique fut d'explorer la manière de répondre ensemble aux besoins communs des fermes présentes.

	BESOINS COMMUNS	SYNERGIE POTENTIELLE	AVANTAGES
1	Attirer et analyser les business plans d'entrepreneurs de qualité	Créer une association de fait* par laquelle nous cherchons et analysons ensemble les dossiers proposés. Autre organisation wallonne (G1, Creajob, JobIn, etc.) pourrait participer.	Gain de temps pour tout le monde ; Gain en légitimité et visibilité ; Croisement des expériences et compétences ; Eviter compétition entre nous.
2	Faire la comptabilité, l'administratif, la commercialisation, le développement du site internet...	Mutualisation de certains couts	Gain en temps et €
3	Discussions en intelligence collective et en bonne entente entre parties prenantes du projet	Faire appel à une même personne qui puisse venir faciliter le dvptm de nos projets respectifs.	Croisement d'expériences
4	Diversification des revenus via la formation	Eviter de tous refaire les mêmes formations. Organiser une formation en commun sur le collaboratif	Eviter compétition. Mettre sur pied une formation unique.

\* dans le futur, cette association peut évoluer vers une organisation à part entière. Par exemple : un Terre-En-Vue plus approprié aux propriétaires. Ou par exemple : une organisation qui conseille et développe d'autres projets agricoles collaboratifs.

## Annexe 7 : Compte-rendu de l'animation – Le collaboratif, levier ou frein pour l'agroécologie ?

### Leviers :

- L'agroécologie demande de la diversité donc beaucoup de **métiers** donc ensemble on a plus de **compétence**, plus de temps donc ensemble c'est plus facile ; La multi-compétence = Intelligence Collective ; La multiplicité des **connaissances** ; Diversité d'acteurs = diversité d'**activités** ; Collectif = diversité des **compétences et énergies** ; Diversité des **savoirs** (Ferme F) ;
- Diversités des **intérêts et envies** ;
- **Confiance et indépendances** = « Surpris de la collaboration mis en place à la ferme E et de la confiance que les porteurs de projet nous attribuent face à des **zones de flou**, même s'il y a beaucoup de chose qu'on gère en commun l'indépendance qu'ils arrivent à préserver dans leurs activités, après une journée comptable une traversée de champ et voir que tout le monde travail sans que j'en étais au courant c'est assez fort » ; **Flexibilité** dans ce cadre clair (rejoint zones de flou) entre les différentes parties prenantes, à la fois le cadre c'est quelque chose qui rassure et après ça la flexibilité c'est un peu les **zones de flou** et tout ça, ça fait partie plutôt du côté **confiance** et des **choses qu'on avait pas envisagé** mais sans le cadre clair c'est quand même difficile et donc j'ai l'impression que c'est quand même un levier d'avoir un **cadre clair** de base -> Pour le collaboratif c'est important d'avoir un cadre clair pour favoriser le collaboratif dans le cadre d'un projet en agroécologie. ;
- L'agroécologie c'est un **écosystème** donc **pas d'autres réponses que le collectif** pour ça même si ce n'est pas ancré en nous, il me semble que l'agroécologie et le collectif c'est deux choses qui se marient, c'est **évident** ; L'agroécologie c'est un **mouvement social** aussi donc ce n'est pas seulement des pratiques et donc cela n'aurait pas de sens de le faire tout seul -> c'est **clairement collaboratif** ; Le **bon sens de fonctionnement de la nature** qui fait qu'il y a une réflexion qui se fait au sein des individus, citoyens et donc d'un mouvement ; Evident de dire pourquoi l'agroécologie implique le collaboratif, l'inverse est moins évident parce qu'il y a des projets collaboratifs qui n'ont rien avoir avec l'agroécologie. Néanmoins, si on croit aux **interactions humaines** on croit forcément aux **interactions du vivant** qui est quand même à la base de l'agroécologie. ;
- La **convivialité**, à la ferme F c'est une force qui mène à plus de bonnes pratiques, c'est un cercle vertueux cette **force du collectif, de la convivialité** -> On peut y trouver des trucs un peu immatériels chauds.

« En quoi est-ce important d'avoir cette force là pour un projet qui soit de nature agroécologique ? »

« Je pense que comme on est pas mal dans l'innovation ben on arrive un peu dans un flou qui n'est pas ben on fait un peu comme tout le monde ou on est un peu questionné peut-être parfois par la façon dont on fonctionne et donc le fait d'avoir une solidité d'équipe... La solidité des relations sociales, cette convivialité qu'on peut trouver qui amène ou justifie le collectif ou l'agroécologie » ;
- Le collaboratif permet une force de frappe pour des chantiers importants ; **Plus de potentiels** ;
- L'agroécologie comme très complexe demande au collectif plus de **créativité** ; Le coopératif est un levier pour l'agroécologie en ce qu'il amène de l'**innovation** -> parce qu'on peut innover en coopératif (Ferme E) :
- ➔ Les deux termes sont polysémiques, l'AE est à la fois une technique agricole, c'est un mouvement social. Dans nos projets, c'est un terme qu'on hésite à mettre en avant car l'agroécologie, la permaculture ce sont un peu des mots valises qui recouvrent des réalités qui sont totalement différentes dans la tête de chacun et même chose pour le coopératif en fait, on se présente tous comme des projets coopératifs à la fois on a pleins de similitudes et pleins de différences -> J'ai donc du mal à faire ce lien entre ces deux concepts (Ferme E).
- (Ferme E) : Rejoins **innovation** ! Quelque part si tu mets plusieurs personnes, tu fais collaborer des gens, et c'est là où j'avais à la fois un levier et un frein, c'est que soit ça peut être une surenchère de bonnes pratiques et donc une émulation positive où chacun vient s'inspirer des pratiques de l'autre, conseiller l'autre, etcetera, évidemment on part sur quelque chose de très positif, à la fois cela peut être aussi quelque chose qu'on retrouve dans le milieu associatif 'moi je suis dans mes règles et je sais que mes règles elles sont bien, lui il est moins exigeant ou son exigence est autre mais moi je partage pas

cette exigence et du coup on se tire un peu des pattes dans les pieds en se disant moi je fais bien, lui il fait pas bien' et ça nous dessert tous. Alors, est-ce qu'on a envie de mettre en avant notre objectif, en fait le parti qu'on a pris nous à Froidefontaine, au lieu de dire c'est ça notre objectif etcetera c'est de mettre un minimum qui est à savoir tu viens ici tu respectes en tout cas le cahier des charges biologique mais on a envie que chacun prenne une direction que ce soit permaculturel, agroécologique... Mais on ne va pas nous, dire que ça ce n'est pas agroécologique ou ça ce n'est pas permaculturel ! ;

- A plusieurs, **on a plus de temps** mais ça bouffe du temps ; Seul on va plus vite, **ensemble on va plus loin** ;
- **Le lâcher prise** sur le chemin : différence entre vision et chemin pour y arriver, on a peut-être chacun notre idée de ce qui doit être mais il faut parfois dire ok ce n'est pas grave on fait son idée pour le moment, puis une autre idée après, comme ça c'est bien aussi de ne pas tout le temps avoir envie que ce soit son idée qui soit prise parce qu'on a l'impression que c'est la meilleure ou celle qui va mieux marcher.

Freins :

- A plusieurs, on a plus de temps mais ça **bouffe du temps** ; **Le collectif ne permet pas ce qu'on peut faire tout seul** : 'A l'heure actuelle ça se heurte, si l'AE était évidente les idées seraient plus acceptées, mais parfois dans la transition il y a besoin d'être seul' ;
- **Le non lâcher prise** sur le chemin (Ferme F) ; vision commune **mouvante** ; **Divergence dans la vision de l'agroécologie** peut amener à des conflits ;
- La notion de propriété autant en tant que fondateur que propriétaire qui a un lien affectif spécial par rapport au lieu -> **Ne pas être propriétaire** d'un lieu peut être un frein (Ferme F) → Rejoint le non lâcher prise ! ;
- L'AE nécessite une **collaboration sur le long terme** car on est sur des cycles plus longs, or la collaboration à court terme est plus facile que la collaboration à long terme ! ;
- **Plusieurs acteurs, une diversité de chantier/contexte** qui évolue également dans le temps et donc la nature même du collaboratif et de l'AE montre une vraie **complexité** ; la difficulté de tout embrasser, il y a tellement de domaines différents et il y a des choix à faire, aussi dans la communication de l'AE chez soi sur chaque terme, des portes d'entrées sont innombrables → Parfois on a tendance à trop simplifier alors que c'est extrêmement complexe. Cette **complexité** peut être un frein aussi ! ;
- **Une gouvernance totalement partagée et avec trop de monde**. Le niveau de collaboratif, il faut faire attention à ne pas faire que tout le monde peut participer et prendre les décisions tous ensemble sur tout...d'avoir l'ASBL et la coopérative permet d'avoir cette distance ;
- Le « précieux » **facteur humain** ! ;
- Le formatage de la société capitaliste qui est à l'opposé du collaboratif et où on a tous baigné dedans et parfois ce formatage nous rattrape.

**Annexe 8 :** Retranscription de l'entretien réalisé avec la ferme A, du 4 mars 2019 (*Phase 1*)

XA1 : C'est un projet qui existe depuis maintenant 8 ans. Au début, c'est un maraîcher avec un propriétaire terrien qui se sont mis ensemble pour produire ensemble et à ce moment-là c'était juste une association de fait. Puis des collaborations avec un autre maraîcher H., donc c'est L., H. et M., et là c'est toujours une association de fait donc ils travaillaient juste mais en fait ils ne sont pas entendus, du coup ils ont décidé de se séparer. H. a fait un truc de son côté, L. et M. sont restés ensemble et il y a d'autres maraîchers qui sont passés dans le projet, ça a été un peu mouvant. Donc c'est en 2014 qu'ils ont décidé de créer une coopérative, vraiment à proprement parlé, donc une coopérative à finalité sociale. Et là c'était vraiment en essayant d'intégrer les gens au projet. Donc je ne sais pas si t'es, si tu vois un peu toutes ces définitions de coopératives.

**Manon : Un petit peu, j'ai fait une formation il y a quelques jours donc c'est encore un peu frais.**

XA1 : Ouais mais donc en gros une coopérative, c'est l'idée de créer un projet qui appartient à tout le monde. Donc les gens achètent des parts de la coopérative et participent librement au projet. Donc t'as pas vraiment un chef, tu dois faire des AG tous les ans, prendre en considération les envies des gens, et les gens sont censés participer au projet.

**Manon : Donc c'est vraiment producteurs-consommateurs.**

XA1 : Mais oui, c'est même limite il n'y a presque pas cette distinction. C'est un projet commun qui appartient à tout le monde, à tous ceux qui ont des parts de la coopérative. Et donc ils ont fait ça mais ça n'a pas du tout marché. Donc les gens ont acheté, enfin ont mis un peu d'argent dans le projet, ont acheté des parts de la coopérative mais il y avait très peu d'implication. Donc les AG par exemple, enfin je ne sais pas, il y avait 100 coopérateurs et sur 100 coopérateurs tu en avais 5 qui venaient aux AG.

**Manon : Ouais, toujours les mêmes...**

XA1 : Ouais toujours les mêmes et puis les gens ne s'impliquent pas, fin voilà il n'y avait pas d'implication. Ils mettent une petite mise au départ et aux AG c'était les maraîchers qui devaient s'en occuper, l'admin c'était les maraîchers qui devaient s'en occuper. Le maraîcher, il avait tout le boulot et aucune contrepartie d'avoir créé une coopérative. Donc il y en a un qui a pété une case.

**Manon : C'est compréhensible**

XA1 : Fin voilà, pour ça et pour d'autres raisons plus humaines, ça c'est toujours les projets à plusieurs c'est un aspect qui peut être compliqué à gérer

**Manon : Le facteur humain**

XA1 : Voilà quoi, le facteur humain, c'est clair. Et donc il a décidé d'arrêter et fin voilà c'est hyper simplifié parce qu'il y a des trucs un peu plus compliqués d'administration avec le propriétaire des terres, à qui appartient... Franchement c'est un peu compliqué et ça n'a pas vraiment.... Et donc, en gros, lui il décide de partir et donc nous on se retrouve à trois avec XA2 et XA3 en train de se dire qu'est-ce qu'on fait, on prend le projet, on ne prend pas le projet, mais cette forme de coopérative ça ne nous convient pas vraiment et de toute façon il faut que L. et M. règlent leurs problèmes pour qu'on puisse reprendre dans des conditions saines. Bon si tu ne comprends pas tu me dis et P. [XA2] aussi si tu veux rajouter des trucs, tu n'hésites pas ! Donc voilà ça, ça a été un peu un débat « qu'est-ce qu'on fait, on prend, on ne prend pas ». Finalement, on décide de reprendre mais sous certaines conditions. Et une des conditions, en fait, c'est de garder le statut de coopérative mais à trois, juste à trois.

**Manon : Ok, en sortant le propriétaire ?**

XA1 : En sortant le propriétaire...est-ce qu'il est encore coopérateur Michel ?

XA2 : Ben non, non

XA1 : Ben oui, il était coopérateur, ben non effectivement juste à trois sans propriétaire et sans participants. Donc tous les gens qui ont mis de l'argent dans le projet, on leur a proposé de transformer les parts de

coopérative qui donnent du pouvoir dans le projet en des obligations. Des obligations, en fait, c'est une forme de prêt. Toutes les sociétés peuvent le faire, normalement toutes les grandes sociétés tu reçois des dividendes, tu achètes des obligations mais ici on ne gagne pas d'argent, donc c'est un don. Après, les gens peuvent récupérer leurs obligations, si par exemple tu mets 100 euros et dans deux tu te rends compte que en fait tu as besoins d'argent ou que tu en as marre de nous soutenir ou bien ça ne correspond plus à tes attentes ben tu peux récupérer ton argent. C'est la différence avec un don, c'est donné. Et donc là voilà, les gens, plus ou moins la majorité des gens ont décidé de laisser leurs argent en le transformant en obligation et puis il y en a quelques-uns qui ont récupéré leurs argent. Donc ça ce n'est pas très grave mais du coup, donc nous on se retrouve avec des obligataires, donc des gens qui nous ont aidé financièrement, mais on est les trois seuls coopérateurs. Donc c'est nous qui prenons toutes les décisions et donc c'est nous qui sommes vraiment gérants du projet.

**Manon : Et donc du coup vous faites des AG où les....**

XA1 : Ben les AG c'est à trois quoi. On est censé faire des AG mais on ne les fait pas vraiment pour l'instant. C'est juste on a un papier, on signe notre papier parce qu'administrativement on doit le faire. Mais on ne fait pas vraiment une AG vraiment officielle, où il faut envoyer des invitations des bazars enfin c'est hyper chiant quoi. Donc c'est des AG à trois et... voilà quoi ça facilite un peu tout le schmilblick quoi clairement, parce que toute façon on prend les décisions à trois donc voilà maintenant on a le pouvoir à trois mais on prend tous les risques à trois aussi, les coopératives où tu as plusieurs participants tous les risques sont répartis. Voilà hum...

**Manon : Donc ça fait combien de temps que vous avez repris ?**

XA1 : Donc on a, officiellement, en coopérative à trois depuis 2017 et donc depuis 2016 on reprend plus ou moins le projet à trois. Voilà donc, donc voilà. Après, bon travailler à trois c'est chouette fin voilà c'est des avantages et des inconvénients. C'est plusieurs cerveaux, c'est euh... on peut se permettre d'avoir des down des up, toujours quelqu'un pour nous tirer, pour se tirer les uns les autres quoi et puis la force de travaille à plusieurs il n'y a rien à faire c'est autre chose que quand on est tout seul mais bon après voilà ce sont des décisions à trois, donc ça prend du temps, c'est des désaccords donc il faut parler...

**Manon : Ouais ça prend le temps de la discussion**

XA1 : Ouais ouais la discussion quoi c'est clair.... Avoir des objectifs communs pas des objectifs communs être toujours au clair avec ce qu'on a envie de faire enfin voilà c'est plein pleins d'aspects qu'il faut gérer.

**Manon : Et vous avez tous les trois voulu garder la coopérative ?**

XA1 : Ben ça c'était un peu une question, encore maintenant on n'a pas vraiment la réponse, c'est euh enfin on est une structure tellement en dehors du système qu'il n'y a pas de truc idéal quoi. Donc là clairement la coopérative...

XA2 : Et techniquement on ne pouvait pas changer vraiment le statut parce qu'aussi non on risquait de perdre le bail

**Manon : Ah oui !**

XA1 : Ça c'est juste

XA2 : Parce qu'on était... le propriétaire aurait été ravie de se le récupérer mais

**Manon : Ah oui parce qu'il vous tanne un peu pour récupérer le truc ?**

XA1 : Ben c'est un drôle de gars quoi, donc lui je crois que son objectif c'est quand même de récupérer ses terres. Après voilà il a ses contradictions et ses... et fin nous clairement une des conditions pour reprendre c'était d'avoir un bail en béton quoi. Tu vois c'était hors de question qu'il nous fasse un truc sur un an et il peut nous foutre dehors quand il veut. Là nous on a un bail, c'est un bail emphytéotique sur 28 ans, donc là pendant 28 ans on est tranquille quoi on n'a pas pris des risques, mais clairement si on n'avait pas ça on ne l'aurait pas fait, on ne l'aurait pas fait ! Donc effectivement, c'était une des conditions pour qu'il laisse le bail, c'était celle-là pour qu'on garde le statut de coopérative.

XA2 : Enfin, lui il s'en foutait c'était juste qu'on ne pouvait pas changer le numéro d'entreprise donc on devait

garder la même structure quoi, parce qu'on n'avait pas le choix de changer la forme juridique. Si on changeait la forme juridique, enfin la société, on s'exposait à devoir resigner un bail et ce n'était pas possible.

XA1 : Donc renégocier un bail, là on était, c'était sûr qu'on allait aller à la rencontre de débat très très long

XA2 : Donc le choix de la coopérative il n'a pas été à faire, on ne s'est pas posé la question quoi. On a pris ce qu'il était présent, finalement c'était surtout une opportunité quoi. On travaillait déjà pour la coopérative avant, en tant qu'indépendant, l'opportunité se présentait et on a décidé de reprendre le projet quoi.

XA1 : Il y avait effectivement une facilité de se dire ben voilà le projet est installé, il y avait du matos, il y a la clientèle

**Manon : Il y a les coopérateurs...**

XA1 et XA2 : Les coopérateurs

XA1 : Parce que franchement commencer un projet maraicher, c'est ouais ouais c'est beaucoup de sous et c'est beaucoup d'énergie, et ici ça roulaient déjà quoi...

**Manon : Même pour les terres c'est compliqué !**

XA1 et XA2 : A fond !

**Manon : Et du coup vous payez un loyer chaque mois...**

XA1 : Humhum, tous les ans, de l'ordre de 800 euros un truc comme ça je crois

XA2 : Ouais je ne sais plus

XA1 : Quelque chose comme ça quoi !

**Manon : Et ça va ce n'est pas... ?**

XA1 : Non à fond, ça va !

**Manon : Parce que vous avez pas mal d'hectares non ?**

XA1 : On a deux hectares et demie en tout, cultivé à peu près un hectare et demie. Hum voilà ! Si tu as des questions un plus précises, si tu penses à des trucs un peu plus précis, n'hésite pas...

**Manon : Hum ! Et du coup, si vous deviez refaire une coopérative vous le feriez, ou vous changerez ?**

XA1 : Ouf, hmm je ne sais pas très bien !

XA2 : Ben le statut.... je suis contre !

**Manon : Ben par exemple de travailler à plusieurs ?**

XA1 : Ben en fait avant, donc là on a dû passer pour être en règle administrativement en statut de gérant d'entreprise tous les trois, parce qu'avant c'était la coopérative, en fait en gros on était indépendant avec chacun notre numéro de TVA, on facturait simplement des heures à la coopérative. La coopérative nous payait et puis chacun gérait ses frais, ben tu vois un peu le système indépendant... Et là en passant en gérant d'entreprise ben on a tous les trois perdus notre numéro de TVA et il y a que le numéro de TVA de l'entreprise mais en fait ça veut dire qu'on a plus de frais individuel quoi donc c'est plus compliqué au niveau de la gestion... on perd l'avantage de l'indépendant si tu veux et on garde les désavantages. Donc ce n'est pas idéal. Après voilà fin n'y a pas vraiment de solution, fin à un moment on se disait peut-être chacun créer sa propre société mais bon voilà ça c'est aussi fin voilà je ne sais pas...

**Manon : Après ça veut dire que chacun vous réglait les problèmes administratifs de votre côté...**

XA1 : Ça veut dire que chacun sa coopérative, chacun sa comptabilité, une société chacun, c'est des sous la création d'une société je crois que c'est 10 000 euros. Donc voilà pour l'instant en fait on fonctionne, ben du coup ce qu'on fait c'est que fin voilà c'est encore vachement en mouvement ben donc là pour l'instant on compte nos heures et jusqu'à il n'y a pas si longtemps ben toutes les fins de mois on envoyait nos heures à XA3 qui gère un peu plus la comptabilité qui lui envoie à la comptable et qui elle fait un calcul et on se payait comme ça quoi. Et maintenant on s'est dit que peut-être l'idéal c'est de lisser nos salaires, parce que tu vois là par exemple l'été on a blindé d'heures et donc du coup des grosses sommes et l'hiver moins... Alors là on s'est dit peut-être l'idéal pour payer moins de charge, c'est se dire tient tous les mois on se paye d'office 1 000 euros chacun et puis à la fin de l'année tous les trimestres je ne sais pas très bien on recompte les heures de chacun et on ajuste quoi. Parce que quand même travailler à plusieurs, le système compter les heures c'est le mieux pour moi, c'est ce qui fait que ça crée le moins de conflits parce qu'on ne se paye pas tous pareil tu es vite dans des trucs, ben moi là j'ai travaillé plus, moi j'ai travaillé, ben là moi je suis partie deux heures avant, là j'ai pris deux semaines de vacances...après je ne dis pas, ça peut marcher mais je pense que c'est plus facile vraiment comme ça...

**Manon : Et du coup, ben le fait d'être à trois ça vous permet des avantages de pouvoir justement partir en vacances ?**

XA1 : C'est clair

XA2 : Ben oui parce que toute la charge ne dépend pas que d'une personne quoi et toujours les deux autres qui sont là quoi. Ben quand on est malade, le service est assuré si je puis dire. Donc ça c'est clair c'est clairement une souplesse quoi. Ben d'être à trois on mutualise aussi le matériel, chose qu'on aurait du mal à faire chacun de notre côté avec chacun notre petit maraîchage... ben ouais du matos, on n'achèterait pas de tracteurs déjà, on travaillerait tous à la main probablement, fin voilà ça serait différent. Il y a une économie d'échelle effectivement qui est intéressante à trois.

**Manon : Et du coup vous êtes en bio, non c'est ça ? C'est ce que j'ai vu...**

XA1 : Ouais, on a le certif bio !

**Manon : Et c'était déjà en bio avant que vous repreniez ?**

XA2 : Ouioui et c'est une des conditions d'ailleurs du bail, on doit être certifié bio.

**Manon : Et vous ça vous convenez de travailler en bio ?**

XA1 : Ouaisouais, pour moi il n'y a pas d'autres agricultures que le bio !

**Manon : Et du coup par exemple si vous avez un problème « cultural », des trucs comme ça etc. vous sentez que de pouvoir réfléchir à plusieurs sur un problème...**

XA2 : C'est à double tranchant ça !

**Manon : Parce que chacun à son avis et...**

XA2 : Oui voilà chacun va chercher son info ou euh

XA1 : Ouais ou réagirait pas de la même manière

XA2 : Des avis divergents... Je pense que ça serait plus simple d'être tout seul face à ce genre de problème. Parce que tu tranche et puis t'y vas, là parfois on passe beaucoup de temps à hésiter, à se poser des questions à dire ouais voilà et puis des débats moi je ferai comme ça, moi je ferai comme ça et puis fin voilà. Ben de manière générale dans les prises de décision c'est plus complexe que d'être tout seul quoi ! Après ça peut être entre guillemet assurant d'être à plusieurs d'avoir plusieurs cerveaux et...

**Manon : Y a aussi un truc qui rate, un mauvais truc qui arrive vous êtes plusieurs à pouvoir le gérer ?**

XA2 : Oui oui oui ça peut être intéressant oui, il y a le pour et le contre.

XA1 : Ouais c'est vraiment difficile de trancher quoi

XA2 : Cet aspect-là, je pense que le décisionnel est plus chiant à plusieurs que tout seul

XA1 : Ouais ouais ouais, à fond !

XA2 : Parce que ouais fin voilà ouais à la limite fin t'es tout seul tu te poses une question tu vas chercher l'info chez d'autres gens, d'autres maraîchers ou quoi et une fois que tu as ton info tu te fais ton opinion et bim tu fais et puis voilà ! Là on fait ça chacun de notre côté, où il y en a un qui va chercher l'info et qui expose et puis il faut encore rediscuter, revoir ouais oui oh ouais fin voilà, donc ça peut prendre du temps parfois sur certaines choses, sur certaines décisions, et puis les visions ne sont pas les mêmes non plus, autant techniques culturelles que commerciales ou stratégiques et donc... je pense que tout ça c'est plus un frein quoi, le fait d'être à plusieurs dans la décision et tout ça. Après oui c'est super intéressant d'être à plusieurs pour d'autres choses quoi, la dynamique de travail, fin dans le boulot même c'est plus agréable ben quand tu as un coup de mou les autres sont là aussi pour passer une motivation, ça c'est certains.

**Manon : Peut-être même de pouvoir réagir même plus vite...**

XA2 : Ouioui ben faire face parfois à certaines urgences, c'est plus intéressant évidemment d'être à plusieurs, fin des fois [tout le monde rigole] non mais ce que je veux dire c'est qu'on est aussi parfois sur des plus grandes surfaces donc du coup parce qu'on est à plusieurs si t'es à plusieurs les urgences seront moins grandes aussi si tu es sur une petite surface donc euh ouais il y a du pour et du contre.

**Manon : Ouais c'est marrant parce que j'aurai pensé que justement d'être plusieurs à réfléchir sur un par exemple sur une technique culturelle ça aurait pu être plus facile. Mais c'est vrai que je n'avais pas pensé que s'il y en a un qui n'est pas d'accord ça peut prendre tout un processus super long.**

XA1 : Ouais et puis parfois tu ne bronche pas et ça reste en suspens et que tu traînes des trucs et c'est chiant quoi

XA2 : Ben oui chacun ne va pas chercher l'info d'un itinéraire de culture d'un légume par exemple, et donc parfois on se retrouve avec juste un qui a les infos et puis du coup on ne sait pas, on suit on ne suit pas. Ou bien parfois il n'y a aucun des trois qui a cherché l'info, et du coup on se retrouve face à un truc, comment on fait ben en fait on ne sait pas [Tout le monde rigole], parce que voilà chacun s'est dit que, chacun n'y a pas pensé fin voilà. Je crois que tout seul la charge mentale est peut-être plus importante, ça dépend ouais j'sais pas. C'est pas évidemment je pense d'être à trois et d'avoir cette vision globale de tout, quand tu es tout seul de toute façon tu peux compter que sur toi-même donc tu as intérêt d'avoir cette vision globale, quand tu es à trois tu te répartis des tâches, des domaines, des secteurs et du coup ce que toi tu, ce que tu es censé voir...fin moi je suis très comme ça, j'aime bien avoir une vision globale de l'ensemble et du coup on a une charge mentale qui est importante surtout en début de saison, tu essaies de penser à tout ce qu'il faut faire, tout ce qu'il faut anticiper et cetera, ça c'est pas évident surtout sur un aussi gros truc. Après cela demande évidemment de la com, de faire des réunions pour se répartir les tâches des choses comme ça quoi, et puis on ne pense pas forcément à tout fin voilà !

**Manon : Et ça change chaque année la répartition des tâches ?**

XA1 : Non, enfin pas vraiment c'est-à-dire on a chacun nos trucs administratifs à faire quoi. Sur le champ il n'y a pas grand-chose qui est réparti, fin tu vois il n'y a pas quelqu'un qui est responsable d'une culture ou de l'arrosage ça c'est un peu au jour le jour. Après oui pour les tâches administratives ça on a chacun un peu nos trucs et chacun gère son truc et on fait confiance, fin voilà quoi. Après ouais pour et là pour...ouais pour essayer de se mettre une structure on essaye de se faire des réunions bon c'est pas toujours facile mais là par exemple ce midi on a une réunion avec M. [XA3] qui va arriver et voilà là on discute de la To Do, des trucs qui nous viennent à l'esprit mais c'est vrai que c'est aussi toute une préparation que tu dois faire fin tu vois ça sert à rien de faire une réunion si tu sais pas, la réunion faut la préparer quoi, faut faire quand même un petit ordre du jour, il faut y réfléchir et ben du coup voilà c'est... mais bon là on est encore dans une période où on peu plus ou moins le faire mais après une fois que la saison est lancée là c'est travail, travail, travail ! Et clairement ce sont des choses, en fait la réflexion est censée se faire en hiver quoi après voilà on en discutait il n'y a pas très longtemps parfois tu sais l'hiver t'es un peu fin t'as envie de souffler un peu il fait dégueulasse, t'es crevé, tu n'as pas non plus l'énergie de le faire alors que c'est à ce moment-là qu'il faut le faire.

**Manon : Et vous arrivez à prendre des vacances quand même ?**

XA1 : Ben on ferme d'office deux semaines à Noël, ça c'est vraiment la fermeture annuelle donc il ne se passe rien pendant deux semaines pas de paniers, pas de légumes, rien ! Et puis l'été on tourne, on prend chacun à notre tour deux semaines, trois semaines, un peu en fonction de désir de chacun, mais à ce moment-là on a besoin de nous remplacer quoi ! Donc on a besoin d'aide extérieur, on appelle fin voilà des gens qui viennent nous aider quoi des étudiants...

XA2 : Ouais ou on appelle un ouvrier quoi qu'on paye

XA1 : Ouais c'est ça on appelle un ouvrier quoi

XA2 : Et pendant ce temps-là on ne se paye pas, ben on peut se permettre de payer un ouvrier qui nous remplace

XA1 : C'est ça ! Donc ça clairement, ça typiquement c'est un des tops trucs d'être à plusieurs quoi. Moi j'avais plusieurs amis qui font des maraîchages tout seul, ben tu passes ta vie sur ton champ quoi, c'est une charge de dingue quoi !

**Manon : Et du coup, les outils que vous avez ce sont des outils que vous avez achetés à trois ou ils étaient déjà là avant ?**

XA1 : Ben en fait, donc il y a quasiment la totalité du matos qui était déjà là avant mais par contre l'année passée on a acheté le tracteur donc ça on le paye sur plusieurs années, et on paye encore la camionnette, donc ça ce sont les deux investissements qu'on est en train ben de rembourser sur plusieurs années après voilà on a besoin de faire pleins d'investissements tu vois là on est sur un puit, un petit bâtiment ici mais bon on n'a pas de tune ! On n'a pas de tune ! Donc ça clairement c'est un aspect aussi un peu dur, c'est un peu dur, fin voilà c'est le plus beau métier du monde mais tu ne t'enrichis pas en faisant du maraîchage. Et, fin je veux dire, au point où ça peut devenir vraiment un problème quoi où tu vois tu es vraiment là ok bon tu ne t'es pas payé depuis plusieurs mois et tu es un peu là bon c'est dure quoi fin tu vois déjà on a une vie relativement simple si même une vie relativement ce n'est plus possible, ce n'est pas facile pour le moral ! Mettre encore plus d'énergie et essayer d'aller de l'avant sachant que c'est compliqué ben c'est un peu dur quoi. Mais bon c'est cyclique, ça a aussi c'est terrible, enfin moi j'ai l'impression qu'on passe notre vie à être motivé, revenir, être motivé, avoir envie de pleurer, se marrer, c'est dingue quoi c'est la ménopause continue !

**Manon : La ménopause des agriculteurs...**

XA1 : La ménopause des agriculteurs, c'est clair !

[XA3 arrive]

**Manon : Et vous êtes tous les trois du coin ?**

XA1 : Alors XA3 habite à Ecaussines, XA2 habite à Feulni, et moi en revanche j'habite à Bruxelles.

**Manon : Ah oui donc tu viens tous les jours de Bruxelles ?**

XA1 : Ouais, à Boisfort et voilà ! Donc ça c'est aussi truc, globalement les maraîchers qui sont tout seul généralement habite sur le champ, et ici ce n'est pas le cas donc pareil ça a des avantages et des inconvénients.

**Manon : Peut-être cela vous permet aussi d'avoir une coupure...**

XA1 : Ouais voilà ça c'est un des avantages c'est bon tu coupes et voilà après l'inconvénient c'est que tu n'es pas sur ton champ donc s'il y a une tempête et qu'il faut fermer les serres, ou tu te rend compte que tu as laissé l'eau couler ben t'es là, merde !

XA3 : Et puis le temps de trajet mine de rien, ben c'est un avantage et un inconvénient effectivement ça permet de couper, et puis moi je suis déjà resté ici une après-midi du samedi et on vient d'emmerder quoi donc au final...

XA1 : Ouais les clients qu'arrivent

XA3 : Tu te dis ben oui...mais en face ils ont ce problème là aussi.

XA1 : Ouais ils viennent sonner à leurs portes quand ils sont en train de manger quoi...

XA2 : Et le gros risque c'est de ne jamais s'arrêter

XA1 : Ben oui c'est ça, c'est clair !

XA3 : Au départ tu dis oui parce que voilà

XA1 : Ben oui tu te dis que c'est de la tune quoi qui rentre

XA3 : Voilà et après t'es coincé quoi !

XA2 : Et c'est plus de travail, fonction de ce qu'il y a faire

XA3 : Ouioui de les servir...

XA2 : Tu ne t'arrêtes jamais quoi, tu as du mal à t'arrêter

XA3 et XA1 : Ouais, à fond !

XA3 : Ouais ouais c'est ça et du coup je crois que tu es moins bien organisé aussi je pense

XA1 : Mouais ça j'sais pas !

XA3 : parce que tu es quand même tout le temps dans, fin, pas moins bien organisé mais je veux dire, je pense que quand tu sais que tu dois t'arrêter ben tu dis qu'il faut absolument qu'on termine ça aujourd'hui quoi, que tu pourrais plus facilement te dire aller ouais de toute façon demain on est encore là quoi, fin demain on est là quoi ! Et du coup, enfin bon voilà de toute façon il y a à boire et à manger. Parfois je me dis à putain si je pouvais travailler à la maison et après le lendemain je pense l'inverse donc [tout le monde rigole]

XA1 : Fin voilà la contradiction du maraîcher aussi, la ménopause du maraîcher [tout le monde rigole]

XA3 : C'est comme dans tous les boulot quoi, fin je veux dire à un moment tu dis que tu as envie d'arrêter, un autre moment tu te dis génial

XA1 : C'est ce que je viens juste de terminer de dire quoi !

[Un ami arrive, M.]

**Manon : Du coup, vous avez commencé à être maraîcher avant la coopérative 2016-2017 ?**

XA3 : Moi oui j'ai commencé à être maraîcher avec la coopérative, vous non.

XA2 : XA1 et moi non, on avait fait une formation avant, et bossé de gauche à droite enfin stage avant de débarquer ici. On n'avait pas notre projet avant.

XA1 : On bossait un peu ensemble avec XA2.

XA3 : Et toi tu fais quoi ?

**Manon : Je fais un master en agroécologie**

XA3 : Et tu t'intéresses au groupement c'est ça ?

**Manon : En fait je fais un TFE sur la coopérative et le lien avec les techniques culturales en fait, voir si la coopération peut influencer de gérer son sol et tout ça.**

XA3 : Humhum, intéressant

**Manon : Je tâtonne un peu, c'est vraiment le début, c'est la première rencontre que je fais donc voilà, je ne sais pas trop où ça va aller mais c'est l'idée de départ**

XA3 : Mais c'est intéressant

XA1 : C'est le principe de la recherche quoi

**Manon : Après on discutait et on disait que parfois c'est difficile d'être à plusieurs, sur une idée d'itinéraire technique, ça peut prendre du temps et chacun a ses idées et ses points de vu**

XA2 : Et puis enfin en même temps l'itinéraire culturel il est un peu défini par les besoins de la plante plus qu'autres choses et les pratiques tout ça

XA3 : Oui c'est ça

XA2 : Je ne pense pas que d'être à plusieurs change quelque chose sur la manière de cultiver le légume quoi.

**Manon : Oui mais peut-être de mettre un type de compost, si on met un BRF ou si on met un...**

XA2 : Oui enfin ça ce n'est pas propre au fait d'être à plusieurs quoi, ça c'est une question de chacun de vision de la technique culturelle

XA3 : C'est la vision de l'agriculture assez largement quoi, comment on voit l'agriculture, comment nous on se voit là-dedans et comment on a envie de protéger les sols, de jouer dans la biodiversité et cetera, quelle est notre part d'éthique tout en maintenant un salaire pseudo décent. Ouais c'est une bonne question parce que finalement est-ce quand on coopère on est plus éthique que quand on ne coopère pas et inversement fin voilà ! Parce quand on coopère tellement on s'écharpe, je n'en sais rien. Mais je serai assez d'avis comme Interview 2, finalement ça dépend de l'homme qui est derrière ou du groupement quoi.

**Manon : Après quelqu'un peut avoir une idée, et oh on n'y avait pas pensé, on n'avait pas l'information...**

XA3 : C'est vrai que nous c'est plutôt comme ça qu'on fonctionne, c'est voilà, ça c'est clair que c'est comme ça et généralement sur les techniques culturelles on ne discute pas des tonnes quoi on est assez vite d'accord quoi ! Voilà XA2 est arrivé, et il a dit on va amener une bineuse voilà on arrêtait de faire à la main

XA1 : Ça fait partie de l'évolution après, parfois on arrive avec une idée et puis en fonction des connaissances qui vont nous dire

XA3 : Ouais voilà, je trouve... Après voilà on est aussi apte à se remettre en, on se dit ok on essaye si après deux trois ans on voit que c'est la merde ben on abandonne et on fait autres choses. Mais c'est vrai qu'on est quand même assez, je ne dis pas sur tout, mais globalement on est quand même vachement d'accord sur les techniques, sur la manière de cultiver cela pose rarement des problèmes

XA2 : Et puis on n'a pas vraiment des techniques révolutionnaires dans ce qu'on fait non plus

XA3 : Ouais c'est clair et puis...

XA2 : C'est-à-dire qu'on cherche des infos où des gens qu'ont essayé d'autres trucs, on n'est pas plus innovateurs que... On fait du copier-coller de ce qui existe déjà et en même temps voilà le légume il a besoin de certaines choses et voilà et puis nous on a besoin de certaines choses en terme pratique pour faciliter le travail que ce soit le désherbage, que ce soit la récolte des choses comme ça et puis ça c'est pas nous qui décidons... si on a envie de récolter les carottes à quatre patte ou pas fin voilà je veux dire ça c'est le légume qui le détermine entre guillemet quoi le matériel quoi je ne sais pas.

XA1 : Ouais c'est toujours trouver le compromis entre effectivement ce que ça coûte euh ce que ça demande comme travail et ce qu'on peut se permettre de se payer quoi tu vois c'est toujours un peu, oui tu pourrai te dire, je ne sais pas oui on pourrait se dire on fait du BRF partout oui mais bon ça implique qu'il faut amener de la

matière il faut du travail en plus et on va pas pouvoir se rémunérer, est-ce que les avantages que ça amène techniquement tout ça, ouais c'est...

XA3 : Moi-même les paillis et surtout les stagiaires qui arrivent « ah pourquoi vous ne faites pas de paillis ? » et puis on se dit voilà il va falloir 5 tonnes de paille vas-y quoi et voilà et directement le sujet, entre guillemet, est clos quoi, ce n'est pas pour ça qu'on ne peut pas en parler mais voilà il y a des trucs comme ça effectivement et comme le dit XA2 on n'est pas innovant quoi, voilà on ne cherche pas à l'être non plus et voilà.

XA2 : On n'est pas dans l'expérimentation quoi

XA3 : Ouais finalement ce qu'on expérimente c'est que finalement qu'une entreprise agricole de 3 hectares puisse dans le temps survivre et c'est peut-être finalement là qu'on est le plus innovant quoi à plusieurs quoi...on fait de l'agriculture pas comme des fils d'agriculteurs, voilà ce genre de chose où on vit à la ferme finalement on hérite d'un truc ici ben voilà on n'est pas des fils d'agriculteurs et je pense que c'est là où on est le plus innovant...

XA2 : Ouioui

XA3 : ...dans cette manière de voir l'entreprenariat plus que la culture quoi, enfin ici [il montre l'auvent) je veux dire c'est notre magasin quoi je veux dire et finalement les gens viennent et ça ne pose pas trop trop de problème, voilà je veux dire ça c'est un peu notre touche quoi, un peu alternative, ou créatrice...dans le reste la manière de cultiver c'est, il y a pleins d'autres qui...

XA2 : Qu'on soit deux, trois ou quatre ça après ce sont des choix...ça change rien qu'on soit à trois quoi, oui effectivement il y en a un qui peut influencer sur des techniques apporter de l'innovation fin et cetera mais en soit le fait d'être à plusieurs je ne pense pas que ça joue sur la technique, enfin oui oui il y a la technique du fait qu'il y a un tracteur quoi mais ça, c'est plus facile à trois mais non et encore je ne sais même pas si ça joue vraiment, je crois que s'il y en avait qu'un de nous qui était ici il aurait besoin de paires de main en plus pour les travaux manuels mais il travaillerait de la même manière probablement...

XA3 : Un de nous trois oui mais c'est que peut-être qu'on amène quelqu'un d'autre qui serait plus machine, voilà il serait peut-être ou plus moi je m'en fou de tasser le sol et voilà moi tant que ça pousse, moi ok je suis en bio mais je mets quand même de l'engrais organique et voilà quoi

XA2 : Ouiououi voilà quoi par trois ou par quatre ça ne changerait rien quoi

XA3 : Non parce que c'est une question de personne

XA2 : C'est une question oui de sensibilité de chacun, de la manière dont tu as envie de travailler et il y a l'aspect qu'on disait économique qui nous pousse...évidemment dans l'absolue on préférrait, on aimerait bien mettre du paillage partout et mettre des haies et avoir pleins de trucs et même si ça fait partie de...

XA3 : Et de pouvoir engager des personnes tous les jours plutôt qu'un tracteur fin voilà franchement ça, ça serait le top quoi mais...

**Manon : Mais économiquement ce n'est pas possible...**

XA3 : ...mais fin je veux dire, effectivement l'économique nous ramène vite à la réalité quoi et puis là-dedans ben voilà on joue des trucs quoi ! Je ne sais plus qui avait amené l'histoire des bâches c'est un de vous deux beh c'est 1000 euros on met des bâches et on tape des bâches pour casser la prairie voilà là-dedans on a des fenêtres d'ouverture qui sont sympathiques quoi.

**Manon : Vous avez mis des bâches pour...**

XA1 : Pour ouais en fait normalement les prairies par exemple on les casse en labourant et on voulait un peu éviter ça et du coup on s'est dit qu'on va essayer avec des bâches et en fait ça marche super bien c'est génial quoi.

XA3 : Ça c'est vrai que ce genre de truc ben c'est vrai qu'on est quand même plutôt assez d'accord...il n'y en a pas un qui se dit « Putain rien à foutre on laboure » voilà si on peut se le permettre économiquement,

d'économiser enfin d'être respectueux de l'environnement fin voilà en tout cas on le fait quoi ça c'est clair quoi.

**Manon : Et du coup vous ne mettez pas d'engrais organique ?**

XA3 : On met du fumier quoi mais pas de produits phyto autorisés en bio. Après voilà sur les chenilles ben on pulvérise.

XA1 : Oui voilà c'est ça on a quelques produits qu'on utilise que si c'est nécessaire.

XA3 : Voilà les doryphores l'année passée on a essayé à la main et puis à un moment t'es dépassé [XA1 : T'en as marre], de un c'est dégueulasse et puis à un moment donné tu es dépassé quoi, à un moment donné, pourtant on l'a vu super tôt on peut même pas dire qu'on y avait pas fin je veux dire, qu'on avait laissé faire les choses, on l'a vu super super tôt et ça explose quoi on y est passé quelque fois et c'était ingérable, on a dû mettre un insecticide autorisé en bio quoi c'est clair que c'est un peu la mort dans l'âme mais voilà je me souviens qu'on l'a vraiment, quand on a dit voilà...

XA1 : Fin c'est les ramasser dans des seaux et les écraser

XA3 : Ouaisouais et puis tu vois bien deux jours après tu en as autant et puis tu as des pontes et puis voilà on a 20 ares de patates c'est ingérable quoi puis après ça s'attaque aux aubergines qui n'étaient pas trop loin donc voilà les patates à la limite on pourrait toujours récolter un truc, les aubergines si on les perd c'est dramatique donc voilà si à un moment donné...c'est toujours un truc qui ne nous plaît pas mais...

XA1 : Cette année on a mis aussi des engrais verts, fin on a mis du seigle un peu partout dès qu'une culture terminée en fin de saison...ben du coup voilà maintenant il faut le broyer il faut, c'est de la gestion...

XA3 : Même après une fois que tout est vidé il faut repasser la machine, il faut émietter, il faut ressemer...mais voilà ça fait partie des petites manœuvres, des petites on a quand même pas mal, mais voilà des trucs qu'on fait qui sont...moi je trouve, je suis assez fière quoi, quand je viens en hiver sur le champ et que je vois ce seigle qui est là et qui pousse ben je me dis purée ben voilà c'est bingo, XA2qui l'a broyé tu sais que tout ça va, c'est de l'azote qui va rentrer dans le sol voilà le taux d'azote après une culture comme ça c'est impressionnant quoi

XA1 : Ouais et puis ton sol a été protégé tout l'hiver, la structure...

XA3 : Le sol oui voilà c'est...

**Manon : Et vous faites des rotations du coup...**

XA1 : Ouais ça d'office, franchement tout tout...fin c'est vraiment du bon sens maraîcher quoi. Normalement tous les producteurs que tu vas aller voir font des rotations.

XA3 : A priori c'est le béaba mais c'est remis en cause quand même, on en parlait... sur la petitesse de notre finalement...

XA2 : Oui finalement, les familles sont très proches l'un de l'autre donc le fait de faire des rotations est amoindrie. Déjà tout ce qui est hors sol, fin déjà les doryphores qui sont à l'autre bout du champs, ils n'auront pas de problème à aller sur les patates à 100 mètres même pas donc de cet aspect-là non, mais évidemment au niveau du sol tout ce qui est maladie tellurique et cetera champignons et compagnies ben là tu peux effectivement jouer un petit peu là-dessus fin ça a son utilité...mais oui des grosses pointures agricoles fin dans le maraîchage, commence à dire qu'il faut mieux cultiver sans se prendre la tête pendant trois ans sur une même parcelle et puis de la laisser au repos trois quatre ans et d'aller jouer ailleurs et fin voilà ne pas trop se prendre la tête. Il y a des points de vue différents, je pense que ça a relativement peu d'impact sur les surfaces qu'on a quoi...Il faut bien choisir un truc...

XA3 : Oui ben voilà, à un moment donné, c'est ça...

XA2 : ...Il y a tellement de truc qui sorte

XA3 : ... Oui à un moment donné comment est-ce qu'on...

XA2 : Et puis il y a beaucoup de choses qui ne sont pas expérimentées aussi, comme le sol vivant, fin même si ça fait déjà quelques années que c'est mis en place quoi, mais il y a encore beaucoup de choses qui sont encore à l'état d'expérimentation et on n'a pas le recul tout ce qui est permaculture mine de rien je pense qu'il y a encore beaucoup de conclusion à tirer de tout ça, et d'expérience, et d'années à laisser passer à tester des techniques avant de se dire que c'est le truc idéal et parfait...

XA3 : De tout façon y'aura jamais quoi

XA2 : Non probablement pas

XA1 : Ouais et t'as autant de déchet que ...

XA3 : Ouais quand on discute, il arrive quand même pleins de fois où on discute et le truc parfait n'existe pas quoi

XA2 : Ben t'exploite le sol fin plus ou moins, tu exploite la terre...

XA3 : Voilà

XA1 : Quoi qu'il arrive

XA2 : ... Tu exporte de toute façon

XA3 : Fin voilà est-ce qu'on passe encore une fois la machine parce que c'est plus fin et ça va s'enraciner mieux, ouais mais bon on bute la structure du sol, on tasse avec le tracteur fin voilà quoi et donc...

XA2 : D'office on a un impact quoi...négatif...

XA3 : Oui bien-sûr

XA1 : Mais oui quoi qu'il arrive même la permaculture c'est une exploitation du sol [XA3 : Non naturelle quoi non naturelle...], oui du moment où tu es un humain et que tu fais des trucs dessus c'est hors nature quoi.

XA3 : Je pense qu'il l'attenu parce qu'il y a un biotope et cetera mais au final ce n'est pas naturel quoi...mais faut bouffer quoi, c'est ça, [tout le monde rigole] non mais voilà c'est...

XA1 : On essaie de limiter les dégâts...

**Manon : Et puis la permaculture c'est, ils n'ont pas montré qu'ils arrivaient à vivre vraiment de ça, c'est compliqué quoi, il y a beaucoup de formation qui viennent...**

XA1 : Oui d'avoir aussi si peu d'expérimentation et autant d'avis positif. Ouais c'est ça professionnellement, moi je ne dis pas tu fais ton jardin en permaculture génial quoi mais à partir du moment où tu dois en vivre et nourrir des gens, c'est compliqué...

XA3 : Mais de toute façon à partir du moment où tu fais des, c'est la même chose ce n'est pas que dans l'agriculture, à partir du moment où tu es petit que tu fais des choses un peu de manière artisanale et petite ben d'office tu ne sais pas gagner ta vie quoi ! Fin je veux dire, le système économique il est fait pour tout en grande quantité et avoir plus d'économie d'échelle et cetera, à partir du moment où tu es en petite structure et que tu fasses de la permaculture où que sais-je d'autres ou même un petit, un ébéniste c'est la même chose quoi

XA1 : Ah bah oui tous les artisans quoi

XA3 : Des que tu es en petit, ben voilà parce qu'on fait pleins de choses différentes, voilà les grosses structures agricoles, il y en a un qui fait que semer des patates toute l'année, j'en sais rien forcément il commence à être bon quoi et il fait ça sur des hectares et des hectares et voilà nous on change à chaque fois, on change de machine, et puis voilà là on fait réunion sur ceci sur la vente fin voilà je veux dire on ne peut pas être en tout et puis on change quand même pleins de fois de casquettes, de boulots, c'est ce qu'il le rend passionnant mais d'office

XA2 : C'est ce qui le rend peu rentable, c'est juste logique quoi

XA3 : Ouais à partir du moment où le système économique il ne change pas, nous en tant cas que petite structure on ne gagne pas un rond... on ne sera que marginaux quoi.

**Manon : Oui parce que par exemple vous ne pouvez pas être aidé par la PAC ?**

XA3 : Si on a 3 500 mais sur 150 000 quoi, oui la PAC est faite pour les gros et c'est payé à l'hectare donc voilà...

XA2 : ...Oui l'objectif n'est pas d'aider les petits.

XA3 : Ouais non allez, une structure agricole en conventionnelle comme ici en face, ils sont à 15 – 20% du chiffre d'affaire qui est payé. Nous la PAC on est à, c'est à peine 2% quoi fin je veux dire et encore en plus ils ont des aides à l'investissement qu'on ne peut pas avoir parce qu'on est en coopérative, il faudrait qu'on puisse être en personne physique, fin tout plein de truc qui font qu'effectivement nous on n'est pas, en fait on n'est pas du tout optimale quoi. Si ce n'est pour produire ensemble, voilà je trouve que c'est un métier qui est dure, qui permet de le pérenniser, ça permet de le pérenniser d'être à plusieurs, et d'avoir quand même finalement quelque chose de large, de pouvoir quand même générer un peu de chiffre...mais au final ça nous désert pour les aides, ça nous désert pour pleins de choses quoi, ça nous désert fiscalement fin voilà quoi je veux dire je crois que notre société n'est pas prête, fin voilà en tout cas les coopératives ne sont pas dans..., ça commence à l'être, je ne sais pas comment d'autres fonctionnent par rapport aux aides quand ils sont à plusieurs c'est ça nous on n'est pas référencé comme personne physique seul ou agriculteur seul, c'est la coopérative qui est agriculteur et ça la région wallonne n'est pas pour le moment, il y a trois quatre ans que je fais les démarches, elle ne reconnaît pas ça. Elle ce qu'elle veut ce que le P. [XA2] soit agriculteur donc il peut avoir des aides mais coopérative « Ferme A » ne peut pas avoir d'aides, autres que la PAC quoi et encore la PAC il a fallu se battre pour l'avoir. Donc voilà, il y a tout ça qui mais en même je trouve que c'est une manière de s'organiser qui est, je trouve voilà je pense qui est indispensable, peut-être que dans dix ans on reverra notre jugement, mais en tout cas-là maintenant je le pense.

**Manon : Tu te verras reproduire une coopérative si...**

XA3 : Je pense que en tout cas si on veut que des agriculteurs comme nous je pense qu'il n'y a pas trop de choix que de partir en coopération, je pense après peut-être on reverra le système dans dix ans, oui aussi non ça devient de l'esclavage quoi mais voilà peut-être que dans dix ans on reverra le truc tu sais mon avis est là pour le moment peut-être qu'après effectivement. Et du coup, si on veut que les terres aux alentours soient reprises un peu, qu'il y en ait plus je pense que c'est plus ou moins le modèle mais....

*Proposition de revenir si besoin, et d'envoyer aux préalables des questions.... [Discussion]*

XA1 : Et puis, il y a aussi le fait que tu peux partir avec les meilleures intentions au monde, les mêmes objectifs et tout, et n'empêche qu'on est humain et que ça peut évoluer aussi quoi tu vois ? On peut commencer à dire non on fait tout à la main et il y en a qui pète une casse, et qui dit moi je n'en peux plus, j'ai plus de do, plus de cou, ce n'est pas possible. Les points divergent et faut prendre des décisions, c'est l'humain c'est tout le temps en mouvement, en mouvance et il faut faire avec quoi.

**Manon : Et du coup, vous disiez que vous preniez du fumier mais vous le prenez dans le coin ?**

XA1 : C'est un agriculteur du coin ouais qui vient épandre avec son gros tracteur et sa grosse machine en début de saison il vient, on lui indique les parcelles où il faut mettre du fumier et lui il passe, il épand et nous on le paye.

**Manon : C'est parce que lui il en a en trop ?**

XA2 : Oui en général ils en ont en trop, et ils sont obligés de trouver des endroits où les épandre, lui ça l'arrange plutôt bien et nous on n'a pas d'animaux donc ça nous arrange bien aussi.

Manon : Et du coup, vous mettez quoi comme autres amendements que les engrains verts...

XA1 : Ben donc là on a mis les engrains verts en fin de saison, on met le fumier en début de saison, et puis c'est tout ! Dans les serres là pour l'instant on est avec des engrains séchés, c'est des granules de fumiers séchés de

vache mais voilà.

XA2 : Mais aussi de l'engrais organique N, P, K classique, là on l'utilise pour les serres...

XA1 : ...parce que là on ne sait pas rentrer avec les machines, mais bon voilà cette année par exemple on s'est dit ben que même dans les serres il faudrait mettre du fumier pour la structure du sol, nourrir le sol parce que là les granules ce n'est pas génial à long terme on voit bien que le sol se dégrade quoi. C'est tout ce qu'on fait. Et hum il y a quelques parcelles où, quoiqu'il n'y a plus beaucoup de parcelles avec la prairie, mais en générale on fauche et on met sur le sol pour alimenter le sol et c'est tout ce qu'on fait...

**Manon : Et vous laissez décomposer comme ça et après vous venez avec le tracteur ?**

XA1 : Ouais c'est ça, en fait on laisse juste, on fauche et on laisse se décompose, c'est comme pour les résidus de culture par exemple les choux, les racines et tout on passe aux broyeurs, une sorte de grosse tondeuse qui broient tout et reste sur le sol.

**Manon : Pareil pour l'engrais vert ?**

XA1 : L'engrais vert c'est pareil, on le broie et on le laisse se décomposer. Ça broie vraiment, ça ne laisse pas de gros déchet de légume. Donc voilà c'est vraiment, c'est tout ! Ah oui, cette année on va chauler aussi donc c'est de mettre de la chaux pour rétablir le pH du sol donc là on a fait des analyses de sol en début de saison passée et voilà tous les x c'est bien de le faire pour l'acidification des sols.

[Discussion avec l'ami M., ils parlent de la dizaine de pommiers sur la ferme]

**Manon : Donc c'est ici que vous vendez les produits ?**

XA1 : Ouais ici donc on fait les paniers le jeudi et le vendredi et la vente aussi, donc on fait un système de panier, donc c'est un abonnement, les gens prennent 12 paniers donc c'est soit trimestriel si c'est par semaine soit par semestre s'ils prennent toutes les deux semaines. Tu as petits, moyens et grands paniers. Et ils payent pour les 12, donc ça c'est le système qui nous soutient le plus et le jeudi, vendredi, samedi on fait aussi un petit magasin ici deux heures par jour, ce n'est pas grand-chose mais il faut aussi laisser du temps pour le reste et dans les paniers les légumes sont 10% moins chers, c'est une petite incitation pour que les gens prennent le panier par contre tu n'as pas le choix de ce qu'il y a dans le panier, c'est vraiment en fonction de ce que nous on a dans le champs. Voilà, et il y a aussi la possibilité, les gens peuvent faire des commandes au détail mais sur le site donc ils commandent ce qu'ils veulent sur le site et ils viennent juste récupérer leurs commandes. Comme ça il y a trois systèmes et les gens s'y retrouvent plus ou moins, parce qu'au tout début ici quand ils ont commencé ils faisaient que des paniers et voilà le système panier c'est chouette mais il y a pleins à qui ça ne convient pas parce que déjà s'il y a des gens qui sont difficiles, économiquement c'est une sortie d'argent après on laisse la possibilité ici de payer par mois quoi et voilà ben mine de rien c'est un système un peu contraignant si tel jour tu dois venir chercher ton panier, si tu n'as pas le temps, t'es pas là.

**Manon : Du coup, vous alternez pour celui qui va tenir le magasin ?**

XA1 : C'est ça on tourne, on fait le planning tous les quelques mois, après on fait du troc hein, moi je prépare pour quelques mois après XA3 peut avoir une pièce de théâtre, XA2 veut aller voir sa sœur en France, on se les échange quoi, pour ça franchement on est ultra, on est vraiment cool, on se soutient bien les uns les autres, ça n'a jamais vraiment posé problème. Alors quoi d'autres pour la vente.... Oui là on concentre jeudi, vendredi, pour avoir le temps pour le reste parce que là on fait vraiment tout tout tout à trois, la comptabilité, l'admin, la gestion du champ, la vente, donc il faut essayer de bien bien répartir les tâches. Après voilà pareil c'est toujours, l'évolution est toujours possible, là bon est-ce qu'il n'y aurait pas un jour où on ouvrirait toute la journée, tout peut changer. Il n'y a rien qui est fixe, la remise en question est relativement perpétuelle...

XA3 : Heureusement et malheureusement

XA1 : Ça c'est encore à définir....

XA3 : Ça ce n'est pas encore bien déterminé... [Tout le monde rigole]

**Annexe 9 :** Retranscription deuxième rencontre avec la ferme A, le 22 octobre 2019 (*Phase 2*)

**Manon : Est-ce qu'il y a des choses qui ont changé depuis ? #00:00:00-9#**

XA1 : Techniquement ou administrativement ? #00:00:02-1#

**Manon : Euh le tout. #00:00:04-6#**

XA1 : Ben il y a déjà donc le puit, le puit qu'on va faire. On vient de rentrer le permis donc là on attend encore la réponse et puis pour le puit le financement ce n'est pas vraiment un problème parce que ça coute de l'ordre de, je pense qu'en comptant tout, c'est de l'ordre de 10 000 euros. Mais on a des grosses factures d'eau tous les ans donc ça sera vite récupéré ce n'est pas un investissement, c'est comme quand tu investis dans une serre, une serre ça te coute 3 000 euros mais en deux saisons elle est rentabilisée. Le bâtiment par exemple c'est une autre histoire ça tu n'as pas vraiment un revenu direct du bâtiment, c'est juste du confort, c'est offrir quelque chose un peu en plus pour les clients et tout ça donc tu n'as pas une rentrée directe d'argent donc c'est vraiment un investissement entre guillemet à perte donc ça il faut qu'on attende un peu là on gère le puit et puis il y a l'histoire du bâtiment. Sinon du coup on s'est déplacé ici [déplacement de leurs serres/magasins des légumes] en se disant comme ça quand on est prêt pour le bâtiment, on peut directement le mettre en place sans devoir commencer à devenir dingue parce qu'il faut vite déplacer la serre, parce que la serre c'est notre serre à paniers donc on en a besoin vraiment toutes les semaines, c'est ici qu'on fait nos légumes, qu'on fait le magasin donc à partir du moment où on décide de bouger il faut vite remonter pour avoir un magasin aussi non on est dehors [Tout le monde rigole]. Donc voilà ça ce sont les deux gros chantiers on va dire, ah si il y a un truc qui a changé c'est qu'on a récupéré une parcelle de 1ha dans la rue à côté ici rue du Pire, juste après le pont et en fait ça c'est une dame qui habitait dans la rue qui est venue nous voir en nous disant 'écoutez moi...' elle loue pas rien mais je ne sais pas si tu connais, dès que tu loues une terre tu tombes sur des baux à ferme et ça les gens ils sont... et en fait pour ne pas être dans cette situation là ils mettent à disposition la terre, donc tu payes rien et tu peux exploiter. Donc elle faisait ça avec un agriculteur mais elle en avait marre que le gars pulvérise à mort, il faisait généralement de la patate donc ça c'était la merde quoi, et donc elle est venue nous voir en nous disant 'voilà moi j'ai 1ha j'ai envie que ce soit vous qui cultiviez parce que vous êtes en bio' et voilà là pour l'instant on a juste mis une prairie parce que de 1 on ne sait pas très bien quoi en faire, parce que c'est bien d'avoir de la terre en plus mais de 1 il faut pouvoir écouler tes produits et puis c'est du travail en plus donc pour l'instant on s'est dit bon on va mettre une prairie comme ça le sol se régénère aussi parce que là ça fait des années et des années qu'il est cultivé en conventionnel, quand on est allé le voir on était là 'oh mon dieu c'est vraiment du sable'. Voilà donc ça c'est l'autre nouveauté et puis sinon le reste c'est plus ou moins comme d'hab, pas de changement majeur qui me vienne à l'esprit comme ça. #00:02:52-9#

**Manon : Et vous savez ce que vous allez en faire de cette terre ? #00:02:53-8#**

XA1 : Là je pense que dans un premier temps, l'idée c'est de juste l'intégrer dans les rotations, donc du coup de mettre plus de parcelles au repos et utiliser le terrain là-bas. Après voilà c'est ennuyeux parce que tu t'éloignes de ta zone de travail et puis enfin tu vois par exemple les courgettes qu'il faut récolter tous les jours tu ne vas pas les mettre là-bas. Donc c'est plus intégrer les rotations des grandes cultures ou des trucs où tu as un peu de travail une fois de temps en temps et puis tu laisses pousser. #00:03:23-1#

**Manon : Genre les poireaux... #00:03:23-8#**

XA1 : Poireaux, patates, carottes. Voilà pour l'instant c'est la première chose qu'on se dit après on...parce qu'en plus là-bas on n'est pas sûr d'avoir accès à l'eau donc ça c'est aussi quelque chose qu'il faut tenir en compte si tu dois faire comme les deux dernières années où on a d'office dû arroser tout le temps, si tu dois arroser tu ne peux pas. Et alors ouais les voisins, ils sont quand même vachement chiants donc ils ne veulent pas d'arbres, ils ne veulent pas de serres donc tu vois c'est quand même une zone qu'il faut laisser plus ou moins voilà. #00:03:56-9#

**Manon : Ils ne veulent pas d'arbres ? #00:03:59-3#**

XA1 : Ouais genre voilà pas d'arbres, ils ne veulent pas qu'on coupe leurs vues, déjà ici quand la haie pousse un peu ils deviennent tous fou parce qu'ils ne voient plus au loin et t'es là 'ohlalà'. Voilà c'est vraiment tout. On pensait peut-être un peu mettre, du coup éventuellement si on utilise la parcelle là-bas mettre plus de serres ici éventuellement parce que comme on récupère de la terre on peut mettre plus de serre ici et on ne perd pas de la zone de culture dehors et puis les serres c'est top au niveau de tout, la gestion de l'eau, le désherbage, les

adventices, tous les insectes et puis pour prolonger les saisons. Là par exemple en serre on fait vraiment que des verdures d'automnes, des verdures de printemps mais tu pourrais planter des cultures à l'automne que tu récupères au printemps, mais nous on ne le fait pas parce qu'à un moment il faut vider pour mettre les tomates et tout se chevauche un peu. Donc si tu as une serre en plus pour le faire ça c'est génial. #00:05:09-0#

**Manon : Du coup en surface maintenant ? #00:05:12-2#**

XA1 : Alors ici sur cette zone-ci on a 2,5 ha au total mais 1,5 ha cultivé et puis de l'autre côté il y a 1ha et à mon avis cultivé ce sera une grosse moitié si tu enlèves les chemins et les zones tampons avec les voisins et tout ça. #00:05:33-9#

**Manon : Et sous serre vous avez combien de.... #00 :05 :36-2#**

XA1 : Alors sous serre alors attend on va vite faire, on a alors les trois grands tunnels ils font 6,5 sur 40 donc si on arrondit 6\*40 ça fait 12 ares donc ça fait 50 ares, on a de l'ordre de ça ouais 50 ares, 60 ares sous tunnels. Voilà c'est déjà vachement mais franchement les serres tu pourrai en mettre à l'infini, tu pourrais couvrir toute ton terrain de serre. Ah oui il y a un autre truc nouveau, ça c'est assez chouette c'est en fait dans la région, je ne sais pas si tu es un peu au courant mais il y a *Ekivrac* qui est une épicerie bio qui a ouvert il y a quelques années et qui en fait est devenu une chaîne d'épicerie bio qui ouvre un peu partout et en fait qui fait plein de concurrence à des petits maraîchers. On n'est pas contre la concurrence en soit, ce n'est pas ça le problème, le problème c'est que toujours c'est de la concurrence un peu déloyale. #00:06:49-1#

**Manon : Et puis la marge qu'ils prennent #00:06:49-9#**

XA1 : A part pour les marges mais ensuite c'est souvent un peu de la fausse pub, un peu du greenwashing genre local alors que de local il n'y a rien enfin tu vois et puis oui s'ils viennent te demander des légumes ils veulent que tu leur vendes à un prix grossiste pour une structure comme nous ce n'est pas possible à gérer. Et donc voilà un peu en réaction de tout ça on s'est mis ensemble on a créé un petit groupement de producteur qui est encore, c'est tout nouveau, il n'y a pas encore vraiment de visibilité, je crois qu'on n'a pas encore vraiment un nom donc là le dernier truc qu'on s'était dit c'est qu'on s'appelait 'Tous dans le même panier' et voilà c'est encore sujet à débat, on fait des réunions tous les x vraiment créée quelque chose et l'idée c'est de se mettre ensemble entre petits producteurs et vraiment essayer de créer quelque chose ensemble qui soit différent de toutes ces épiceries de vraiment mettre en avant qu'on soit des producteurs, qu'on soit locaux, qu'on soit petit et #00:07:54-6#

**Manon : Et d'avoir un point de vente en commun #00:07:52-1#**

XA1 : D'avoir un point de vente en commun éventuellement. Là pour l'instant ce qu'on fait, les événements qu'on fait ensemble, là par exemple le prochain ce sont les petits déjeuners *Oxfam* alors on essaie de mettre un peu ensemble nos produits et de faire connaître le groupement. Après ouais clairement l'objectif à plus ou moins long terme ça serait super chouette ça serait d'avoir un lieu de vente commun et de mettre tout...un peu comme le système *Agricovert*, en gros ça aspire à ça qu'on puisse mettre ensemble et qu'on puisse chacun vendre notre produit. Donc voilà ça demande un peu travail, il faut que quelqu'un coordonne, ça ne se fait pas... Mais c'est chouette là c'est en court. Voilà comme quoi il y a des nouveautés. #00:08:39-4#

**Manon : Parce que vous sentez qu'il y a quand même une pression forte des magasins #00:08:47-6#**

XA1 : Ouais ouais mine de rien, ouais quand même mais ça pousse comme des champignons ces épiceries, il y en a aussi qui a ouverte à Hennuyères qui s'appelle du local au bio et c'est un politicien en fait et son père est fermier et c'est toujours le même quoi, ce sont les gens qui ont un peu les moyens qui font leurs trucs et il est venu nous demander mais enfin oui mais comment nous on ne sait pas te vendre nos légumes. Et alors ouais c'est toujours le même principe, ils sont là oui c'est local alors que tu vas dans le magasin il n'y a rien de local ou il y a deux producteurs et du coup tu dis que c'est local tu vois jouer toujours un peu sur ces trucs ça ce n'est pas correct ! Voilà je trouve que ça crée en tout cas tout le flou qui est déjà autour le bio, le local, le Fairtrade, les gens ils ne comprennent plus rien quoi ! Et puis les prix aussi ! On a été à une conférence sur le commerce équitable avec XA2 et c'est hallucinant les gens ne se rendent pas compte qu'ils achètent pas du tout leurs légumes au prix que leurs légumes valent, même déjà en conventionnel ça c'est sûr et certain mais tu vois t'es la putain quand tu penses que c'est 5% de ton salaire qui est dépensé pour l'alimentation c'est de la folie, c'est vraiment la folie et les gens ils arrivent à se plaindre parce que ta carotte coûte 1,70 euros du kilo et pas 10 cents et t'es la putain vous êtes dingues. Ouais c'est ça et il y avait un gars qui disait un truc hyper intéressant, il disait ouais voilà même les gens qui viennent faire l'effort de venir vous soutenir et d'acheter les légumes chez vous ils ont l'impression de faire une bonne action ce qui est tout à fait vrai c'est top de commencer à...mais ils ne se

rendent pas compte que même comme ça ils ne payent pas le prix réel ! Ouais c'est compliqué, c'est vraiment compliqué. #00:11:00-0#

**Manon : Tout est imbriqué ! #00:11:00-5#**

XA1 : Ouais c'est clair, pour moi s'est tellement compliqué parce que ça va à des niveaux sociétaux qui n'ont même plus rien à voir avec l'alimentation enfin tu vois c'est déjà le fait que tout notre société soit organisée sur l'économique ça ne peut déjà pas marcher ! #00:11:35-2#

**Manon : Totalement ! Oui c'est un peu le problème, ouais même quand tu vois que l'immobilier, moi le loyer ça prend la plupart de ce que j'ai, et puis après tu as l'alimentation, les trucs que tu payes à côté pour le logement, l'énergie tout ça, le téléphone, internet bon et ben là il me reste 200 euros... #00:12:00-7#**

XA1 : Ouais c'est la folie, enfin le logement c'est aussi un bon exemple, c'est la folie quoi et quand tu veux faire un truc qui sort un peu du cadre, il n'y a pas moyen. Moi je suis allée à la commune demander si je pouvais m'installer ici en *Tinyhouse*, putain les gens ils étaient à la masse, enfin mongole en beug total, ils ne comprenaient plus rien non mais les gars il faut arrêter de rire ! #00:12:27-8#

**Manon : Mais en *Tinyhouse* tu pourrais parce que c'est en pilotis non ? #00:12:28-9#**

XA1 : Mais oui c'est une remorque, tu vois donc c'est un habitat ultra léger et encore beaucoup plus qu'une yourte où tu dis que c'est de l'habitat léger tu peux te déplacer mais tu te déplace moins facilement...Ouais non ils étaient ouais non c'est illégal, c'est illégal et en fait voilà dès que tu sors un peu d'un truc où tu dois aller un peu voire comment ça se passe dans la législation c'est trop compliqué pour eux enfin oh là là. #00:12:56-2#

**Manon : Du coup j'ai vu qu'il y avait un camping-car du coup tu vis dedans ? #00:12:57-8#**

XA1 : Non ça c'est la roulotte, c'est la roulotte de F., c'est la fille de XA3 quand elle vient l'été elle fait sa sieste là non ça c'est vraiment une roulotte pourrie. Non mais bon pour la *Tinyhouse* je ne lâche pas l'affaire enfin il y en a marre d'être coincée dans des trucs ridicules, après tu tétonnes que les gens pètent des trucs, parfois j'ai envie de péter des trucs ! #00:13:28-6#

**Manon : Ouais en plus avec tous les trajets que tu fais de Bruxelles #00:13:29-6#**

XA1 : Ouais là j'en peux plus en fait c'est un peu partie de ça, en fait c'est partie de ça et j'ai un peu cherché dans le coin et là non c'est aussi cher que Bruxelles laisse tomber quoi, les loyers c'est vraiment incroyable voilà ! #00:13:54-5#

**Manon : Il peut prendre un peu de temps, s'il prend trop de temps on fait une pause au pire je reviendrai, il ne faut que ce soit un truc #00:14:05-1#**

XA1 : Ou j'en peux plus! #00:14:06-3#

**Manon : Voilà exactement, il faut se le dire ! #00:14:09-3#**

XA1 : Ça marche ! #00:14:08-0#

**Manon : En fait il y a des collectifs où ça a pris trois heures et d'autres une heure et demie, une heure donc ça dépend vraiment de comment on va ! #00:14:18-9#**

XA1 : Ok vas-y ! #00:14:23-4#

**Manon : Donc tu as un tableau, ce que j'ai appelé pratiques agroécologiques enfin voilà des pratiques qui reprennent tout social, économique, techniques agricoles et les aspirations en fait c'est par rapport au premier entretien que j'avais fait avec vous et une animation que j'avais avec six fermes collectives que j'avais fait avec la ferme E et donc du coup il y a pleins de trucs qui sont ressortis. Et donc du coup j'ai essayé de monter un tableau par rapport à ça. #00:14:51-9#**

XA1 : D'accord ! #00:14:51-2#

**Manon : Et donc du coup comment ça se lie, la question c'est par exemple dans la case commercialisation et marketing il y a circuit-court/de proximité, j'ai mis assez large parce que tout le monde ne fait pas la vente à la ferme, je ne pouvais pas être trop précise, et donc est-ce que cette pratique-là a un impact positif ou négatif sur le temps de travail acceptable, obtenir un revenu décent... #00:15:13-8#**

XA1 : Ok ! #00:15:17-6#

**Manon : Après je peux t'expliquer un peu plus chaque terme si tu veux, ce que ça veut dire derrière, voilà ! #00:15:23-1#**

XA1 : Ok ! #00:15:23-1#

**Manon : Et donc c'est une échelle de 1 à 3 par exemple si c'est négatif c'est une croix, moyennement négatif deux croix, vraiment négatif trois croix et pareil si c'est positif un rond, moyennement positif deux ronds et vraiment positif trois ronds. #00:15:42-0#**

XA1 : Des petits ronds, ok ! #00:15:47-0#

**Manon : Tu veux que je note ou tu veux noter ? #00:15:45-9#**

XA1 : Euh non c'est égal ça, franchement c'est égal. Donc... #00:15:54-7#

**Manon : Donc par exemple d'être en circuit court et de proximité est-ce un temps de travail qui vous trouvez acceptable, par rapport à vous en collectif... #00:16:08-3#**

XA1 : Ok ! Moi je pense qu'on ne s'en sort pas trop mal donc ici on fait donc toute notre vente est concentrée sur trois jours, jeudi, vendredi, samedi donc jeudi, vendredi on fait les paniers et le magasin et samedi on fait que le magasin, et le magasin c'est deux heures à chaque fois. Deux, quatre, six heures en trois jours et bon les paniers il y a de la récolte ça j'imagine parce que tu vois si tu es dans un système en auto-récolte tout ça tu n'as plus besoin de le faire. Donc ça en mettant de côté cet exemple extrême entre guillemet où clairement c'est super après c'est compliqué parce que c'est aussi chouette de récolter tu vois donc. Disons qu'on met de côté l'auto-cueillette où c'est du pure gagnant-gagnant en temps de vente, ici je crois qu'on ne s'en sort pas trop mal donc je dirai qu'on peut mettre facilement deux ronds. C'est juste j'ai bien compris le truc ? #00:17:07-1#

**Manon : Ouais c'est ça, vraiment de voir si pour vous le temps de travail que vous mettez là-dedans vous parez acceptable ? #00:17:14-9#**

XA1 : Ouais je pense que ça c'est pas mal ! #00:17:16-8#

**Manon : Pour obtenir un revenu décent, est-ce que vous êtes content de système de vente ? #00:17:21-6#**

XA1 : ...Ça s'est aussi un peu compliqué parce qu'enfin on se contente du revenu qu'on a mais est-ce que c'est un revenu décent, ça c'est encore un autre débat, qu'est-ce qu'un revenu décent ? #00:17:33-0#

**Manon : Décent pour vous, c'est toujours la définition pour vous de la décence. #00:17:34-8#**

XA1 : Ok, ok ! Ouais je pense après on s'en sort, on s'en sort donc voilà mais je dirai qu'on peut mettre un rond. #00:17:52-6#

**Manon : Parce que vous aspirez quand même à avoir un peu plus ? #00:17:54-0#**

XA1 : Ben le truc moi mon aspiration vraiment idéale c'est travailler un peu moins et gagner un peu plus parce que là il y a aussi ça on s'en sort plus ou moins économiquement mais on travaille comme des gueux. Donc l'un dans l'autre si on pouvait gagner le même et travailler un peu moins par exemple ou même gagner un petit peu plus et travailler un peu moins. #00:18:18-7#

**Manon : Enfin du coup vous êtes toujours, parce qu'à un moment vous avez parlé de l'idée par rapport au salaire de faire un forfait par mois. #00:18:28-2#**

XA1 : Ça on a fait, ça maintenant on a fait. Tous les mois on se paye le même, et je crois que c'est tous les six

mois XA3 réajuste. Donc là on a fait un premier réajustement donc voilà ça, ça marche assez bien mais bon le truc aussi c'est qu'on choisit de se payer et du coup on a aucune capacité d'investissement donc là on est de l'ordre de 10 euros de l'heure brut donc il faut encore enlever les taxes, ce n'est pas grand-chose c'est de l'ordre d'un job étudiant. Et comme ça on sait se payer, on gagne assez pour se payer plus ou moins parfois avec du retard mais voilà on termine l'année à zéro, s'il faut acheter un tracteur s'il y a une serre qui pète voilà quoi ! Voilà, je ne sais pas on s'en contente mais ce n'est pas...on pourrait même mettre plutôt une petite croix qu'un rond éventuellement. #00:19:46-4#

**Manon : Tu mettrais plutôt une petite croix ? #00:19:48-8#**

XA1 : Je ne sais pas très bien #00:19:51-6#

**Manon : Ou les deux, ça peut être les deux oui et non. #00:19:54-8#**

XA1 : Ouais ça à la limite une petite croix et un petit rond. Ouais c'est complexe, c'est vraiment complexe. #00:20:00-9#

**Manon : Et du coup vous gagnez combien à peu près par mois ? #00:20:08-2#**

XA1 : Ben là XA3 il nous verse 1500 bruts, ça c'est encore un premier jet il faut voir à la fin de l'année si...encore à voir ! Il faut voir à la fin de l'année comment il faut réajuster s'il faut enlever, remettre et là sachant que cette année on s'est diminué de salaire avant on essayait de se payer 12 euros de l'heure, toujours brut, mais ça ce n'était pas possible ! Donc on est descendu à 10 voilà, si on pouvait arrêter de descendre notre salaire ça serait top, voilà ! #00:20:53-7#

**Manon : Pourquoi vous avez diminués ? #00:20:52-9#**

XA1 : Oh parce qu'on ne terminait pas trop en négatif et ça après quand tu dois rentrer des comptes à l'Etat si tu termines à chaque fois en négatif ils viennent faire des contrôles, des bazaars, ça ce n'est pas enfin tu peux pas avoir des bilans négatifs tous les ans. Voilà ! On continue #00:21:18-3#

**Manon : Alors équilibre énergie demandée dans le travail, donc le fait de faire du circuit-court/de proximité est-ce que ça a un impact négatif ou positif sur l'équilibre énergétique que ça vous demande ? #00:21:35-5#**

XA1 : Hum...Je ne sais pas j'ai l'impression que tout est compliqué ! J'ai l'impression qu'on se contente de tout voilà mais après qualité de vie au travail enfin voilà moi chaque année j'ai envie d'arrêter. Tu vois chaque année l'hiver je me dis putain mais qu'est-ce que je fous quoi parce que voilà on est dans des conditions quand même vachement précaire et quand il fait froid, il fait froid et tu as mal au dos, tu n'en peux plus, tu es mal payé enfin tu vois c'est... Après c'est vrai qu'il y a quelquefois l'été où je ne sais pas il est 19h il fait beau tu t'arrêtes et tu bois une petite bière et voilà t'es bien et puis t'es libre enfin il y a quand même ce truc enfin bon ce n'est pas par rapport à l'agriculture mais le fait d'être indépendant un jour tu n'es pas bien, tu arrêtes et puis surtout ici on travaille ensemble c'est vrai qu'on a cette possibilité-là. Donc voilà ! #00:22:40-6#

**Manon : D'être à plusieurs ! #00:22:41-1#**

XA1 : Ouais d'être à plusieurs, là quand XA2 c'est pété le pied XA3 et moi on a été là pour la relève et faire en sorte que tout le bazar tourne. Moi j'ai un ami, lui il est en maraîchage il est tout seul quoi, et il a eu une opération où il a été alité pendant des mois et il a dit mais je le paye encore. Voilà j'ai toujours l'impression qu'on est plus ou moins bien loti parmi les mal lotis mais après dans un ordre d'idée plus générale ça reste quand même des métiers où tu dois faire des concessions ailleurs, donc ça reste dur quoi ! Après voilà, je pense qu'au travail, parce que c'est plus au travail hein ? #00:23:27-6#

**Manon : Ouais qualité et vie de travail #00:23:28-4#**

XA1 : Ça je pense que c'est correct donc on peut mettre un rond facilement. En tout cas dans notre situation, je ne dis pas si on a un bâtiment chauffé là ce serait peut-être un peu différent mais c'est vrai qu'ici comme ça c'est dur quoi ! Après attend c'est vrai mais oui non même pour la commercialisation, parce que bon le magasin on est ici donc quand il fait 6 10°C et que tu n'as pas de client [Cri d'horreur] et que tu dois attendre ouais c'est clair. Ouais un rond c'est bien. Non-isolement, isolé ça franchement on n'est pas du tout isolé, moi même parfois

j'en ai marre de voir des gens quoi ! Donc ça tu peux mettre facilement trois ronds. Ça on peut y aller, ça c'est sûr ! #00:24:23-5#

**Manon : Toujours dans le circuit-cours ? #00:24:29-6#**

XA1 : Ouais mais non même ça ! #00:24:31-8#

**Manon : Sur l'autonomie financière #00:24:34-1#**

XA1 : Euh autonomie financière, enfin voilà ici par rapport à la surface qu'on a, on est bien on vend quasi tout en circuit-court donc c'est ça que je disais même avec le terrain à côté bon c'est bien mignon de cultiver plus mais si tu ne vends pas plus donc ici nous on est bien, on vend on fait ça bien on jette quasi-rien. A part quelques surplus, des courgettes quand tu récolte 40 kilos par jour. Donc financière autonome je pense qu'on est bien. On peut mettre deux ronds, la perfection c'est toujours... #00:25:15-9#

**Manon : Autonomie en intrant ? #00:25:17-4#**

XA1 : Non ça... #00:25:17-3#

**Manon : Ouais c'est ça que j'ai oublié de dire, il n'y a pas forcément de lien à chaque fois entre ce qui est ici et là. Donc c'est est-ce que les circuit-courts/de proximité ont un impact sur votre autonomie en intrant, le fait de mettre moins d'intrant ? #00:25:34-4#**

XA1 : Des intrants, ça peut être des achats de légumes aussi ou c'est plus des intrants dans le champ ? #00:25:39-8#

**Manon : C'est plus des intrants dans le champ. #00:25:43-9#**

XA1 : Parce que tu vois nous on n'est pas du tout automne toute l'année, il y a quasi six mois par an où on complète en achetant des légumes chez un grossiste. Mais bon après... et on est autonome en rien le fumier il vient d'ailleurs, le terreau on l'achète ailleurs, on met des granules de fumiers séchés, on achète les plants, enfin on ne fait pas tous les semis nous-mêmes donc #00:26:11-5#

**Manon : Ca n'a pas un impact positif ou négatif sur... #00:26:15-9#**

XA1 : Non je pense que...non je ne pense pas. Après ouais clairement les gens ils demandent quels sont les produits de chez nous, ils sont plus enclins à acheter les produits de chez nous que...et d'ailleurs on le voit bien on bosse nettement l'été que l'hiver, je pense que ça ça joue aussi. Euh voilà ! #00:26:38-9#

**Manon : Donc pas de lien ? #00:26:40-5#**

XA1 : Bah si je pense qu'il y a quand même un petit lien maintenant attend est-ce que c'est positif, enfin tu dois le voir de manière positive est-ce qu'on est automne #00:26:48-6#

**Manon : En intrant, mais c'est plus les produits ou les trucs comme ça. #00:26:59-7#**

XA1 : Ouais si je te dis une croix ça te paraît logique par rapport à ce que j'ai dit ? Ou c'est par rapport aux gens... #00:27:14-5#

**Manon : Moi de ce que j'ai compris de ce que tu me disais c'est plutôt un rond, positif non ? #00:27:20-7#**

XA1 : Ok ! Oui c'est ça, c'est positif par rapport à la vente. #00:27:44-0#

**Manon : Dans sens et engagement, la convivialité ? #00:27:47-4#**

XA1 : Ah ouais ça c'est trois ronds ! Ça c'est top, de faire toi-même la vente c'est génial.

**Manon : Ça donne un contact particulier ? #00:27:55-8#**

XA1 : Ah ouais c'est un contact hyper chouette avec les gens. Par exemple que tu n'aurais pas spécialement avec l'auto-cueillette qui peut être positif sur d'autres points mais tu en perds un peu. Ah non je trouve super chouette c'est vraiment...quand tu vends toi-même tes légumes et que tu vois les gens super content, tout ce que tu as souffert derrière prend tu sens. [Tout le monde rigole]. #00:28:19-1#

**Manon : Sur la gouvernance partagée au sein de votre groupe, est-ce que ça a un impact le fait de faire... #00:28:24-8#**

XA1 : Ah ben ça c'est plutôt positif parce que du coup, nous ça nous libère du temps comme on est trois on fait chacun une semaine de vente et ça libère du temps au deux autres. Donc si tu veux le magasin c'est jeudi, vendredi, samedi, moi tous les x mois je fais un planning et je distribue les permanences, semaine 1 c'est XA3, semaine 2 XA2, semaine 3 c'est XA1. Après on peut toujours changer, ce n'est pas ça on n'est pas figé mais au moins comme ça s'est distribué et puis on peut organiser notre calendrier en fonction de ça donc ça c'est, ça c'est top. #00:28:58-7#

**Manon : Ok donc plutôt un impact positif. #00:29:00-0#**

XA1 : Ouais, donc deux ronds. #00:29:08-0#

**Manon : Sur la mutualisation, est-ce que ça a un impact positif ou négatif ? #00:29:13-3#**

XA1 : Sur la mutualisation ? Comment ça la mutualisation ? #00:29:17-4#

**Manon : Le fait de mettre en commun... #00:29:28-8#**

XA1 : Entre nous-mêmes tu veux dire ? #00:29:30-3#

**Manon : Ça peut-être entre vous-mêmes ou avec l'extérieur. #00:29:40-7#**

XA1 : Ouais je ne sais pas, la mutualisation de...parce que je ne vois pas très bien la mutualisation de quoi en fait. #00:29:48-1#

**Manon : Là il n'y a pas forcément de lien, si ça te vient... #00:29:50-8#**

XA1 : Non pour moi mettre ensemble c'est toujours positif, ça c'est clair. Donc on peut deux ronds. #00:29:59-3#

**Manon : Mettre ensemble ? #00:30:03-4#**

XA1 : Mettre ensemble tout, enfin tu vois, vendre...Tu vois là par exemple avec ce groupement si on arrive à mutualiser la vente c'est top ! Plus tu mutualise bon tu as d'autres problèmes qui peuvent subvenir du fait de travailler ensemble mais si ça se passe bien de manière générale ça libère du temps de travail de le faire, ça c'est clair donc je pense que c'est positif. #00:30:36-3#

**Manon : Mais actuellement parce que c'est... #00:30:43-5#**

XA1 : Ouais ben là on n'a pas vraiment, je veux dire on ne fait rien de mutuel. On a juste notre magasin...Donc pour le moment ce n'est pas vraiment d'actualité, on est plutôt solitaire dans notre manière de vendre. Après entre nous à part le fait qu'on se partage mais ça c'est plutôt la gouvernance partagée. Donc je ne sais pas très bien... #00:31:07-9#

**Manon : Je pourrai dire que, dans tous les cas je vais tout, et dire que dans un futur proche il peut y avoir des mutualisations au niveau du circuit-court. #00:31:16-4#**

XA1 : C'est ça et si c'est le cas c'est positif ! Ok ! #00:31:29-1#

**Manon : L'investissement, j'ai mis autofinancement. #00:31:37-3#**

XA1 : Oui oui on s'autofinance carrément. Il y a juste pour le tracteur on a fait un prêt avec un particulier qu'on rembourse encore et ouais la camionnette on rembourse aussi, on a fait un prêt à la banque mais on a bientôt fini

de payer tu vois ce sont des petits prêts. Mais là le but ce n'est pas de se mettre des gros...même le bâtiment à un moment on avait mis sur plan une vraie idée de bâtiment autour de 70 000 euros et là on s'est dit il n'y a pas moyen. Là le chalet on parle de 20 000 balles ce n'est pas...encore 20 000 balles on se dit qu'on ferait bien un crowdfunding parce qu'on ne sait pas, aucune capacité d'investissement. Donc tu peux mettre des croix partout... #00:32:22-5#

**Manon : Est-ce que l'autofinancement à un impact positif ou négatif sur le temps de travail acceptable ? #00:32:29-2#**

XA1 : Si je pense quand même parce que du coup tu ne te mets pas...l'avantage de ne pas se mettre des gros prêts sur le dos c'est que du coup tu as raté ta planche de carotte, tu as raté ta planche de carotte, tu n'as pas a corde au cou comme 80% des agriculteurs qui se suicident parce qu'ils n'arrivent plus du tout à suivre tous les investissements qu'ils ont fait. Ici on n'a pas d'investissement donc on rate, on rate ! Ok on n'est peut-être pas payé mais ce n'est pas dramatique mais au pire on fait faillite on revend tout on n'a entre guillemet perdu qu'odal, juste la fierté [Tout le monde rigole] Voilà quoi mais ça ouais franchement l'autofinancement c'est positif, en temps de travail clairement, en revenu décent pas vraiment parce que du coup voilà. #00:33:24-6#

**Manon : En temps de travail tu mettrais combien ? #00:33:25-4#**

XA1 : En temps de travail je dirai deux ronds. #00:33:30-6#

**Manon : Et revenu décent ? #00:33:31-1#**

XA1 : Et revenu décent, du coup tout ce que tu autofinances tu ne l'as pas comme salaire donc plutôt une croix...Qualité de vie au travail donc en équilibre et en énergie. Voilà moi je pense qu'il y a vraiment quelque chose de positif, je pense que ça nous permet de travailler de manière plus tranquille, de ne pas avoir justement cette méga pression...Après voilà il y a des pour et des contre, du coup tu as des pressions ailleurs et tu te dis là on ne sait pas investir plus que ça donc soit tu stagne soit même tu es en difficulté si quelque chose...parce que là tant que tu stagne ça va mal si tu as un truc qui pète, qu'il faut remplacer et que tu n'as pas les moyens. C'est ennuyeux donc je pense que ça peut vraiment aller dans les deux sens. #00:34:26-3#

**Manon : Ok ! Après c'est comme vous le ressentez. #00:34:29-5#**

XA1 : Mais moi je dirai plutôt quand même plutôt positif, je dirai qu'un rond c'est bien. Voilà non-isolement, ce n'est pas vraiment... Est-ce que c'est...Non ça je n'ai pas l'impression que ça change, ça n'a pas d'impact. Autonomie financière ça par contre du coup c'est directement lié, je dirai que c'est trois ronds. Et en intrant.... #00:35:17-6#

**Manon : Est-ce que ça joue ou pas sur l'autonomie en intrant ? #00:35:20-9#**

XA1 : ....Attends redonne moi un exemple d'intrants ? Financiers ? #00:35:34-7#

**Manon : Pas financiers parce qu'il y a l'autonomie financière et intrant c'est plus les intrants externes à la ferme telles que du BRF ou du compost ou du fumier.... #00:36:04-0#**

XA1 : Ouais ok mais toujours lié à l'investissement ? #00:36:06-0#

**Manon : Ouais du coup ouais toujours lié à l'autofinancement. #00:36:14-0#**

XA1 : Ça on est en autofinancement est-ce que ça a un impact positif ou négatif, je crois que ça ne change rien. Ça je pense que vraiment ça ne change rien. #00:36:21-8#

**Manon : Ok sur la convivialité ? #00:36:24-2#**

XA1 : Convivialité.... #00:36:31-6#

**Manon : Est-ce que le fait de s'autofinancer à un impact positif ou négatif sur la convivialité ? #00:36:38-4#**

XA1 : Ça je crois que ça peut être à double tranchant aussi. Il y a toujours cette histoire de ne pas se mettre la

corde au cou et ça du coup c'est hyper positif pour la convivialité, on n'est pas dans le méga stress. Et puis voilà d'un autre côté, ça crée parfois des conflits de se dire 'ah ben tiens ce bâtiment on le fait, on ne le fait pas ? Comment on le gère ?'. Je pense qu'il y a aussi un peu des deux. #00:37:03-5#

**Manon : Donc oui et non ? #00:37:04-2#**

XA1 : Oui et non, une croix, un rond ! Tu dis si ça t'emmènera de mettre des croix des ronds si tu préfères avoir un truc figé... #00:37:17-5#

**Manon : Non non c'est plus proche de la réalité comme ça ! #00:37:18-1#**

XA1 : Ouais ouais ! L'autofinancement pour la gouvernance...Non ça je crois que c'est plutôt positif, ouais c'est toujours la même histoire de ne pas avoir de pression. Franchement je crois que si tu peux t'autofinancer il faut toujours le faire ! #00:37:39-4#

**Manon : Et du coup ça a un impact positif sur votre gouvernance partagée ? #00:37:45-2#**

XA1 : C'est à dire que c'est...tu vois si on se dit là le puit on peut ne pas demander de prêt et on fonce et on le fait, c'est facile, ça rend le travail facile, nous ça nous permet d'avancer et ça crée du coup un truc positif entre nous. Je dirai positif même deux petits ronds. #00:38:11-4#

**Manon : Est-ce que ça joue sur la mutualisation le fait de s'autofinancer ? #00:38:21-4#**

XA1 : Oui ça je pense que du coup ça joue carrément sur la mutualisation, là tu vois on parle de financement commun mine de rien donc quand on s'autofinance c'est notre salaire qui y passe donc là c'est carrément de la mutualisation. Et est-ce que c'est positif... #00:38:37-2#

**Manon : Entre vous ? Entre vous et avec l'extérieur ? #00:38:42-8#**

XA1 : Avec l'extérieur, après on a des gens qui ont acheté des obligations. Donc ça c'est...après il y a des gens qui ont demandé qu'on rembourse les obligations donc là il n'y a pas de...Récemment il y a un gars qui nous a demandé de rembourser, je crois que c'était 500 euros, voilà tu vois il faut les sortir d'un coup, ouais je ne sais pas trop je pense que si tu as moyen de faire sans les gens c'est mieux ! Vraiment quand même sauf si ce sont des vrais dons mais s'ils peuvent récupérer leurs tunes je crois que tu dois vraiment vraiment tenir en compte...donc non je pense que pour la mutualisation pour le financement si c'est entre nous oui si c'est avec l'extérieur je ne pense pas que ça a un impact positif. #00:39:32-5#

**Manon : Ok ! Entre vous plus! #00:39:32-3#**

XA1 : Entre nous c'est un peu comme le partage donc ça on peut mettre le même, donc tu peux mettre deux. #00:39:50-5#

**Manon : Ça veut dire que vous allez plus partager de chose par le fait que vous vous autofinancez ? #00:39:55-2#**

XA1 : Oui oui ça crée une solidarité mine de rien. On est tous du coup ultra solidaire et je pense que même au niveau de l'équilibre du travail, tu t'approprie plus de ton projet. Ouais tu es moins en mode employé. Voilà ici je pense que ça crée vraiment quelque chose, il y a ce truc de valeur de se dire en fait c'est notre tune qu'on met là dans le projet il faut que ça tienne la route et il faut faire tout pour que ça tienne la route ! Parfois quand tu es un peu, c'est comme tout, s'il faut rester une heure de plus tu restes une heure de plus, ce n'est pas à 4h j'y vais c'est ton projet et ce sont tes sous on a mis tous en commun les sous. Ouais je crois que ça crée un truc en tout cas, et pas justement de se dire ah ben tiens je n'en sais rien je dis ça comme ça parce qu'on n'est pas comme ça mais tu vois la camionnette on pourrait se dire 'de toute façon tant pis si on sait plus la payer ils reprennent la camionnette'. Je ne sais pas, je trouve que ça donne plus de valeur au projet. #00:40:58-7#

**Manon : Ok ! Alors je ne sais pas du tout comment vous voyez, vous vous voyez plutôt comme des indépendants non ? #00:41:09-3#**

XA1 : Ouais, ouais non-salariés ça tu peux complètement barrer. Ouais là pour le coup on n'a rien du tout de salarié ! Alors les prises de congés, ça.... #00:41:26-9#

**Manon : Tu peux mettre indépendant du coup ! #00:41:32-7#**

XA1 : Ah oui pardon ok ! #00:41:31-6#

**Manon : En fait c'est la case où chacun se définit en général et il y en a qui se voit comme des salariés, des indépendants-salariés, des indépendants.... #00:41:40-6#**

XA1 : Ah ouais, des indépendants. En tant qu'indépendant, je dirai que le temps de travail reste acceptable. Ouais ouais à fond tu peux mettre deux ronds. #00:41:50-7#

**Manon : Parce que vous êtes à trois ? #00:41:53-5#**

XA1 : Parce qu'on est trois, carrément parce qu'on est trois ! Enfin je veux dire je pense qu'on travaille plus qu'un salarié ça c'est clair, plus qu'un indépendant pas sûr quoi, que n'importe quel indépendant enfin je veux dire l'hiver on a quand même des temps de pause...après voilà c'est toujours le problème des métiers saisonniers, l'été tu fais septante heures par semaine et l'hiver tu en fais 10. Je crois que l'un dans l'autre ça s'équilibre et c'est vraiment...ça va quoi ! #00:42:27-4#

**Manon : Ok ! Obtenir un revenu décent ? #00:42:28-6#**

XA1 : Pfff ! Non ça c'est nul quoi ! Tu peux mettre deux croix quoi ! Ouais non je ne sais pas, ou une croix c'est bien parce qu'on s'en sort ! #00:42:44-4#

**Manon : Pourquoi tu dirai ça ? #00:42:49-3#**

XA1 : Moi déjà je pense que tous les indépendants galèrent et ici encore plus parce qu'à la limite un indépendant qui gagne 40 euros de l'heure il s'en sort un peu même s'il doit payer plus de taxes mais enfin voilà nous ici en tant qu'indépendant c'est vraiment des peanuts. #00:43:05-4#

**Manon : Mais vous êtes chacun indépendant ? #00:43:01-9#**

XA1 : Ouais, en fait non on n'est pas chacun indépendant on est gérant d'entreprise. Donc on n'a pas de numéro de TVA personnel parce que c'est le numéro de TVA de la ferme A mais on paye chacun des cotisations sociales ! En fait on est des indépendants de merde parce qu'on paye chacun des cotisations sociales et on ne peut pas déduire la TVA chacun ! Tu vois donc tu as tous les désavantages des indépendants, ça c'est vraiment mauvais. Parce qu'en fait on ne peut pas être indépendant à titre personnel parce que c'est un statut plus ou moins illégal parce qu'on est ce qu'on appelle des 'faux indépendants', c'est-à-dire que tu facture à un seul client et donc...L'année passée c'est ça qu'on faisait, on avait chacun notre numéro de TVA et du coup on facturait des heures à la coopérative et puis tous nos frais on pouvait déduire la TVA comme les indépendants normaux. #00:43:51-1#

**Manon : Et c'était mieux comme ça ? #00:43:53-1#**

XA1 : Ah ouais ça c'était parfait ! Sauf que notre comptable a dit 'ça vous ne pouvez pas continuer à faire parce que c'est illégal !'. Bon c'est illégal, tant que tu n'as pas de contrôle tu fais ce que tu veux, mais le jour où tu as un contrôle...Alors bon on va passer en gérant mais tous les gérants d'entreprise en général sont des gérants d'entreprises tout seul, ils ne sont pas trois donc par exemple mon frère avait un resto il était gérant d'entreprise et tous les frais d'entreprise il déduisait comme TVA c'était pour lui, c'était le seul gérant. Mais ici c'est compliqué, du coup on était mais qu'est-ce qu'on fait quand on achète un ordi, est-ce qu'on le fait acheter par la coopérative sauf qu'on n'a pas les moyens, ou alors il faut commencer à faire du réel chipotage genre tu as fait acheter par la coopérative comme ça tu peux déduire la TVA et puis tu te rembourse en schmet enfin tu vois ça commence à devenir ingérable. #00:44:48-9#

**Manon : Ok non vraiment ça ce n'est pas un statut... #00:44:46-6#**

XA1 : Franchement notre statut il est vraiment très très mauvais ! #00:44:50-5#

**Manon : Et donc du coup celui de l'année dernière était beaucoup mieux... #00:44:50-1#**

XA1 : Ah ouais ouais ouais! #00:44:56-2#

**Manon : D'avoir chacun son numéro de TVA...mais ce n'est pas légal ! #00:44:53-7#**

XA1 : Exact ce n'est pas légal ! Sauf si tu as plusieurs clients mais là du coup ça veut dire que tu dois aller travailler ailleurs. #00:45:03-2#

**Manon : Ah ouais parce que si tu travailles que pour la ferme A ce n'est pas bon ! #00:45:06-1#**

XA1 : C'est ça, ce n'est pas bon parce que tu es un 'faux indépendant' normalement la définition de l'indépendant c'est d'avoir plusieurs clients, là ce n'est pas le cas, là c'est la ferme A. #00:45:14-0#

**Manon : Mais vous avez plusieurs mangeurs ! #00:45:16-2#**

XA1 : Ouais c'est ça on pourrait se dire 'ouais mais on a pleins de clients' et non... Ok après pour... #00:45:24-3#

**Manon : Equilibre énergie demandée #00:45:26-8#**

XA1 : Ca par contre c'est top, moi je trouve que...voilà j'en discutais encore tout à l'heure avec les stagiaires être indépendant, je ne pense que je pourrai repasser dans des métiers où tu es employé puisque voilà c'est de la merde partout ailleurs mais ça t'offre quand même une liberté de se dire voilà aujourd'hui je suis malade je prends une pause, tiens là j'irai bien voir ma grand-mère j'y vais mais bon ça c'est l'avantage d'être plusieurs, dans notre système ça marche, l'été on peut chacun tourner prendre des vacances, moi je n'ai pas d'enfant donc je peux partir hors saison en vacance, tu vois ça c'est...je peux aller le mercredi matin faire mes courses et pas le samedi quand c'est le bordel partout, ça c'est top! Ca au moins ça nous offre une petite liberté, ouais je dirai deux ronds facilement...L'isolement, franchement l'isolement je crois que tu peux mettre des barres partout #00:46:34-5#

**Manon : Non pas d'impact d'être indépendant #00:46:37-2#**

XA1 : Non pas d'impact, on n'est jamais isolé ! Alors autonomie financière...je ne sais pas très bien, est-ce que le fait d'être indépendant c'est positif au niveau de l'autonomie financière ? Je crois que c'est plus ou moins neutre, ça dépend un peu de la vie que tu mènes...je veux dire on #00:47:08-6#

**Manon : On peut mettre neutre aussi ! #00:47:06-4#**

XA1 : Ouais tu peux mettre neutre, voilà là je ne pense pas que ça fasse de différence avec des autres indépendants ou des autres employés ! Ouais ça dépend vraiment de la vie que tu mènes après je ne dis pas si tu veux avoir quatre appartements, deux Ferrari et allez au resto tous les soirs ça ne marche pas ! Mais je crois qu'on peut avoir une vie décente ! Ça s'est toujours compliqué parce que c'est vraiment des standards personnels j'ai l'impression. #00:47:41-7#

**Manon : Totalement ouais c'est... #00:47:38-9#**

XA1 : Donc voilà si tu vis en *Tinyhouse* sur ton champ, et que tu bouffe tes légumes et que tu ne vas pas au cinéma toutes les semaines c'est une vie décente mais après voilà est-ce que...moi je n'ai pas ces besoins là mais si tes besoins c'est d'avoir deux voitures et de partir en vacance toutes les vacances et voilà quoi et après aussi les familles ça change aussi XA3 il a une petite c'est quand même d'autres frais que tu as mais après E. elle travaille donc...ouais tout est un peu compliqué... Mais bon foncièrement, je ne pense pas qu'une caissière au GB elle a une indépendance beaucoup plus grande que la nôtre, je pense que c'est...neutre ! Tu dis si ça ne te convient pas. #00:48:29-0#

**Manon : Non non... #00:48:36-4#**

XA1 : Et j'ai toujours un peu un beug avec ces trucs d'intrants. #00:48:36-3#

**Manon : Ouais donc tout ce qui est achat à l'extérieur #00:48:56-1#**

XA1 : Est-ce que ça aurait, je ne vois pas en quoi ça aurait un impact, tu me dis si toi tu en vois. #00:49:10-7#

**Manon : Euh peut-être de choisir vos intrants, je ne sais pas mais... Si vous étiez salariés.... #00:49:07-2#**

XA1 : Mais ça de toute façon.... je ne vois pas vraiment de lien ! Non je ne pense pas, indépendant ou employé tes intrants je ne vois pas tu en as besoin et tu dois les payer et ça n'a pas... Convivialité, ça c'est plutôt positif je trouve mais aussi parce qu'on a un bon équilibre, on se soutien bien les uns les autres, je me demande à quel point ça ne pourrait pas éventuellement créer des conflits ailleurs mais bon ici ça marche parce qu'on est payé à l'heure parce que pour moi ça par exemple ça pourrait clairement être une raison de conflit si par exemple tu t'octroies un salaire fixe et tu comptes pas les heures ça peut vite être 'hon là moi je suis partie plus tôt et là ça fait une semaine que voilà'. Ici on est payé à l'heure donc tu n'es pas là, tu n'es pas payé. Après voilà il faut se faire confiance, je ne compte pas les heures de XA3 je m'en fou, il l'est compte tout seul. Donc en tout cas pour nous dans le système ça marche bien, c'est plutôt positif ouais je dirai deux ronds. Et pour la gouvernance partagée carrément aussi deux ronds et pour la mutualisation aussi enfin voilà pour moi ça c'est que de l'avantage ! #00:51:04-2#

**Manon : Ok le fait d'être indépendant ? #00:51:11-4#**

XA1 : Ce sont des impacts positifs sur tout ça. #00:51:13-8#

**Manon : Tu peux juste expliquer, comme je dois l'expliquer.... #00:51:20-2#**

XA1 : Ouais ouais ! Pour la mutualisation c'est toujours la même histoire, on est solidaire et on est indépendant comme pour l'autofinancement. Donc voilà alors que quand tu es employé tu as vite ce truc de mettre une distance avec ton propre projet et de se dire 'hon mais en fait on s'en fou un peu', ici on ne s'en fou pas ! Voilà ! Alors prendre des congés... #00:52:00-3#

**Manon : Est-ce que ça a un impact sur le temps de travail acceptable ? #00:52:06-9#**

XA1 : Ouais franchement ça encore une fois ici on s'en sort pas mal. Tu vois là bon je prends des employés normaux ils ont six semaines de congés grosso modo. Ici en fait on a d'office deux semaines à Noël et l'été on prend d'office deux semaines chacun au moins. XA3 par exemple, il a pris trois semaines cette année donc lui il a eu cinq semaines de congés. Moi j'ai fait quatre semaines, voilà on n'est pas...je dirai le minimum c'est quatre semaines donc c'est raisonnable. Et après en plus, ça ça joue du fait d'être à plusieurs et d'être indépendant, par exemple le week-end prochain je pars en week-end et bien j'ai pris mon lundi. Ok tu as vraiment deux belles semaines d'arrêt à Noël et deux belles semaines l'été et tu as des petits jours comme ça que tu peux prendre au fur et à mesure et ça n'a jamais posé problème à personne. Voilà je pense qu'on ne s'en sort pas trop mal, même par rapport à d'autres maraîchers, ils sont là tout le temps c'est la folie ! Quand tu es maraîcher tout seul, l'été tu ne pars pas ! Ou alors tu as des super bons amis. Donc voilà franchement ça c'est deux ronds. Revenu décent ma foi quand tu n'es pas là, tu n'es pas payé donc ça...après tu es content d'être en congé mais je pense que pour le revenu c'est plutôt. #00:53:42-0#

**Manon : Est-ce que pour vous du coup ça a un impact positif ou négatif sur le fait d'obtenir un revenu décent ? #00:53:45-7#**

XA1 : Je dirai que c'est plutôt par principe un impact négatif parce que tu n'es pas payé, tu vois tu n'es pas en congé payé mais après voilà nous au quotidien ça nous ne pose pas de problème #00:53:58-6#

**Manon : Parce que ça vous permet de vous reposer... #00:54:00-2#**

XA1 : Ouais on se repose et puis de toute façon on deviendrait fou ! Moi à un moment je ne peux les voir [Tout le monde rigole] Donc voilà je dirai ça ne pose pas de problème, entre nous et puis d'une vision globale assez négative parce qu'on n'est pas payé. Voilà un peu des deux. #00:54:29-5#

**Manon : Plutôt neutre, plutôt oui/non ? #00:54:32-1#**

XA1 : Plutôt oui/non, c'est vraiment oui parce qu'on a trouvé un bel équilibre et qu'on s'en contente et qu'on se repose, et puis non parce que tu n'es quand même pas payé quand tu ne travailles pas tu n'es pas payé ! Qualité et vie de travail au niveau de l'équilibre énergie demandée, ça moi je trouve que c'est plutôt positif on ne s'en sort pas trop mal donc même deux ronds. Non-isolement ça n'a pas de non. L'autonomie financière c'est un peu comme le revenu décent, c'est oui parce qu'on s'en contente et non parce qu'on n'est pas payé ! Au niveau des

intrants...non ça, ça ne change rien ! Pas d'impact, vraiment pas d'impact ! Convivialité ça c'est très bien top, trois ronds ! Gouvernance partagée trois ronds ! Et mutualisation...je suis toujours en beug avec mutualisation ! Mutualisation et intrant je ne gère pas encore trop ! C'est à dire là on peut carrément dire qu'il y a de la...peut-être ici ça prend du sens parce que justement le fait de mutualiser le travail nous permet d'avoir des congés donc voilà je ne sais pas si ça prend du sens. Après est-ce que la prise de congés a un impact sur la mutualisation ? Dans l'autre sens là ça fait du sens, le fait de mutualiser ça, ça nous permet de pouvoir prendre des congés donc ça c'est vachement positif, dans l'autre sens je ne vois pas. #00:56:28-4#

**Manon : Du coup peut-être que comme vous voulez prendre des congés, ça a du sens de mutualiser. #00:56:32-6#**

XA1 : Yes bien joué ! Ça oui donc deux ronds. #00:56:42-6#

**Manon : Tu me dis quand tu as envie de faire une pause ou quoi... #00:56:42-3#**

XA1 : Non moi je suis plus du genre on fait et comme ça après c'est fini. Alors... #00:56:48-9#

**Manon : Formation ou sensibilisation. Je ne sais pas, vous faites de la sensibilisation non ? #00:56:53-7#**

XA1 : Ecoute j'ai l'impression de plus en plus et... #00:56:58-0#

**Manon : J'ai vu un panneau pour les enfants. #00:56:59-8#**

XA1 : Exactement, donc on a fait place aux enfants ce samedi. Là je ne sais pas si tu vois un peu ce que c'est. Ce sont vraiment des écoles qui organisent des sortes de journées où ils vont voir différentes corps de métier pour montrer aux enfants les possibilités... #00:57:11-9#

**Manon : Ah oui oui! #00:57:12-8#**

XA1 : Ça c'est assez sympa ! Genre deux jours avant on a accueilli deux classes d'une école de Rebécq, des petits-enfants qui venaient faire une visite de champ. En fait on a assez souvent des demandes d'école pour visiter le champ, donc ça on fait on dit toujours oui. Ah ça je ne sais pas si tu avais déjà, en fait on travaille avec le CPAS de Tubize, je te montrerai après on leur a mis à disposition une parcelle et du coup ils font leurs potagers collectifs là ! Il y a un administrateur qui vient les aider et puis ils viennent gérer leurs potagers et en contrepartie ils nous filent des petits coups de main. Et ça c'est génial, c'est vraiment chouette, ce n'est pas de la réinsertion tu vois ce n'est pas on remet au travail les gens, c'est vraiment les sortir de chez eux, ce sont des gens en général soit alcooliques, dépressifs, et c'est vraiment leur redonner un petit sens à leurs journées, leurs proposer des activités. Ça c'est vraiment, vraiment chouette ! Donc non franchement de la formation, de la sensibilisation on en fait, j'ai l'impression qu'on en fait pas mal, en tout cas on est vachement sollicité. Alors attends maintenant par rapport au temps de travail acceptable. Ça en fait c'est compliqué, on a beaucoup débattu sur ça parce que jusqu'à il y a pas très longtemps on faisait tout gratos et là mine de rien quand tu as une demi-journée où tu passes à animer des mômes et que tu as le travail qui n'avance pas de l'autre côté...Et donc maintenant on demande un peu de sous mais franchement pas grand-chose, là je crois que XA2 il a demandé 50 euros à l'école de Rebécq donc pour deux classes, ils étaient à deux donc XA2 et XA3 l'ont fait, facilement deux et demie plus des légumes qu'on leur a filé. Donc c'est vraiment juste pour dire on fait une opération neutre et pas à perte, donc on ne demande pas grand-chose mais on commence à se faire un petit peu payer donc voilà temps de travail oui c'est acceptable parce qu'on se fait payer maintenant. Parce qu'on a trouvé l'équilibre mais c'est vrai que quand la première école nous a demandé on l'a fait avec plaisir et voilà mais après au fur et à mesure quand tu as de plus en plus de demande c'est mine de rien ça prend du temps. Et là le gars il nous a dit 'oui j'ai entendu que' donc si ça va par j'ai entendu que j'ai entendu que, toutes les semaines on a des écoles qui viennent à un moment ça ne va pas le faire ! [Tout le monde rigole] Maintenant c'est positif, donc un rond c'est bien ! Ouais voilà l'intégration dans la communauté, réseau c'est ensemble donc ça c'est plutôt positif ! Revenu décent, ça c'est bien c'est pareil, un rond, ça fait une opération neutre donc l'un dans l'autre voilà. Peut-être un jour on pourra même se payer un peu plus, demander un peu plus...parce que c'est vrai en plus ici à un moment on y pensait faire un peu de, pas spécialement des formations mais des accueils un peu plus poussés mais bon là il faut des structures pour pouvoir accueillir des enfants, des toilettes, ça c'est déjà un autre objectif et puis bon clairement sans animaux, les enfants ils aiment la ferme. Voilà mais bon peut-être que ça va changer. Alors... #01:00:49-2#

**Manon : Equilibre énergie demandée #01:00:51-7#**

XA1 : Ça c'est quand même...je ne sais pas, je ne dirai pas que c'est négatif parce que ce n'est pas négatif mais je pense que c'est un point sur lequel il faut rester attentif parce que mine de rien ça prend de l'énergie et parfois c'est le samedi donc il faut venir en plus le samedi. Moi par exemple ça m'emmène les groupes je ne suis pas à l'aise, c'est vrai qu'en général c'est plutôt XA2 ou XA3 qui le font, voilà si à un moment ils en ont marre...Après je peux le faire, ce n'est pas ça mais bon c'est vrai que là par exemple c'est XA3 qui s'est tapé les deux groupes, est-ce que si à un moment il en a marre, il faut en tout cas rester attentif par rapport à nos équilibres. Après tant que ça marche, ça marche on peut toujours en discuter mais voilà je pense que ce sont les deux, un peu positif et un peu négatif parce qu'il faut faire attention aux équilibres que ça...Ça isolément du coup, on n'est pas isolé de nouveau c'est ultra positif pour le...donc tu peux mettre trois ! Autonomie financière, je dirai un rond parce que là on fait une opération neutre mais je pense que clairement on pourrait si on commence à le faire de manière pro on pourrait demander plus, du coup en fait ça pourrait être vachement bien. Au niveau des intrants, non ça, vraiment...parce qu'en je pense aux intrants je vois toujours voilà les plants, le fumier et ça ça n'a pas de vraiment d'impact. #01:02:39-9#

**Manon : Sur la convivialité ? #01:02:40-3#**

XA1 : Non ça c'est plutôt positif, tu peux mettre facile deux ronds. La gouvernance partagée...ça c'est le fait d'être à plusieurs c'est clairement positif parce que du coup on peut le faire. Si moi le samedi je fais le magasin et XA3 gère le groupe, ça nous permet de gérer le groupe donc je pense que c'est plutôt positif et comme avant ça va dans l'autre sens aussi, le fait d'avoir une gouvernance partagée ça permet de pouvoir le mettre en place...et pour la mutualisation aussi. Donc voilà plutôt positif pour les deux, un rond partout. #01:03:37-8#

**Manon : Alors là, on est dans l'organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée. Du coup, il me semble que vous avez mis des haies ? #01:03:52-4#**

XA1 : Non ! De ce côté-là, on est du côté chemin de fer jusqu'à il n'y a pas très longtemps il y avait pleins d'arbres mais là avec les plans quinquennaux ils ont tout rasé donc on n'a plus rien. On a une haie avec les voisins mais ça voilà. Mais non aussi non on n'a pas de haies en fait, on n'a aucune haie donc ça, ça craint, ça c'est mauvais ! Ouais on a des pommiers. Non non ça on est assez mauvais...Alors attends... #01:04:22-6#

**Manon : Mais du coup pas de haies... #01:04:24-0#**

XA1 : Mais non on n'a pas de haies. Après je pense que ça pourrait être, enfin voilà moi j'ai envie d'avoir des haies, ça c'est clair, mais voilà des haies ça demande plus de travail. Mais on en n'a pas, je ne sais pas si tu veux faire vraiment en fonction de ce projet-ci où du coup on n'en a pas et ça n'a pas vraiment de.... #01:04:40-2#

**Manon : Mais plutôt par rapport au projet mais après tu peux expliquer pourquoi pour le moment vous en avez pas... #01:04:47-1#**

XA1 : C'est toujours le même, en fait tu as tellement d'urgence dans ta tête que la haie ça passe toujours en dernier. Du coup ouais je pense qu'à long terme on a envie de mettre des haies et puis il y a aussi le fait qu'on n'est pas chez nous, donc on loue le terrain donc voilà est-ce que tu mets les haies pour que les terres à la fin du bail ils te disent 'non mais en fait moi les haies je n'en ai rien à foutre il faut tout arracher', voilà je ne sais pas ! Oui après c'est aussi parce qu'on n'a pas une super relation avec le propriétaire des terres donc on n'a pas spécialement envie de demander des trucs mais c'est vrai qu'on pourrait aller le voir et dire voilà M. on a envie de mettre des haies est-ce que à la fin du contrat c'est ok pour toi de garder les haies comme ça on les implante une fois et puis c'est bon ! Ça du coup s'il dit oui moi j'ai envie de mettre des haies. C'est un peu de travail et encore pas grand-chose si tu fais une taille une fois par an c'est suffisant et puis il y a moyen de s'éclater, tu mets des fruitiers, des bazars, tu peux augmenter un peu ta production et ça fait augmenter ta productivité puis ça fait de la biodiversité, tu peux attirer pleins d'insectes, pleins d'animaux et puis faire une barrière plus importante avec le voisin, en tout cas de ce côté-ci. Ça ouais donc pour le temps de travail acceptable, je trouve que si un jour on se dit qu'on met des haies je pense que ce serait acceptable complètement donc on peut mettre un rond, et pour le revenu pareil je pense que ce n'est pas un investissement très important, je crois même qu'il y a des foires aux arbres, tu pourras même presque ne pas investir donc ça c'est positif aussi et si tu en tire quelque chose c'est bien.....l'énergie demandée, ça ça ne demande pas grand-chose enfin tu vois c'est un chantier une fois où tu les implantes en automne et puis c'est caisse donc ça je pense que c'est plutôt positif, si on le fait ! Non-isolément, il n'y a pas vraiment d'impact, sauf si tu considères que les petits oiseaux ça fait de la compagnie [Tout le monde rigole]. Autonomie financière, ça n'a pas vraiment d'impact sauf si justement tu en tires quelque chose et là du coup c'est plutôt positif. Donc tu peux mettre plutôt positif, en tout cas ça ne peut pas être négatif.

Intrants.... tu dois acheter tes arbres donc c'est même un intrant en plus. #01:07:39-0#

**Manon : Après ça peut être réutiliser les branches des arbres... #01:07:45-0#**

XA1 : Ah oui, ah ça c'est vrai que ça serait pas mal. Bon après les copeaux on n'achète rien, ce sont les entreprises de jardin qui viennent faire des jardins dans le coin et puis qui viennent verser leurs copeaux, donc ça c'est vrai que ces intrants là on est assez automne. Non c'est vrai du coup ça serait plutôt positif ! A fond ! Convivialité, je pense que d'office ça joue sur une chouette convivialité parce que ça rend plus jolie le champ et puis la biodiversité qui augmente ça ne peut être conviviale. Ça je dirai même deux ronds. Gouvernance partagée ça je pense que ça ne change rien, ça n'a pas d'impact plus que ça et la mutualisation non je ne sais pas sauf si tu me donne un exemple à nouveau. #01:08:44-6#

**Manon : ...je ne sais pas, un chantier participatif ou... #01:08:47-7#**

XA1 : Pour avec des haies non je crois qu'il n'y a pas...à moins si les gens viennent récolter... Donc non je ne pense pas. Alors cultures associées, ça on ne fait pas. Si on met des oignons dans les carottes, d'ailleurs on a fait une belle récolte d'oignons. Temps de travail inacceptable en culture associée ça c'est la folie, en tout cas dans un système comme le nôtre. La culture associée tu peux faire dans ton jardin mais dans un système comme le nôtre. #01:09:43-1#

**Manon : Mais du coup vous faites dans les carottes ? #01:09:45-9#**

XA1 : Non en fait si tu veux dans les carottes, on dit que si tu veux le fait d'associer ta carotte avec de l'oignon ça éloigne la mouche de la carotte mais nous comme on les sème en fait on tape juste des graines d'oignons dans les graines de carottes et puis on sème donc ça ne change rien, c'est une demie-culture associée. Ce ne sont pas des vraies associations de cultures dans ce que la culture associée veut dire... Tu vois ce n'est pas dans les gens qui, je n'en sais rien moi, dans ton rang de petit-pois sème des carottes. Non c'est hyper compliqué dans un système comme ça où on est plus ou moins mécanisé, tu vois on a une bineuse au tracteur on désherbe avec une bineuse donc tu n'as pas de culture au milieu d'autres cultures. Donc voilà on n'a pas du tout un système où on peut faire de la culture associée. Et puis même c'est compliqué pour faire ta rotation de culture, en fait c'est sur des systèmes ultra intensifs les cultures associées, ou du coup tu vois ici on fait des rotations de cultures tu vois il y a des parcelles qui restent au repos, et les parcelles en général sont divisées par famille donc si tu fais des associations tu mélange toutes tes familles. Donc du coup pour tes rotations c'est plus compliqué. #01:11:36-4#

**Manon : Vous l'avez essayé ou... #01:11:36-1#**

XA1 : Non on n'a pas essayé, on n'a pas essayé ! Voilà je t'ai dit à part les oignons.... #01:11:43-9#

**Manon : C'est quand même de la culture associée non ? C'est pour faire fuir la mouche de la carotte ? #01:11:46-6#**

XA1 : Oui c'est ça mais c'est vraiment le seul truc qu'on fait sur nos 70 légumes. Donc ouais c'est ça quoi, c'est vraiment tout ce qu'on fait. #01:12:00-6#

**Manon : Peut-être qu'on peut faire pourquoi vous ne le faites pas du coup ? #01:12:06-1#**

XA1 : Ouais, par rapport à ça tu veux dire ! Ouais en temps de travail c'est parce que ça serait trop donc négatif même deux fois négatifs. #01:12:19-2#

**Manon : Même à plusieurs, même le fait d'être trois ça ? #01:12:20-8#**

XA1 : Ouais non ça, ça ne change rien. Enfin tout ce que tu fais à la main c'est à perte donc là tu dois tout faire à la main.... Obtenir un revenu décent, du coup tu dois travailler deux fois plus et du coup être payé deux fois plus ce qui n'est pas possible donc là laisse tomber aussi. Donc négatif, une croix. #01:12:48-9#

**Manon : Equilibre énergie demandée ? #01:12:50-5#**

XA1 : Non ça c'est trop d'énergie demandée. Non-isolement ça ça n'a pas d'impact. Autonomie financière, pour moi on en perd si on fait ça donc négatif. Autonomie en intrants ça ne change rien, on aurait tout autant d'intrant. #01:13:15-6#

**Manon : Même certains produits autorisés en bio ? #01:13:17-8#**

XA1 : Ah ouais c'est clair. Après je ne sais pas très bien si ça fonctionne vraiment ou pas. Parce qu'après ici nous on ne fait pas grand-chose, si on met du BT pour les choux, là il fait tellement sec que les tomates et les patates, elles n'ont plus jamais besoin de cuivre donc on ne fait pas. Ouais là cette année on a mis un insecticide naturel pour les doryphores dans les patates, mais bon ça je ne sais pas très bien quelle culture associée tu peux faire pour gérer ça parce que les doryphores ce sont vraiment des crasses. Mais bon ouais c'est vrai, ça pourrait changer quelque chose au niveau des intrants clairement, mais pas vraiment dans notre système. Donc plutôt neutre. Convivialité à moins qu'on fasse des chantiers pour tout et que ça attire pleins de monde ce qui m'étonnerait. #01:14:32-5#

**Manon : Ou la convivialité pour vous aussi ou je ne sais pas ! #01:14:33-3#**

XA1 : Ouais on utiliserait moins notre tracteur [Tout le monde rigole] je ne sais pas honnêtement je ne sais pas très bien. Non je pense que ça ne change vraiment rien. La gouvernance et mutualisation, je ne pense pas que ça changerait quelque chose le fait de faire de la culture associée ou pas. #01:15:02-2#

**Manon : Tous les trois vous êtes d'accord, vous ne voulez pas.... #01:15:01-8#**

XA1 : C'est ça en fait on est tous sur la même longueur d'onde donc on n'en parle pas. Ce n'est pas un système qui nous tente plus que ça. Non non! Non pas d'impact sur notre gouvernance, ouais c'est ça il n'y en a pas un gros conflit parce qu'il y en a un qui veut faire. Alors diversité d'espèce animale et végétale, ça je pense qu'on est plus ou moins mauvais... enfin végétale bien ! #01:15:31-7#

**Manon : J'ai mis les deux parce qu'il y en a qui ont des animaux... #01:15:35-3#**

XA1 : Végétale ça oui, on a pleins de légumes, pleins de mauvaises herbes donc on est bien après voilà on n'a pas de haies, ça, ça se contre balance mais je pense que dans l'ensemble ce n'est pas trop mal. Animal, cette année on a fait des haies de fleurs, ah oui ça c'est nouveau aussi on a fait une petite parcelle de fleur que les gens peuvent venir prendre en auto-cueillette. Ça n'a pas marché, on ne va pas s'enrichir avec ça. Ça c'est sûr après voilà c'est chouette il y a des gens qui sont venus, qui ont récoltés, on trouve des petits sous dans la caisse, et ça ce sont les gens qui gèrent, ils ne passent pas par ici c'est eux qui mettent dans la caisse les petits sous donc ils peuvent aussi tout récolter et rien mettre s'ils veulent voilà ! Ça c'est chouette au niveau de la diversité, ça joue sur la convivialité, et puis ça attire pleins d'insectes ça c'est super cool ! On a eu vraiment pleins pleins d'abeilles, ça c'est bien chouette. Ah ouais on a aussi mis deux ruches. En fait, il y a pleins de nouveauté. Il y a un apiculteur qui est venu installer, là il en reste qu'une je pense et le maximum qu'on a eu c'était trois, donc on eut du miel de la ferme A. Et ça c'était vraiment très cool. Donc voilà mais bon temps de travail, le fait d'avoir de la diversité c'est même plutôt chouette, ça les fleurs c'est à moitié E. qui s'en est occupée donc ça nous a pas impacté plus que ça, #01:17:11-2#

**Manon : D'avoir une diversité d'espèce végétale... #01:17:14-3#**

XA1 : Non mais oui clairement tu n'as pas une monoculture de carotte où tu passes avec une seule machine donc ça clairement ça demande pleins de travail parce qu'on est dans un système comme ça donc voilà je dirai qu'un rond c'est bien... Obtenir un revenu décent, ça ma foi c'est un peu la délicatesse du système, c'est qu'on est tellement diversifié qu'en fait, tu ne peux pas vraiment mécaniser, tu ne peux pas vraiment optimaliser, après voilà comme le reste on s'en contente et on travaille comme on peut avec ce qu'on a... #01:17:51-2#

**Manon : Après tu peux peut-être offrir plus de variété aux gens... #01:17:54-2#**

XA1 : Ah oui ça c'est clair qu'au niveau de plus du sens que ça fait c'est bien plus chouette de travailler comme ça. Donc je dirai qu'au niveau du revenu décent pas sûr que ce soit positif mais c'est positif dans pleins d'autres trucs. En fait même maintenant que j'y pense en voyant le truc comme ça, je pense qu'on peut mettre plutôt une croix pour le temps de travail aussi parce que le fait d'avoir pleins de diversité, après comme je dis ça a pleins d'impact positif sur d'autres trucs mais au niveau du temps de travail et du revenu ce n'est vraiment pas sur... Donc je mettrai une croix dans chaque, même ici où on a mis un petit rond.... Ca [Equilibre énergie demandée] du coup je dirai que c'est aussi une croix parce que voilà ça demande pleins d'énergie tout le travail qu'on a c'est parce qu'on a pleins de diversité. A nouveau je fais la comparaison avec des agriculteurs qui ont quatre cultures par an et qui tournent et qui passent juste une journée sur leurs tracteurs et c'est fait, ben nous ici

on a récolté 20 ares de carottes à la main enfin tu vois je ne suis pas sûre de l'efficacité du système [Tout le monde rigole]. #01:19:15-0#

**Manon : Mais après vous pouvez changer de culture et d'avoir plusieurs cultures... #01:19:17-8#**

XA1 : Oui c'est ça je pense que c'est positif sur d'autres points mais en tout cas pas au niveau de l'énergie demandée, ça demande beaucoup d'énergie pour pas grand-chose. Donc tu peux mettre une croix. Non-isolément, ça franchement on n'est jamais isolé ! Ouais l'autonomie financière du coup ouais on a là oui c'est clair, parce qu'on vend tout et c'est chouette de... Après je ne sais pas est-ce que si on avait 2,5 hectares de carottes est-ce qu'on gagnerait plus d'argent que... non ça je ne crois pas, je crois quand même que ça contribue à notre autonomie financière et à nos intrants aussi clairement donc ça je pense qu'on peut mettre deux ronds. Parce qu'au niveau des intrants aussi du coup, tout ce qui est cultivé et que tu sors toi-même comme légumes ce sont des trucs que tu n'as pas à acheter en dehors ! Et au niveau de la convivialité clairement même deux ronds je pense que tu peux mettre. #01:20:30-6#

**Manon : La gouvernance partagée, est-ce que ça a un impact positif ou négatif ? #01:20:38-0#**

XA1 : ... Je pense que c'est plutôt positif, après c'est positif parce qu'on s'entend bien et qu'on en discute. Ouais je ne sais pas tient ça parce que bon c'est toujours plus simple de prendre des décisions tout seul donc... Après voilà je trouve qu'il y a toujours un peu ce truc qu'il y a plus dans trois cerveaux que dans un, donc au niveau des choix ou même de la gestion de la diversité du bazar je pense que c'est plutôt positif quand même. Ouais je dirai un rond... #01:21:16-5#

**Manon : Et la mutualisation, est-ce que ça favorise le travail en commun ? #01:21:24-4#**

XA1 : Oui ça c'est clair même deux ronds, ça favorise clairement le travail en commun puisque tu n'es pas tout seul sur ton tracteur, c'est tout de même du travail qu'on fait ensemble donc ouais deux ronds. Alors... 'gestion et technique écologique' #01:21:41-7#

**Manon : Réduction du labour ou... #01:21:41-6#**

XA1 : Nous on ne laboure pas, donc le temps de travail on ne laboure pas donc c'est top. #01:21:49-8#

**Manon : Ça peut être réduction ou non labour... Parce que vous utilisez quoi comme outils ? #01:22:02-6#**

XA1 : En fait c'est ça, à double tranchant parce qu'on ne laboure pas mais du coup est-ce qu'on gagne du temps ce n'est pas sûre parce que même si ça ce n'est pas... Nous ici on travaille avec des bâches, on bâche des parcelles maintenant donc on a mis de l'engrais vert, une partie qui est semée en engrais vert et les premières parcelles qu'on réutilise au printemps prochain on va les bâcher donc ça, ça va être tout nickel, il ne va pas y avoir de mauvaises herbes, les vers de terre ils vont faire un super bon travail de travail du sol et puis on passe une machine qui s'appelle un *Actisol* qui en fait ce sont des dents qui cassent la croûte, la motte et qui en fait vibre et du coup cassent un peu en profondeur et puis il y a un rouleau qui émette. #01:22:52-9#

**Manon : Ok ! Ça n'a rien avoir avec un motoculteur ? #01:22:54-3#**

XA1 : Non le motoculteur ça soit une fraise soit une herse, en fait si tu veux la herse tourne comme ça et la fraise tourne comme ça. Donc là nous on a un petit motoculteur pour travailler dans les serres avec une fraise mais cependant la grosse machine qu'on utilise pour émietter le sol dehors ça c'est une herse. Donc au lieu de faire un labour, on a du travail de bâchage, qui prend du temps et qui est chiant, du travail de débâchage qui prend du temps et qui est chiant, puis on doit passer l'*Actisol* tu pourrai te dire ça équivaut à ton labour, parce qu'une fois que tu as passé ton *Actisol* tu dois fraiser, mais une fois que tu as passé avec ta charrue tu dois émietter ton sol, et une fois que tu es passé avec ton *Actisol* tu dois émietter ton sol. Donc là ici on est à travail égal mais nous on a tout le travail de bâchage si tu ne laboure pas donc en fait c'est du travail en plus. Mais bon après c'est du temps de travail acceptable. #01:24:27-7#

**Manon : Ouais voilà, est-ce que pour vous c'est acceptable ? #01:24:30-3#**

XA1 : Ouais c'est complètement acceptable, je vais mettre un rond. Revenu décent, ouais ça ne change pas. Ce ne sont pas les trois bâches qu'on doit mettre en hiver qui change quelque chose donc c'est aussi un rond.

#01:24:42-9#

**Manon : Du coup ça n'a pas d'impact, c'est plutôt neutre non ? #01:24:46-6#**

XA1 : Oui c'est ça, c'est plutôt... #01:24:49-3#

**Manon : Ou positif, tu me dis... #01:24:51-8#**

XA1 : Non c'est plutôt neutre. C'est meilleur pour ton sol mais au niveau du revenu c'est neutre... #01:25:00-2#

**Manon : Equilibre énergie demandée, est-ce que ça a un impact positif ou négatif ou neutre ? #01:25:06-6#**

XA1 : ...Disons qu'au niveau de l'énergie ça demande plus d'énergie mais après je pense que ça a un impact plus positif parce que tu n'abîmes pas ton sol, parce que c'est chouette quand tu tires tes bâches de voir que c'est tout beau sans avoir dû retourner ton sol. Vraiment en énergie demandée c'est plus demandeur en énergie mais après c'est positif en d'autres points... #01:25:37-6#

**Manon : Mais c'est, est-ce que pour vous votre équilibre... #01:25:39-0#**

XA1 : Pour notre équilibre c'est plutôt positif donc un rond. Non-isolement non nada ! #01:25:50-4#

**Manon : Autonomie financière ? #01:25:50-8#**

XA1 : Autonomie financière, ça joue carrément parce que nous on n'a pas de capacité de labour. Notre tracteur n'est pas assez puissant pour labourer et on n'a pas de charrue et cela veut dire qu'il faudrait faire appel à un agriculteur qu'il nous facture ces heures et pas donné. Je dirai trois ronds pour l'autonomie financière et les intrants du coup pareil, on fait appel à personne et on gère notre champ. Après voilà on a acheté des bâches mais bon tes bâches tu les achète une fois et tu en as quand même pour plusieurs années, je dirai finalement que c'est quand même plutôt positif...allez deux ronds. La convivialité ça c'est plutôt chouette parce que voilà les bâches il faut le faire ensemble tout seul c'est trop lourd c'est impossible. #01:26:42-3#

**Manon : Donc c'est un travail à plusieurs... #01:26:47-6#**

XA1 : C'est un travail à plusieurs et le travail que tu peux faire à plusieurs c'est toujours chouette. Donc deux ronds...La gouvernance partagée...est-ce que ça a un impact...je ne sais pas...non je ne crois pas, il n'y a rien comme ça qui me vienne à l'esprit. En tout cas, ça a l'impact que tu fais venir personne sur ton champ donc c'est une décision que tu prends ensemble et qu'il faut être ensemble pour gérer ça donc finalement je pense que c'est plutôt positif. Je dirai un rond. Et... #01:27:39-5#

**Manon : La mutualisation #01:27:36-6#**

XA1 : Et là voilà il faut être plusieurs pour le faire, donc deux ronds. #01:27:47-0#

**Manon : La réduction de l'utilisation de produits phyto autorisés en bio #01:27:56-4#**

XA1 : Temps de travail. Alors ça c'est un peu mitigé... #01:28:03-2#

**Manon : Puisque vous vous en mettez que très peu que quand c'est critique. #01:28:10-6#**

XA1 : Oui on en met que très peu que vraiment quand c'est critique et du coup est-ce que ça prend du temps ? Ouais les choux tu en as une chier et que tu as qu'un petit pulvérisateur à deux. #01:28:21-1#

**Manon : Là c'est le fait de réduire cette utilisation, donc le fait de ne pas les utiliser en fait #01:28:27-4#**

XA1 : Le truc c'est que oui ça réduit le temps de travail parce que tu ne pulvérise pas mais si tu perds ta culture derrière ce n'est pas terrible et tu dois...ouais je ne sais pas très bien comment...oui si tu ne pulvérise pas, tu gagnes en temps de travail ça c'est sûr mais tu perds ta culture. #01:28:50-7#

**Manon : Mais ce n'est pas forcément de ne pas, ce n'est pas... #01:28:57-0#**

XA1 : Ah oui c'est plutôt réduire ! Ah oui donc c'est plutôt positif, si tu réduis clairement si tu es quelqu'un qui pulvérise toutes les semaines et que tu décides de réduire un peu, c'est plutôt positif ! #01:29:13-9#

**Manon : Dans votre système ce cas de figure c'est plutôt... #01:29:19-2#**

XA1 : Nous franchement on ne pourrait pas vraiment réduire ce qu'on fait ! Donc ça ne change rien au niveau du temps de travail, donc c'est plutôt neutre. Revenu décent, ça joue vraiment parce que ça permet de garder tes cultures, donc de pouvoir les vendre et de pouvoir avoir de l'argent. Donc je pense que c'est plutôt de ronds même...Equilibre énergie demandée, ça c'est un peu de travail et ce n'est pas le plus facile et ce n'est pas le plus fun donc. Ah oui non c'est la réduction donc... #01:30:09-7#

**Manon : Comme vous l'utilisez pas beaucoup, en fait c'est dans votre système comment vous vous le voyez le fait de réduire et de l'utiliser que quand vous en avez vraiment besoin... #01:30:15-7#**

XA1 : Clairement la réduction c'est positif au niveau de l'énergie, si tu réduis tu dépense moins d'énergie donc deux ronds. #01:30:28-1#

**Manon : Du coup pour le revenu décent deux ronds aussi parce que vous n'achetez pas les produits nécessaires ? #01:30:39-5#**

XA1 : Oui du coup tu achètes moins de produits et puis tu réduis l'utilisation donc tu réduis ton temps de travail. Ça peut rester comme ça même si on l'avait fait dans l'autre sens. Le non-isolement, ça ne joue pas. Autonomie financière, ça joue si tu achètes moins d'intrant tu dépense moins d'argent toujours en gardant à l'esprit que tu ne perds pas ta culture, ouais carrément deux ronds. Autonomie des intrants carrément deux ronds, si tu réduis tu en achète moins. Convivialité aussi parce que franchement c'est chiant, c'est vraiment chiant et puis ce n'est pas chouette. Donc au niveau de la convivialité si on réduit tu peux aussi mettre deux ronds. Voilà même si on ne le fait pas beaucoup, ce n'est pas cool à faire. Enfin tu vois l'insecticide pour les doryphores par exemple qu'on met, c'est du *Spinozad*, c'est un insecticide naturel mais c'est un insecticide total donc non sélectif. Du coup tu dégommes tes doryphores mais si tu as trois coccinelles qui se baladent elles crèvent aussi. Donc ce n'est vraiment pas chouette à faire, tu te dis que tu dois le faire pour sauver tes cultures mais vraiment vraiment pas chouette à faire. Au niveau de la gouvernance, je ne crois pas que c'est un impact. Non pour nous ça n'a pas d'impact parce qu'on est vraiment sur la même longueur d'onde. Et la mutualisation...je ne vois pas vraiment très bien, non je ne pense pas...non je ne vois pas vraiment en quoi ça pourrait, sauf si à nouveau toi tu vois un exemple... #01:32:52-1#

**Manon : ...le fait de réduire qu'est-ce que ça vous amène à faire du coup, si vous l'utilisez que quand c'est critique... #01:33:03-0#**

XA1 : Ça nous libère du temps surtout, si on réduit ça nous libère du temps et du coup on peut le passer à faire autres choses mais est-ce que ça joue ? Voilà, non pas forcément ouais je dirai aussi neutre. Non en fait c'est ça je dirai que ça n'a pas vraiment de lien donc plutôt une petite barre. #01:33:30-8#

**Manon : Donc le dernier point, le mulch organique. #01:33:33-4#**

XA1 : Ok ! Je sais qu'il y en a qui travaille avec des copeaux, ça non laisse tomber, ce n'est pas possible. Après la couverture du sol d'hiver ça ouais à fond, il faut faire nous on a mis du seigle, nous on a mis des céréales et ça au printemps on fauche et on le laisse sur le sol ça véritablement tout le sol. Tu l'entends comme vraiment mulch ou engrais vert ? #01:34:16-9#

**Manon : Parce qu'engrais vert ce n'est pas vraiment... #01:34:19-1#**

XA1 : Pour moi le mulch c'est vraiment ça, ce sont les copeaux. #01:34:25-6#

**Manon : Ça ou de la paille ou des couvertures végétales permanentes. #01:34:30-8#**

XA1 : Ouais c'est ça donc si on le voit comme ça, ça au niveau du temps de travail... #01:34:38-1#

**Manon : Mais ça du coup vous ne le faites pas ? #01:34:38-7#**

XA1 : Non nous on ne fait pas. #01:34:57-3#

**Manon : Du coup, on peut le faire comme les deux autres 'pourquoi vous ne le faites pas' #01:34:57-1#**

XA1 : Ouais de pourquoi pas on ne le fait pas. Parce que déjà au niveau du temps de travail laisse tomber c'est la folie, c'est vraiment la folie. On a une beaucoup trop grande surface pour faire ça, 1,5 ha cultivé à la pelle et à la brouette ahhh ! Donc négatif une croix. Au niveau du revenu décent, déjà pour la surface qu'on a on devrait acheter du mulch donc voilà puis c'est du travail en plus donc voilà on perd encore deux fois. Ça fait déjà deux croix, ouais non et puis il y a pleins d'aspects négatifs au mulch. Ça pour le désherbage c'est la folie parce que soit tu mets une méga ultra couche mais tu n'as plus rien qui passe mais si tu mets une petite couche de mulch ça ne sert à rien tu as toutes les mauvaises qui vont passer et du coup une fois que tu es mulché bonne chance pour désherber...C'est à double tranchant pour les maladies et humidité, du coup ça garde plus l'humidité donc oui effectivement peut-être tes légumes quand des périodes sèches comme ça ils gardent plus d'humidité mais en même temps ça favorise plus le développement des champignons, les limaces je ne te dis même pas. Enfin voilà pour moi le revenu on y perd clairement, donc une croix aussi. L'équilibre...Voilà pour moi ça nous demanderait vraiment beaucoup d'énergie, donc aussi négatif à ce niveau-là. Voilà après c'est pour ça qu'on ne le fait pas donc tu auras des négatifs partout. Non-isolement, ça ne donne pas d'impact. Du coup les intrants, tu as plus d'intrants en achat de produits. L'autonomie financière une croix aussi. #01:37:25-1#

**Manon : Après peut-être pour l'arrosage et tout ça ? #01:37:24-9#**

XA1 : Et encore ça reste à voir. En tout cas si on parle de l'intrant même non, et puis peut-être effectivement au niveau de l'arrosage mais encore à vois. Parce que ça garde de l'humidité ça n'arrose pas donc peut-être ton légume survit un peu plus mais tu devras quand même arroser. Les deux derniers étés même avec du mulch, tu dois arroser c'est sur et certains. Donc une croix. Et convivialité ça je ne sais pas très bien, parce que c'est joli c'est chouette le mulch, ça je crois que ça pourrait avoir un impact positif. Donc tu peux mettre un rond. #01:38:09-2#

**Manon : Gouvernance partagée, est-ce que ça... #01:38:11-0#**

XA1 : Ici on est tous plus ou moins d'accord de ne pas en mettre donc ça n'a pas vraiment de...donc plutôt neutre et puis la mutualisation plutôt neutre aussi. Voilà nous ici, on est tous, on a la même vision des choses ce qui fait que ça marche aussi. #01:38:55-0#

**Manon : Voilà, désolée... #01:38:56-0#**

XA1 : Non pas de souci avec plaisir, voilà c'est fait ! J'espère que ça convient.... #01:39:03-4#

**Manon : Je peux te poser une dernière question ? #01:39:05-0#**

XA1 : Ouais bien-sûre. Vas-y je t'en prie je suis prête. #01:39:11-1#

**Manon : Du coup, par rapport au...on ne va peut-être pas prendre celle que vous ne faites pas parce que du coup ça n'a pas...mais par rapport à celles où il y a des croix donc celle-là là, en fait c'est surtout sur le revenu décent en fait ! #01:39:25-5#**

XA1 : Ouais effectivement ça se concentre par ici ! #01:39:31-6#

**Manon : Comment pensez-vous ou pense-tu que votre organisation collective permet de régler ou non ces tensions entre guillemet, tu vois ces petites croix...tu l'avais un peu dit pour certains.... #01:39:56-8#**

XA1 : Le truc ici qui est tout ce qui touche au revenu, on a des petites croix parce que c'est compliqué. Malgré le fait qu'on travaille, ça reste compliqué, ça reste un métier compliqué et ça reste on ne gagne pas bien notre vie mais après le fait de travailler ensemble, le fait de s'organiser collectivement fait que ce n'est pas catastrophique. Donc pour moi tous les maraîchers qui sont tout seul et qui ont mis des croix partout en tout cas pour les revenus, la solution c'est de travailler ensemble. Donc après voilà, travailler ensemble ça implique de, comme on en avait déjà parlé, il faut s'entendre, il faut être solidaire, il faut communiquer les choses, il faut prendre sur soi un peu parfois, il faut être patient, il faut être flexible. Enfin tu vois, ce n'est pas toujours facile non plus mais pour moi c'est vraiment la solution. Il n'y a pas photo ! Tu me dis aujourd'hui je te file 50 ares de terre, tu travailles toute seule et tu gagnes 3 euros de plus de ce que tu fais maintenant, c'est non quoi ! Ça c'est clair et

nette, et même je ne pourrai pas le faire toute seule donc voilà. Il y avait des autres petites croix.... #01:41:42-5#

**Manon : Il y avait là pour l'autonomie financière dans la prise de congés, du coup comment tu penses que votre organisation collective peut... #01:41:52-5#**

XA1 : Ouais voilà ça après comment est-ce qu'on pourrait s'organiser...Ce qu'on pourrait faire c'est, attends c'est l'autonomie financière...En fait ce qu'on fait ici en plus que je ne t'ai pas dit, c'est que quand on prend congés l'été on fait quand même appel à quelqu'un pour venir nous aider. Donc ça ce sont des gens qu'on paye ! #01:42:14-1#

**Manon : C'est pour ça que vous ne vous payez pas ! #01:42:15-6#**

XA1 : Voilà exactement ! Donc pour l'autonomie financière et les congés je ne sais pas ce qu'on pourrait faire de plus. Alors ouais ce sont les deux autres qui doivent trimer comme des ânes, non franchement je n'y crois pas. Il y a trop de travail on ne pourrait pas gérer à deux, même déjà pour l'organisation comme on est quand on doit partir livrer, quand il y en a qui doit tenir le magasin, l'autre qui doit partir livrer, et puis parfois on a une livraison à Bruxelles, ça fait déjà trois personnes. Ce n'est pas possible, ça honnêtement je ne vois pas très bien les congés comment on pourrait faire mieux. #01:42:54-7#

**Manon : Et pour les formations, ah oui c'est l'équilibre énergie demandée. #01:43:01-4#**

XA1 : Là pour éviter cette croix, il faudrait juste être tous vraiment sur la même longueur d'onde...ou à la limite se mettre une distribution, chacun fait une fois. Comme pour le magasin, chaque semaine c'est quelqu'un qui fait le magasin, là ce que vous devrait faire pour être vraiment à l'équilibre pour ne pas créer de tension même s'il n'y a pas de tension maintenant, si tu veux éviter un truc chacun fait une visite. XA3 l'a fait la dernière fois, la prochaine fois c'est soit XA2 soit XA1 et ainsi de suite. #01:43:36-6#

**Manon : Et il restait ces deux-là, diversité d'espèces végétales. #01:43:43-4#**

XA1 : ...Pour la biodiversité, je pense que mettre des haies ça serait vraiment super chouette, faire un plan d'eau...après on ne s'en sort pas trop mal mais je pense que vraiment ici où on peut s'améliorer c'est mettre des haies ça ferait une vraie différence. #01:44:07-0#

**Manon : Mais là c'était par rapport au temps de travail acceptable, obtenir un revenu décent et l'équilibre énergie. Le fait d'avoir plusieurs espèces végétales... #01:44:22-4#**

XA1 : Ah oui ce n'était pas les haies, c'était plus par rapport...alors ici si on veut rester dans un système comme ça on n'a pas vraiment de marge de manœuvre. Oui pour éviter ça tu dois réduire ta diversité ce qui n'est pas vraiment très intéressant, ce n'est pas très chouette. #01:44:39-9#

**Manon : Ou avoir une personne en plus dans le projet ? #01:44:42-2#**

XA1 : Ah ouais mais ça mais bon on la paye. Ouais non ce n'est pas possible, franchement on y a pensé là il y avait un stagiaire qui s'est lancé un peu tout seul et pour qui ça n'a pas marché parce que le propriétaire des terres était aussi un peu...A un moment on était là, on a envie de te proposer quelque chose mais comment on fait ? Enfin ce n'est vraiment pas possible, ou alors oui la personne qui vient doit avoir un projet bien particulier et travailler pour se sortir un revenu. #01:45:16-4#

**Manon : Faire paître des brebis ou... #01:45:17-5#**

XA1 : Par exemple ouais toi tu gères tes brebis et tu ressors ton propre revenu mais sinon à part ça faire la même chose avec une personne en plus, ça ne serait pas possible. Ou alors tout le monde réduit son temps de travail, mais qui du coup n'a pas de sens non plus on perd du salaire. On gagne en temps de travail mais on perd du salaire donc... pas possible non plus après on survit ! Là on est déjà en mode survie si on réduit encore nos heures, ça commence à être complexe. Qu'est-ce qui avait d'autres ? #01:45:52-8#

**Manon : Là du coup, tu étais en train de répondre pour celle-là tout à l'heure. Du coup, vous aimerez tous mettre des haies ? #01:46:08-0#**

XA1 : Ouais là on est tous plus ou moins sur la même longueur d'onde, c'est juste là maintenant ce n'est pas une

priorité... #01:46:07-6#

**Manon : Ouiais, c'est plutôt ça le point central trouver le temps de le faire. #01:46:13-1#**

XA1 : C'est ça. L'envie ne manque. Après l'envie ne manque pas de faire pleins de chose mais après c'est toujours le même, le temps et l'économie. On aimerait bien faire de la transformation mais c'est un métier à part entière. #01:46:30-7#

**Manon : Ouais totalement ! #01:46:36-5#**

XA1 : Autres choses ? #01:46:36-2#

**Manon : Non c'est bon, on a fini ! Merci d'avoir pris le temps.**

## **Annexe 10 : Description des résultats du tableau de la ferme B, le 12 juillet 2019 (Phase 2)**

### *Circuit-court/ de proximité*

Les circuits-courts, selon la ferme B, ont un impact très positif sur leurs considérations d'un temps de travail acceptable. Malgré qu'ils fassent des paniers, la vente se fait majoritairement sur la ferme, et en moindre proportion à des points de vente à quelques kilomètres de là. De même que cela leur permet d'obtenir un revenu décent car ils n'ont pas ou peu d'intermédiaire ce qui réduit fortement la marge qui pourrait y être octroyée et de ce fait en favorise une autonomie financière. Les paniers vendus sur la ferme, permettent d'une certaine manière d'être en contact direct avec les clients, d'avoir des retours sur leurs produits et participe à la convivialité du lieu. L'avantage aussi, c'est que cela permet parfois de pouvoir justifier une mauvaise récolte, pour diverses raisons, auprès des clients qui du coup achètent des produits non vendables sur le marché. La vente des paniers a été fixé le mardi et vendredi, ce qui leur confèrent des possibilités d'ajuster leurs temps de travail mais en même temps cela demande une énergie considérable à déployer répartie sur seulement deux jours. Les produits vendus sont en partie de leur ferme, l'autre part est achetée à De Koster ayant tout de même un impact sur leur autonomie en intrant. Ces achats extérieurs sont mutualisés avec d'autres agriculteurs de la région.

### *Autofinancement*

Même s'ils s'avèrent qu'ils sont maître en quelque sorte de leurs financements, ils doivent alors travailler ce qu'il faut pour que cela soit rentable. Le temps de travail ne leur paraît pas acceptable, travaillant plus de dix heures par jour en pleine saison (surtout après l'acquisition en début d'année d'un autre terrain) et sachant que s'ils sont en déficit, ils ont tous fait le choix de ne pas se payer leur salaire dans l'intégralité. Ce travail est accepté mais sur le long terme cela ne s'avère pas envisageable bien que tout de même le fait d'être en collectif allège ceci. Depuis qu'ils travaillent en collectif, leur salaire a augmenté, ils ont gagné au-delà de ce qu'ils s'étaient fixé comme salaire « décent » pour eux et de leurs objectifs de vie (à savoir au-delà de 1 200 euros par mois). D'une certaine manière, l'autofinancement les pousse à redoubler d'effort pour être sûre d'obtenir leurs salaires mais au même moment le fait d'être à plusieurs se justifie et permet de garder un certain équilibre. Pour eux, il faut être plusieurs pour que cela soit rentable, en cela l'autofinancement a un impact plutôt positif sur le non-isolement. Il amène également une certaine convivialité, la liberté que cela procure de ne pas dépendre d'institutions extérieures supplante le stress que cela peut occasionner. Il en favorise tout aussi bien la gouvernance partagée car ils ont tous intérêts à prendre part aux décisions, et partager les responsabilités et les risques pour le bon fonctionnement du projet. La mutualisation est incitée, par une recherche de partage de matériel et des coûts avec d'autres coopératives ou maraîchers, et renforcée selon eux par le fait qu'ils s'autofinancent et favorisée par le collectif en lui-même.

### *Salariés*

La personne qui a démarré le projet a le statut d'indépendant encore pendant deux ans, vu qu'elle s'est fait aider par une couveuse d'entreprise, elle en a l'obligation. Mais l'objectif est que cette personne aussi soit salariée de la coopérative, comme tous les autres. Bien que leur contrat de travail stipule un certain montant d'heures à préster, ils ont tous décidé de travailler plus d'heures que décrit dans ce contrat pour pouvoir obtenir un revenu qui leur paraît décent. En même temps, le statut de salarié demande des devoirs et des obligations, ainsi ils ont décidé comme un accord de ne pas travailler les jours fériés, sauf exception pour ceux qui préfèrent travailler ces jours-là et les rattraper un autre jour. Le statut de salarié a également demandé de respecter le barème d'ouvrier agricole, et cela a ainsi permis d'obtenir un plus haut salaire qu'envisagé. A l'inverse de l'indépendant, le salariat permet d'avoir une certaine sécurité et procure donc moins de stress, le salaire est quasiment assuré chaque mois. De même qu'être salarié permet de moins se sentir seul contrairement à un indépendant et favorise l'esprit d'équipe et par là, la convivialité. Il favorise également la mise en place de processus délibératif.

### *Prise de congés*

De toute évidence, de pouvoir prendre des congés est positivement corrélé à ce qu'ils considèrent comme un temps de travail acceptable et ainsi d'être un groupe de salarié va leur permettre d'obtenir des congés payés à un moment. De plus, le fait de ne pas être seul et isolé leur permet de pouvoir prendre ces congés-là. Même si la prise de congés permet de garder un certain équilibre de travail, il arrive que cela demande aussi d'effectuer des heures supplémentaires avant de les prendre comme gage de tranquillité. L'autonomie financière se voit impacter par l'emploi occasionnel d'ouvrier agricole lorsque certains sont en congés. La prise de congés n'a pas vraiment d'influence sur leur autonomie en intrant par le fait qu'ils soient en collectif et donc un roulement constant est assuré entre les personnes. La communication, le partage, la bonne entente permet à chacun de pouvoir se faire entendre, et de représenter au mieux les besoins et envies de chacun, que cela soit par exemple pour celui de prendre des congés.

### *Formation/sensibilisation*

Pour eux, le temps passé aux formations, à la sensibilisation et à essayer d'entretenir les réseaux est en dehors, et donc en plus du temps qu'ils passent sur les champs voire à la place du temps disponible pour le travail au champ, qui demande également une énergie plus ou moins importante à déployer (emploi d'une personne pour ça dans le futur). Cela leur permet tout de même à travers les réseaux, la sensibilisation et les formations de pouvoir se faire connaître, de promouvoir leurs produits et de favoriser leur autonomie financière (principalement à travers les formations). Les formations favorisent la rencontre avec d'autres personnes intéressées par les thématiques du projet. Il arrive parfois que des tensions apparaissent par manque de communication au sein de l'équipe en lien avec ces formations, par exemple soit parce que la personne qui anime n'est pas enclin à la faire et donc peu de personnes se retrouvent à la suivre, soit parce qu'une personne du groupe a décidé de la faire un jour de récolte (le mardi ou vendredi) alors qu'il est nécessaire d'avoir le plus de personnes disponibles au champ ces jours-là. En même temps, le fait d'avoir de manière générale une bonne gouvernance partagée leur permet de pouvoir se les répartir ou auquel cas d'envisager de les reporter voire de les annuler. La sensibilisation et la formation sont encouragées par la mise en commun d'outils de communication, de matériel de support mais également de transport.

### *Haies (brise-vent, pour la biodiversité...)*

L'implantation de haies est un travail qui demande beaucoup de temps au départ, généralement réalisée avec l'aide de bénévole, les bienfaits que cela procure par la suite sur le long terme dépasse largement le temps qui lui a été attribué (microclimat, esthétisme, bien-être, etc.). Sans aucun doute pour eux, les haies ont un impact très important sur l'obtention d'un revenu décent avec l'humidité qu'elles permettent de conserver, la limitation du vent, et la biodiversité qu'elles favorisent. Tout ce qu'ils ont mis en place sur leur ferme et ici les haies ont un côté très rassurant et permet d'une certaine façon de moins se sentir seul. Les haies participent à favoriser une certaine autonomie financière, ils ont pris l'exemple de la sécheresse de l'été dernier où une ferme voisine a perdu nombre de ses légumes alors qu'eux n'ont pas été vraiment touché par la sécheresse. Elles permettent aussi, au moment venu lors de la taille des arbres, de réaliser du broyat pour en couvrir le sol ou en alimenter le compost. Les haies demandent de la coordination et des prises de décision commune entre les personnes du projet, tant dans le design et donc le choix de mise en place que l'implantation au vu de la charge de travail que cela demande au départ. (Favorise le partage de rôle) Comme la personne interviewée le stipule « cela nous oblige à discuter et à partager les responsabilités » [Communication personnelle, le 12 juillet 2019] L'outil utile, par exemple, pour le broyat a été acheté avec une autre ferme pour la mutualisation des coûts et de son utilisation.

### *Cultures associées*

Au départ, comme pour les haies, toutes les cultures associées réalisées sur les parcelles et sous les serres demandent un travail important mais à long terme les différents services prodigués tels que de favoriser la biodiversité, d'attirer les auxiliaires de cultures, d'exercer une répulsion contre des ravageurs de cultures, etc., permettent de réduire le temps passé à essayer de les repousser et contribuent à favoriser une certaine autonomie en intrant mais aussi financière. Ils broient également les parties aériennes des légumes, et par cette « densification » des planches ils parviennent à obtenir une plus grande quantité de matière soit pour couvrir le sol soit pour alimenter le compost (tout ceci dépend des cultures qui vont suivre). Vu qu'ils sont très peu mécanisés, le fait d'avoir plusieurs cultures sur une même planche leur permet de faire une action (exemple le désherbage manuel) pour plusieurs plantes, l'énergie de travail demandé est selon eux moindre que s'ils possédaient une planche par culture. De plus, les techniques agricoles « alternatives », respectueuses de l'environnement attirent nombres de personnes, les bénévoles viennent en partie pour cela, et certains mêmes spécifiquement pour les techniques d'association de culture. Ces cultures en association amènent à la fois des moments de concertation entre les personnes de l'équipe mais aussi des moments de tension car tout le monde doit être d'accord avec la(es) technique(s) choisie(s) puis appliquée(s). Ces tensions sont parfois ingérables, parce que selon eux il est difficile de dire qui a raison ou qui a tort. La culture associée, ainsi que d'autres techniques alternatives, encouragent la mutualisation, l'échange de connaissance avec d'autres maraîchers sur les techniques expérimentées.

➔ Même si responsable de pôle, cela vient d'être mis en place et donc les réflexions se font toujours de manières communes.... Un médiateur en dehors du groupe, remettre les égaux en place !

### *Diversité d'espèce animale et végétale*

Même s'ils n'ont pas d'animaux d'élevage qui leur permettent de ne pas être là tous les jours de la semaine et d'avoir deux jours de congés le week-end, cette diversité d'espèce végétale demande tout de même plus de temps de travail tout en permettant de diversifier leurs sources de revenu. Cette diversité favorise également la multiplicité de tâches à fournir et ainsi de ne pas devoir réaliser une seule et même tâche trop longtemps en

alternant en fonction de son état physique. De plus, cette hétérogénéité d'espèce végétale (plantes maraîchères, petits fruits, fruitiers, plantes aromatiques et médicinales, etc.) est attrayant pour les visiteurs et les bénévoles qui viennent aider aux champs ainsi que pour les formations et la sensibilisation. Elle implique également de multiples formes d'intrant en fonction du type de culture telles que le miscanthus, le Bois Raméal Fragmenté (BRF), le fumier et le compost, mais que du coup elle ne se résume pas non plus à un seul intrant en grande quantité. Elle peut tout de même être source de tension au sein du groupe car chacun va avoir son idée sur les itinéraires techniques à suivre et soit après de nombreuses discussions, des processus de temps long, ils arrivent à se mettre d'accord soit chacun va suivre son avis. Cela est déstabilisant pour les personnes qui viennent aider au champ, qui se retrouvent parfois à devoir suivre diverses pratiques pour une même culture. Déstabilisant aussi pour les autres personnes du groupe qui n'ont pas eu forcément d'avis sur le sujet et qui se retrouvent à devoir choisir telle ou telle technique. Ces processus de discussion s'avèrent tout de même bénéfiques pour trouver des solutions parfois impensées. Ainsi, cette diversité permet également de pouvoir mutualiser de nombreux achats avec des maraîchers de la région.

#### *La réduction du labour*

Cette ferme utilise principalement la grelinette et la campagnole qui sont des outils qui permettent de décompacter le sol, de favoriser l'infiltration de l'eau dans le sol mais ils leur semblent malgré tout que le labour demande moins de temps de travail que leur technique de travail du sol comme greliner par exemple. Le non-labour participe à l'acquisition d'un revenu tout à fait décent, en évitant les frais liés aux outils mécaniques tels que le tracteur et le mazout. Leurs techniques de travail de sol ne leur paraissent pas demander une énergie considérable, favorisé également par le fait qu'ils soient plusieurs à travailler sur le champ et leur permet de moins se sentir seul, comme ils le disent « on n'est pas tout seul sur son tracteur [...] » [Communication personnelle, le 12 juillet 2019]. Les outils utilisés à cette fin sont moins coûteux permettant une plus grande autonomie financière mais également en divers intrants externes à la ferme. Pour eux, le fait de ne pas labourer amène de la convivialité dans le lieu en lui-même avec la présence d'une multitude de micro-organismes dans le sol et le fait même de réaliser ce travail du sol à plusieurs. Vu qu'ils sont tous en adéquation avec cette idée de non-labour, il n'est pas totalement une source de tension. Il arrive de temps à autre que la question de l'utilisation du motoculteur même occasionnel pose des problèmes par rapport aux idéaux de certains.

#### *Réduction ou non-utilisation de produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique*

Selon eux, la non-utilisation de produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique et de mettre des couvertures de sol qui demandent peut-être plus de temps, n'impactent que très peu ce qu'ils considèrent comme un temps de travail acceptable car cela est en accord avec leurs considérations. De même que cela leur permet d'obtenir un revenu qui leur paraît décent et comme ils l'ont stipulé « je préfère avoir moins en me disant que je protège la nature ». Cette non-utilisation demande également de la collaboration entre les différentes personnes du projet, les bénévoles et les stagiaires « On a la chance d'avoir beaucoup de bénévole qui viennent, qui restent [...] » [Communication personnelle, le 12 juillet 2019] et participe à une certaine convivialité. Les produits phytosanitaires, d'après eux, ils ne pourraient pas se permettre de les financer et donc ils se retrouvent être dépendant tout de même d'intrants mais totalement différents. La non-utilisation de ces produits suit leurs convictions, participe à maintenir cette convivialité au sein du lieu et favorise les échanges entre les personnes du projet pour trouver des solutions. Les processus décisionnels et le consensus visé prend tout de même du temps. Au-delà des échanges présents au sein du collectif, cela les amène à échanger des savoirs, et même des produits agricoles avec d'autres fermes.

#### *Le mulch organique*

L'utilisation de mulch organique a pour certains d'entre eux une faible incidence sur leur temps de travail par rapport au gain de temps que cela peut prodiguer pour d'autres pratiques telles que la diminution de l'arrosage et du désherbage. Pour d'autres, ils souhaiteraient utiliser plus de mulch inorganique tel que le géotextile qui procure les mêmes gains de temps sur l'arrosage et désherbage mais en plus permet de réduire le temps passé à son installation et utilisation (gain de temps sur le broyage et sa mise en place). Ils sont convaincus que leurs techniques agricoles telles que le mulch organique leurs permet d'obtenir un revenu décent « Nous avons réussi l'année dernière à rémunérer 3,2 Equivalent Temps Plein » et par là participe à l'autonomie financière du lieu par les rendements que ça permet de réaliser. Le mulch organique, et la majorité de leurs techniques agricoles, demandent d'être à plusieurs et se font généralement en équipe. Comme nous avons pu le voir, au niveau de la gouvernance partagée, c'est également un sujet qui amène des débats mais pas forcément des tensions. Ce mulch organique, ainsi que l'ensemble des pratiques engagées sur la ferme, favorisent l'échange de savoir avec d'autres maraîchers mais également les visiteurs intéressés par ces techniques. Également des échanges de matières (miscanthus, broyat) sont encouragés avec des fermiers et les communes des alentours.

**Annexe 11 :** Retranscription deuxième rencontre avec la ferme B, le 21 octobre 2019 (*Phase 3*)

**Manon :** Alors en fait je fais un mémoire sur les fermes collectives et leurs façons de s'organiser, de travailler ensemble et le lien aussi avec l'agroécologie, une agriculture plus durable. #00:00:52-5#

XB3 : Et tu fais ça où ? #00:00:52-5#

**Manon :** En fait c'est un master en partenariat avec Uliège donc c'est à Gembloux et l'ULB. Donc c'est un master en agroécologie qui a été créée il y a trois ans. Voilà ! #00:01:15-0#

XB3 : C'est génial ! #00:01:18-4#

**Manon :** Et j'étais venue la première fois en juillet, j'ai rencontré XB6 et en fait on avait rempli un tableau, où j'ai mis le lien entre des pratiques agroécologiques (agricole, sociale et économique) par rapport à des aspirations par exemple avoir un revenu décent ou un temps de travail acceptable en lien donc avec les pratiques qui sont mises en place. Voilà on avait fait ça. Et donc toi dans le projet, si tu veux te présenter ? #00:02:55-3#

XB3 : Alors moi, et donc c'est XB1 qui a fait le projet. Et moi je suis un des deux qui l'ai rejoint en premier entre guillemet. Enfin ce n'est même pas tout à fait juste parce que XB6 et XB5 sont venus sur le terrain avant moi mais ils venaient vraiment comme bénévole. Moi j'ai tout un parcours autre avant, j'ai travaillé 20 ans dans le secteur bancaire et puis j'ai géré une filiale de *Lampiris*, je ne sais pas si tu connais *Lampiris* le fournisseur d'électricité ? #00:03:28-5#

**Manon :** Euh non #00:03:33-2#

XB3 : Un fournisseur Liégeois d'électricité, enfin c'était Liégeois mais ça a été vendu à Total depuis. Donc j'ai travaillé là-dedans par hasard entre guillemet, même s'il n'y a pas de hasard et puis quand ça a été racheté par Total j'ai dit non ce n'est pas mon truc ça' et donc je me suis dit que j'allais prendre un an pour chercher ce que j'allais faire. J'ai vu le film Demain en 2016 et là je m'étais dit qu'il fallait que je fasse quelque chose, je suis sorti de ce film en fait en me rendant compte que j'avais peur en fait de faire, j'avais envie de faire quelque chose mais j'avais peur d'être marginal. L'image de ceux qui font de l'écologie, ils ont des dreadlocks, ils vivent dans des yourtes et donc ouais je pense que la pression familiale enfin bref je n'aurais pas osé si je n'avais pas vu le film Demain dans lequel je me suis rendu compte qu'il y avait pleins de choses qui se faisaient et par des gens tout ce qu'il y a de plus normaux et donc je me suis dit voilà je peux aussi. Et donc là je me suis dit je quitte là où j'étais, je prends un an pour aller voir à pleins d'endroits #00:04:52-3#

**Manon :** Et du coup tu as visité ? #00:04:52-3#

XB3 : Ouais voilà, je suis notamment venu ici à Tilff dans le projet de XB1 et j'ai du bénévolat comme ça à différents endroits et puis très vite je suis venu régulièrement à Tilff, je venais tous les vendredis et puis j'ai été à différents endroits, j'ai fait une formation en permaculture, là j'ai aussi rencontré des gens Michael Bossin tu connais peut-être ? #00:05:15-4#

**Manon :** Oui #00:05:15-4#

XB3 : Voilà et donc moi j'ai débarqué ici et on a décidé assez vite après six mois, moi je m'étais dit que je ferai un an de visite et j'ai pas fait mon année j'ai craqué avant #00:05:38-9#

**Manon :** Tu avais une réelle envie de t'installer... #00:05:38-9#

XB3 : Ben oui, oui il y a eu la proposition de faire un truc ensemble. Moi je suis tombé ici et une des choses qui m'a beaucoup plu dans la proposition qu'on a eu avec XB1 et XB2 au départ c'est qu'on était très très complémentaire. XB1 qui s'y connaît ben c'est lui le maraîcher à la base, qui a la technique d'agriculture, moi j'aime j'ai toujours fait un potager, j'ai toujours fait du jardinage à douze ans je jardinais dans le jardin de mon grand-père etc. donc j'ai toujours eu le goût mais aucune compétence particulière c'était empirique, je faisais ce qu'il me disait. Et donc ici il y avait XB1 qui a des connaissances au niveau technique, XB2 aussi puisqu'il avait

son expérience d'avoir été en Ardèche dans le truc de Pierre Rabhi même si lui il n'était pas cultivateur etc. mais il a eu des formations, il a vécu dans l'esprit etc. Et donc moi j'ai toutes les compétences en gestion et donc on s'est vite rendu compte qu'on était très très complémentaire parce que je pense que ce genre de projet on peut avoir tous les idéaux qu'on veut et on les a mais si on n'a pas la dimension économique pour qu'on puisse en vivre bien il faut faire un peu gaffe quoi. #00:07:06-7#

**Manon : Oui tout aussi important #00:07:06-7#**

XB3 : Dans ce que j'ai vu justement en visitant différents endroits, c'est vraiment une chose qui m'a interpellé, malheureusement beaucoup d'endroit c'est dans vraiment la volonté de faire pousser des trucs proprement et tout ça mais par contre ils ont du mal à commercialiser quoi et donc tu passes à des endroits, tu vois des planches à cette époque-ci par exemple tu vois encore des gens qui ont des lignes de bettes super belles etc. et non ça devrait être vendu ça ne devrait plus être là et ils y arrivent pas parce qu'ils ont trop de travail, parce que c'est pas leurs trucs non plus de faire le commercial, parce que dans notre domaine faire de l'agroécologie, on a quand même et je suis aussi dans le cas, on a quand même un petit problème avec l'argent et ce qu'il peut représenter du monde extérieur qu'on voudrait combattre mais le rejeter complètement ça ne va pas, aussi non on ne vivrait pas ! Et donc voilà on était complémentaire, on a décidé de s'associer. #00:08:12-2#

**Manon : Et du coup tu as intégré le projet quand ? #00:08:16-8#**

XB3 : Mi 2017, voilà donc maintenant ça fait deux ans et demi que j'ai intégré le projet et j'ai la casquette de gestion, c'est moi qui fais toute la gestion, le business plan, l'évaluation de ce qu'on fait aussi la production, j'essaie de mesurer ce qu'on fait aussi. #00:08:57-4#

**Manon : Du coup, si je me souviens bien, ce que vous faites collectivement, alors vous faites à peu près tout collectivement ou il y a vraiment différentes tâches ? #00:09:09-7#**

XB3 : Alors au début on faisait tout collectivement et maintenant on a des rôles. #00:09:18-0#

**Manon : Oui c'est ça c'est depuis que vous êtes passé à six ou sept ? #00:09:18-0#**

XB3 : Voilà, on a réparti les rôles et donc on parle de tout, tout le monde a accès à tout, l'information est partagée etc. mais on s'est effectivement quand même réparti les rôles pour que tout le monde ne fasse de tout parce qu'aussi non ça ne devient plus gérable. Donc moi j'ai cette casquette plutôt côté finance mais un ce n'est pas ad vitam, deux ça me correspond. #00:10:04-5#

**Manon : Et du coup il y a combien d'hectares en tout ? #00:10:04-5#**

XB3 : Alors pour le moment en termes de surface cultivée, surface disponible je dirai 1,5 ha à Tillf et 1,5 ha ici, ça c'est la surface disponible. La surface utilisée à Tillf c'est quand je dis utilisée c'est sur laquelle on se trouve et qui a de l'importance liée à nos cultures parce qu'il y a tous les espaces de biodiversité à Tillf, tu y es allée à Tillf ? #00:10:38-1#

**Manon : Oui #00:10:42-0#**

XB3 : Parce qu'il y a des bosquets, il y a des haies tout ça c'est sur des zones sur lesquelles on est et qui ont de leur importance et donc à Tilff à mon avis j'évaluerai ça à 1,2 ha et il y a que 6500 m<sup>2</sup> sur lesquelles il y a les parcelles de culture et finalement ça ne fait que 4000 m<sup>2</sup> quand tu enlèves tous les chemins. Donc ici la serre fait 7 m sur 26 m c'est à dire 175 m<sup>2</sup> et cultivé ici dans la serre il y a 6 planches de 80 cm sur 26 m donc 6\*26 = 156, donc j'essaie de te calculer et donc c'est vrai qu'entre les surfaces disponibles et les surfaces sur lesquelles il y a réellement des cultures il y a quand même une énorme différence. Et donc je résumerai à Tilff pour le moment on a vraiment en culture 4500 m<sup>2</sup> et ici cette année-ci 1000 m<sup>2</sup> sur lesquelles il y a des trucs qui poussent. A terme ici il devrait y avoir plus ou moins 5500 m<sup>2</sup> cultivé et Tilff va rester à 4500 m<sup>2</sup> cultivé. A terme, au total on aura plus ou moins un hectare cultivé. Et tu vois 1 ha de cultivé pour plus de 2 ha disponibles. #00:13:05-7#

**Manon : Parce qu'il y a aussi le matériel à stocker, les chemins #00:13:05-7#**

XB3 : Il y a le matériel et tous les chemins. #00:13:19-6#

**Manon : Et du coup, il y a combien de personnes ? Maintenant vous êtes sept, c'est ça ? #00:13:23-6#**

XB3 : Donc on est sept personnes et en équivalent temps plein on est, il y a deux temps pleins, trois à 4/5ème donc 4,4, il y a un mi-temps 4,9 et un 3/5ème 5,5 donc voilà 5,5 ETP. #00:14:09-2#

**Manon : Donc cette année, parce que l'année dernière vous étiez 3,2 ? #00:14:26-7#**

XB3 : Oui donc l'année tu enlèves XB7 et XB6, 1,5 et donc on était 4 à mon avis, si on est 5,5 ETP, on était 4. Ah non il y avait aussi XB8 qui n'était pas là non plus, donc effectivement on était 3,4. C'était ça que tu avais comme chiffre ? #00:14:41-5#

**Manon : Oui 3,2 mais c'est ça #00:14:43-7#**

XB3 : Ouais voilà 3,4 #00:14:48-2#

**Manon : Et donc vous êtes passé en, presque tous en salarié, c'est ça non ? Et il y a encore XB1 qui est en indépendant ? #00:14:58-5#**

XB3 : Maintenant c'est parce que lui au départ a commencé avec un plan airbag enfin non pas au départ il a eu une couveuse d'entreprise et puis en sortant d'une couveuse d'entreprise il y a une aide au lancement de projet qui s'appelle le plan airbag et donc que tu ne peux bénéficier que si tu es indépendant pendant un minimum trois ans et donc XB1 a laissé le statut d'indépendant vis-à-vis de nous pour qu'il puisse bénéficier de ces aides-là, ce qui est c'est que malheureusement il a oublié de rentrer ses papiers. Il a touché la première tranche et puis c'est fini donc ça ne servait pas à grand-chose. Mais maintenant en termes de cout vis-à-vis pour la structure être indépendant c'est ce qui coûte le moins cher mais la couverture sociale n'est pas l'équivalente maintenant c'est un engagement qu'on a vis-à-vis de lui c'est qu'on lui assure l'équivalent de la couverture si jamais il se passait quoi que ce soit donc on fait notre propre sécurité sociale nous-mêmes vis-à-vis de lui. #00:16:19-8#

**Manon : Et c'est pour ça que vous avez tous optés pour le salariat plutôt que ? #00:16:25-2#**

XB3 : Non ce n'est pas pour ça en fait c'est lié aussi au fait que, on a fait certains choix comme ça pour des, au final que je qualiferais mauvaises raisons, parce que on a fait certains choix de structures pour des questions de bénéficier d'aides et en fait on en bénéficie jamais et donc je t'explique on a créé la coopérative parce qu'il y avait ce projet-ci et qu'on avait besoin de faire appel aux capitaux ça c'est une chose et en plus l'ONEM, c'est l'ONEM qui nous l'avez dit, qu'on aurait droit aux aides SESAM et donc avant on avait une ASBL et en ASBL on y avait pas le droit et ils nous ont dit ça serait quand même mieux si vous aviez une structure de société et donc on a créé la structure de société et on a créé la structure de société, on a rentré les dossiers et on nous a dit 'et non vous y avez pas le droit au SESAM, vous êtes agriculteurs, SESAM ce n'est pas pour les agriculteurs'. Et donc avoir des salariés c'était intéressant parce que on avait normalement des aides à la création d'emploi avec certaines subventions, donc aujourd'hui on a quand même le fait d'avoir certains salariés XB7 et XB4 en ont bénéficié, c'est les plans impulsions étant jeunes, qui ont été demandeurs d'emploi, etc. et ben le fait de les avoir engagés on a bénéficié pendant un an d'une prise en charge l'ONEM ou le FOREM je ne sais pas, prend en charge 500 euros par mois de leurs salaires quand ils sont à temps pleins, quand ils ne sont pas à temps pleins ce n'est pas 500 euros mais...Donc voilà ce sont les seuls aides dont on a bénéficié au final, puisque XB1 ces aides on ne les a pas parce qu'il n'a pas rentré ces papiers, nous XB2 ou moi on n'a pas bénéficié de SESAM puisqu'on nous a dit qu'on y avait pas le droit. Tu vois au final voilà. #00:18:18-8#

**Manon : Et du coup si ça serait à refaire vous ... ? #00:18:22-5#**

XB3 : A refaire ben ce serait une discussion, alors est-ce qu'on ferait autrement je ne sais pas ce qui est très clair entre nous c'est que toute façon on est salarié mais on se comporte comme des indépendants. Ça veut dire que s'il y a une merde on assumera tous ensemble alors que des salariés ce n'est pas à lui d'assumer des difficultés financières ou des choses comme ça et donc il est très clair entre nous si à un moment donné on a des problèmes de revenu, on reverra notre temps de travail en déclarant qu'on est à 4/5ème même si on est à 5/5ème des trucs comme ça ce qui fait une réduction de salaire. Donc on est tous d'accord sur ces principes-là, donc on se comporte quand même comme des indépendants maintenant en étant salariés on a effectivement une couverture sociale qui est plus large mais dont la structure supporte le coût aussi donc il faudra aussi vérifier que c'est tenable. Je t'avoue que pour l'instant, on est quand très très limite on n'a pas fait une super bonne année et que les coûts qu'on a au niveau salarial imposé justement par le statut de salarié, parce qu'à la base on avait fait un business plan et on était presque tous d'accord que de gagner presque 100 euros par mois. Mais en fait en tant

que salarié tu ne peux pas. #00:19:33-6#

**Manon : Oui il y a un minimum. #00:19:35-4#**

XB3 : Il y a un minimum c'est 1 600, enfin c'est pratiquement 1 600. Donc tu vois c'est tous des trucs on s'est retrouvé et puis on se déplace en vélo et les bazars du style, tu es obligé d'accorder une indemnité de 100 euros par mois parce qu'on se déplace en vélo et donc voilà c'est l'employeur qui supporte point mais oui mais l'employeur c'est nous et donc liés à ça nous on a dit qu'on a dit ok ce n'est plus possible, on gagne trop par rapport à ce qu'on génère et donc il va falloir d'une manière ou d'une autre on rembourse la structure d'une partie quand même de ce qu'on touche parce qu'entre gagner 1300 et 1600 plus 100 euros c'est à dire pas loin de 1700 euros, ça fait quand même 400 euros de différence, il y a rien à faire c'est notre coopérative qui le supporte et aujourd'hui dans un projet comme le nôtre gagner 1700 euros par mois c'est impossible. Il faut être très clair, je ne sais pas comment on pourrait se générer une marge suffisante pour se payer un salaire tel que celui-là. Beaucoup de maraîcher, je ne sais pas tu en as rencontré d'autres je suppose, ils ne sont pas du tout à ce niveau-là. Je pense que la majorité tourne plus près de 1000 ou de 1200. Alors tu vois, ce sont toutes des choses tu vois moi je n'ai pas fait d'étude par rapport à ça mais ce qui disent qu'ils gagnent 1000 je serai quand même curieux de savoir si c'est vraiment 1000 parce qu'ils sont tout seul, il sont indépendants mais XB8 disait ça aussi quand ils étaient tout seul au début, ce qu'ils oubliaient de dire c'est que sa bagnole était payée donc ça bagnole faisait quand même partie du truc et qu'une bagnole ça coûte vite plusieurs centaines d'euros par mois donc XB1 me disait je ne gagne pas 1000 euros par mois, non tu ne gagnes pas 1000 euros par mois mais ta bagnole est payée. Donc tu vois ce sont toutes des choses, je ne suis pas sûre qu'ils sachent tous bien calculer non plus maintenant en calculant les trucs moi je pense qu'avec notre activité on est capable de générer du 1400 1500 euros par mois à l'heure actuelle, plus c'est compliqué. Il faut trouver pour avoir le plus et on aura le plus dans le futur, en ayant notamment on a planté des arbres fruitiers et ça c'est le genre de chose qui va nous arrondir les fins de mois dans cinq ans parce qu'un pommier qui te fait 200 kilos de pomme, tes 200 kilos de pommes tu les vends à 2,5 euros et ce qui te fait 500 euros de plus, c'est peut-être bizarre de devoir dire ça mais c'est comme ça je pense qu'on pourra arrondir nos fins de mois entre guillemet dans le futur, c'est par cette diversification-là d'avoir des activités un petit peu complémentaires, mais du pur maraîchage à l'heure actuelle c'est compliqué avec les méthodes qu'on utilise de tout faire à la main il y en a qui mécanise plus et donc ils savent s'occuper de plus grandes surfaces mais nous on se rend compte tu vois la surface que je t'ai dites par rapport au nombre de personne qu'on est, on en arrive à se dire que pour le moment on arrive à cultiver sur 1200 m<sup>2</sup> effectifs par personnes avec nos techniques. Maintenant sur 1200 m<sup>2</sup> on arrive à générer plus ou moins 30 000 euros de revenus donc ça permet de nous payer un salaire correct et est-ce qu'on arriverait comme le Bec Helloin à monter à 50 000 je ne crois pas, parce que c'est quand particulier en termes de déboucher etc. Je pense qu'on pourrait augmenter par une meilleure efficacité on pourrait augmenter de 10%, mais moi ce que je crois c'est que d'ici quelques années les prix vont augmenter enfin et donc que les prix augmentent de 10 à 15% ça me paraît normal et ça se fera, et je pense que dans les cinq ans qui viennent ça sera le cas, quand notre salaire aura augmenter de 15% encore plus que l'inflation à mon avis dans les années qui viennent on voit pour l'instant, d'année en année on arrive à majorer nos prix en ayant aucun problème de commercialisation et on augmente nos prix plus que l'inflation ça très clair. Donc les gens sont en train de se rendre compte que manger de la qualité ça vaut quand même de mettre le prix, donc ça c'est une très bonne chose pour nous et c'est à nous de le faire, ça fait partie de notre travail aussi je pense. #00:25:43-3#

**Manon : Et donc du coup, vous arrivez tous à avoir 1300 aujourd'hui, ah non plus ? #00:25:55-8#**

XB3 : Ah non plus 1500 en ETP oui ! Donc oui on est sur ce barème-là. #00:26:44-2#

**Manon : Oui j'ai vu qu'il y avait une personne qui faisait du pain #00:26:48-0#**

XB3 : Il y en a deux ouais, en fait oui ils font chacun XB2 et XB4 un jour par semaine du pain #00:27:03-0#

**Manon : Et c'est du blé que vous achetez ? #00:27:07-8#**

XB3 : Ouais au Moulin de Ferrières donc du blé bio, l'idée c'est de, on est coopérateur dans Histoire d'un grain donc quand ils auront assez de farine ce serait d'acheter chez eux puisque eux ben un ils veulent faire du blé bio, des céréales pas du blé justement parce qu'on fait principalement de l'épeautre, des céréales bio moulues sur meules où c'est moulues lentement etc. et en plus eux veulent cultiver des céréales anciennes donc pour revenir à des céréales d'antan, avant toutes les sélections qu'on nous a fait et qui sont effectivement plus productives mais sont moins assimilables par l'organisme, les problèmes de gluten etc. Donc voilà ça fait partie des rêves aussi, des projets de participer à ça chaque année, ça fait deux ans qu'on fait une planche de culture pour

multiplier du blé donc XB2 a fait ça encore cette année-ci #00:28:17-3#

**Manon : Vous multipliez du blé pour #00:28:18-7#**

XB3 : Pour multiplier du blé ancien ouais on a eu des semences et donc on les a plantés puis on les récolte comme ça on les multiplie et là ça a bien été cette année donc là on a des grains pour faire quelques centaines de m<sup>2</sup> l'année prochaine donc là on y est presque puisque si on arrive à faire quelques centaines de m<sup>2</sup>, l'année d'après on peut faire un hectare donc c'est parti ! Donc voilà c'est une activité complémentaire donc ça permet de compléter l'offre. Au départ quand on avait imaginé, c'est comique parce que c'est vraiment une discussion qu'on a eu la semaine passée, tel qu'on avait imaginé dans le projet du faire du pain c'était aussi une sécurité pour le projet au niveau revenu parce que faire du pain c'est stable en terme de revenu alors que le maraîchage tu n'es jamais sûr de comment ça peut se passer maintenant on se rencontre le four tel qu'on l'a ne nous permet pas de faire suffisamment de pain que pour avoir une activité qu'est rentable. En fait ça couvre, ça paye leurs salaires il y a une toute petite marge mais c'est tout quoi ! #00:29:42-3#

**Manon : Et c'est dû au four ? #00:29:47-4#**

XB3 : Ouais c'est du à la taille du four, le four ne permet pas de faire plus d'une quarantaine de pain et donc ça ne permet pas de rentabiliser la journée #00:30:09-0#

**Manon : Et c'est un four au bois ? #00:30:09-0#**

XB3 : Four à bois ouais, à l'abbaye de Brialmont, je ne sais pas si tu connais ? #00:30:13-6#

**Manon : Non, j'habite Bruxelles donc je ne connais pas bien le coin. #00:30:11-8#**

XB3 : Ah tu es Bruxelloise d'origine #00:30:14-5#

**Manon : Je ne suis pas Bruxelloise, je suis française. #00:30:17-4#**

XB3 : Ah tu es française en plus ! #00:30:17-4#

**Manon : Mais ça fait deux ans que j'habite Bruxelles #00:30:25-2#**

XB3 : Oui, non Brialmont c'est au-dessus de Tilff, c'est tout près ! C'est une abbaye qu'on est allé trouver, parce qu'on se doutait qu'ils avaient un four parce qu'ils avaient tous des fours dans les abbayes avant, et donc le four est en très bonne état et puis on a fait revivre le four qui ne fonctionnait plus depuis trente ans et ils ont accepté qu'on s'en serve et voilà. Mais voilà il a la taille de ce qu'il leur fallait à elle, l'abbaye mais commercialement c'est un peu trop peu. Bon faisons tout à la main comme on fait etc. on ne saurait pas faire cent pains mais ce serait quasi le même travail que de faire soixante pains que d'en faire quarante et avec soixante pains on aurait une rentabilité correcte alors qu'avec quarante pains on est tout juste. Donc ce n'est pas une activité qui rapporte, ce n'est pas une activité qui ce n'est pas une activité qui coûte non plus, elle complète bien l'image que l'on veut au niveau de notre projet puisque c'est du pain à l'épeautre, pain au levain donc ce n'est pas des levures, tout est fait à la main, feu de bois voilà c'est chouette. Et donc tu vois dans le temps c'est vrai que par rapport, on disait tantôt il y a 5,5 ETP il y a 0,4 parce qu'ils font chacun un jour du pain donc il faut enlever ça dans le maraîchage, ce temps-là ils ne le font pas en maraîchage. De même que les 5,5 ETP qu'on est maintenant XB8 qui est là, XB8 nous a rejoint début septembre à 3/5ème mais elle, son rôle va être de développer toute la partie pédagogique et donc pour le moment elle travaille comme maraîchère à quasi tout le temps, elle prend un petit peu de temps pour préparer le projet pédagogique mais elle ne va pas rester maraîchère et donc l'année prochaine son activité va progressivement devenir de plus en plus orientée vers le pédagogique donc elle ne devrait pas être maraîchère donc pour le moment il y a du travail, il faut encore qu'on implante des surfaces etc. mais donc une fois que les surfaces sont implantées ben on pourrait rester sur les mêmes surfaces et avoir besoin d'un petit peu moins de main-d'œuvre de ce qu'on a besoin pour l'instant. #00:33:06-8#

**Manon : Et donc du coup vous vous êtes réparti comment les tâches ? #00:33:14-3#**

XB3 : Les rôles ? C'est à dire ? #00:33:21-8#

**Manon : Qui est-ce qui a quel rôle ? #00:33:26-6#**

XB3 : Oh en fait mais ça on peut te partager, on pourrait t'envoyer la liste des rôles parce qu'on a défini, je ne sais pas il y a 60 à 80 rôles. Donc tout est défini, il y a des rôles entre guillemet principaux comme être responsable du plan de culture, ça oui mais il y a un rôle pour l'irrigation, il y a un rôle pour l'amendement du sol, il y a un rôle pour la commercialisation vers les restaurants, il y a un rôle pour les paniers donc la gestion des paniers qu'on fait pour les clients, il y a un rôle pour le magasin donc tu vois il y a des grands rôles il y a des rôles moins grands mais on a essayé de diviser toute notre activité en différents rôles pour pouvoir le décrire et pour qu'il y ait systématiquement un responsable. Ce n'est pas pour ça que c'est lui qui doit toujours le faire, ce n'est pas parce qu'XB7 est responsable de l'irrigation ce n'est pas pour ça que c'est toujours elle qui doit irriguer mais elle est responsable de veiller à ce que quelqu'un ait irrigué, si on n'a pas arrosé c'est elle qui peut donner les instructions en disant tiens il ne faudra pas oublier de faire ça etc. c'est pour ça que c'est elle qui doit systématiquement faire l'arrosage. Donc voilà mais ça on peut te donner toute la liste des rôles parce que je te dis c'est long et c'est un travail qu'on n'a pas encore complètement fini mais là on est bien avancé quand même. #00:35:06-7#

**Manon : Oui parce qu'en j'étais venue en juillet ce n'était pas encore bien, XB6 m'avait dit que c'était en cours et qu'il n'y avait pas encore vraiment de rôles très définis. #00:35:16-5#**

XB3 : Parce qu'on était en train de finaliser je crois, parce que bien il y a aussi la définition des rôles on continue à enrichir mais maintenant on en rajoute moins mais il y a la répartition des rôles aussi puisqu'au départ on était trois on se répartissait tous les rôles et puis quand l'équipe s'agrandit progressivement on a réparti les rôles pour équilibrer les choses entre nous. Parce qu'il y a tous les rôles au champ ou sur le terrain puis il y a tous les rôles en dehors, on s'est quand même rendu compte que l'administratif, la communication ça prend vite quand même beaucoup de temps et donc c'est dire on fait ses huit heures au champ, ses dix heures au champ quand on a fini une journée ben malheureusement ce n'est pas le cas. #00:36:19-5#

**Manon : Et du coup, maintenant il y a une personne qui est responsable d'un pôle communication #00:36:35-1#**

XB3 : Ouais il y en a qui font Facebook, il y en a qui font la newsletter toutes les semaines. Chaque fois on a défini à chaque rôle, pratiquement à chaque rôle il y a un alterné donc il y a celui qui est en principal mais il y en a un autre qui est là en back-up pour les congés notamment ou bien pour partager la responsabilité quand elle est vraiment consommatrice de temps. Mais en tout cas tous les rôles importants ont un back-up et notamment pour les congés ! #00:37:29-6#

**Manon : Ok ! Et du coup au niveau de la mécanisation vous utilisez principalement manuel et un peu le motoculteur ? #00:37:37-0#**

XB3 : Un peu le motoculteur ouais ! Pour te dire le motoculteur cet automne il n'est pas sorti. Au niveau mécanique il y a la tondeuse, une tondeuse à fléau là une bonne tondeuse qui broie donc ça on l'utilise très régulièrement y compris sur les planches de culture quand il reste des cultures des choses comme ça plutôt que d'arracher, on broie sur place comme ça fait de la matière organique qui reste. Donc c'est vrai qu'au niveau de la machine on utilise plus la tondeuse que le motoculteur. Le motoculteur il sert au printemps alors il sert pour préparer de nouvelle planche de culture ça il n'y a pas le choix, il faut bien qu'on s'en sert pour préparer le sol une première fois même si ça le déstructure mais il faut bien la prairie ou ce qu'il y avait avant pour préparer une planche de culture, on utilise à ce moment-là la fraise et c'est la seule fois qu'on utilise la fraise et aussi non on utilise le motoculteur avec la herse au printemps quand on est trop court. #00:38:51-2#

**Manon : Ok mais que vous voyez avec un autre agriculteur pour qu'il vienne ou vous avez une herse ? #00:39:00-0#**

XB3 : On a la herse qu'on met sur le motoculteur donc on a l'instrument et donc c'est lié au terrain s'il fait trop mouiller qu'on a trop peu de fenêtre de journée de travail suffisamment sèche et qu'il faut qu'on aille vite on travaille avec le motoculteur avec la herse pour préparer plus vite les planches de culture quand il fait bon. #00:39:31-5#

**Manon : Oui parce que si c'est trop humide #00:39:34-3#**

XB3 : Ouais on peut pas mais bon la mise en place d'avril c'est vraiment liée à ça si on a quinze jours trois

semaines avec très peu de pluie ça va on n'a pas besoin du motoculteur on va pouvoir faire à la campagnole comme on fait ici et ici cet hiver comme on a suffisamment de fenêtre de période sèche on n'a pas eu besoin de se dépêcher de préparer les planches on a pu tout faire, enfin il reste à Tilff il reste à mon avis 12 ares à 15 planches peut être de mâche à faire et qu'on saura faire cette semaine donc le motoculteur ne sera pas sorti cet automne. Il y a des fois où on s'en sert en automne aussi quand on n'a pas le choix mais voilà moins on peut utiliser la machine mieux c'est parce qu'il déstructure notre sol, même la herse même si elle ne tourne pas en profondeur elle tourne vite quand même donc les verts de terre ils n'aiment pas, ça c'est sûr. #00:40:54-9#

**Manon : J'avais une autre question par rapport du coup ça répond un peu mais c'était quelle pratique agricole, agroécologique que vous avez pu mettre en place qui demande du travail humain que vous avez pu mener collectivement ? #00:41:29-6#**

XB3 : Ben du coup ouais nous on travaille tout à la campagnole donc tu vois c'est une pratique agroécologique qui est de ne pas de mécanisation pour déstructurer le moins possible le sol XB6 On parlait justement tantôt avec J., j'aimerai bien qu'on essaye maintenant à Tilff, ça fait trois ans qu'on travaille le sol on campagnole deux fois par an et j'aimerai bien qu'on teste de passer à l'étape suivante de ne plus travailler le sol, et donc de juste le pailler et #00:41:58-8#

**Manon : En faisant des couvertures permanentes #00:41:59-9#**

XB3 : Ouais on utilise, tu vois ici il y a du miscanthus sur les planches, tu vas à Tilff tous les choux sont paillés, etc. Maintenant on paye pour protéger le sol de l'hiver et donc de la pluie battante et des trucs comme ça. Tu vois on paille nous à posteriori, après les cultures alors que l'agriculture sur sol vivant, tu pailles et tu viens planter dans ton paillage donc ça on n'y est pas encore et je ne suis pas sûre qu'on ira, c'est vrai qu'on en parle mais je ne suis pas sûre, à voir si ça peut fonctionner sur le principe moi j'aimerai bien mais je ne sais pas si c'est aussi productif que ce qu'on fait pour l'instant en terme de quantité de légume qu'on sort par planche de culture tu vois je ne sais pas, il faudrait qu'on se renseigne, #00:43:05-9#

**Manon : Aller voir d'autres projets qui le mettent en place #00:43:12-9#**

XB3 : Ouais aller voir les rendements qu'ils arrivent à avoir parce que c'est vrai nous on arrive, je t'ai dit pas loin des 30 000 euros pour 1 000 m<sup>2</sup> cultivés quand je dis ces chiffres-là, il y en a beaucoup qui ouvrent des grands yeux et donc voilà je ne sais pas. Maintenant ce qu'on est en train de faire par exemple, enfin bon ici en serre ce n'est pas encore, mais c'est une des choses qu'on fait nous à l'extérieur parce qu'on en a parlé la semaine passée... #00:45:00-8#

[Il parle avec quelqu'un] #00:44:26-2#

XB3 : A cette époque-ci, nous on repique beaucoup de mâche en extérieur parce que c'est le seul truc qui tient bien l'hiver et donc c'est une manière de générer des revenus #00:44:37-1#

**Manon : Surtout que la mâche c'est aussi recherchée aussi par les consommateurs #00:44:44-2#**

XB3 : Oui ça se vend bien donc ça se vend maintenant la quantité de mâche qu'on plante ce n'est pas nous qui allons la vendre à nos consommateurs directs mais clairement on produit pour des magasins, pour les petits producteurs et la coopérative ardente principalement parce que pour nous c'est une source de revenu donc c'est le seul truc qu'on fait dans cet optique là c'est qu'on cultive d'une manière entre guillemet un peu intensive, on fout de la mâche histoire de générer des revenus pendant l'hiver parce qu'on en a bien besoin et ça je pense qu'il n'y a pas beaucoup de maraîchers qui font ça mais c'est aussi grâce à ça qu'on arrive à cette rentabilité là au 1 000 m<sup>2</sup> c'est qu'une planche de mâche c'est 300 euros quoi. Toutes nos planches je calcule le chiffre d'affaire qu'elles génèrent #00:45:51-2#

**Manon : Et donc du coup tu peux voir qu'est-ce qui vaut la peine de faire cette année-là. #00:46:03-9#**

XB3 : Mais alors oui, maintenant ça ne sert pas à ça donc le but n'est pas de se dire qu'on va cultiver que ce qui est rentable, parce qu'effectivement quand tu fais ça tu te rends compte mais il faut le savoir que les choux ce n'est pas rentable du tout, alors ce n'est pas pour ça qu'on ne fera plus de choux mais ça fait effectivement qu'à un moment donné dans le plan de culture, si XB1 s'amène puisque c'est lui qui faisait le plan de culture jusqu'à maintenant, s'il s'amène en mettant 2 à planches de choux et 2 planches de mâches ben je vais lui dire non XB1 là ça ne va pas quoi. Si ton but est de faire du choux pour vendre au magasin ce n'est pas rentable du tout

faisons du choux pour nos clients à nous oui mais pour la rentabilité ce n'est pas du choux qu'il faut faire et donc on équilibre et oui on cherche parce que quand on fait une planche de culture, je calcule effectivement ce que ça va générer comme chiffre d'affaire histoire de vérifier qu'on arrive à se payer nos salaires au final et donc oui il y a quand même à un moment donné parfois un choix qui doit être fait de se dire on va laisser tomber telle culture enfin non on va réduire telle culture qui est un petit moins rentable et la remplacer par telle culture qui les plus typiquement faire un petit peu de laitue en plus, le laitue ça pousse vite et ça se vend bien, ça se vend à bon prix plutôt que du choux. Enfin voilà il y a quelques légumes comme ça qui sont franchement pas super rentables #00:47:25-9#

**Manon : Oui et c'est bien de le savoir #00:47:25-4#**

XB3 : Il faut le savoir. Tu sais tout le monde est toujours là les fraises, les fraises, les fraises, ce n'est pas rentable du tout quoi ! Ça attire le client oui, tout le monde est super content d'en avoir au printemps, ça se vend à prix d'or, parce que ça reste quand même super cher on vend 15 euros le kilo de fraise. Et pour nous les planches de fraise ce n'est pas rentable. Et de nouveau quand tu ne l'as pas calculé tu ne le sais pas. #00:47:59-2#

**Manon : C'est par rapport au temps de travail que cela demande ? #00:48:00-4#**

XB3 : Oui 1 le temps de travail, 2 la surface que ça mobilise. Tu ne sais faire rien d'autres dans ces planches de fraise et donc ça produit pendant un mois et ça te mobilise de la place pendant un an. Donc franchement pas très utile. On en a refait des fraises ici mais on a pris des fraises remontantes, déjà ça produit deux fois et alors j'avais déjà essayé cette année mais les autres ont moyennement suivi mais on va le refaire c'est qu'on plantera des poireaux dans les fraises. Et donc mettre des poireaux d'hiver dans les fraises ce n'est pas la même période, en fait au début quand j'avais dit ça, XB1 'non non ça ne va pas, on ne va pas s'en sortir' ben parce qu'il pensait à des poireaux de saisons entre guillemet mais donc oui ça, ça ne va pas parce que du moment où les fraisiers sont en pleine végétation à aller repiquer tes poireaux c'est un peu la merde mais #00:49:03-5#

**Manon : Mais ils ne sont pas au même stade #00:49:03-6#**

XB3 : Non et c'est pour ça qu'en faisant ça maintenant quand les fraisiers terminent, tu mets tes poireaux l'hiver, on aurait des poireaux au printemps au moment où les fraisiers seraient en train de redémarrer donc ça marcherait très très bien. Voilà ça c'est toutes des expériences, des tests à faire mais notamment mesurer ce qu'on fait, avoir une idée de ce que ça produit etc. ce sont des choses qui sont super importantes. Mais on se refuse à se dire 'ouais ben maintenant on va faire que les légumes rentables'. #00:49:51-6#

**Manon : Ben c'est qu'il faut aussi pour votre clientèle qui vient à la ferme à Tilff, une diversité de #00:49:56-0#**

XB3 : Il faut de tout, on doit avoir de tout, et donc y compris les légumes moins rentables, il nous faut de tout.

[Repas du midi – Reprise de l'interview 1h30 plus tard]

**Manon : Du coup au niveau de la commercialisation, vous avez donc le point de vente à Tilff c'est ça ? Et vous vendez à des magasins ? #00:00:24-7#**

XB3 : Oui donc on vend...maintenant la première source de commercialisation de produits ce sont les paniers. On a plus de clients paniers que de clients magasins maintenant. #00:00:45-4#

**Manon : Ce sont comme des GASAP ? #00:00:47-4#**

XB3 : ...Ce sont juste des gens qui s'inscrivent et alors le principe nous au niveau des paniers c'est simplement qu'ils s'engagent à prendre des paniers de légumes toutes les semaines. #00:00:56-3#

**Manon : Ok et ils viennent les chercher à Tilff ? #00:00:58-4#**

XB3 : Alors ils viennent les chercher soit à Tilff, soit ici chez XB2, donc on en livre au Laveu aussi, on a aussi un GAC un peu comme les GASAP mais à Grivenière le mardi où on livre une dizaine de panier et il y a chez moi aussi à Beaufays où il n'y en a vraiment pas beaucoup. Donc le principal c'est ici à Mehagne, c'est Vincent, on livre une quarantaine de paniers par semaine je crois ici. Le deuxième plus important c'est Tilff, le Laveu on

a quand même une quinzaine de paniers le vendredi. Donc voilà ce sont des gens qui s'inscrivent en fait le principe au niveau des paniers c'est qu'on fait une proposition de paniers mais les gens peuvent modifier ce qu'ils veulent. Les paniers et les gens, et donc le gros avantage pour nous c'est qu'ils s'engagent à prendre des légumes toutes les semaines maintenant ils peuvent suspendre quand ils prennent des congés mais donc grosses modo c'est quand même des clients qu'on a toutes les semaines #00:04:04-6#

**Manon : Et ils payent pour l'année ? #00:04:07-2#**

XB3 : Non ils payent pour quatre mois. On a trois périodes de quatre mois et donc ils s'engagent pour quatre mois et puis on recommence chaque période où ils peuvent s'arrêter s'ils veulent. On a de moins en moins de gens qui s'arrêtent, au début on en avait quand même pas mal qui faisaient une période et puis qui ont arrêté, et là maintenant les gens qui y sont, ils s'y sont depuis un bout de temps et on en perd très très peu et il y en a tout le temps qui viennent s'ajouter. Et donc le deuxième gros avantage pour nous des paniers c'est qu'on récolte exactement ce qui est commandé, ça c'est génial parce qu'il y a aucune perte par rapport au magasin s'ils n'achètent pas tout on a des restes. Donc première source les paniers, deuxième source le magasin qui est ouvert le mardi après-midi, le vendredi après-midi et le samedi matin, troisième source de revenu c'est ce qu'on appelle nous les partenaires et les partenaires il y a soit des restos soit des magasins. Maintenant au niveau magasin on limite, on n'est pas demandeur d'avoir des magasins, parce que le problème pour nous des magasins c'est qu'on doit leur faire une ristourne puisqu'eux-mêmes prennent leurs marges dessus donc les magasins on ne vend pas à prix pleins, les restos on vend à prix pleins, notre magasin on vend à prix plein et les paniers on vend à prix plein. Donc en général les demandes des nouveaux magasins bio etc. on les refuse, les seul qu'on livre au niveau magasin c'est J. à Boncelles parce que un c'était le premier je pense au niveau des partenaires donc il était là au début lui il a été fidèle donc on ne vend pas spécialement s'en séparer et deux effectivement c'est de lui dont Gabriel parlait ce midi avec sa mâche qu'il voulait en barquette au début et que maintenant il accepte, il a éduqué ses clients donc il y a une philosophie pour comprendre notre métier, et Maxime qui est là devient maraîcher pour lui, ils sont en train de lancer un projet de producteur et donc ils lancent un projet de maraîchage et tout donc c'est chouette comme philosophie. Donc on lui vend à lui et alors les deux autres magasins à qui on vend c'est, mais là c'est plus pour nous une sécurité, c'est Les Petits Producteurs et la Coopérative Ardente. Quel est l'avantage pour nous de ces deux distributeurs là ? C'est que les Petits Producteurs quand on a trop, on les contacts et en général ils prennent, c'est ça qui est génial. Alors oui on ne vend pas à marge complète mais on écoule notre produit. Et donc les Petits Producteurs là il y a moyen et notamment la mâche ça va être en grande partie pour eux qu'on l'a fait parce qu'on sait qu'en deuxième partie d'hiver il n'y a plus grand monde qui en a de toute façon nous on en aura et ils vont nous la prendre. Donc voilà au niveau des magasins c'est très limité et on n'en cherche pas pour des questions de marge. #00:07:39-7#

**Manon : Même les bios...parce que je pense que Carrefour tout ça eux par exemple ils prennent des grosses marges. #00:07:47-8#**

XB3 : Oui mais ce n'est pas une question que eux prennent une grosse marge c'est que même les petits commerces bio ils doivent prendre leurs marges et donc moralité comme ils veulent à des prix semblables aux autres mais donc ils nous demandent, on leur fait nous une ristourne de 20% et en général ils reprennent une marge de 40 donc ils vendent quand même plus chers que nous mais donc c'est quand même c'est génial pour personne ce principe-là parce que s'ils s'affichent qu'ils prennent des produits de chez nous, si les gens vont chez eux ils les achètent plus chers que chez nous donc ce n'est toute façon pas génial pour eux et en plus nous ils nous demandent des côtes de 20% et souvent effectivement ils espéraient des côtes plus importantes pour avoir une meilleur marge pour eux, parce que c'est vrai que dans la distribution une marge de 40% ce n'est pas beaucoup. Donc c'est un peu problématique cette histoire de marge comme ça parce que je suis bien conscient que tous les petits magasins bios qui voudraient se fournir local ils n'y arrivent pas...ils sont quand même bien obligés d'acheter chez Biofresh parce qu'il y a que Biofresh qui leur fournit ou qui leur fournit à des prix qui leurs conviennent. Donc on est des concurrents directs pour ces magasins-là, donc c'est effectivement un peu, je ne sais pas comment résoudre à ce problème à terme parce que si tout le monde veut manger des petits producteurs locaux...je ne sais pas comment ça pourrait se passer ou alors on décidera que parce que #00:09:41-1#

**Manon : Ou les marges vont se réduire ? #00:09:43-5#**

XB3 : Je ne sais pas ou alors, ou c'est peut-être aussi une des choses on ne le fait pas on devrait peut-être le faire c'est de faire le calcul de ce que ça nous coûte que de commercialiser nous-mêmes parce qu'on ne se rend peut-être pas compte, ça c'est une des choses que je n'ai pas encore en fait à mesurer c'est de se rendre compte du coût réel de la vente directe par rapport au fait de vendre avec une côte de 20% mais tu n'as rien à faire, tu

récoltes et tu ne t'occupe pas de la commercialisation en fait. Tout compte fait c'est peut-être plus intéressant de faire une côte de 20% et de ne s'occuper de rien je n'en sais rien, je n'en sais rien du tout, pour le moment ça je n'en sais rien. #00:13:56-1#

[Changement de personne interviewée : XB7 et XB8] #00:13:56-1#

**Manon : J'ai une question sur le collectif, quels apports vous pourrez dire sur le fait de travailler à plusieurs ensembles, qu'est-ce que ça vous apporte ? #00:14:24-9#**

XB8 : La richesse c'est que, on a tous des compétences complètement différentes et donc du coup c'est super riche pour le projet parce que je trouve que c'est vraiment une force, en additionnant nous ce qu'on sait faire, les compétences à chacun, c'est vraiment une force. J'aime vraiment bien la diversité de nos compétences je trouve que c'est incroyable qu'on soit dans des domaines très différents et après il y a le maraîchage qui nous regroupe et on met tous nos compétences au service du projet donc c'est chouette. Aussi le fait de travailler à plusieurs, c'est plus motivant. Le côté humain a ses avantages et ses inconvénients. C'est à dire qu'à chaque fois qu'il y a une tension ou quoi c'est aussi se remettre en question voir pourquoi ça nous fait cette situation du coup au final c'est quand même une évolution personnelle, on grandit enfin moi. #00:15:54-1#

**Manon : Toi tu vois d'autres choses à rajouter ? [Question à XB7] #00:15:54-6#**

XB7 : Non en gros ouais c'est tout ce qu'elle a dit, je ne sais pas ce qu'il y a d'autres. #00:16:13-0#

**Manon : Et les points négatifs ? #00:16:10-8#**

XB7 : Ben c'est par rapport aux tensions ouais parce qu'on est tous différents donc on a un mental différent, un comportement différent et quelquefois ça accroche, on est dans une mentalité aussi où on essaye de se remettre en question comme elle disait Mumu, c'est vrai que c'est un peu plus simple, quand il y a quelque chose qui ne va pas on va vers la personne on en parle. Mais bon je pense que c'est dans tous les domaines, une fois qu'on est plusieurs d'office il y a toujours des choses qui ne vont pas ! Mais il y a plus de positif que de négatif ça c'est sûr. #00:17:07-9#

**Manon : Et par exemple des conseils que vous pouvez donner à des gens qui veulent s'installer à plusieurs, en collectif ? #00:17:14-3#**

XB8 : En fait c'est de prendre le temps de penser comment on va vivre ensemble au projet plutôt que de tout de suite passer à du concret à dû faire, si on ne prend pas le temps même régulièrement. [Une autre personne parle, extérieur au projet] C'est de définir les rôles aussi. [XB8 reprend la parole] Ça c'est encore après au début c'est vraiment comment, quelles sont nos valeurs communes, quelle est la mission, quelle est la vision du projet, vers où on veut aller ensemble qu'est-ce qui sera notre guide toujours quoi qu'il arrive même quand on est en situation de conflit 'ben notre projet c'est ça nous'. Nous ici c'est soit le changement que tu veux voir dans le monde, donc c'est à chaque fois attention est-ce que ma difficulté tout ça, le problème que j'amène est-ce qu'il fait que cette mission est en danger ? Quand cette mission est définie c'est plus simple de s'y raccrocher. Après les rôles c'est dans le faire ça, qui fait quoi, parce que le rôle c'est indépendamment de la personne, c'est vraiment quelque chose de fonctionnelle. Donc c'est qui fait quoi comment. C'est clair qu'il y a pleins d'outils, de formations, d'accompagnateurs qui sont formés pour accompagner les groupes en gouvernance partagée par exemple et prendre le temps de se former là-dedans je crois que c'est limite essentiel #00:20:03-6#

**Manon : Ouais donc du coup pour toi le plus important c'est de prendre le temps ? #00:20:12-1#**

XB8 : Oui parce qu'aussi non après on est dans le faire et puis la moindre tension peut faire tout chavirer. Il y a je ne sais plus le pourcentage de projet collectif mais c'est énorme, qui échoue dans les deux premières années parce que le côté humain et tout ça, la manière de comment on vit ensemble n'est pas du tout définie et du coup quoi qu'il arrive l'égo, tout ça fait tout péter. #00:20:40-0#

**Manon : Et du coup vous pensez à avoir par exemple un médiateur extérieur ? #00:20:42-8#**

XB8 : Ben ça dépend les compétences qu'il y a dans le collectif. Par exemple ici eux ils ont fait appel à une dame au début quand ils étaient à trois et elle les a guidés, leur a donné les clés pour définir le projet et voir comment ils allaient fonctionner. Après c'est un travail régulier, ce n'est pas hop on est formé au revoir merci.

#00:22:39-8#

**Manon : Aussi je me demandais, en fait tout à l'heure on parlait d'aide que vous avez pu avoir avec des organismes, mais est-ce que vous vous sentez soutenu et compris par les pouvoirs publics ou les institutions ? #00:22:56-5#**

XB8 : Non pas spécialement mais en même temps on ne le cherche pas non plus pour le moment. C'est vrai qu'il y a quelquefois, on n'est pas agriculteur et on n'est pas une entreprise normale et donc du coup il y a des aides auxquelles on n'a pas le droit parce que le statut de projet comme nous ce n'est pas encore très connu, très répandu. Donc voilà, on ne va pas dire qu'on soit, après ça dépend par qui après il y a des gens qui soutiennent ce genre de projet. #00:23:31-1#

**Manon : Oui je demandais si vous vous sentiez soutenu par les pouvoirs publics ou d'autres institutions ? [XB3 revient aider à repiquer la mâche avec nous] #00:23:37-1#**

XB3 : [Rire de XB3 ; Réponse d'XB8 d'un air moqueur 'Je ne crois pas non hein Christian ?] Pouvoirs publics ? Non ! [Tout le monde rigole] [Une personne extérieure au projet : 'Sur le papier ils le disent quand même de temps en temps qu'ils soutiennent']. Ah oui oui ils le disent de temps en temps, mais c'est est-ce qu'on se sent soutenu ? Maintenant la seule chose sur laquelle on, il faut quand même dire, c'est qu'ici au niveau commun on est soutenu par le fait qu'on a J., c'est vrai c'est quand même la commune qui nous le met à disposition. #00:24:14-0#

XB8 : Ouais comme elle le mettrait à disposition de n'importe quel projet d'entreprise, ce n'est pas parce qu'on est maraîcher. Mais tu vois ça n'a rien avoir à ce qu'on soit maraîcher Christian ? Nous là c'est clair que dans notre cas c'est super mais... #00:24:49-4#

XB3 : Oui ils auraient pu dire en voyant notre projet non. Et là je pense que quand même maintenant la commune d'Esneux on est connu et avec la présentation qu'on a faite etc. ils y sont favorables et donc s'ils peuvent donner un coup de pouce par ce biais-là. Je pense qu'au niveau communale franchement notamment à Chaudfontaine si on veut avoir des choses on peut obtenir des choses, plus haut non parce que là il y a vraiment aucune conscience donc notamment, comme je t'évoquais, les aides SESAM auxquelles soi-disant toute entreprise à droit sauf les maraîchers, les trucs à la con, j'ai écrit des lettres dans tous les sens à Namur et tout ça pour t'entendre dire 'non non vous êtes agriculteur vous' mais non mais si on est agriculteur mais on n'a le droit à rien et dans vos papiers dans vos règles ministérielles il est mis que le but est éviter de payer deux fois, on vous prouve qu'on ne touche pas donc faites nous bénéficier. 'Non non on n'a changé le système pour qu'il n'y ait plus d'exception donc c'est comme ça'. Donc voilà à ce niveau-là il n'y a vraiment pas une oreille attentive ça c'est très clair mais je pense qu'au niveau communal ici à Chaudfontaine notamment on n'est pas encore très soutenu mais on pourrait l'être et on le sera. Donc voilà ! Maintenant de tout façon ça fait quand même partie des choses dès le départ qu'on avait dites aussi c'est que l'agriculture subsidiée au niveau européen ça ne sert à rien, ce n'est pas normal donc le but n'est pas d'être subsidié. Il faut vivre sans aide extérieur maintenant que les gens soient ouverts que les gens, soient intéressés donc on ne te met pas les bâtons dans les roues c'est déjà une chose maintenant de là à ce qu'il donne de l'argent non ce n'est pas le but maintenant de nouveau qu'on soit soutenu au niveau de la commune par le biais du fait qu'ils ont l'air d'être favorables à nous livrer tous les broyats de la commune mais voilà ça serait une bonne chose, ils ont dit qu'ils étaient favorables mais on les a toujours pas vu débarqué les broyats, c'est encore limité. Mais de nouveau je pense que ça viendra il faut qu'on les secoue, il faut qu'on... #00:28:13-5#

**Manon : Peut-être qu'ils ne savent pas aussi exactement comment vous aider, à part si vous demandez ? Non ? Je ne sais pas #00:28:16-4#**

XB3 : Ouais je ne sais pas. Sur ce plan-là on leur a dit clairement qu'on avait besoin de broyats, etc. donc ça ils le savent mais... il faut qu'eux prennent l'habitude d'agir autrement à mon avis pour l'évacuation de ce broyat. #00:28:49-8#

**Manon : Du coup je leur ai posé comme question ce qu'elles voyaient comme apport positif d'un projet collectif, je ne sais pas ce que toi tu en pense ? #00:29:06-0#**

XB3 : Ah ben on se soutien mais c'est vrai on se soutien, on se complète c'est ça pour moi le plus important c'est l'effet de groupe regarde quand tu es tout seul et que tu rentres dans ta serre le matin, que tu dois campagnoler et puis repiquer et à la fin de la journée tu auras fait franchement tout seul je pense que tu auras campagnolé deux

lignes et peut être une peut-être deux. Nous ici on a vidé la serre et on l'aura repiqué à la fin de la journée, en termes de dynamique ça n'a rien avoir. Le fait d'être à plusieurs ça permet de dialoguer, ça permet de, je ne sais pas je trouve que ça crée beaucoup plus en termes de relation et alors pour moi un truc fondamental, la même chose que ce XB1 il vient de faire et puis tu en as un qui a une idée on partage on discute, quand tu es tout seul tu dois penser à tout, tout seul. #00:30:42-2#

**Manon : Et les points négatifs que tu dirais ? #00:30:44-7#**

XB3 : Points négatifs...parfois peut-être la perte de temps parce qu'on remet les choses en question donc on discute parfois trop avant d'agir je pense, ça peut être vu comme un point négatif moi je trouve que, en ce qui nous concerne, je ne pense pas qu'on y perd beaucoup de temps, il y en a qui sont un peu plus embêtés que moi à ce niveau-là. XB1 l'a déjà exprimé parfois il en a un peu marre mais oui c'est peut-être ça et donc cependant le fait de devoir gérer un collectif avec des personnalités différentes dont il faut tenir compte on n'est pas tous les mêmes, on n'a pas tous les mêmes fonctionnements. Ça c'est certainement une richesse mais aussi une difficulté il ne faut pas se cacher par rapport à ça. #00:32:01-7#

**Manon : Et du coup qu'est-ce que tu dirais pour des personnes qui veulent se lancer en collectif, quels conseils tu leur donnerai ? #00:32:06-4#**

XB3 : Moi je dirai qu'il faut obligatoirement être en collectif mais je l'ai déjà dit à plusieurs qui voulait faire du maraîchage à un moment donné 'ne fait pas ça tout seul' parce que moi ça me paraît de la folie de faire ça tout seul. Donc pour moi le collectif dans notre activité est obligatoire parce que dès que tu as un coup dur tout seul, moi ça ne me paraît pas envisageable seuXB6 Alors maintenant un collectif je ne dis pas qu'il faut être six comme nous quoi, deux ou trois c'est peut-être suffisant. Je ne sais pas à partir de combien tu dis un collectif, c'est à partir de deux ? #00:32:51-8#

**Manon : Oui deux trois ! Mais quels conseils tu leur dirai s'ils veulent s'installer comme ça, se mettre à plusieurs, au démarrage d'un projet ? #00:33:04-4#**

XB3 : De prendre le temps de s'apprivoiser d'abord pour être sûr qu'ils partagent les mêmes valeurs, parce que si on se met à deux et qu'il y a des valeurs de base différentes ce n'est pas possible, on ne saura pas faire les efforts donc s'apprivoiser pour prendre le temps de se connaître et d'être sûr qu'on peut vivre entre guillemet ensemble parce que c'est ça c'est quand même 8h par jour enfin quand je dis 8h c'est gentil, c'est quand même 10h par jour avec un conjoint on prend le temps de passer 6 mois ou un an avant de s'installer. Oui c'est ce que je dirai certainement....

## **Annexe 12 : Description des résultats du tableau de la ferme C, le 18 juillet 2019 (Phase 2)**

### *Circuits-courts/ de proximité*

Être à plusieurs permet de pouvoir répartir les différents canaux de vente. Par exemple les marchés sont réalisés une fois toutes les deux semaines par la même personne, ce qui est beaucoup moins stressant que de devoir réaliser tous les jours de marché tout seul. Les circuits-courts n'ont pas vraiment d'incidence positive ou négative sur l'obtention d'un revenu décent, en tout cas pas plus qu'un autre circuit de distribution. Malgré l'énergie que la réalisation des paniers et les jours de marché demande, la rencontre et les échanges avec les clients sont très importantes pour leurs équilibres. Ces circuits-courts favorisent l'autonomie financière, dans le sens où ils ont le choix des prix de vente alors que la vente à un magasin demande de s'aligner sur les prix du grossiste. De plus, ils peuvent justifier l'état de certains produits de vente directement avec les clients (gros, petits, tordus, etc.) tandis que les magasins demandent des produits standardisés. Le choix des circuits de vente est discuté par l'ensemble du collectif, les propositions jaillissent et sont soumises au groupe. La vente des paniers à la ferme existe depuis peu et la mise en place d'un système d'autocueillette est en réflexion. Les prises de décision sont faites collectivement mais les tâches peuvent être attribuées et réalisées individuellement.

### *Autofinancement*

La coopérative a démarré sur base de fonds propres. De plus, chaque personne du collectif a des parts dans la coopérative et les coopérateurs extérieurs aident également à financer le projet avec 20 000 euros de parts dans celle-ci. L'autofinancement est intrinsèquement lié à favoriser l'autonomie financière. Chaque année, une assemblée générale est organisée avec l'ensemble des coopérateurs ce qui permet de pouvoir échanger et d'avoir des regards extérieurs sur leurs projets. Le fait que chaque personne du collectif aie des parts dans la coopérative permet de mutualiser les risques « [...] on partage tous les mêmes risques [...] », [communication personnelle, le 18 juillet 2019] et inconsciemment d'avoir une implication forte de chacun dans l'objectif de pérenniser le projet.

### *Salariés-indépendants*

Dans les statuts, les trois premiers associés du projet sont indépendants et les trois autres, en passe de devenir des associés, ont le statut de salarié. Mais dans la réalité, et surtout depuis cette année de transition où les trois salariés intègrent petit à petit le projet, ils se sont mis d'accord sur un temps de travail à réaliser durant l'année peu importe le statut. En fait, ils sont tous des « salariés-indépendants », c'est-à-dire qu'ils ne sont pas complètement salariés parce qu'il n'y a pas de chef hiérarchique, ils se sont ainsi protégés dans les statuts de la coopérative pour qu'ils (coopérateurs-fondateurs) aient un droit de véto face aux autres coopérateurs, et ils ne sont pas entièrement indépendants du fait d'être ensemble et de travailler pour une société. Ils facturent donc des prestations de services à la coopérative. Le fait d'être « salarié-indépendant » leur permet d'avoir une flexibilité assez importante dans le temps de travail malgré des impératifs imposés par le travail en lui-même. De plus, le fait de s'être accordé en amont sur les heures à préster durant l'année permet de s'approcher au mieux de ce qu'ils considèrent comme un temps de travail acceptable. Être « salarié-indépendant » permet d'être en partie maître de pouvoir atteindre un certain revenu et en même temps, il reste tout de même en partie interdépendant les uns des autres. Le fait d'être en collectif à diminuer leurs salaires et leurs rythmes de travail mais selon eux c'est un mal pour un bien : « j'ai des problèmes de dos [...] et ça s'est dû aux dix années à bosser trop, trop fort. Voilà, j'ai abîmé mon corps...Donc Oui c'est super je gagnais plus d'argent mais là je suis occupée à le dépenser en soin de Kiné [...] », [Communication personnelle, le 18 juillet 2019] Cette part de bénéfice personnel, autre que le revenu donc, n'est pas vraiment quantifiable mais augmente tout de même à travers le collectif. De plus, le fait d'avoir un planning des tâches réactualisées chaque jour, chacun a la possibilité de choisir de faire des tâches qui demandent d'être à plusieurs ou justement seul. Le salariat-indépendant favorise le non-isolement et en même temps il permet d'éviter en quelques sortes une overdose du travail collectif. De même qu'il participe à une certaine autonomie financière, plus qu'en étant salarié mais moins qu'un indépendant. Le salariat-indépendant est, selon eux, un bon vecteur de convivialité dans le travail et le projet. Ce statut impose d'intégrer chaque personne du projet dans les prises de décision, et il impose également de mutualiser du fait que dans certaines activités de la ferme il y a beaucoup moins d'intégration, chacun en quelques sortes indépendants (répartition des tâches).

### *Prise de congés*

Leur collectif leur permet de pouvoir prendre des congés, même en été où chacun arrive à prendre des vacances. Le fait de pouvoir s'arrêter durant ces périodes n'a pas vraiment d'impact négatif sur l'obtention d'un revenu décent. Au contraire, cela participe même à garder un certain équilibre de travail et de pouvoir rencontrer d'autres personnes extérieures au collectif. Ils anticipent, bien à l'avance, dès que quelqu'un prend des vacances et répartissent ses tâches sur l'ensemble de l'équipe. Pour eux, c'est un exercice de gouvernance bénéfique au

groupe.

#### *Formation/sensibilisation*

Pour le moment, les journées de formation et de sensibilisation n'ont pas d'impact positif ou négatif sur le temps de travail acceptable, l'obtention d'un revenu décent et l'équilibre dans le travail à fournir car ce sont encore des moments épisodiques dans l'année. Il arrive qu'ils soient rémunérés pour ces formations, généralement plus élevé que ce qu'ils gagnent avec la production, ou que les personnes s'intéressent au projet et en viennent à acheter des paniers ou parler d'eux à leur entourage. Ce n'est pas une activité à part entière développée dans leurs coopératives, qui leur demande peu de travail en plus. Comme pour la prise de congés, c'est un exercice de gouvernance bénéfique au groupe. Cela participe à mettre du lien entre eux et partager des points de vue.

#### *Haies (brise-vent, pour la biodiversité...), cultures associées, et diversité d'espèces animales et végétales.*

Pour eux, ils ont implanté ces haies pour s'appuyer sur la biodiversité fonctionnelle, la biodiversité qui va pouvoir leur rendre des services. Ils imaginent que cette biodiversité permet de restaurer un équilibre entre les plantes cultivées et non-cultivées en favorisant les prédateurs de ravageurs de culture par exemple. L'installation de ces haies leurs demandent beaucoup de temps mais en même temps elles prodiguent une diversité de services bénéfiques à leurs productions. Bien que, selon eux, il est difficile de quantifier, ils remarquent tout de même qu'ils ne font pas face à des maladies récurrentes sur une même culture ni à des ravageurs à répétition (à part les doryphores). Ils remarquent que ces haies participent à la réduction d'utilisation de produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique. Ils ont moins besoin de faire des traitements préventifs et curatifs, ce qui a permis de réduire leurs dépendances à ces produits. Pour eux, c'est une philosophie de vie que de chercher cette indépendance et de se différencier des fermes en agriculture biologique spécialisées qui empruntent le chemin des fermes conventionnelles. Les haies participent à rendre leurs cadres de travail plus agréables, de manière différente pour chaque personne du collectif. Certaines y étant plus sensibles que d'autres et donc les haies présentes sur la ferme sont représentatives des compromis faits entre ceux qui souhaiteraient en avoir davantage et ceux qui en auraient mis moins. La mise en place des haies fait partie des sujets discutés en groupe et donc participe à renforcer cette gouvernance partagée. Généralement, deux personnes se désignent pour réfléchir à ce projet et reviennent, après de nombreux échanges entre elles, discuter devant le groupe avec une proposition concrète. Des amendements, des propositions peuvent émerger pour agrémenter leurs réflexions et aboutir à un projet final représentatif du collectif. Une autre personne peut se désigner pour commander les plantes en question, une autre pour les récupérer, etc. L'implantation des haies se fait généralement à plusieurs, parfois avec l'aide de bénévole.

Comme pour les haies, les cultures associées est une pratique qui prend du temps à la mise en place mais pour eux, elles rapportent de nombreux bénéfices par la suite. Ils considèrent la même chose pour la recherche de diversités végétales et animales au sein de la ferme. Les haies, les cultures associées et la diversité végétale et animale présente les mêmes caractéristiques en tout point.

#### *Réduction du labour*

Ils essaient des pratiques de réduction du labour. Elles passent par l'implantation d'engrais vert, qu'ils vont ensuite broyer et bâcher pour y repiquer des salades par la suite. Pour pouvoir mettre l'engrais vert, il a fallu tout de même préparer le sol. Dans l'objectif de pouvoir mettre en place ce type de pratique, ils ont augmenté leur surface agricole. Ce n'est pas envisageable pour toutes les cultures, en fonction également de la culture précédente et du temps impari entre deux cultures, le labour est nécessaire. La réduction du labour leur permet de moins dépendre d'intrants externes, ils prennent l'exemple de l'engrais vert qui leur permet de ne pas utiliser d'engrais par la présence de légumineuses qui introduisent de l'azote dans le système. De plus, ces engrains verts participent à rendre le lieu plus agréable et conviviale. Ce sont aussi des sujets de discussion au sein du groupe et qui ne sont pas source de tension.

#### *Réduction des produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique*

L'utilisation de produits phytosanitaires se fait qu'occasionnellement et de manière curative, lorsque la culture entière est menacée. Aussi non, ils privilégièrent une démarche préventive, en s'intéressant aux facteurs de développement des maladies pour chaque plante (l'humidité, la température, etc.) pour pouvoir agir directement sur ces facteurs là l'année suivante. Ils arrivent même qu'ils choisissent de ne plus faire une culture pour cause de trop grande perte par une maladie présente chaque année (exemple de la mâche). Le fait de réduire l'utilisation de ces produits est dû à la présence des produits sur le marché majoritairement non sélectif et qui ont donc un impact sur la faune et la flore environnante. Pour eux, ça ne suit pas une logique économique mais éthique, par le temps que cela demande de ne pas les utiliser (exemple de la « récolte » des doryphores dans les cultures de pomme de terre). Comme pour les pratiques d'organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée, la réduction des produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique participe à la convivialité

du lieu, et fait partie des discussions du groupe.

*Mulch organique*

Le mulch organique n'est pas utilisé sur toutes les cultures et ils diversifient les mulch utilisés (BRF, paillage, miscanthus). Leur utilisation demande certes du temps à la mise en place mais apporte une diversité de bénéfices. Comme pour les pratiques d'organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée, le mulch organique participe à la convivialité du lieu, et fait partie des discussions du groupe sans pour autant être source de tension.

**Annexe 13 :** Retranscription deuxième rencontre avec la ferme C, le 17 octobre 2019 (*Phase 3*)

**Manon : Donc je reviens vous voir pour des clarifications sur certains éléments que me sont apparus par la suite après notre rencontre et les rencontres avec d'autres fermes collectives.**

XC1 : Il faut juste que tu me recontextualise le truc.

**Manon : Ouais, on avait rempli ce tableau-là. Je ne sais pas si tu te souviens ?**

XC1 : Ah ouais !

**Manon : Et du coup je fais un mémoire sur les collectifs au niveau de la production et du coup qui vont produire ensemble. Donc je m'interroge sur le regain d'intérêt pour les collectifs de production agricole et les liens avec une agriculture plus durable et voilà !**

XC1 : Ouais, ouais je me souviens. Fin vaguement mais suffisamment.

**Manon : Alors je ne me souviens plus le nombre d'hectares cultivé et non cultivé ici.**

XC1 : Alors la ferme compte 10 à 12 hectares. Sur les 10-12 hectares, il y en a 7-8 qu'on peut valoriser en agriculture parce que le reste ce sont des chemins, des bois, des étangs et des bâtiments.... Sur ces 7-8 hectares, pour l'activité de maraîchage, on est sur 1,5 hectares si tu enlèves tous les chemins, en planche de culture on est sur 1 hectare et en élevage parce qu'on a des moutons aussi, là on occupe trois gros hectares.

**Manon : Que vous faites pâtrur ?**

XC1 : On a un hectare où c'est du pâturage tournant et 2,5 hectares plus ou moins de fauches. Et dans les 2,5 hectares la moitié c'est de la prairie temporaire qui produit quand même bien et une autre partie c'est une prairie permanente qui produit moins de la moitié.

**Manon : Oui donc le pâturage tournant se fait derrière la bergerie ?**

XC1 : Oui derrière la bergerie, dans le fond à gauche et il y a dans mon souvenir 5 bandes, 6 bandes vraiment tout au fond de la parcelle...et alors si je me souviens bien ça tourne tous les deux jours. C'est un peu trop grand pour les moutons, bon à la base on voulait avoir 12 moutons là on en a que 6, la plupart du temps c'est un petit peu trop grand. On n'a pas besoin d'un hectare, la moitié ça aurait été assez.

**Manon : Et vous voulez toujours avoir plus de moutons, toujours atteindre 12 ?**

XC1 : Ouais là il y en a 9 donc on en a repris trois en fin de saison. L'année prochaine, en fait moi j'arrête l'activité le 31 décembre, mais eux j'ai entendu qu'ils envisageaient de poursuivre l'élevage et de monter à 12.

**Manon : Ok ! Et sous serre, il y a combien à peu près ?**

XC1 : 17,4 ares. Grossos modo, tu as un hectare de culture et sur les uns hectares tu as 20 ares donc 20% qui sont sous serre sachant que dans l'hectare tu as quand même une partie je pense non négligeable de terrain qui sont euh où on met des engrains verts, on a fait des fleurs aussi cette année. En fait, on a agrandi l'espace qu'on cultivait de 25 ares, on a ouvert une parcelle là-bas près de la bergerie pour pouvoir un peu extensifier notre système. Parce qu'avant on intensifiait les planches, on essayait de mettre le maximum de culture, à l'intérieur deux-trois cultures et à l'extérieur une ou deux. En moyenne, je n'ai plus les chiffres, mais la surface développée à l'extérieur c'était en moyenne 1,4 cultures par planche de culture. Tu vois donc c'était quand même intense quoi ! Vu l'optique dans laquelle on se situe, on a envie d'être dans quelque chose qui est durable, en étant intense comme ça légume sur légume, ça contredit un peu cette vision du métier, on a décidé de demander plus de terre pour pouvoir laisser la terre se reposer et pouvoir plus miser sur une stratégie où on inclut les engrains verts dans les rotations de légumes pour pouvoir limiter le besoin d'engrais qu'on aurait besoin à l'extérieur. Donc c'est pour dire que sur les uns hectares, là dans le un hectare il y a toute une partie de la terre, peut-être 10-15 ares où en fait on n'a pas mis de légumes. Du moins on a essayé, où en tout cas on

voulait mettre des engrais verts et on n'a pas réussi partout. Pour la moitié je dirais. On essaye quoi !

**Manon : Ça demande du coup une autre gestion d'extensifier comme ça ? Une autre organisation ?**

XC1 : Ouais ouais, ce qu'il y a c'est que la difficulté c'est que, il n'y a rien à faire quand t'es en saison tu es un peu tenu par le temps, tu vas mettre naturellement la priorité sur la production de légume et nous on a plutôt tendance à mettre ces engrais verts en second plan. Et donc, il y a des trucs qu'on skip.

**Manon : Vous arrivez plus à le faire en automne ou pendant des périodes un peu plus ou au printemps ?**

XC1 : Ouais ou bien des personnes comme XC2 qui pour eux c'est vraiment important eux ils mettent ça en priorité ils le font. Moi je suis trop stressé par la production des légumes et donc je me dis non ce n'est pas grave. C'est l'avantage d'être en collectif. Mais c'est vrai, c'est une vérité. Tout comme je te dis pour moi tant que j'étais tout seul à gérer le truc je n'ai jamais su mettre ça, alors que c'est important pour moi, mais je n'ai jamais su me dire non mais ça a la même importance que la production de légume donc c'est prévu de le faire je le fais et ça sera peut-être au dépend de la production. Le temps que je vais consacrer à ça ben je ne pourrai pas le consacrer à une production de légume. Donc alors moi j'ai ça, et XC2 je t'ai dit pour lui c'est très important, enfin il arrive à le mettre sur le même plan. Du coup, il le met dans la liste et le jour où c'est prévu de le faire il va le faire en premier alors qu'il y avait peut-être d'autres trucs à faire, des légumes à faire.

**Manon/XC1 : Ouais c'est chouette/C'est chouette quoi !**

XC1 : Bon je peux te donner d'autres exemples sur d'autres fermes parce que ça c'est pour les engrais verts. On pourrait avoir par exemple dans le domaine de... Ben non là je n'ai pas d'exemple. Mais dans d'autres domaines.

**Manon : Par exemple pour les doryphores quand j'étais venue et que vous aviez discuté longuement à savoir qu'est-ce qu'on utilise, est-ce qu'on met des produits...**

XC1 : Ouais ! Ben tu vois moi je n'ai pas ramassé un doryphore. Impossible ! Je suis bloqué ! Blocage psychologique !

[Tout le monde rigole]

XC1 : Et ils ont passé [ils soufflent en rigolant] combien de fois. Ah non non ! Moi c'est un truc voilà ouais c'est un bon exemple.

**Manon : Ouais, donc ça veut dire que quand même chacun a ses convictions et en même temps s'il a envie de le faire ben il le fait et...**

XC1 : Et s'il n'a pas envie de le faire parfois c'est possible de ne pas le faire. Ben on s'offre cette liberté quand même c'est vrai. C'est vrai ! Ce n'est pas toujours évident parce que du coup tu dis, moi je pourrai me dire 'Putain fais chier toutes ces heures qu'ils passent à ramasser ces putains de bestioles alors qu'on pourrait pulvériser un produit'. C'est tout du temps qu'on ne va pas consacrer à soigner des cultures et qu'on va devoir d'une certaine manière rémunérer aussi. Mais bon c'est le deal quoi ! Parce qu'à côté de ça voilà je peux prendre du temps aussi pour des trucs qui peuvent leur paraître plus futile aussi moins important. Il ne faut juste pas être trop différent...

**Manon : Oui sinon ça peut coincer... Mais d'avoir chacun cette liberté quand même c'est une force.**

XC1 : Ben c'est un apprentissage ben si tu t'autorise à prendre. Enfin on va dire que ça revient à assumer tes besoins et à trouver la liberté de pouvoir les exprimer tu vois et les vivre .... Si moi je peux prendre la liberté de faire des choses, si je me sens libre de pouvoir le faire et puis je le fais, j'ai plus facile à accepter que les autres le fassent et inversement. Après c'est flou comme notion. Tu peux avoir l'impression d'avoir besoin de quelque chose et en réalité c'est plus une préférence. Tu peux même l'exprimer comme un besoin ou même pas l'exprimer comme un besoin, mais les autres peuvent avoir l'impression que c'est un besoin est l'accepter alors qu'en fait c'est une préférence. Et inversement tu peux avoir l'impression que pour toi c'est une préférence et en réalité c'est un besoin donc tu lâches prise dessus mais en fait tu n'aurais pas du. Tu vois ce n'est vraiment pas une science exacte. Alors ça revient après, ça rejaille plus loin, plus tard 'une autre manière, souvent plus violemment, bon ! [Inspiration profonde] C'est un apprentissage on n'est pas habitué à ça. Et ce qu'il y a c'est

qu'on peut vite rentrer dans ce jeu-là, on peut vite rentrer dans la confrontation, alors c'est plus des jeux de pouvoir et quand tu rentres là-dedans c'est mort quoi ! Ça ne marche plus, il n'y a plus moyen de se comprendre, t'es là tu défends tes intérêts alors que pour ça fonctionne il faut être dans la relation, dans l'empathie, écouter l'autre, communiquer, c'est très compliqué, très difficile. Parfois tu as même l'impression de le faire alors que tu n'es pas du tout là-dedans. T'es plus dans la manipulation, alors tu te manipule même toi-même [tout le monde rigole] et convaincre que non 'je suis dans l'empathie, je t'écoute' et que pas du tout au fond du fond tu veux défendre ton intérêt personnel. C'est très subtil ! Fin, bon voilà c'est comme ça que ça se passe.... Tu as du sûrement le vivre dans des groupes [**Manon : Ouioui et ...**] parce que ça se vit toujours partout dès que tu es en lien avec des gens. Mais c'est particulièrement intense ici parce que les enjeux sont importants.

**Manon : Ouioui vous vivez de ce que vous faites ensemble**

XC1 : Ouais, on partage beaucoup de chose.

**Manon : Oui, je ne sais plus ce que je voulais dire.**

XC1 : Oui je t'ai coupé

**Manon : Non non mais c'est que ça ne devait pas être si important**

XC1 : Ça reviendra

**Manon : Hum, ah si ! Donc tu pars fin décembre, si c'était à recommencer tu referais un collectif ?**

XC1 : Heu... Ben... Donc attends je vais essayer de répondre à ta question. Donc si c'était à recommencer, est-ce que je referais un collectif ? Euh... Je ne sais pas... En tout cas, je ne le ferais pas de la même manière. Je crois que j'aurai besoin de plus d'indépendance, tu vois si par exemple, si je ne partais pas, j'aurai demandé pour avoir une partie des cultures à gérer mais de manière indépendante. C'est-à-dire que j'ai mes outils, mes deux serres, mon bloc de culture là. On s'est mis d'accord ensemble sur ce qu'on allait produire mais après dans la gestion, ben voilà j'aurai demandé pour le faire comme ça. Parce que je pense que c'est quelque chose qui me convient mieux.

**Manon : Donc plutôt un collectif dans le style de Jardin d'Arthey ou Froidefontaine où chaque porteur de projet a son indépendance ?**

XC1 : Ce qu'il y a c'est que là-bas la différence c'est qu'il y a un maraîcher, un boulanger, c'est que les activités quand même sont vraiment différentes. Donc non ! Ce n'est pas tout à fait la même chose c'est plus facile de scinder les activités quoi ! Donc ici non c'est juste, on gère un truc en commun mais... Fin on a des objectifs communs qui sont quand même forts, des liens et des enjeux qui sont forts et liés, parce qu'au final le revenu, enfin tout est pareil en fait mais dans l'organisation de la production ben voilà c'est un peu différent de maintenant. Maintenant il y a les listes, il y a les tchic et les tchac, on est tous en train de faire un peu de tout ! Bon, je ne sais pas, j'aurai envie en tout cas en partie, tu vois de faire ça quoi, de proposer quelque chose de cet ordre-là quoi ! Donc ben voilà quoi !

[A la question pourquoi décider de partir du projet, réponse trop personnelle pour pouvoir être retranscrite, 16'05 à 19'49 – à savoir que cela n'a rien à voir avec le collectif]

**Manon : Et du coup ici au niveau de, par exemple tu m'avais dit que vous utilisiez le motoculteur ainsi que manuellement.**

XC1 : Oui les deux. On expérimente, le sol ici se prête bien à ne pas être travaillé ou à être travaillé en douceur. Il n'aime pas trop être forcé, du coup on expérimente des trucs plus maraîchage sur sol vivant et on a quand même pas mal de bon résultat mais c'est toujours risqué quoi.

**Manon : C'est toujours une prise de risque !**

XC1 : Oui ben quand on rate, on le paye !

**Manon : Et quelles sont les pratiques agricoles qui mobilisaient du travail humain et non mécanique que**

**vous avez pu mettre en place ? A plusieurs ?**

XC1 : Euh spécifiquement à plusieurs ou bien juste dans l'absolue ?

**Manon : Dans l'absolue...**

XC1 : Et donc par exemple, fin je vais dire les trucs qu'on fait manuel au niveau du travail du sol c'est la grelinette. Et alors parfois on ne travaille pas le sol, par exemple là c'est un peu ça. On va dégager la planche de culture, on va passer le pouce-pouce pour désherber, on passe un coup de râteau et puis on passe avec une petite griffe à trois dents et on creuse un sillon dans lequel on vient déposer les mottes. Et là c'est que manuel, il n'y a pas de machine. Au niveau du travail du sol c'est tout !

**Manon : Et après à plusieurs, le fait d'être à plusieurs ? Le fait d'être en groupe, est-ce que ça permet de faire plus de chose de ce style-là, des pratiques agricoles qui mobilisent du travail humain ?**

XC1 : Hum en tout cas, ben je vais parler personnellement. Moi ça me... hum comment expliquer... tout seul je ne l'aurai pas fait parce que ça m'aurait paru trop chronophage. Je me serai dit non ça prend trop de temps, impossible ! Impossible ! Donc le fait d'être à plusieurs et qu'il y ait des gens qui croient, pour qui c'était possible, moi ça a fait que j'ai pu me mettre dans cette idée-là aussi. Après le travail en lui-même, non c'est possible de le faire tout seul mais je veux dire c'est plus le... il peut y avoir des blocages parfois, des croyances ! Moi j'avais la croyance que ce n'était juste pas possible et d'avoir un peu testé le truc et je me dis 'non ça ne va pas c'est trop'. Et donc le fait d'être à plusieurs ça m'a permis de dépasser des croyances que j'avais et de pouvoir m'engager dans cette voie-là quoi. Après techniquement si on doit manipuler des grosses bâches, c'est plus facile à plusieurs. Je dirai que c'est le seul truc où... Ou alors parfois il y a peut-être des, si c'est une grosse surface et qu'on doit tout passer à la grelinette ben là tout seul [il souffle] euh bon ça te semble, fin même physiquement je crois que ce n'est pas possible dans le fait de le faire à plusieurs, de pouvoir se relayer, ça rend le truc possible.

**Manon : Qu'est-ce que tu peux dire sur les apports du collectif, de produire ensemble, de produire à plusieurs ?**

XC1 : Euh j'en ai déjà parlé un peu... donc je dirai au-delà des aspects pratiques quoi... je le conçois comme un outil de développement personnel. Mais c'est trop donc de nouveau c'est très personnel mais je veux dire il y a des moments où ça me gonfle, j'en ai marre, c'est trop confrontant. Parce que c'est toujours se positionner soit face aux autres et parfois je n'ai juste pas envie de discuter, j'ai juste envie de pouvoir les choses comme j'ai envie de le faire sans devoir me justifier, sans me demander si c'est un besoin, une envie [Tout le monde rigole] Je veux dire à un moment donné juste j'ai envie de le faire comme ça, point. Donc voilà fin, pour moi il y a des limites à ça quoi ! Donc ça c'est à chacun d'un peu à voir, c'est pour ça que je te disais si je devais continuer j'aurai besoin de plus d'autonomie dans mon travail, dans mes prises de décisions, dans les choix que je fais par rapport au reste des gens. Mais voilà de nouveau ça c'est personnel et je pense que c'est une question que chacun doit se poser quand il veut s'engager dans ce genre de configuration. En tout cas, je trouve que c'est vraiment la base, fin oui non c'est important quoi de se poser cette question-là et de se la poser régulièrement.

**Manon : Oui la raison d'être**

XC1 : Ouais et puis la place que je prends là elle me convient ? Parce qu'il n'y a pas de, il y a toutes les nuances entre les structures hiérarchisées purement hiérarchisées et des structures complètement horizontales. Il y a vraiment tout un panel de possibilité d'organisation et il n'y a pas de truc idéal quoi ! Je veux dire, tu as sûrement pu le constater dans les structures que tu es allée voir c'est à chaque fois différent. En fonction des gens qui sont là, de l'historique, de pleins de paramètres. Mais au fond du fond la base de cette construction-là, ce sont les individus et leurs besoins et leurs capacités à pouvoir définir leurs besoins, à pouvoir les exprimer et à pouvoir entendre ceux des autres. Fin pour moi en tout cas, de ce que j'ai pu constater ici en tout cas. Parce qu'on est tous dans la volonté, on a tous envie de ça de pouvoir exprimer ses besoins de comprendre ceux des autres etcetera on arrive à avancer ensemble. Pour chacun de nous c'est aussi important. Fin c'est important, comment l'exprimer correctement ? Si tu veux le fait de travailler ensemble est un objectif en soi, tu vois ? Ce n'est pas qu'en moyen. On a aussi l'objectif des légumes, l'objectif des revenus, on a l'objectif de sauver la planète, fin tu vois ? Mais aussi on a l'objectif d'arriver à travailler ensemble, et donc on met des moyens en place pour y arriver, des réunions, un travail sur soi.

**Manon : Humhum ! Dans les différentes rencontres auprès des collectifs, au niveau des apports du**

**collectif différents mots sont ressortis et donc voir ce que toi tu en pense.**

XC1 : Ok

**Manon : La créativité, la force de frappe, l'innovation, moins de charge mentale ça s'est pas mal ressortie et moins de prise de risque.**

XC1 : Ouais c'est vrai et tu pourrais rajouter ici dans mon cas j'ai la liberté de partir. Ça c'est quand même, c'est chouette aussi. Ben c'est chouette de pouvoir se dire ben voilà je ne sais pas j'imagine quelqu'un qui, ce n'est pas le cas maintenant, mais qui intègrerait le projet pourrait se dire 'voilà je viens, je mets mon énergie et je me sens libre de pouvoir partir'. Je pense que c'est un côté chouette.

**Manon/XC1 : De ne pas se sentir contraint**

XC1 : J'imagine qu'il y a des gens qui peuvent s'accrocher à leur projet parce qu'ils y ont mis tellement, ils y ont investi tellement d'énergie, d'argent qui s'accrochent là alors que ça leur pourrie leur vie. Je ne sais pas. J'imagine que quand tu es en collectif c'est plus facile de pouvoir se détacher. En tout cas moi c'était le cas, c'est ce qui m'a permis de me détacher du projet que j'avais lancé et de le mettre à sa juste place dans ma vie. Ce n'est plus toute ma vie, tu vois ? On doit exister en dehors de ça, c'est pas mal ! [Tout le monde rigole] Je suis autre chose qu'un maraîcher quoi ! Ouais....

**Manon : Et les points négatifs, tu dirais quoi sur les collectifs, sur le fait de « produire ensemble » ?**

XC1 : Je trouve que parfois c'est de discussion. A titre personnel, je peux dire que parfois je ne me sens pas entendu que je pense que ça vient du fait que je n'arrive à m'exprimer clairement. Enfin je veux dire que ce n'est pas que la responsabilité de l'autre ou des autres. Bon le fait est que parfois je n'arrive pas à être entendu dans mes besoins. Il y a une forme, le fait de travailler en collectif ça amène à, c'est un aspect positif mais aussi un aspect négatif, on parlait d'avoir moins de charge mentale, il y a aussi une forme de responsabilisation aussi donc...tu vois bien ici c'est un peu le bordel. C'est un peu le bordel parce que t'es là, le décamètre normalement pour le ranger là-bas, celui qui l'a pris l'a utilisé et puis je ne sais pas il l'a déposé là. Mais du coup il n'y a personne d'autre qui va aller le prendre pour aller le ranger.

**Manon : Et si quelqu'un le cherche**

XC1 : Ouais et ça, ça arrive tout le temps « Ah putain merde le décamètre où est-ce qu'il est, et la bêche... » et alors tu tournes pendant un quart d'heure à chercher ce putain d'outil. Tu as de la chance tu le trouve parfois tu ne le trouve pas. Et ça, on se l'a déjà rappelé, on sait tous que c'est important mais on fait tous enfin il n'y a rien à faire ça amène ça quoi, ça amène ce truc. Bon on n'est pas en Allemagne, ou dans les pays scandinaves où ils sont...c'est culturel je pense. Donc il faut faire avec [Tout le monde rigole]. Découle de ça une certaine inefficacité et peut-être pour certains à un moment donné ou en tout cas pour moi à un certain moment donné une certaine frustration. Pour tous enfin parce que ça revient assez souvent sur la table. [Tout le monde rigole]. Voilà ! Donc ça c'est un aspect peut être négatif. Ben sinon fondamentalement je ne sais pas, je veux dire pour les gens en eux-mêmes. Parfois il peut y avoir une certaine lenteur. Tu envoies un mail, moi j'ai répondu à titre personnel en prenant l'engagement de m'occuper de toi mais aussi non on aurait dû attendre un mois enfin tu aurai eu les réponses, si tu avais eu une réponse, ça aurait pu prendre quatre, cinq, six semaines parce que je forwarde le mail après en réunion on en parle ou pas. Donc voilà, il y a des gens ils n'ont jamais de réponse. Ça arrive et c'est déjà arrivé. Ben parce que voilà tu ne sais jamais très bien « est-ce que je peux prendre cette décision là tout seul ou pas ? », « est-ce que j'en informe les autres ou pas ? » donc il y a parfois des trucs quand tu es tout seul vont vite et là ça prend un temps infini.

**Manon : Les discussions**

XC1 : Ouais en fait juste aussi parce qu'on est dans une espèce de flou artistique c'est-à-dire que cette manière de s'organiser c'est quelque chose qu'on n'a pas beaucoup de référence. Donc on a l'habitude de truc où s'est très structuré, hiérarchisé, un tel gère ci, ça et donc ici, enfin l'un n'empêche pas l'autre mais donc de base on a une idée d'un truc très horizontal et donc quand tu as une décision à prendre ben le truc de base c'est d'en parler aux autres. Alors du coup, ça peut prendre du temps et parfois ce n'est pas forcément nécessaire et utile. Voilà et puis il peut y avoir aussi une forme de norme, la norme de 'on est un collectif' et alors on fait les choses parce qu'on est un collectif. Mais on va faire les choses en fait d'une manière qui n'ont pas de sens forcément, qui ne sont pas juste. Parfois ça peut être vu comme une religion si je pousse ça à l'extrême. Et alors ça défonce

un peu le truc. On pourrait par exemple s'empêcher de décider que quelqu'un soit entre guillemet le chef, on ne va pas l'appeler comme ça, mais qui est quelqu'un qui coordonne et qui prend les décisions de manière indépendante parce qu'on est un collectif alors que on pourrait très bien décider, alors qu'on pourrait juste voir ça comme une manière de s'organiser plus efficiente mais voilà une espèce de blocage. Là ça n'a pas été le cas ici, enfin, pour disons dans d'autres, on peut ressentir ça dans d'autres, sur d'autres aspects. Je n'ai pas d'exemple comme ça mais je sais que parfois je me suis dit « mais non mais là, on fait les choses comme ça mais en fait je crois qu'on les fait parce qu'on n'ose pas les faire autrement parce que ça nous ramène dans un truc qu'on croit négatif. Tu vois c'est comme le rapport à l'argent, des trucs comme ça, on dit qu'on gagne beaucoup d'argent « ouh c'est mal ». Tu vois il peut y avoir de ça. Cette norme, ça peut être un frein, ça peut être quelque chose de négatif.

**Manon : Et est-ce que parfois justement il y a l'impression d'avoir une perte d'une vision globale du projet d'être à plusieurs ?**

XC1 : Ouais, disons la difficulté de ce qui a pu se passer, c'est que donc on est plusieurs et il y en a parmi nous certains qui sont plus amène de défendre leurs points de vu, de les exprimer, de défendre leurs manières de voir les choses, ils ont eux-mêmes une idée bien claire et bien définie de ce qu'ils ont envie et d'autres qui ont plus difficile à ça, ils vont plutôt se taire, accepter que les choses se passent. Et donc au final les objectifs du projet vont être la vision de ceux qui savent le mieux défendre leurs visions, raccommoder de quelques bricolages à gauche à droite. Ouais ça c'est vrai, ça c'est vrai. Ce sont des compromis !

**Manon : Mais vous arrivez quand même, du moins c'est mon impression, un temps pour les discussions même en été pendant la grosse saison qui laisse à chacun de voir ce qu'il se passe même si l'expression en elle-même est difficile....**

XC1 : Ouais ouais c'est vrai ! Mais je peux avoir l'impression, ce n'est pas toujours le cas et pas pour tous les domaines des choses qu'on discute. Mais je peux avoir l'impression que sur certains trucs on s'y perd, on est là en train juste d'essayer de bricoler quelque chose pour contenter un peu tout le monde mais on arrive plus à s'extraire du truc et à avoir un point détacher en disant « non mais vraiment ça ne ressemble quand même à rien », « est-ce que ça, est-ce que ça convient vraiment à quelqu'un ce truc-là ». Et je ne parle pas du projet dans sa globalité mais peut-être de certains aspects, qui à un moment donné de fil en aiguille on s'est retrouvé à bricoler un truc qui au final ça aurait valu la peine de se dire « ok là, pause », prise de distance, maintenant page blanche quoi et puis ok allez on se donne les moyens de repenser le truc dans sa globalité. Ouais c'est vrai, c'est vrai qu'il peut y avoir un peu de ça, il peut y avoir un peu de ça en partie chez nous en tout cas.

**Manon : Quelle est ta vision de l'agroécologie et de l'agriculture durable, soutenable, alternative ?**

XC1 : Tu veux dire pour moi qu'est-ce que c'est ?

**Manon : Oui, tu vois il y en a qui m'ont dit que c'était complexe ou que ça demande un temps de travail important.**

XC1 : Il faut que je comprenne bien la question ! Donc quelle est ma vision du truc, tu veux comment est-ce que moi je l'implémenterai ou bien ?

**Manon : Oui ou comment tu la vois, tu le vis ou tu l'as vécu, comment tu le ressens ? C'est plus dans le ressenti mais ça peut être dans la technique aussi.**

XC1 : J'aurai envie de te répondre, moi je vois ça comme un tout, c'est-à-dire que, en fait j'aime bien la manière agroécologique, cette vision agroécologique du développement durable. Je ne sais pas si je me fais comprendre mais dans la conception agroécologique, pour évoluer vers plus de durabilité il faut prendre en considération tous des aspects qui sont liés d'une activité par exemple, si on parle de l'activité de maraîchage il y a des aspects techniques, tu as des aspects politiques, économiques, sociaux et tout ça s'est lié. Et donc si tu veux faire évoluer le bazar, il ne suffit pas juste de dire, je vais travailler sur les aspects techniques, ça ne suffit pas et puis en plus de ça parfois c'est épuisant et c'est peine perdue parce que les autres trucs sont là et maintiennent tout un système de manière un peu figé. Donc ça c'est pour te dire que je vois ça comme ça. Et après le tout pour moi, c'est de voir quelle place est-ce que je prends là-dedans dans ce tissu, à quel endroit est-ce que je me mets et quelle action j'ai envie de faire pour faire évoluer tout ce micmac. Et je te dirai, à titre personnel, je ne me suis jamais demandé ce que je devais faire. Je me suis juste dit « j'ai envie de faire ça, j'ai envie de le faire comme ça » parce que ça me parle, j'ai les moyens que j'ai et voilà. Je ne m'érigé pas en

sauveur de l'humanité, je n'ai pas cette ambition là et je ne suis pas habité par un sentiment d'urgence ou la vocation de quelque chose de militant. De base j'avais envie de faire des légumes c'est tout en fait. J'ai envie de faire des légumes, de gagner ma vie et basta en fait. Et après dans la manière de le faire, je ne me suis jamais posé la question si j'allais le faire en bio ou pas en bio c'était évident que je le ferai en bio et puis je suis sensible à ces...et puis voilà je vais me renseigner, voir un peu des trucs et il y a des trucs qui me parlent d'autres pas et donc je trie là-dedans et j'avance comme ça. Je ne sais pas si ça répond à ta question [Tout le monde rigole]

**Manon : Sisi**

XC1 : Ouais ?

**Manon : Ouais ouais**

XC1 : Ah ben voilà !

**Manon : Et du coup, quels liens tu verrai entre l'agroécologie et le fait d'être en collectif...**

XC1 : Ah ouais [**Manon : ...S'il y a un lien**]. Ben si clairement. C'est [il se marre puis je me marre]. Ben non, tu vois c'est quelque chose, moi je suis vraiment quand je parle un peu aux gens du projet ici, moi je suis vraiment hyper fier de cet aspect-là du projet. C'est-à-dire cette humanité qu'il y a ici que moi je peux vivre, que je rencontre rarement dans d'autres endroits, on n'a peu d'espace comme ça...parfois avec des amis très proches ou en couple tu peux vivre ça mais ici c'est différent c'est dans un rapport particulier dans le cadre du travail. Et donc pour moi c'est une des clés, c'est un des moyens dans ce tissu, dans ce système pour avancer vers quelque chose de plus durable. Ici on a organisé les choses, enfin cette manière de s'organiser et les différents moyens qu'on a mis en œuvre, le temps qu'on y consacre, l'énergie, la volonté, tout ça, ça nous amène à plus d'humanité et comme je te disais c'est un objectif en soi. Et je pense qu'on peut difficilement y arriver sur une structure hiérarchisée où on travaille sur des rapports de pouvoir, même si comme je te dis il y en a aussi ici. Il n'y a rien à faire. On n'est pas bouddha ! On a tous nos trucs, on est attentif, on est vigilant. Et donc oui pour moi ça fait partie de, cette manière de s'organiser pour moi va vers plus de durabilité. Je ne saurai pas te dire pourquoi exactement mais... moi j'ai l'impression que les gens font des choses pas durables pour compenser une sorte de mal-être, une frustration qu'ils rencontrent mais qui peuvent rencontrer dans leurs relations au boulot par exemple. Si tu travailles en amont, tu évites ça et puis du coup après tu as moins besoin de compenser...ce que je vois c'est qu'il y a la voie un peu, je vais caricaturer le truc à fond, mais tu vas avoir une voie technique, progrès, rentabilité, efficience...mais il y a une forme de déshumanisation là derrière et quand tu vois comment ça fonctionne les gens ne sont pas vraiment heureux ou ils ont l'impression d'être heureux ou il leur faut toujours plus de chose à avoir ou à faire pour remplir leur vie, stressé du vide. Ce n'est pas durable ! C'est un espèce d'épuisement permanent, ça c'est pour moi c'est une voie et puis une autre voie c'est plus d'humanité, de ne pas avoir peur de l'autre, avoir plus confiance en soi, parce qu'on a peur de l'autre parce qu'on n'a pas assez confiance en soi. Et donc pouvoir proposer un cadre qui permet ça, moi je trouve que c'est super, je trouve que c'est aussi important que le reste. Une structure hyper militante qui travaille pour la défense de je ne sais pas quoi, de la défense du dauphin de machin ou quoi et où les gens sont super stressés. Je vais te prendre un exemple, j'ai une amie qui a travaillé pour le truc de la dette, la DTM, elle m'expliquait là-bas c'est vraiment difficile à vivre, c'est un truc super mais le mec qui gère ça et autoritaire, il a sa place là et c'est comme un gourou et du coup elle, elle est restée quelques années et puis elle est partie. C'était plus possible ! Et inversement tu pourrais trouver des structures 'Bouuhh' une banque n'importe quoi même un magasin à la con et 'Bouh ils veulent faire de la tune gnagnagna', ils ne s'impliquent pas mais ces gens-là ils sont pleins d'humanité, ils sont super heureux d'être là. Ben tu vois pour moi je préfère une structure comme ça franchement qu'une autre.

**Manon : Oui c'est important, on passe beaucoup de temps dans notre travail...**

XC1 : Oui et cette notion d'humanité elle est importante et peut-être parfois on ne perçoit pas l'importance qu'elle peut avoir ou les impacts que ça peut avoir de manière indirecte dans la vie ou dans les choix qu'on pose et donc voilà. Du coup pour revenir sur le sujet qui nous occupe, le fait de travailler en collectif et de mettre ça comme un objectif, mettre les moyens pour pouvoir le développer pour moi ça fait vraiment partie d'une action que j'ai envie de porter dans le monde. Elle peut se faire au travail et même dans les relations qu'on a tous les jours avec n'importe qui en fait.

**Manon : Et du coup, est-ce que vous vous sentez soutenu ou compris par les pouvoirs publics, le fait**

### d'être en collectif ?

XC1 : Dans l'expérience qu'on a pu faire, des relations qu'on a avec les pouvoirs publics, non pas spécialement. Si quand même on a obtenu une bourse pour lancer la coop qui n'était quand même pas négligeable qui était de 10-12 000 euros. Donc là on a eu un soutien qui était financier par exemple. Après on a voulu déplacer le marché de la plante, ça n'a rien changé qu'on soit en collectif ou pas, et qu'on porte des valeurs humanistes ou un peu militantes ça n'a pas joué dans la balance. Ce qui a joué c'est plus des positions des uns, des positions de pouvoir d'autres maraîchers qui ont bloqués cette initiative, ça n'a pas été pris en compte voilà. Du coup, parce que là ça reste avec des individus que les quelques fois où on a pu aller là ben ça dépend de la couleur politique, de l'interlocuteur que t'as, et là c'étaient ceux qui gèrent les affaires économiques à la ville de Namur sont issus du mouvement réformateur plutôt de droite pas hyper sensible aux aspects et valeurs qu'on défend et après on a parlé de ça avec une échevine écolo et elle était hyper soutenante. Elle n'avait pas forcément les pouvoirs de faire changer quoi que ce soit. Ça dépend, ça dépend.

### Manon : Et par les organismes agricoles ?

XC1 : Houlà, on est une petite bulle, une petite bulle. On représente avec nos idées-là, 2 à 5% du milieu agricole. Voilà on a droit à 5% de l'attention de ces structures-là [Tout le monde rigole]. Ça il n'y a rien à faire.

### Manon : Et qu'est-ce qui pourrait être fait, des choses où vous vous êtes dit 'là j'aurai bien aimé qu'on m'aide ou j'aurai bien aimé avoir un peu plus d'info'.

XC1 : On a quand même du soutien, je veux dire les choses bougent dans notre sens. On le sent quand même. Après on sait bien qu'actuellement on ne peut pas compter là-dessus pour, je vais te dire par exemple, on ne doit pas espérer un changement fondamental du système d'attribution des aides agricoles pour le développement de notre activité. Il y a trop d'enjeux, on est trop marginal, il faut quand même être réaliste aussi. Mais bon voilà des actions sont menées, des initiatives qui émergent nous motive à continuer dans ce sens-là. On parle de ceintures alimentaires, on parle de ci de ça, bon on est dans le mouvement, on est dans un mouvement, on n'est pas à contrecourant, on sent d'être dans le bon sens. Après ce sont des opportunités qui vont se présenter ou pas. Et est-ce qu'on a déjà fait une demande auprès des pouvoirs publics où je pourrai te dire ben oui on s'est senti soutenu ou pas, pas vraiment à part ce déplacement du marché de Namur. C'est vrai que XC2 était très frustré, de se dire putain tout le boulot qu'on fait, toutes les valeurs qu'on défend et les arguments avec lesquels on venait pour déplacer ce marché, même qu'il pouvait être raccroché à des déclarations politiques générales et ben non ça ne suffisait pas, parce que les gens il n'y a rien à faire ça fonctionne comme ça ici. En Wallonie, dans les structures politiques, il y a une forme d'immobilisme parce qu'il y a des peurs et les gens doivent se protéger des autres [Tout le monde rigole]. Il y a quelque chose comme ça une inertie très importante quoi pour que ça change il faut qu'il y ait une demande soutenue. Ici il y a deux marchands qui ne voulaient pas bouger sur les cinq, ils ont dit non tant pis ! Deux qui voulaient bouger, deux qui ne voulaient pas bouger et un qui ne se prononce pas. Ça ne bouge pas, c'est comme ça. Ben c'est vrai quels intérêts ils auraient à aller contre les deux...

[Temps de pause]

### Manon : Du coup, j'ai des questions sur la rémunération. Il y a deux personnes qui sont rémunérées à travers le groupement d'employeurs de Paysans-Artisans, est-ce que tu peux me détailler un peu plus comment ça fonctionne ?

XC1 : Alors je vais t'expliquer comment ça se passe. Un groupement d'employeur, on va dire que c'est comme une société. C'est comme une société qui a été créée par plusieurs des employeurs donc les producteurs et la coopérative Paysans-Artisans qui est comme un employeur. C'est une structure juridique mais qui est gérée par une personne de Paysans-Artisans qui fait toute la gestion administrative toute la coordination aussi. Cette structure juridique emploie des personnes, 12 en tout engagés par cette structure juridique et ces personnes-là sont mises à disposition des producteurs en fonction de leurs besoins. Et donc tous les six mois il y a un mail qui est envoyé 'ok vous avez besoin de qui ? Combien de temps ?' et à partir de là eux font des plannings d'horaire pour les gens qui sont employés dans le GIE et à la fin de chaque mois les personnes employées remplissent une feuille des horaires qu'ils ont fait chez l'un et chez l'autre, ils rendent à la personne de chez Paysans-Artisans qui gère ce truc-là et cette personne-là nous envoie une facture en fonction des heures qui ont été presté. Nous on envoie de l'argent sur le groupement d'employeur et le groupement d'employeur paye avec cet argent-là XC5 et XC4. Et là pour le moment c'est 14 de l'heure. C'est un peu comme une agence d'intérim en fait, c'est un peu pareil. Mais il y a quand même un engagement de la part des producteurs pour engager des

gens, ce n'est là j'en ai besoin pour une semaine et puis j'en ai plus besoin, ce sont des engagements sur 6 mois.

**Manon : Et pour le contrat ALE ?**

XC1 : Bon là on n'a pas encore mis ça en œuvre. Mais si j'ai bien compris c'est un système de chèque. Donc l'employeur achète des chèques à une ASBL qui gère ça

**Manon : Oui à l'Agence Locale...**

XC1 : ...Pour l'Emploi. Et alors, ici comment on voulait que ça fonctionne ben c'était notre coopérative achète des chèques à cette structure juridique là et avec ces chèques-là, elle donne ses chèques là en fonction des heures prestées à XC6 qui elle les rend à la même structure qui à ce moment-là lui paye le montant.

**Manon : Et du coup pour le moment elle est encore au chômage ?**

XC1 : Ouais. Donc pour pouvoir bénéficier de ce système-là, il faut être au chômage depuis deux ans. Et tu conserves ton chômage en parallèle de cette rémunération. Mais bon là le truc c'est qu'on n'a pas encore su mettre ça en place. Je ne sais pas si on le fera d'ici la fin de l'année, je ne sais pas. Enfin je n'espère pas, ça doit être un casse-tête administratif.

**Manon : Du coup pour toi, XC2 et XC3 vous vous payez au même taux horaire ?**

XC1 : Non ! Donc on a fixé un objectif de revenu, et cette année XC2 et XC3 l'ont fixé à 14 et moi à 15. Et donc on a dit que nous pour la saison on va faire plus ou moins autant d'heure et on voudrait être payé plus ou moins autant.

**Manon : Et vous pensez que ça sera faisable ?**

XC1 : J'espère quoi ! Parce qu'à la base, c'était 15, 16 et 17 et puis on a déjà revu ça à la baisse. En fait si tu veux on avait fait un pré-travail pour faire un plan financier et voir un peu comment on allait organiser la saison l'année passée et dans ce pré-travail là on avait parlé. Donc eux [XC5 et XC4], ils avaient leurs bases de rémunération du GIE et en plus de ça ils s'engageaient à prestée des heures en plus qui seraient payé au même tarif à 14 mais en cours de route on sait rendu compte qu'on n'atteindrait pas ces objectifs-là et donc on a revu les objectifs à la baisse. Donc de 14 et 15 comme je t'ai dit et eux ils sont ok d'avoir leurs rémunérations du GIE et de prester des heures en plus gratuitement tant qu'on n'atteint pas notre objectif de revenu. Donc voilà c'était un peu un objectif à minima ce coup-ci. Ouais ce n'est pas, c'est comme ça... On était ambitieux, mais les brebis ça ne rapporte pas tant en fait. On le savait déjà à l'avance mais bon !

**Manon : C'est peut-être le temps d'avoir la clientèle ?**

XC1 : Non non, on savait que ça serait moins rémunérateur mais c'est un choix éthique. D'un point de vu agronomique pour nous ça a tout son sens d'avoir des animaux en parallèle du maraîchage.

**Manon : Pour être dans quelque chose de systémique ?**

XC1 : Ouais c'est ça

**Manon : Et donc sur la commercialisation du coup j'ai noté qu'il y avait les ventes à la ferme, les marchés les GASAP à Bruxelles et il y a aussi des paniers ou c'est juste les GASAP ?**

XC1 : Ben la vente à la ferme c'est ça.

**Manon : Et donc en fait ce sont les clients qui font leurs paniers ?**

XC1 : Ouais c'est ça.

**Manon : Par rapport au tableau qu'on avait rempli, si tu veux le regarder, en fait il y avait aucun points négatifs, il y avait des points neutres et positifs que tu avais mis. Du coup, est-ce votre manière de gérer ensemble le collectif qui vous permet dans quelque chose assez positif ? On disait 'est-ce que telle**

**pratique à un impact positif ou négatif sur telle aspiration ?"**

XC1 : Je trouve que c'est juste ma manière de considérer les choses, on peut toujours considérer les choses à bouteille à moitié vide ou à moitié pleine. Donc je pourrai les considérer de manière négative. Il faut bien le comprendre que ce n'est pas parce que je n'ai dit que c'était négatif que c'était quelque chose qui par exemple personnellement je trouve satisfaisant. Si je mets faible [positif] pour moi c'est un peu négatif.

**Manon : C'est plutôt un faible oui plutôt qu'un faible non**

XC1 : Je pense que ça reflète ma satisfaction, enfin la moyenne de ma satisfaction de comment ça fonctionne ici et effectivement c'est plutôt positif. Globalement dans les différents aspects qu'on a ici à titre personnel, il n'y a aucun aspect où je me dis 'putain ça non mais vraiment'. Je crois que l'aspect où je me sens le moins satisfait c'est le revenu quoi mais ce n'est pas au point... si par exemple ça avait été négatif, je crois que je serai parti en fait pour n'importe quel aspect, si ça avait été quelque chose que pour moi est vraiment. Quand c'est négatif ce n'est pas acceptable. Tu vois tu ferais remplir ce tableau-là par XC3, je pense qu'il serait plus franc à indiquer les insatisfactions, des endroits où lui ça ne lui paraît pas correcte. Donc c'est pour te dire que tout n'est pas vraiment positif. Ma perception des choses est positive. Voilà ça répond à ta question ?

**Manon : Oui**

XC1 : Mais bon c'est vrai que globalement, la question c'était le fait de travailler en collectif impact positivement...

**Manon : Oui, le fait d'être en collectif et cette pratique-là en collectif par exemple les haies a-t-elle un impact positif ou négatif sur avoir un revenu décent ?**

XC1 : Humhum, ouais c'est ça ! Non mais c'est vrai que globalement, je crois qu'il n'y a aucun aspect où je pourrai me dire ben tiens le fait que je suis passé en collectif. A part je te dis le revenu, ça c'est vraiment le seul truc où en fait ça n'a fait que baisser depuis que.... Ouais bon ! C'est comme ça.

**Manon : Et du coup, sur la commercialisation, est-ce que ça devient plus facile de pouvoir diversifier ces canaux de vente ?**

XC1 : Ben on peut en gérer plus ça c'est sûr. Ce n'est pas plus facile. Ben disons que nous en fait c'est particulier parce que si par exemple à chaque nouvelle personne qui serait arrivé et aurait dit 'oh ben moi je vais faire un marché en plus', ben là ça aurait été facile et alors on ferait quatre marchés par semaine alors c'est facile à gérer. Mais ici, on fait la moitié des marchés, la moitié des paniers. Du coup ça complexifie fort l'organisation, même dans le choix des cultures qu'on met en place. Ici les paniers à la ferme, ce sont des paniers en AMAP donc tout vient de la ferme. Donc on se retrouve à faire des légumes, donc on a de facto cette contrainte de devoir avoir une grande diversité de légume, même sur des petites quantités. Et voilà l'articulation entre les deux, ce n'est pas quelque chose d'évident. Voilà ça a été une source de tension entre moi et XC3, voilà c'est pour la deuxième année consécutive. Pour nous, ça n'a pas été forcément plus facile, ça nous apporte un plus mais ça n'a pas été forcément plus facile.

**Manon : Et du coup, est-ce que c'est plus facile de diversifier les canaux de vente ?**

XC1 : Ah oui parce que c'était si c'est plus facile de les diversifier ? Oui c'est plus facile de les diversifier ?

**Manon : Mais du coup pas plus facile en soi de gérer...**

XC1 : Ben ça a complexifié l'organisation de la production et de la vente.

**Manon : Et quels conseils tu donnerai à des personnes qui veulent monter une coopérative ou s'installer à plusieurs ?**

XC1 : J'aurai envie de leur dire, ne le faites pas si vous trouvez que c'est une bonne idée, faites-le si vous avez envie de le faire, faites-le avec quelqu'un avec qui vous avez envie de le faire et pas parce qu'il a des compétences techniques, enfin si ça peut rentrer en prise de compte mais faut faire confiance à ce qu'on ressent. Si on ne le sent pas, il ne faut pas le faire, si on ne le sent pas avec quelqu'un il ne faut pas le faire. Parce que ce qu'on ressent ça ne ment pas, notre tête peut nous convaincre de beaucoup de chose mais ce qu'on ressent ça ne

ment pas. Et l'autre truc que je dirai, c'est de prendre le temps, ce n'est pas un truc qui se fait du jour au lendemain, la confiance qu'on peut avoir l'un dans l'autre, c'est quelque chose qui prend du temps à venir, ce n'est pas quelque chose qu'on peut forcer non plus. Nous ici, le dernier arrivé c'est XC3, c'est ça quatrième saison et on n'y est pas encore, on n'y est pas encore parce que je crois qu'il faut bien cinq ans faciles. Travailler avec quelqu'un, avoir des tensions, être confrontés à des discussions pour pouvoir 'se dire ben ok là je suis vraiment dans une relation où il y a une confiance mutuelle, où il y a une écoute, où il y a quelque chose qui peut tourner ! Donc voilà, de prendre le temps et alors de ne pas mettre des objectifs trop élevés, se donner de la marge. Si on se met trop de pression, du coup on n'a plus le temps de prendre soin de la relation et ça explose ! Ce n'est pas compliqué ! [Tout le monde rigole]. Ça demande du temps, comme je disais c'est pour nous c'est un objectif en soi, on prend le temps, on met les moyens, de, entre guillemet, travailler ça et c'est ce qui fait que ça tient. Sinon ça exploserait. S'il n'y a pas cette envie là, ça ne vaut pas la peine alors autant avoir chacun son terrain de base et puis se dire ben voilà si on peut s'entraider de temps en temps, pourquoi pas. Enfin je veux dire il y a aussi pleins de configuration possible donc ici nous on est quand même fort intégré, notre organisation elle est fort intégrée, c'est quand même fort ambitieux. Il y a moyen d'imaginer des choses beaucoup moins intégrées et du coup, peut-être plus facile dans un premier temps de se dire ben voilà on partage un terrain, on creuse un puit ensemble, à la limite on achète un motoculteur à deux pour le reste c'est un peu chacun de son côté, à la limite on peut imaginer gérer un point de vente ensemble, voilà il ne faut pas être trop ambitieux. Et après petit-à-petit on peut se dire ouais ça on pourrait peut-être le faire ensemble, peut-être comme ça, je ne sais pas. Même l'intégration des gens dans un projet, il faut prendre le temps. Ici avec XC5 et XC4, donc eux ils étaient employés, on avait envie de faire évoluer la structure où tout le monde est associé mais on s'est dit on ne va pas le faire du jour au lendemain. Aussi des expériences que moi j'ai eu, en proposant ça par deux fois du jour au lendemain en intégrant des gens comme ça associés, ça n'allait pas ! C'est trop d'un coup ! Il faut le temps que les gens s'approprient la manière de fonctionner, avant de pouvoir vraiment avoir un pouvoir de décision et pouvoir la faire évoluer. Et inversement ceux qui sont déjà présents doivent avoir le temps de lâcher prise sur certains trucs et de comprendre comment les gens fonctionnent, c'est quoi leurs besoins, leurs priorités, leurs manières de communiquer etc. pour un moment donné décider d'un objectif commun. Et ça pour moi ça prend au moins un an ou deux. Donc ici, on s'est dit pendant un an, vous êtes comme si vous étiez associés, on a envie d'aller vers ça mais si à un moment donné ça coince la décision on la prendra à trois ! On a ce garde de fou là, un espèce de droit de véto et dans un an on fait le point et on voit 'est-ce qu'on avance dans ce sens-là ou est-ce qu'on revient en arrière ou imaginer autre chose ?'. Ouais voilà.

**Manon : Et est-ce que d'avoir une personne extérieure justement dans ces moments de discussions, est-ce que ça aiderait ?**

XC1 : Ouais ça peut dans certains cas mais il faut quelqu'un de compétent. Ça pourrait ouais mais à titre personnel je n'en connais pas des masses, ça couture cher et jusqu'à maintenant on a quand même réussi à s'en sortir plus ou moins tout seul. Mais c'est vrai qu'on avait tous de base une expérience là-dedans. XC2, il a lancé *l'Altérez-vous* avec deux autres personnes, ils s'étaient fait accompagner justement par des gens dans cette démarche-là, c'était aussi une coopérative à finalité sociale, donc voilà trois ans. XC3 était au *Début des haricots* aussi une structure hyper horizontale, lui encore plus, il est hyper compétent là-dedans, il connaît tous les outils machins et moi j'avais l'habitat groupé. Voilà du coup, on a quand même tous une expérience là-dedans et des outils à pouvoir mobiliser, et les travers dans lesquels on savait potentiellement pouvoir tomber ou pas. Bon malgré ça, après deux ans j'ai failli partir, enfin tu vois ça ne suffit pas ! Donc oui ça peut aider mais ce n'est pas facilement accessible je trouve ces gens-là et aussi d'en avoir rencontré quelques un, je trouve qu'il faut trouver quelqu'un qui convient, un peu comme un thérapeute, ce n'est pas forcément que ses compétences mais il y en a avec qui ça marche et d'autres où ça ne marche pas du tout [Tout le monde rigole] et ça il y a un petit facteur chance [Tout le monde rigole]. Mais j'ai souvenir un qui était venu à la ferme ici que je trouvais quand même particulièrement compétent, qui aidait vraiment à faire avancer les choses. Voilà

**Manon : Super, on a fini. Merci d'avoir pris le temps.**

XC1 : Non non avec plaisir.

**Annexe 14 : Retranscription entretien avec la ferme D, le 7 novembre 2019 (Phase 1 et 2)**

**Manon : Du coup, je fais un mémoire sur les collectifs et la façon d'être en collectif, les différentes formes organisationnelles, qu'est-ce qui est partagé ou pas au niveau de la ferme entre les personnes. Ce sera un peu des questions pas trop en lien avec l'historique puisqu'on était venu avec Valentin il y a un an mais peut-être déjà sur ce qu'il a pu changer depuis notre venue. Je sais que depuis 2014, il commençait à y avoir un groupe qui se formait assez stable. #00:01:08-9#**

XD1 : Là il y a des évolutions...Pour l'historique la ferme elle existe depuis longtemps dans la famille de XD2 et on peut dire que c'est en 1927 que le grand-père de XD2 est venu s'installer ici, après il y a eu le père de XD2 et en 86 XD2 a repris la ferme et a reconvertis la ferme en biodynamie. Donc ça fait maintenant 33 ans et depuis deux ans c'est son fils qui a repris le pôle élevage et moi je suis là, j'ai développé le pôle maraîchage depuis 2013 et maintenant effectivement ces dernières années il y a avait plus une dynamique collective, on était plus nombreux, on était passé d'une phase où la ferme était portée par XD2 seul avec pas mal de coup main à maintenant où on est 6 voire 7 qui tirent un revenu de l'activité ici soit purement agricole soit plus la vente, soit l'accueil des petits-enfants. Maintenant depuis peu de temps XD3 et XD4 [sa femme] ont annoncé de vouloir partir donc ça chamboule un peu tout au niveau surtout de l'élevage et peut-être le projet global de la ferme où on doit comment réfléchir ce sont des choses qu'on va faire cet automne/cet hiver, comment est-ce qu'on continue l'élevage, est-ce qu'on fait des annonces, est-ce qu'on cherche quelqu'un...Tout ça ce sont des aléas de la vie, ils souhaitent plus être sur une ferme qui leur appartiennent et où il n'y a pas tant de monde, je pense que XD3 et XD4 n'ont pas choisi une ferme collective, ils ont choisi la ferme parce que c'était celle de son père [XD2]. Ça c'est un peu les dernières nouvelles. Ici ce qui est aussi nouveau c'est que depuis l'année passée en octobre on a créé une coopérative pour le magasin. Donc le magasin était déjà dans la pratique un magasin qui était soutenu, initié par nous tous mais officiellement c'était au nom de XD2 et c'était mon ex-compagne [XD6] qui était salarié. Et XD2 a souhaité quand il a remis sa ferme à son fils de ne plus être responsable du magasin et du coup on s'est dit 'ok on va créer une structure coopérative' pour le magasin et donc on a à plusieurs mis des parts, des sous. Et c'est peut-être maintenant cet outil de coopérative qui va peut-être pouvoir nous aider à dire 'tiens avec le départ de XD3 et XD4, est-ce qu'on ne pourrait pas mettre tous les secteurs de production aussi dans cette coopérative ?' C'est prévu dans les statuts, on peut aussi y intégrer la production, la vente, aussi des activités plus d'accueil, de sensibilisation et tout ça. Donc on va voir comment ça continue. #00:04:41-9#

**Manon : Oui donc pour le moment il n'y a pas encore la coopérative au niveau de la production et... #00:04:46-7#**

XD1 : Non donc il y a plusieurs structures ici. Ça c'est particulier à la ferme, donc il y a la coopérative pour le magasin, il y a XD3 et XD1 qui sommes tous les deux indépendants donc on est deux entreprises différentes. XD4 la compagne de XD3, elle l'aide beaucoup et elle est vraiment avec lui dans le pôle élevage mais elle n'a pas encore un statut. Et XD7 ma nouvelle compagne non plus, donc c'est prévu qu'elle prenne le statut d'aidante mais pour le moment on attend un bébé donc pour le moment elle est sans emploi, sans chômage, sans statut... Mais elle aide encore un petit peu et pour le reste elle se projette quand même dans le projet ici. Aussi non à côté de ça il y a une ASBL pour le projet d'accueil des enfants. XD2 il a aussi le statut d'indépendant et pour le moment il vit avec des coups de main qu'il donne dans l'élevage, avec des coups de main qu'il donne dans le projet d'accueil et la formation parce que c'est lui qui est responsable du pôle formation parce qu'on est une ferme école et moi je donne un quart des cours et XD2 fait le reste. Donc c'est lui qui a le plus gros des revenus pour ça. Au niveau des coups de main, on a fait pas mal depuis plusieurs années, des réunions pour clarifier le projet global de la ferme, voir qu'est-ce qui est important pour nous tous, quel est le dénominateur commun et on a écrit un *lightprint* c'est un mot allemand pour une image qui nous guide donc on a fait il y a un ou deux, maintenant on n'a pas encore vraiment mis ça sur le site ou vraiment communiqué avec d'autres personnes. Dans la pratique, il faudrait qu'on le traduise 'comment est-ce que cet objectif, cet idéal assez large, comment est-ce qu'on l'implémente dans la pratique ?'. On le fait déjà en grande partie mais on en n'a pas encore discuté. Une des raisons peut-être pourquoi XD3 et XD4 partent c'est peut-être aussi parce qu'on n'a pas suffisamment clarifié les choses avec eux avant qu'ils aient vraiment repris. Quoi d'autre... Dans la pratique on se donne des coups de main soit des échanges entre moi et XD3 par exemple sans rémunérer, XD3 lui il travaille le sol pour moi ou il me met du compost, donc moi j'achète le compost et je le paye pour le temps qu'il passe à épandre ou à travailler le sol et des choses comme ça. Il y a des échanges non rémunérés, des coups de main qu'on se donne

quand il y a un coup de pouce à donner, nous avec l'équipe maraîchage on est allé aider pour planter des betteraves fourragères, pour aller chercher les animaux, les déplacer d'une prairie à l'autre où il faut être nombreux. Et eux ils sont déjà venus pour certaines récoltes, du bricolage, ou des choses comme ça. Aussi non il y a tout ce qui est la vie commune qu'on essaye d'organiser un peu ensemble autour des repas, ça c'est tous les vendredis qu'on fait une réunion de pratique, et on se communique des informations 'moi j'accueille un groupe tel moment, c'est juste une info et je m'en occupe et ça n'a pas de conséquence pour d'autres', parfois on a une demande de telle école de venir est-ce qu'on est tous chaud à les accueillir parce que tout seul ce n'est pas évident, donc on essaye de communiquer là-dessus mais aussi sur 'est-ce qu'on achète une nouvelle gazinière ? Quel prix ?' Tous ces trucs-là on discute en réunion pratique, on organise les repas, les achats, les choses comme ça. On a une caisse commune, on a des trucs comme ça ! Et après il y a tout ce qui est un peu exceptionnel, les fêtes, chaque année on fait une grande fête de Saint-Jean en été et là on voit est-ce qu'on a l'énergie de faire une fête, quelle taille, quelle énergie on veut mettre, est-ce qu'on veut que ça nous rapporte des sous, est-ce que c'est plus un moment convivial. Aussi non il y a pas mal de dynamique autour de la ferme pour laquelle on est tous plus ou moins impliqué. Il y a par exemple les terres qu'on a acheté avec Terre-En-Vue, et il y a un groupe local de TEV donc des personnes bénévoles qui nous soutiennent, qui ont comme objectif de faire connaître le projet, d'être présent sur des foires, de tenir un stand avec des infos de TEV et tout ça, et donc avec eux on fait régulièrement une réunion on fait le point sur où est-ce qu'on en est, est-ce qu'il y a de nouvelles terres à acheter, est-ce qu'il y a d'autres projets, ils sont venus donner un coup de main pour arracher les betteraves récemment. Donc voilà ce sont des choses qu'on...là on essaye d'être présent soit XD2, XD3 ou moi celui qui a le longtemps à ce moment-là, on essaye de représenter un peu la ferme. Tu peux poser des questions [Tout le monde rigole]. #00:11:19-6#

**Manon : Et du coup, en commun comment vous gérez au niveau de la production ? Ce sont plus des coups de main soit des parties rémunérées comme pour le compost ou l'épandage... #00:11:31-1#**

XD1 : Et sinon parfois des réflexions sur quand même des aménagements par rapport à l'implantation d'un nouveau verger, des haies, l'application de la biodynamie, mais c'est vrai qu'on a du mal à se rencontrer à ce niveau-là donc on en parle parfois informellement entre la soupe et les patates et parfois c'est quand même un moment plus de fond en hiver... #00:12:08-5#

**Manon : Et du coup vous avez des réunions programmées où vous discutez de ça ? #00:12:12-3#**

XD1 : Oui, donc il y a vraiment au niveau du travail et tout ça on a des réunions mais trop peu à mon goût mais bon par manque de temps, par aussi on a tous...moi j'ai des enfants, une vie de famille, je donnais parfois des cours le soir donc ce n'est pas toujours évident de trouver le temps en dehors du travail et de la vie de famille. Au niveau de la partie agricole, il manque un organe de communication...Il y a beaucoup de choses qui se font à peu près informellement, pour que XD2 et moi comme on habite et on travaille ensemble depuis plus longtemps on a un peu les habitudes sur qui fait quoi, sur la façon de communiquer, on communique quand même un peu pour la formation qu'on organise ici donc parfois on se passe des infos ou des trucs sur certaines choses à ces moments-là. Aussi non on a quand même des réunions sociales, qu'on appelle des réunions coeurs pour plus discuter de comment chacun va, ça ce sont les réunions qu'on a commencées et qu'on essaie de quand même maintenir tant bien que mal tous les mois ou tous les deux mois. On a eu la chance de travailler pendant plusieurs années, avec C.D., c'est une dame qui a travaillé pour Terre-De-Liens en France et qui maintenant est paysanne boulangère et elle a eu pas mal d'expérience dans l'accompagnement de collectif. Elle a travaillé dans pas mal de collectif, donc elle est venue plusieurs fois de France pour nous aider et proposer des réunions, des choses comme ça. Et un aspect des réunions, c'était le nouveau départ donc ça on a gardé dans notre réunion du cœur, le nouveau départ c'est une réunion on exprime des regrets et des remerciements donc c'est comme une hygiène sociale pour parler d'exprimer des remerciements, ça peut être très générale comme je remercie le beau temps de ces derniers semaines, ça peut être aussi remercier une personne du groupe ou en dehors du groupe...Et des regrets, c'est important aussi, parfois ce sont des regrets face à soi-même ou face à une autre personne. L'idée est donc qu'on dépose tout ça sans que l'autre répond directement pour ne pas engager une discussion ou une dispute dans les justifications... C'est comme une soupape, les choses sont dites on peut après y revenir trouver la personne et dire tiens ce que tu m'as dit ça m'a fait réfléchir...Donc ça aide quand même donc je trouve qu'on devrait le faire encore plus ou être plus attentif à ça mais ce n'est pas évident d'être attentif à tous ces aspects, on n'est pas tous formé pour ça, on a à plusieurs fait quand même des formations de communication non-violente pour apprendre un peu plus à exprimer des besoins, des demandes, des choses

comme ça. Mais voilà ça reste quelque chose qu'on n'apprend pas forcément à l'école et qui n'est pas évidente pour tout le monde et tout le monde vient aussi avec son bagage, donc je sens qu'ici une des raisons pour le départ de XD3 et XD4 ce sont les tensions qui sont actuellement dans l'équipe les choses qui n'étaient pas assez claires qu'on a reprises, des choses qui jouent au niveau conflits de génération entre XD2 qui est plus âgé et qui est le pionnier du projet et XD3 et XD4 qui l'ont repris....Donc je sens que ce n'est pas évident, il y a aussi certaines personnes qui viennent là j'ai un peu perdu d'être en collectif est-ce que je ne vais pas me perdre dans ça, donc ça demande vraiment un choix à la base, je me rends compte qu'il faut que les personnes choisissent d'être ici dans un lieu où on partage certaines choses, pas tout comme avec les discussions avec ma compagne, on n'est pas obligé de partager chaque repas parce que les repas du midi sont pris ensemble mais ici elle est en fin de grossesse elle a parfois besoin de se retrouver un peu seul tout ça, 'Ben tu ne viens pas si tu n'as pas envie sinon tu es là, tu tires la gueule ça ne va pas être bénéfique...'. Donc ici pour le moment il y a cet aspect-là de vie en commun et la proximité aussi, tous les logements ici sont dans la petite ferme, entre temps il y a quatre logements plus une yourte où il y a un stagiaire pendant la belle saison ça ne fait pas mal de personne sur le même lieu et si on ne se sent pas bien, parfois c'est difficile de sortir et tu sais que quand tu sors dans la cour tu tombes sur quelqu'un d'autre donc d'avoir peut-être un peu plus d'espace je pense que ce serait pas mal. Il faut voir comment est-ce qu'on crée plus d'espace et que ces logements qui sont là peuvent être pour des stagiaires ou des choses comme ça parce que là la proximité est peut-être moins gênante. Donc je suis curieux de voir comment ça va évoluer, chaque secteur avance un peu à son rythme moi aussi je suis un peu à la recherche de peut-être trouver un associé, une personne qui peut m'épauler au niveau de la production et moi j'ai quelques demandes ces derniers temps pour donner des cours à l'étranger pour faire un peu de la consultance au niveau potager bio, biodynamique, permaculture et tant que je suis seule à porter le maraîchage ce n'est pas évident de quitter trop souvent...donc voilà l'idée. Mais comment, quoi, quel type de collaboration exactement c'est vraiment....Enfin j'ai des idées et en même temps c'est en fonction de la personne qui vient, de son intérêt et de son expérience, il y a deux personnes qui ont répondu et qui ont entendu que je cherchais quelqu'un et qui ont montré leurs intérêts mais avec des profils différents...Une personne qui dit qui veut être tout de suite payée, j'ai besoin de ça et elle a déjà de l'expérience, et l'autre personne qui n'a pas encore travaillée dans le maraîchage qui est plus prêt à venir d'abord apprendre et après peut-être être payée, ce sont des cas de figure un peu différents en fonction de la personne aussi. Et moi je ne souhaite engager quelqu'un, l'idée c'est de plutôt avoir quelqu'un qui partage la responsabilité et qui est payée en fonction du nombre d'heures ou peut-être aussi on fait une saison et on partage les revenus équitablement ou en fonction du temps qu'on a investi, en fonction de la responsabilité, tout ça c'est à réfléchir...

[Temps de pause, reprise quelques minutes plus tard]

#00:02:02-0#

**Manon : Et du coup maintenant le nombre de personnes qui sont dans le projet ? #00:02:16-1#**

XD1 : Donc on est six à habiter sur place et il y a encore mon ex compagne [XD6] qui fait partie du projet, elle n'habite pas ici elle est plutôt dans le village un peu plus loin mais elle fait partie du projet mais peut-être avec un peu plus de distance par rapport à son implication.... #00:03:47-9#

**Manon : Et donc du coup en équivalent temps plein ? #00:03:54-1#**

XD1 : On peut dire qu'il y a deux temps plein maraîchage, deux temps pleins élevage, XD2 qui fait un peu moins qu'un temps plein en général, XD5 qui fait un temps plein donc pour l'école, XD6 qui fait aussi trente heures plus elle a de l'aide au magasin donc là il y a un temps plein aussi. Donc ça fait six temps pleins et c'est tout avec les sept personnes voire quelques personnes plus extérieures maintenant il y a deux personnes qui aident dans le maraîchage aujourd'hui, J. qui est indépendante à titre complémentaire et E. qui a été en stage et qui continue pour terminer la saison. Voilà donc il y a quand je dis deux temps pleins maraîchage, c'est moi, XD7 et J. ce sont les trois personnes qui sont payées et des coups de main qui sont plus par des stagiaires ou des bénévoles qui viennent apprendre que je ne compte pas trop parce qu'il y a quand même toujours un temps à concentrer à leurs formations, à expliquer, etc. #00:05:26-4#

**Manon : Ok ! Et du coup en nombre d'hectares sur la ferme il y a combien ? #00:05:32-9#**

XD1 : Il y a 25 hectares en tout dont 1,5 hectares de maraîchage et dans cet 1,5 ha il y a 1,2 ha qui est réellement cultivé par le maraîchage donc en enlevant les chemins, l'engrais vert aussi sur une petite partie. #00:06:07-1#

**Manon : Et sous serre il y a combien à peu près ? #00:06:08-2#**

XD1 : 10 ares donc ça veut dire qu'il y a 1 000 m<sup>2</sup>. #00:06:19-2#

**Manon : Et au niveau des prairies ? #00:06:20-4#**

XD1 : Au niveau des prairies, c'est le reste donc 23,5 ha. #00:06:27-2#

**Manon : Mais il y a aussi des cultures fourragères non ? #00:06:28-0#**

XD1 : Oui des cultures fourragères mais il n'y en a pas beaucoup, cette année il n'y avait que 40 ares de betteraves, il y a à peu près 50 bovins donc les vaches, les veaux, les génisses et le taureau tous ensemble, et entre 15 et 20 vaches laitières. #00:07:09-4#

**Manon : Et au niveau de la mécanisation ? #00:07:13-9#**

XD1 : Au niveau de la mécanisation au niveau du maraîchage, j'ai deux tracteurs avec lesquels je travaille. Un plus pour travailler le sol et l'autre pour désherber, tracer, planter et tout ça...J'ai du petit matériel mais je ne suis pas très mécanisé, il y a beaucoup qui est fait manuellement et c'est un choix parce que je ne suis pas très mécanicien, pas très machine...Aussi non, il y a quand même des semoirs manuels...on est en train d'installer le système d'arrosage, on a des petits outils pour désherber comme des pouce-pouces. J'ai un motoculteur qui est en panne pour le moment, j'utilise un autre d'un voisin. Et XD3 il a une débroussailleuse. #00:09:03-3#

**Manon : Et les deux tracteurs, ils sont partagés ? #00:09:04-5#**

XD1 : Oui parfois il l'utilise, mais c'est surtout à moi et XD3 il a deux voire trois grands tracteurs pour le côté élevage avec lequel il s'occupe de ses foins...Là dans l'élevage il y a plus de mécanisation, ils ont envie d'aller vers la traction animale, vraiment développer ce côté-là, c'est aussi une des raisons où ils souhaitent le faire plutôt sur un espace où il y a encore plus de place qu'ici pour faire ça. #00:09:48-4#

**Manon : Au niveau de la ferme, du bâti ou au niveau des terres ? #00:09:52-2#**

XD1 : Ouais enfin il faut...au niveau des deux ha et prairies, espaces plus naturelles ici on est un peu trop dans le village c'est peut-être moins adapté pour aller avec des chevaux, aller avec des chevaux dehors...enfin dehors sortir sur la rue... #00:10:18-9#

**Manon : Et au niveau de la diversité végétale au niveau du maraîchage ? #00:10:23-4#**

XD1 : Au niveau du maraîchage, il y a quand même une grande diversité de légumes, je cultive à peu près 50 légumes différents et parmi chaque légumes il y a souvent plusieurs variétés donc il faut voir....ça fait déjà pas mal de diversité, je fais pas mal de semis moi-même, je fais un peu des semences moi-même...Ça c'est un peu dans l'idéal de la biodynamie d'aller vers une autonomie assez importante et de ne pas acheter trop à l'extérieur mais bon ce n'est pas évident d'être complètement automne quand on est assez petit...mais ici moi j'achète pratiquement pas de compost, j'achète un peu de terreau pour faire des semis et pour le reste un peu des plants quand on est en fin de saison et que je n'ai pas de serres chauffées et tout ça donc ça vient de chez les grossistes...

[Discussion autour des autres fermes collectives rencontrées et de la recherche en agroécologie] #00:16:11-1#

**Manon : Et du coup au niveau de la partie maraîchage tu me disais que vous étiez deux voire trois J. [Indépendante complémentaire] et XD7 [compagne actuelle]. #00:16:18-9#**

XD1 : Et donc J. travaille un jour et demie par semaine, XD7 aussi mais maintenant comme elle est dans son dernier mois de grossesse elle ne travaille plus...mais en général c'est un peu ça. A côté de ce jour et demie, elle fait aussi ses plantes aromatiques et ça c'est un secteur qui est plutôt petit, qu'elle fait vraiment par passion, qu'elle n'a pas encore vraiment développé pour pouvoir en vivre...Elle ne souhaite pour le moment ne pas le faire de vraiment faire un travail rémunérant, peut-être en combinant avec des formations ça oui, en donnant des formations d'initiation à ces cultures aromatiques et médicinales et donc ce que je compte quand même en plus d'elles, c'est que pendant la belle saison j'ai un stagiaire d'une formation française de BPREA en biodynamie et ça c'est quand même aussi des bonnes aides. J'ai maintenant deux fois des personnes qui sont venues pendant sept mois pendant la belle saison et donc ils ont tous les deux très bien aidés donc on peut compter qu'ils sont là, qu'ils apportent une main d'œuvre deux trois jours par semaine. #00:18:00-1#

**Manon : Et donc du coup si j'ai bien compris sur ce qui est mené collectivement, le plan de culture c'est toi qui le fais du coup ? #00:18:08-8#**

XD1 : Le plan de culture c'est moi qui le fait...Parfois les autres disent 'est-ce qu'on abandonnerait pas cette culture ?', je suis quand même à l'écoute mais pour les décisions finales pour le moment c'est chez moi. #00:18:32-8#

**Manon : Et au niveau de l'administratif aussi ? #00:18:33-2#**

XD1 : Au niveau administratif aussi...et XD7 elle m'aide un peu avec les factures, les paiements des choses comme ça. J. m'aide un peu dans la rédaction de certaines choses comme les mails, les newsletters, mais vraiment la gestion finale c'est moi. Et là aussi ce n'est pas forcément ce qui me plaît le plus, moi c'est plus le côté accueil, travailler avec des personnes aussi je viens d'avoir une demande pour accueillir 15 scoots, moi j'ai envie de pouvoir faire des choses comme ça mais ça veut dire que tout le week-end je suis pas mal occupé à organiser le travail pour 15 personnes ce n'est déjà pas rien ! Surtout que ce ne sont pas des maraîchers, ils viennent découvrir... #00:19:46-6#

**Manon : Et au niveau du magasin vous le gérez collectivement ? #00:19:49-6#**

XD1 : Le magasin c'est quand même beaucoup XD6 qui tient le magasin et qui gère. En créant la coopérative, on a créé aussi un CA donc avec une Assemblée Générale vu que c'est la première année on ne l'a pas encore fait. Et donc c'est vraiment des choses qui doivent se mettre en route mais on regarde les comptes ensemble, au moment du CA on essaie d'avoir un minimum de suivi, on est aussi aidé par une personne qui a des connaissances au niveau des coopératives. C'est un plus d'avoir quand même cette structure même si c'est un peu contraignant. Avant, ça tournait sans mais on devait se réunir trop souvent. Mais je pense qu'à terme ça nous responsabilise aussi autrement que juste être dans une collaboration plus libre. Aussi non il y a beaucoup d'autonomie par secteur, ça c'est peut-être le côté un peu particulier ici comme on est une structure différente, XD6 au niveau de la gestion du magasin c'est elle qui décide des fournisseurs, est-ce qu'elle change de boulanger ou pas mais par rapport à des questions plus 'est-ce qu'on augmente son temps de travail ?' Est-ce qu'on ouvre un jour de plus ? Comment est-ce qu'on le fait ? Est-ce qu'on engage quelqu'un d'autre ?', là c'est vraiment collectif. #00:21:46-9#

**Manon : Et du coup au niveau de la rémunération aussi c'est chacun ? #00:21:55-9#**

XD1 : Au niveau de la rémunération oui on est indépendant donc moi quand j'ai une mauvaise année c'est pour ma pomme. Moi j'aimerais bien dans mon idéal allez vers un peu plus de solidarité entre les secteurs et peut-être dire voilà on crée comme je disais au début allez ensemble vers cette structure coopérative et voir peut-être avec une analyse, une compta-analytique, comment on peut être dans un minimum de solidarité entre les secteurs. Et dans ce cas-là ça veut dire décider ensemble de comment est-ce qu'on travaille dans chaque secteur...ce n'est pas gagné non plus. #00:22:56-3#

**Manon : Et au niveau du foncier ? #00:23:06-0#**

XD1 : Donc XD3 a un bail à ferme pour toutes les terres maintenant, parfois il y a des terres précaires où il n'y a pas de contrat. Moi j'ai un bail à ferme avec TEV, donc c'est nous deux qui avons un bail pour notre parcelle.

#00:23:26-1#

**Manon : Et au niveau du bâti ? #00:23:30-5#**

XD1 : Au niveau du bâti tout appartient à XD2 et on paye un loyer donc pour ma maison privée c'est un loyer privé. Et pour tout ce qui est professionnel, pour le moment ce bâtiment et la cave, la chambre froide nous l'avons achetée ensemble [avec XD2] avec le magasin. Donc on est un peu entre deux au niveau du bâti et la propriété du bâti on aimeraient bien aussi aller vers une autre structure parce que pour le moment on sent que ce qui a là ne nous convient pas à long terme. Il faut qu'on crée autre chose, parce que moi je ne peux pas...regarde parce que tout appartient à XD2 la terre à bâtir aussi, je ne peux pas dire je construis un bâtiment sur une terre qui ne m'appartient pas. C'est prendre quand même des risques, voilà au niveau de la pérennité du projet. #00:25:43-7#

**Manon : Pour la gouvernance, oui parce que tu disais avec les réunions une fois par mois ou une fois tous les deux mois ? #00:25:57-4#**

XD1 : La gouvernance, on essaye de prendre des décisions ensemble, collectivement et consensus. Les responsabilités par rapport à qui prépare un peu plus ces réunions, qui organise, qui...ça tourne on essaye que ce ne soit pas toujours la même personne, il y a aussi les tempéraments les personnes sont un peu différentes et donc on a parfois un sentiment qui décide plus que d'autres mais je pense que c'est dans tous les projets collectifs. Peut-être il y a trop peu de coordination ici, ça c'est quelque chose qu'une dame qui nous aide un peu avec la coopérative nous a reflété qui manque un peu de coordination et voir comment est-ce qu'on peut le faire et est-ce que ça peut se faire collectivement ou pas, ça je ne sais pas exactement. En tout cas moi j'aimerais bien pour mon projet aller vers plus de...de ne pas devoir prendre des décisions seules, ça a des avantages, c'est moi qui décide si je plante ça là-bas mais il y a aussi des inconvénients à se sentir de ne pas savoir qu'est-ce qui est mieux maintenant et de pouvoir demander l'avis de quelqu'un d'autre je pense que c'est important. Aussi non pour la gouvernance, on a aussi déjà entendu ou regardé d'autre travailler en sociocratie ou des choses comme ça...nous on est un peu plus inspiré par le courant de l'anthroposophie de Steiner, là il y a des personnes qui ont développés aussi des façons d'aborder des problèmes, des questions, de prendre des décisions plus en prenant en compte un temps de réflexion, de regarder...parce que souvent quand on a un problème dans une situation qui se fait : problème A solution B. Mais on n'a pas forcément pris le temps de vraiment voir est-ce qu'on a vu la question ou le problème sous différents angles et parfois on réagit trop qu'avec la tête, et parfois il faut intégrer un peu plus de temps de réflexion dessus...Et les choses qu'on le ressent autrement. Et là il y a un monsieur qui a développé la théorie U, s'il y a une situation il faut passer par 5 étapes et par ce mouvement de descendre qui paraît de voir collectivement 'tiens est-ce qu'on a bien perçu' parce que c'est ça la difficulté qu'on rencontre et voir collectivement voire même avec un travail de méditation comment est-ce qu'on peut trouver une solution à ça. Et moi je crois en ça de ne pas avoir la prétention qu'on peut tout solutionner tout seul, on a parfois besoin de demander de l'aide même spirituelle ou au niveau de l'univers, pour qu'on nous envoie les bonnes personnes c'est un aspect qui nous parle...

[Pause déjeuné. Entretien sur le tableau] #00:00:37-4#

**Manon : Du coup c'est un tableau qui est à double entrée avec d'un côté ce que j'ai appelé les pratiques agroécologiques mais ça englobe la commercialisation, l'investissement, de la gestion écologique du système, et par rapport à des aspirations que j'ai fait en fait à partir d'une première animation avec des fermes collectives et c'est comme ça que j'ai un peu construit ce tableau. Par exemple commercialisation et marketing c'est circuit-court/de proximité c'est assez large parce que comme tous ne font pas la vente à la ferme...les six fermes que je vois, je suis obligée un peu plus large par rapport à ça... Si tu veux que je définisse un peu plus certains termes. #00:01:26-0#**

XD1 : Et est-ce que tu veux que je réponde pour toute la ferme parce que par exemple là moi je vends pratiquement qu'ici au magasin et avec un système de paniers. Et XD3 et XD4 vendent aussi du fromage à des revendeurs ou à d'autres magasins et ils vendent aussi au magasin. Donc ils sont à la fois dans un circuit-court court et dans un circuit mi-court. #00:02:35-8#

**Manon : Donc ce tableau est plus par rapport à la ferme collective mais en même temps vu que tu es**

**indépendant et qu'eux sont indépendants dans leurs systèmes.... #00:03:27-1#**

XD1 : Pour le reste je pourrai répondre de manière plus générale...c'est pour ça que je demande comment est-ce qu'on cible parce que mon fonctionnement et mes choix sont un peu différents parce qu'ici quand j'ai des légumes en trop que je vais quand même essayer d'écouler avec un magasin je vais de contacter des personnes à don avec qui je m'entends assez bien à quelques kilomètres un peu moins. #00:03:53-8#

**Manon : On va dire plutôt le global. Du coup comment ça se lie, c'est par rapport à une pratique par exemple ici c'est dans le circuit-court et de proximité est-ce que ça un impact positif ou négatif sur le temps de travail acceptable ? Et comment noter un rond c'est bien, deux ronds moyennement bien et trois ronds très bien et pareil pour les x, un x ce n'est pas terrible, deux x ce n'est vraiment pas terrible et trois x ce n'est vraiment vraiment pas terrible. #00:04:41-3#**

XD1 : Et donc c'est toi qui note et moi je m'exprime un peu #00:04:43-4#

**Manon : Oui c'est ça, après tu peux me dire 'non là je vois plus un rond ou deux.' #00:04:50-0#**

XD1 : Ok ! Au niveau de la commercialisation c'est globalement le magasin, système de vente au groupement d'achat ou AMAP, au niveau du temps de travail pour moi ça reste acceptable positif. Je ne passe pas beaucoup de temps à faire des marchés, c'est vraiment très exceptionnel. Et personnellement je passe très peu de temps à vendre au magasin donc c'est mon ex-compagne qui le fait ou J. ou d'autres personnes, moi je ne suis pas assez disponible pour m'en occuper beaucoup plus de la vente, ça veut dire aussi que les petits magasins font une marge et j'ai un petit moins que si je vendais moi-même ça fait partie du jeu. Et avec les gars qui viennent tous chercher les paniers, donc je fais aucune livraison, ça c'est vraiment pour moi un gain de temps et un choix qui assez important... #00:06:07-8#

**Manon : C'est ceux qui ont le GASAP enfin ceux qui organisent et qui viennent chercher directement ici. Et donc tu dirais deux ronds ? #00:06:17-0#**

XD1 : Oui, deux petits ronds... #00:06:23-4#

**Manon : Du coup ces circuit-courts ont-ils un impact positif ou négatif sur le revenu décent, ce qui te paraît pour toi un revenu décent. #00:06:36-2#**

XD1 : Oui c'est aussi deux ronds, même si mon revenu n'est pas encore assez suffisant mais c'est pour moi lié à d'autres choses et peut-être quand même les prix. J'ai déjà augmenté les prix petit-à-petit et ce n'est pas peut-être pas encore assez...Sur la qualité de vie et de travail... #00:08:01-8#

**Manon : C'est sur l'équilibre énergétique dans le travail, sur ce que ça te demande est-ce que ces circuit-courts ont un impact ou négatif sur cet équilibre ? #00:08:14-6#**

XD1 : Moi positif, le non-isolement aussi ça me permet d'avoir... #00:08:20-1#

**Manon : Donc deux aussi ? #00:08:23-6#**

XD1 : D'avoir des contacts avec des clients parce que le groupement d'achat, les gens qui prennent les paniers je ne l'ai pas de temps en temps et #00:08:37-8#

**Manon : Et ça ne te demande pas trop de travail par exemple de préparer les paniers et tout ça ? #00:08:44-0#**

XD1 : Non ça va. Le seul truc c'est que ça prend du temps mais ça fait tellement partie maintenant de notre fonctionnement que je trouve que ce n'est pas exagéré. Je ne sais pas ce tu en pense J. ? Les récoltes prennent du temps... #00:08:58-5#

J. : Ça prend du temps quand même il faut les nettoyer, il faut les légumes. En même temps ça fait partie du

service, de la partie service...Je ne sais pas quand même pour 12 petits paniers on met quand même une demi-journée pour les récolter, les nettoyer... #00:09:21-8#

XD1 : Il y a le magasin aussi....Il y a des choses qui prennent beaucoup de temps comme faire des bottes ou même s'il y a des choses, par exemple s'ils prennent des échalotes je pèse la quantité totale, s'il y a 300g par panier et bien 300\*12, tu le pèse et c'est eux qui font le pesage en détail...Il y a d'autres choses sur lesquelles on passe plus de temps, par exemple des courges maintenant trouver des pièces à la taille qu'il faut, s'il faut un kilo de courge spaghetti et bien il faut trouver les pièces qui font ça... #00:10:10-1#

J. : Les légumes comme les carottes aussi avant on les lavait, cet hiver on lavait les carottes dans des cuves et bien ça on ne fait plus. Il y a juste les paniers qu'on frotte à l'eau... #00:10:26-5#

XD1 : Pour les magasins j'ai arrêté aussi, juste ceux qui vont arriver tout de suite du champ, quand ils sont vraiment dégueu...oui il y a certaines choses sur lesquelles on passe un petit moins de temps.... #00:10:55-3#

**Manon :** ...Sur l'autonomie financière, est-ce que les circuit-courts ont un impact positif ou négatif ? #00:11:00-4#

XD1 : Aussi positif, deux ronds. Sur les intrants.... #00:11:08-8#

**Manon :** Les intrants externes...ah oui il peut y avoir des endroits où il n'y a pas d'impacts, ça ne se relie pas, ou quelquefois où c'est neutre où des fois où c'est entre positif et négatif. Et donc est-ce que ça peut avoir un impact sur les intrants externes ? #00:11:25-0#

XD1 : Si avec le système, avant j'achetais plus de légumes à l'extérieur pour compléter les paniers. Maintenant c'est vraiment très rare, donc j'ai adapté ma façon de travailler, les quantités que je cultive en fonction de ce que je sais mettre. Il y a juste en hiver début de printemps que je dois parfois compléter avec des légumes de collègues pour avoir un panier qui est diversifié et qui est bien rempli... Et pour le magasin, c'est le magasin qui complète moi je mets les légumes que j'ai et si j'ai plus de pomme de terre XD6, elle en achète en plus.... D'autres intrants, j'achète des semences donc ça de toute façon... #00:12:14-9#

**Manon :** Toi tu étais déjà en biodynamie au départ ? #00:12:17-0#

XD1 : Oui au niveau des intrants des cultures il y en a peu... #00:12:27-1#

**Manon :** Du coup tu trouves qu'il peut y avoir une influence ? #00:12:28-1#

XD1 : Tu peux mettre un rond. Un rond c'est moins bien que deux ? #00:12:34-7#

**Manon :** Oui #00:12:35-0#

XD1 : Et trois c'est très bien ? #00:12:36-2#

**Manon :** Et trois c'est très bien oui. #00:12:40-3#

XD1 : Ok je suis...Convivialité oui deux, gouvernance partagée un et mutualisation aussi un...Comme ça on va plus vite ! #00:12:53-4#

**Manon :** Gouvernance partagée c'est par rapport avec le magasin et les AMAP, ça renforce ? #00:13:01-8#

XD1 : Tous les hivers je vais voir chaque groupe, on fait une petite réunion, je vais le bilan avec eux. La saison est-ce qu'ils sont contents de la quantité, de la qualité, de la diversité, est-ce qu'il y a des légumes qui n'ont pas eu assez, d'autres trop. #00:13:37-4#

**Manon :** Juste la mutualisation ? #00:13:42-5#

XD1 : Il y a une mutualisation grâce aux paniers et je trouve qu'il y a de la mutualisation grâce aux trajets, parce que les gens font ça à tour de rôle ou c'est une personne qui le fait parce qu'il habite plus près ou parce qu'il a le temps, des choses comme ça. La mutualisation au sein du magasin qui ne sert pas seulement pour mes produits mais aussi pour d'autres, donc là il y a une sorte de mutualisation parfois les groupements d'achat qui m'achètent des paniers, ils prennent en même temps du fromage donc là aussi on utilise le même réseau de clientèle dans ce sens-là il y une mutualisation, le fait d'avoir plusieurs groupes comme ce matin j'ai envoyé un mail pour un chantier participatif, j'envoie le même mail à tout le monde...il y a quand même des choses qui sont mis en commun. #00:14:57-6#

**Manon : Au niveau de l'autofinancement ? #00:14:57-4#**

XD1 : L'autofinancement dans mon activité j'ai pas mal investit sur fond propre, il y a une partie sur emprunt. Et moi personnellement je n'ai pas encore fait de crowdfunding mais XD3 et XD4 oui, pour le démarrage du magasin on l'a fait aussi pour des petits montants 4 000 euros pour démarrer, acheter tout ce qu'il fallait. #00:15:29-6#

**Manon : Donc principalement autofinancement ? #00:15:31-4#**

XD1 : Ouais autofinancement et un petit peu quand même ce système de crowdfunding. #00:15:39-1#

**Manon : Et une couveuse d'entreprise non ? #00:15:44-8#**

XD1 : Moi j'ai été au début en couveuse d'entreprise oui, ça j'estime que c'est un peu de l'autofinancement parce qu'ils ont aidé pour démarrer mais après l'argent que j'ai gagné pendant le temps que j'étais en couveuse.

[Changement d'endroit d'interview, on est passé de la salle où on trie les légumes pour la commercialisation ou non à la salle des communs] #00:24:13-1#

**Manon : Du coup, l'autofinancement est-ce que ça a un impact positif ou négatif sur le temps de travail acceptable ? #00:24:24-9#**

XD1 : ...Oui, financé par le fait que j'ai autofinancé j'ai fait une installation progressive et pas tout de suite quand je vois les gens de vent de terre et tout ça, j'ai l'impression que le projet a été plus pensé d'une façon plus aboutie qu'ils investissent en fonction des conditions de travail qu'ils souhaitent tandis que moi ça fait maintenant depuis 2013-2014 et voilà je suis encore en train de travailler sur mon système d'arrosage et tout ça. Donc le fait d'autofinancer et de partir avec les moyens du bord, les moyens que j'ai et bien ça a un impact négatif sur le temps de travail. On chipote, on perd du temps donc je dirai plutôt ce n'est pas tellement...plutôt négatif mais d'un autre côté il y a des aspects positifs à fonctionner avec ce qu'on a et de ne pas devoir justement aller chercher des fonds et de ne pas dépendre de l'extérieur, de ne pas avoir la corde au cou avec des banques etc. #00:25:45-6#

**Manon : Donc tu dirais entre les deux oui et non ? #00:25:51-9#**

XD1 : Ouais entre les deux, je ne sais pas si d'une façon ou une autre tu peux intégrer cette nuance ? #00:25:56-3#

**Manon : Je peux mettre soit oui ou non, ou les deux, ou neutre. #00:26:03-3#**

XD1 : Plutôt non, pas une influence positive et au niveau du revenu décent...ça aussi de nouveau c'est à double tranchant, du fait que parfois je travaille dans des conditions qui ne sont pas optimales on perd un peu d'argent. Ici avec le système d'arrosage surtout j'ai eu surtout l'année passée des pertes parce que je n'étais pas suffisamment bien équipé pour arroser...Mais sinon en général, ce n'est pas tellement un problème donc plutôt négatif aussi. Au niveau de l'équilibre énergie demandée dans le travail...c'est difficile de mettre ça...aussi une petite croix. #00:27:48-9#

**Manon : Une petite croix, donc ça demande plus d'énergie ? #00:27:51-2#**

XD1 : Oui... #00:27:57-3#

**Manon : Est-ce que ça a un impact sur le non-isolement ? #00:28:03-0#**

XD1 : ...Là je ne vois pas tellement de lien...Autonomie financière, ça oui. C'est plutôt je ne dépend pas trop d'autres personnes, j'ai quand même deux petits emprunts à la banque et un petit emprunt privé mais j'ai l'impression, je le paye maintenant à l'aise. Au début quand j'avais un manque de trésorerie j'allais en négatif au niveau de la banque maintenant ces dernières années je n'ai plus ça. Parce qu'il y a quand même une amélioration. Au niveau de.... #00:28:57-9#

**Manon : ...Autonomie en intrant, est-ce que ça a un impact de s'autofinancer sur les intrants ? #00:29:12-6#**

XD1 : Non pas tellement, tu peux mettre une barre. #00:29:18-5#

**Manon : Sur la convivialité ? #00:29:22-7#**

XD1 : Oui ça...je ne sais pas pour moi ça n'a peu d'importance et sur la gouvernance, là peut-être plutôt positif ou les deux. Parce qu'à la fois, il me manque parfois des moyens pour travailler dans des meilleures conditions mais c'est moi qui décide et qui choisit comment je travaille donc là convivialité tu peux mettre une ligne aussi. Et l'autre gouvernance, une croix et une boule en même temps. Et mutualisation, ici il y a aussi l'aspect qu'avec XD3 on a acheté un outil ensemble, on utilise plusieurs outils ensemble donc ça c'est aussi plutôt un avantage de pouvoir mutualiser. Si j'étais seul dans mon coin, ici grâce au fait que lui il a des outils et que moi j'ai des outils on peut gagner un peu tous les deux. Donc là c'est plutôt positif. Organisation du travail... #00:30:53-0#

**Manon : Toi tu vois plutôt comme un indépendant ? #00:30:56-0#**

XD1 : Ouais j'ai eu une personne qui était salariée mais elle est partie et depuis je ne suis pas très chaud pour reprendre un salarié. #00:31:16-6#

**Manon : Et tu te vois vraiment comme indépendant en dehors du statut, au sein de la ferme collective ? #00:31:16-9#**

XD1 : Ici avec l'annonce du départ de XD3 et XD4, il faut qu'on prenne le temps d'évaluer la situation vers quoi on va. Mais moi je peux m'imaginer qu'à terme la coopérative qu'on a créé pour le magasin va englober l'activité agricole et ça donc maintenant c'est mon capital qui est là et je me dis que si un jour je veux diminuer mon temps de travail sur ce qui est déjà maintenant un peu le cas j'aimerais bien me retirer un peu de la production, garder quand même un mi-temps et faire un mi-temps autre chose, être plus présent pour la vie de famille dans un premier temps mais aussi développer des cours ou de faire de la consultance et tout ça. Dans ce cas-là, si je ne suis pas seul propriétaire de mon outil de travail, je pense que c'est plus facile d'intégrer des nouvelles personnes, d'avoir des associés des choses comme ça, grâce à la coopérative on peut plus facilement avoir des aides à l'emploi, peut-être passer du statut d'indépendant au statut de salarié et donc être plus aussi sur un même pied d'égalité...Voilà ça c'est une perceptive du futur, on n'y est pas encore ! Et le temps de travail... #00:32:52-5#

**Manon : Est-ce que le fait d'être indépendant impact positivement ou négativement le temps de travail ? Dans ce que tu considères comme un temps de travail acceptable. #00:33:03-6#**

XD1 : C'est sur quand je compare avec mon travail avant j'étais formateur au CRABE pour une formation en agriculture bio, mon temps de travail était plus limité maintenant je fais des plus longues journées mais je suis un peu plus libre, je ne dépend pas d'une structure ou d'un directeur ou des choses comme ça. Au niveau temps de travail, c'est plutôt une croix, c'est plus mais par contre au niveau qualité de vie et tout ça, je sens que là je me sens plus libre. #00:33:42-3#

**Manon : Ouais au niveau de l'équilibre énergétique demandée et non-isolement, est-ce que ça a un impact ? #00:33:47-3#**

XD1 : Pas tellement je ne me sens pas du tout isolé, ce qui est peut-être le cas pour certains agriculteurs qui travaillent beaucoup seuls. Moi j'ai presque tous les jours des personnes qui viennent aider si ce sont de stagiaires ou des bénévoles, ou des personnes comme J. qui sont payées. Et donc je ne me sens pas dans l'isolement et aussi si vraiment j'ai envie de discuter de certaines choses par ici comme on est à plusieurs sur lieux, ça permet aussi de parfois aller trouver quelqu'un le soir dire 'tiens on boit un truc ensemble et on discute'. Donc l'isolement je ne le vis pas tellement et cette organisation du travail en étant indépendant mais au sein d'un collectif je trouve que c'est plus, c'est plutôt positif donc deux. #00:34:54-0#

**Manon : Et sur un revenu décent ? #00:34:51-6#**

XD1 : Là c'est plus une petite croix...L'équilibre énergie demandée plutôt un rond #00:35:25-7#

**Manon : Autonomie financière ? Est-ce qu'être indépendant à un impact positif ou négatif ? #00:35:33-3#**

XD1 : ...C'est aussi...Sur l'autonomie oui donc là tu peux mettre un rond, sur les intrants je ne vois pas tellement le rapport...Et convivialité et gouvernance...Sur la gouvernance oui plutôt positif, un rond. #00:36:25-6#

**Manon : Peux-tu expliquer ? #00:36:32-2#**

XD1 : C'est plus dans le sens où je me dis je ne dépend pas d'autres personnes pour la gouvernance, je peux en fonction de mon organisation du travail je peux décider d'une manière assez automne... #00:37:25-2#

**Manon : Et sur la convivialité et la mutualisation ? Est-ce que le fait d'être indépendant ça un impact ? #00:37:31-1#**

XD1 : ...Comme je suis indépendant seul mais quand même avec des coups de main avec les autres, plutôt pas d'impact... #00:38:03-5#

**Manon : La prise de congés ? Est-ce que ça a un impact, sachant que tu es en collectif mais indépendant seul sur la partie maraîchage, positif ou négatif sur le temps de travail acceptable ? Est-ce que du coup tu peux te permettre de prendre des vacances ? #00:38:25-1#**

XD1 : ...Ça c'est un peu difficile parce que pour le moment, si je prends les congés je l'organise moi-même donc je fais en sorte qu'il y ait des personnes autres que par exemple XD3, XD4 ou XD2 qui me remplacent. Et éventuellement un peu avec eux en back-up pour une certaine surveillance, pour s'il y a un truc qui tombe en panne, mais c'est plus le stagiaire du BPREA ou J. qui peut me remplacer ou quelque chose comme ça. Donc là c'est plutôt un impact un peu négatif parce que j'ai le sentiment de ne pas pouvoir prendre assez de congés, surtout en été quand les enfants sont là ou quand il y a des activités qui nous semblent intéressants ou voilà des personnes de la famille qui disent 'on est un week-end en France, tu viens ?'. C'est compliqué donc là sur la prise de congés, ma situation en étant quand même seul à gérer le maraîchage, ce n'est pas toujours évident ici avec l'arrivée du bébé fin-novembre, j'ai prévu de prendre il y a deux personnes qui viennent faire du wwoofing qui étaient ici en formation, qui avec l'aide d'E. et J. qui connaissent un pied mieux qu'eux le travail, vont pouvoir en grande partie de me remplacer. Mais c'est possible, donc je vais pouvoir lever le pied, mais pas partir deux semaines. Ce n'est pas ce que je souhaite, je vais rester ici mais je vais peut-être prendre une demi-heure avec eux le matin, leurs expliquer ce qu'il y a à faire, peut-être le faire un peu avec eux et après je peux revenir à la maison et prendre le reste de la matinée ou la journée libre ! Ça c'est le fait que moi je l'organise avec des personnes qui viennent aider et c'est pendant la basse saison, on a bien prévu la naissance, ce n'était pas du tout prévu mais voilà...Pour la prise de congés je dirai plus un négatif. #00:40:55-6#

**Manon : Sur obtenir un revenu décent, est-ce que la prise de congés à un impact positif ou négatif ? #00:41:02-8#**

XD1 : ...Pas d'impact, il y a juste que aussi vu que les revenus sont relativement faibles, les choix de congés sont un limité aussi. Tu vois on est parti faire une semaine à la mer, et on a vraiment essayé de trouver quelque chose qui était assez low budget parce que mes revenus, ça ce sont plus les revenus qui ont un impact sur la prise de congés puisque la prise de congés les personnes qui m'ont remplacé je ne les ai pas payés ou pratiquement pas, indirectement peut-être. Non pas tellement d'impact, et ici pour le congé de paternité j'ai entendu que maintenant en tant qu'indépendant on a droit à x jours que notre caisse, la caisse à laquelle on est affilié comme indépendant va me payer 800 euros et ça je pourrai éventuellement utiliser pour payer quelqu'un, donc les wwoofeurs, ou E. et J. si...elles vont sûrement venir parfois un peu plus que maintenant, je vais les payer avec ça. Sur la qualité de vie et de travail. #00:42:41-7#

**Manon : Oui sur l'équilibre énergie demandée, est-ce que la prise de congés à un impact ? #00:42:47-1#**

XD1 : Plus négatif, j'ai l'impression. A la fois prendre des congés, ça fait du bien mais pour le moment ce n'est pas quelque chose que je peux faire à l'aise et donc parfois je sens que ça manque, où il y a des moments j'arrive à mieux doser mais il y a des moments où on arrive vraiment à une fatigue parce qu'on ne s'est pas suffisamment prendre du recul. Ce n'est pas seulement une fatigue mais aussi un peu de...ici je sens le besoin de pouvoir dire 'je prends vraiment du temps en dehors de la ferme pour voir comment continuer, quels choix je fais par rapport à prendre un associé ou pas, diminuer la surface'...mais comme je suis trop dedans tous les jours, c'est difficile de... Ici, je dirai aussi plutôt négatif. #00:43:51-0#

**Manon : Que la prise de congés à plutôt un effet négatif sur l'équilibre... #00:43:55-3#**

XD1 : Oui #00:43:54-0#

**Manon : Parce que tu n'arrives pas à prendre des congés, c'est ça ? #00:43:58-7#**

XD1 : Oui c'est plus dans ce sens-là. Mais si j'en prends, c'est toujours un peu de stress pour l'organiser, mais cet été ça m'a vraiment fait du bien donc au niveau de la qualité de vie, équilibre et tout ça, ça a été positif... #00:44:19-4#

**Manon : Ok donc tu dirais que la prise de congés c'est entre les deux, c'est un peu positif et négatif ? #00:44:28-1#**

XD1 : Oui tu peux mettre les deux. Ok ! #00:44:35-9#

**Manon : Sur le non-isolement, est-ce que la prise de congés a un impact positif ou négatif ? #00:44:43-5#**

XD1 : Positif, parce qu'on sort un peu de la ferme. Autonomie financière, pas tellement là-dessus et sur les intrants non plus. Convivialité... je ne sais pas...non pas tellement d'influence non plus et sur les autres aspects non plus. Intégration dans la communauté/relation, réseaux : formation et sensibilisation... #00:46:00-0#

**Manon : Parce que vous faites les deux, vous faites de la formation et de la sensibilisation ? #00:46:02-4#**

XD1 : Oui....Sur le temps de travail tu as les deux, tu peux mettre une petite croix et un rond, à la fois le fait d'organiser la formation, les gens comme lundi ils sont dans les serres et tout ça, ça me permet d'avoir des coups de main. Mais c'est aussi quelque chose qui prend pas mal de temps. Donc là c'est pour ça qu'il y a les deux. Au niveau d'un revenu, le fait de faire ça, la formation est quand même mieux payée que le travail de maraîchage donc ça là c'est plutôt un effet positif, donc un rond. Et sur qualité de vie et équilibre énergie et non-isolement...Plutôt positif aussi les deux, juste un rond. Autonomie financière aussi, c'est plutôt positif parce que cela permet pour moi d'avoir un complément mais ça reste relativement faible. J'ai un chiffre d'affaire autour de 50 000 euros pour les légumes et 5 000 parfois un peu plus de formation, de cours...ce n'est pas moitié-moitié. C'est le travail de la terre qui me donne quand même plus. Et le fait d'accueillir aussi, tous les mercredis il y a déjà des jeunes avec autismes, et bien ils viennent aider je ne suis pas payé pour ça mais ils viennent aider dans les champs et donc les récoltes sont partagées au lieu de le faire tout seul et d'être crevé on le fait à plusieurs. Ça a quand même un effet positif sur la convivialité...sur les intrants je ne vois pas tellement le lien...Et gouvernance partagée, ici aussi plutôt positif. Donc à la fois il y a ce partage avec XD2 par rapport à la

formation, l'accueil et tout ça. Et à la fois, il y a quand même aussi les personnes qui viennent, comme des stagiaires en formation, ils me donnent pas mal de feedback aussi 'Tiens mais ça, est-ce que tu ne ferais pas autrement ?' et donc je sens que c'est plus dans la prise de décision, je me laisse aussi guidé par les avis des autres donc là c'est plus positif et mutualisation aussi parce que le fait que je fasses un peu d'accueil, de la formation et XD2 aussi, on a créé une petite salle là-haut qui nous permet d'avoir ça à disposition dans le cas où il y a des personnes qui viennent... Organisation spatiale et temporelle de la diversité cultivée, les haies brisent...ça c'est un aspect que je n'ai pas tellement développé pour le moment j'aimerai bien en planter et donc il n'y en a pas beaucoup ici au niveau du maraîchage en tout cas. #00:50:50-7#

**Manon : Il y en a quelques-uns, non là-bas [je montre une direction] ? #00:50:53-8#**

XD1 : Oui il y a une haie en-dessous des serres, il y a quand même des choses mais donc ce n'est pas quelque chose qui a pris beaucoup de temps jusqu'à maintenant. Sur les autres aspects non plus, obtenir un revenu décent pas d'impact. Il y a le fait qu'il y a quand même déjà une biodiversité ici avec la pratique de la biodynamie, on a une friche, on a différents espaces et tout ça. Ça apporte un équilibre qui est positif et donc on a, à mon sentiment, en général moins de maladie et moins de problème. Je ne fais quasiment pas de traitement contre des maladies ou même des insectes ou des choses comme ça et ça je pense que c'est déjà grâce à la pratique de la biodynamie et de la biodiversité qu'il y a ici en place. Donc il y a un effet positif de ce qu'il y a déjà mais sur plus l'autonomie et les intrants, tu peux mettre un rond. Et alors dans le non-isolement pas tellement d'influence. Pour l'énergie équilibre demandée peut-être positif parce qu'il y a le fait qu'il y a ces éléments naturels, je pense que je ne vais pas planter des haies maintenant, mais il y en a une qui existe depuis longtemps, la friche elle est là aussi depuis longtemps, donc sur la qualité de vie et le fait de pouvoir bénéficier de ce beau paysage qui est derrière ça c'est positif. Et sur la gouvernance partagée et la mutualisation aussi plutôt positif. En tout cas, c'est un outil ou c'est quelque chose sur laquelle on peut se rencontrer avec d'autres secteurs, sur comment est-ce qu'on aménage ici tout près, qu'est-ce qu'on plante... #00:53:29-3#

**Manon : Parfois vous le faites ensemble ? #00:53:30-6#**

XD1 : Oui on a déjà fait mais pour des petites choses, ici ce que j'aimerai bien faire dans le maraîchage, on va essayer de le faire ensemble, je vais inviter les personnes de la ferme mais eux ils n'ont pas tellement de temps donc ça va être plus avec des chantiers participatifs ou des choses comme ça, plantation des petit-fruits ou d'arbres fruitiers. Je pense que ça peut intéresser des personnes dans notre réseau, des clients... #00:54:12-1#

**Manon : Et cultures associées en inter-rangs, mixtes ou pour l'allélopathies, je ne sais pas si tu en fais ? #00:54:20-9#**

XD1 : Un petit peu mais pas, mais pas énormément. On travaille surtout sur platebande et souvent une platebande d'une culture bien précise mais je ne fais pas tellement de cultures associées. Avec ma façon de travailler où j'aime bien quand une platebande est vide, repasser, retravailler et replanter autres choses. Quand tu fais des cultures associées avec des cultures qui sont à maturités à des moments différents, c'est plus difficile de les reprendre et de refaire le travail du sol. Donc c'est pour ça que je n'en fais pas, mais c'est quelque chose qui m'intéresse que j'aimerais bien faire davantage dans les serres. C'est principal pour ça, aussi non je vois pleins d'avantages de quand même le faire mais c'est je sens que ça prend...j'ai été voir l'année passée en hiver un maraîcher en Normandie qui avait changé dans les serres, maintenant il travaillait sur sol vivant avec beaucoup de paillage, et je trouvais ça très intéressant mais après j'ai du mal à passer à l'acte et changer ma pratique habituelle. Parce que ça demande un peu de temps de réflexion et aussi de temps de mise en place, parce qu'il faisait des buttes, il faut bien les pailler, donc ça a pris du temps pour lui. Donc je me dis que je vais le faire cet hiver quand j'ai un peu plus de temps et donc je postpose. Diversité d'espèce animale et végétale, ça c'est quand même quelque chose que je fais beaucoup surtout au niveau diversité végétale. J'ai pas mal de cultures différentes... [Une stagiaire entre pour poser des questions] ...Donc la diversité d'espèce prend plus de temps, je pense qu'on gagnerait en temps si on faisait moins de diversité mais au niveau du revenu et au niveau de plusieurs aspects pour lequel c'est positif. Donc ici tu peux mettre, temps de travail c'est plutôt négatif mais au niveau revenu c'est positif parce que je sais que s'il y a des cultures qui vont moins bien, il y en a toujours d'autres qui vont plutôt bien donc j'ai toujours des légumes pour mettre dans les paniers, pour vendre ici donc ça c'est quand même un avantage. Qualité de vie et de travail, là c'est un peu à double tranchant de nouveau parce qu'à la fois c'est gai que de passer d'une culture à l'autre, de ne pas être dans quelque chose de monotone, et à la

fois c'est quand même chaque fois ça demande un peu de changement et d'adaptation. Mais je pense que c'est plutôt en général positif. Sur le non-isolement aussi parce qu'il y a des personnes qui viennent aussi parce qu'il y a cette diversité, qui viennent parce que comme hier il y a des personnes qui ont pris une grande commande de choux pour faire de la choucroute, il y en a qui prennent des commandes de tomates donc comme je ne suis pas sur un ou deux légumes il y a pas mal de personnes qui finalement sont intéressées par certains légumes soit en quantités soit parce qu'on a de la qualité aussi donc ça c'est plus au niveau convivialité c'est positif. Autonomie financière et en intrants c'est aussi positif. Et gouvernance, mutualisation...je ne vois pas tellement, c'est un peu plus de travail à tout organiser et tout ça mais avec le temps j'ai l'habitude je sais quand mettre quoi...Donc pas vraiment d'impact. #01:01:16-9#

**Manon : Sur la réduction du labour. #01:01:28-3#**

XD1 : On laboure de temps en temps mais pas, j'essaye de vraiment réduire et d'utiliser d'autres outils à dent pour me passer du labour mais parfois on le fait quand même surtout pour la destruction de la prairie temporaire ou l'engrais vert. En soit, je trouve que ce n'est pas, dans notre façon de travailler, le labour n'est pas le pire. On ne laboure pas très profond, on essaye de labourer dans des bonnes conditions quand il ne fait pas trop humide. Maintenant je suis plus ou moins équipé pour me passer du labour donc ça va. #01:02:13-2#

**Manon : Et de coup est-ce que cette réduction de labour à un impact positif ou négatif sur le temps de travail acceptable ? #01:02:25-1#**

XD1 : Je ne vois pas de lien significatif... #01:02:28-1#

**Manon : Parce que le fait de réduire le labour peut-être que tu vas plus de travail manuel ? #01:02:43-1#**

XD1 : Oui il y a effectivement peut-être plus d'intervention quand on ne laboure pas. Labour c'est un truc hop tu laboures après tu repasses le sol et c'est prêt à être semé et planté... Donc au niveau du temps de travail c'est un peu plus donc ça a un effet plutôt négatif. #01:02:59-3#

**Manon : Mais est-ce que du coup par rapport à ta notion de temps de travail acceptable, du coup tu trouves que c'est... #01:03:07-1#**

XD1 : Oui tu peux mettre une petite croix et au niveau du revenu décent je ne vois pas tellement la différence. C'est plus le choix de réduire le labour, c'est plus au niveau de l'énergie et de la qualité du sol. Sur l'équilibre énergie demandée donc ça a plus un impact positif. #01:03:51-9#

**Manon : Le fait de réduire le labour ? #01:03:52-3#**

XD1 : Parce que le labour c'est quelque chose qui en soit, enfin moi ça ne me prend pas tellement de temps parce que c'est XD3 qui le fait mais c'est quand même coutant donc je le paye pour le temps qu'il passe. Avec les autres outils je travaille moi-même et le labour demande plus de puissance donc des tracteurs plus gros et des choses comme ça. Et le reste pas tellement d'impact non plus. Réduction... #01:05:03-2#

**Manon : Mais je ne sais pas du coup si vous utilisez des produits phytosanitaires autorisés en bio ! #01:05:07-5#**

XD1 : Très très peu. Donc il y a quelques produits que j'utilise en cas où je risque de perdre ma culture comme le Bacillus Thuringiensius pour les Chenilles sur les choux, ou il y a des produits contre le doryphore mais cette année les deux ne les ai pas utilisé. J'ai juste passé un produit contre le mildiou dans les tomates, et là c'est parce qu'il y avait une variété qui était particulièrement tôt malade donc je n'ai pas voulu la perdre non plus mais en général je n'utilise pas des produits phytos comme ça, je fais des purins d'orties, des tisanes, des décoctions et tout ça. Et comme je disais au début on a peu de problème de maladie. En fait ça nous prend peu de temps de travail, c'est plutôt positif alors. #01:06:09-3#

**Manon : Plutôt positif le fait de réduire ces produits. #01:06:12-7#**

XD1 : Ouais parce que ce n'est pas seulement réduire les produits mais aussi réduire les passages de pulvérisation. Sur le revenu aussi parce que c'est quand même des produits qui en général coûte relativement chers. Qualité de vie et de travail pour moi c'est aussi plutôt positif parce que je n'aime pas trop utiliser même en bio ces produits-là. #01:06:45-5#

**Manon : Le non-isolement est-ce que ça a un impact ? #01:06:49-9#**

XD1 : ...C'est difficile à dire...Il y a juste que les autres choses qu'on fait donc les purins d'ortie mais aussi les préparations biodynamiques, ce sont des choses qu'on fait ensemble et donc je pense qu'à cause de ça je suis moins dans l'isolement donc ça a un impact positif. #01:07:21-1#

**Manon : Autonomie financière ? #01:07:22-3#**

XD1 : Et intrants aussi, les deux c'est positif juste un rond. Pour la convivialité, la gouvernance partagée et la mutualisation tu peux mettre les trois positifs. Ce qu'il y a c'est qu'il y a des personnes qui viennent aussi parfois quand je fais un purin d'ortie parfois je partage avec d'autres, ici à la ferme mais aussi des clients, des personnes sympathisants. Et l'autre mulch organique. #01:08:01-7#

**Manon : Ouais, je ne sais pas si vous faites. #01:08:05-5#**

XD1 : Nous on a fait des essais cette année avec le paillage dans les serres et avec le paillage à l'extérieur. Au niveau temps de travail, ça a un effet positif parce qu'on a moins de désherbage, c'est un peu de temps à mettre en place à pailler, à couvrir le sol mais je pense que le bilan à la fin est plutôt positif par le fait qu'on arrose moins, qu'on désherbe moins. Obtenir un revenu décent aussi plutôt positif, parce que j'utilise que des paillages qui ne me coûtent rien, je n'achète pas à part les bâches tissées, mais je n'en mets pas beaucoup. #01:09:04-1#

**Manon : Et la paille vous la prenez où ? #01:09:06-3#**

XD1 : La paille, oui il y a XD3 qui m'en a déjà filé de la paille mais c'était plutôt du vieux foin qu'il m'a donné, il me dit 'moi je ne pourrai pas l'utiliser pour donner à manger', il pourrait le prendre comme litière mais il était content que je le prenne...Sur la qualité de vie et de travail c'est aussi plutôt positif. #01:09:42-3#

**Manon : Equilibre énergie demandée et non-isolement ? #01:09:46-1#**

XD1 : Aussi ! A chaque fois on l'a fait ensemble. Le paillage a été fait pendant un chantier participatif donc il y a pas mal de chose comme ça. #01:10:03-1#

**Manon : Sur l'autonomie financière ? #01:10:05-1#**

XD1 : Oui aussi, plutôt positif. #01:10:09-0#

**Manon : Parce que moins d'arrosage, moins de .. ? #01:10:10-8#**

XD1 : Et des intrants aussi. Donc ça apporte quand même une matière organique qui nourrit la vie du sol et qui peut être réduit les intrants en compost et tout ça. #01:10:23-6#

**Manon : Et les maladies ne sont pas favorisées par le paillage. On entend plusieurs choses sur ça. #01:10:35-5#**

XD1 : Non je n'ai pas vu ici vraiment des problèmes avec ça, j'avais un peu peur d'avoir peut-être une faim d'azote et que ce n'est pas vraiment une maladie mais que les plantes montrent une carence. Ce n'était pas le cas. Et surtout les grands avantages au niveau arrosage. Donc il y a quelques cultures que j'ai paillé, notamment les céleris raves, et qui se sont mieux développés que les autres années. Aussi pour le reste, convivialité c'est positif, surtout que j'ai le souvenir que cet été on a fait un chantier, on a mis la paille un peu partout donc il y avait des personnes qui prenaient le paillage et qui le mettaient, d'autres qui désherbait avant et qui...Donc

c'était vraiment une activité qu'on a fait à plusieurs mais que tout le monde a bien accueilli, les gens préfèrent faire ça que de désherber. Sur les autres choses.... pas tellement, à part peut-être qu'avec XD3 on a pu s'échanger et s'entraider avec ça donc plutôt positif. Je ne sais pas si c'est facile à analyser, ce n'est pas toujours évident d'évaluer les pratiques et la façon de faire via un tableau comme ça. Je me rappelle que quand vous êtes venus avec le travail de l'école il y avait aussi un tableau qui n'était pas facile à interpréter et vous avez resonné après non ? #01:12:44-6#

**Manon : Oui, déjà parce qu'on n'avait pas très bien compris les consignes. Du coup on n'avait pas pu bien t'expliquer pourquoi, comment. #01:12:54-6#**

XD1 : Mais bon ici tu l'as conçu toi-même. #01:12:56-3#

**Manon : Oui ! #01:13:28-7#**

XD1 : Est-ce que tu as d'autres questions ? #01:13:30-3#

**Manon : ... J'ai une dernière question, mais tu me dis si tu es pressée je reviendrai avec le tableau #01:13:41-3#**

XD1 : Non #01:13:42-8#

**Manon : C'est plus là où il y a des croix. Du coup, est-ce que tu penses que ça peut être réglé par votre organisation collective ? Ou est-ce que c'est par rapport à la manière dont vous gérez collectivement ? #01:14:11-0#**

XD1 : Ici j'ai surtout répondu à partir de ma propre situation et je pense que peut-être si dès le début j'avais été plutôt dans un projet avec d'autres, ou un peu comme chez Vent De Terre où ils ont à mon sentiment plus discuté, réfléchi, quel type de projet ils veulent faire. Faire un plan financier, on a besoin autant de serres, tel système d'arrosage, on va vendre comme ça...qu'on aurait mis en place un outil de travail performant plus tôt, qui a de l'influence sur le temps de travail et tout ça. Tandis qu'ici il y a vraiment eu des conséquences ces dernières années du manque d'investissement, de moyens financiers que j'ai mis dans le projet ou que j'avais à disposition et donc je pense que c'est quelque chose qui s'améliore petit-à-petit mais j'ai le souhait en tout cas s'il y a quelqu'un de nouveau dans le projet qui puisse peut-être aussi apporter, que cette personne puisse apporter du matériel ou des capitaux pour encore améliorer plus le projet, les conditions de travail et le revenu par ce biais-là.

**Annexe 15 :** Retranscription entretien avec la ferme E, le 27 novembre 2019 (*Phase 1, 2 et 3*)

**Manon :** Alors du coup je fais un mémoire sur les fermes collectives, qui vont être amenées à produire ensemble sur un terrain et je m'interroge sur les différentes formes organisationnelles et je regarde aussi le lien avec l'agroécologie. #00:00:34-2#

XE1 : Tu avais un peu rencontré A. ? #00:00:35-8#

**Manon :** Ouais j'avais fait l'animation où il y avait eu six fermes collectives qui étaient venus, c'était en mars. Du coup j'ai animé cette rencontre et je l'avais rencontré à ce moment-là. Du coup je ne sais pas si tu veux te présenter et comment tu arrivais dans le projet ? #00:01:07-2#

XE1 : Donc moi c'est XE1 j'ai 35 ans. Pas du tout issu du milieu agricole, pas de formation en agriculture mais plutôt une reconversion professionnelle. Une formation en philo et prof dans le secondaire au départ. Et alors un besoin d'un métier qui soit plus en accord avec mes valeurs, qui soit ludique, en lien avec la nature et qui soit une façon de répondre aux enjeux économiques et environnementaux actuels. Un passage à l'acte plutôt que de la réflexion. Et donc c'est ma septième saison comme maraîcher en agriculture bio, cinq ans seul sur un terrain et puis deux ans sur la ferme E sur ce projet collaboratif. #00:02:01-4#

**Manon :** Et du coup qu'est-ce qui t'as motivé d'aller vers un projet collaboratif ? #00:02:00-6#

XE1 : Et donc ce qui m'a motivé c'est le collectif clairement, c'était de sortir de la solitude du métier et d'avoir un appui collectif, une énergie collective pour dynamiser l'activité. Une activité qui vivote et donc je compte beaucoup sur les collectifs pour l'amplifier et lui donner un ancrage local et aussi une ampleur beaucoup plus forte. Donc oui pour moi le collectif est une force au projet, pour son développement et la gestion quotidienne, le temps de travail et la mise à disposition d'outils. #00:02:34-6#

**Manon :** Ok ! Et pourquoi le modèle de la Ferme E ? #00:02:57-1#

XE1 : Avant c'était qu'on était plus ou moins de la région, on connaissait le lieu et qu'on a quand même bien flâché sur le cadre qui est assez exceptionnel. Donc il y a l'esthétique du lieu quand même et alors en fait on est dans un processus de cocréation donc tous les tenants et aboutissants du modèle on ne les connaissait pas spécialement. On a travaillé ensemble pour trouver à chaque fois la forme la plus adéquate à chacun des projets. Pour moi c'était important, en dehors du modèle de la ferme E qu'on ne connaissait pas encore donc il s'est établi en cours de route, c'était finalement face à la difficulté du métier. C'est maraîcher en circuit-court c'est qu'on est trois hommes à la fois, on est producteur, administrateur et commercial, et donc la ferme E par sa coupole de gestion administrative proposait un soutien sur les deux pôles, on va dire aussi chronophage qui sont aussi l'administratif, la gestion comptable et la commercialisation. Et donc ce modèle-là nous permettait de focaliser l'attention, le temps de travail sur la production pour des choses peut-être qu'on apprécie davantage et eux prendrait en charge plutôt le volet gestion administrative et commerciale. Voilà c'était soulager sur ces postes-là gestion administrative et soutien à la commercialisation. Et en plus de ça au niveau production c'était d'avoir d'autres agriculteurs avec lesquels collaborer et donc pouvoir être plus efficaces sur la mise en culture des légumes. #00:04:26-3#

**Manon :** Ok ! Mais donc du coup à la ferme E, tu es toujours le seul maraîcher ? #00:04:35-4#

XE1 : Il y a un deuxième maraîcher qui arrive pour la saison 2020. Donc je suis le seul maraîcher diversifié, il y a XE2 qui fait les grandes cultures et donc lui a du matériel agricole disponible pour les différents acteurs et donc lui vient plutôt en soutien donc préparation du sol, épandage ce genre de chose et l'idée aussi maintenant avec XE2 sur les grandes cultures ce qu'il puisse se diversifier en production maraîchère et donc fournir en légumes conservations, faire des légumes qui nécessitent de la mécanisation et qui sont complètement chronophages et pas rentables de manière manuel et donc là pour l'instant on délègue la production de pomme de terre en grande culture et donc on pourrait passer sur des légumes racines de manière générale. Travailler tout ce qui est carotte, panais, betterave, poireau, chou en plus grande quantité et bien pour un travail mécanisé. Et avec le second maraîcher ça va être un test voilà ! #00:05:34-3#

**Manon :** Vous ne savez pas encore comment vous allez vous organiser ? #00:05:38-3#

XE1 : Chacun développera ses canaux de commercialisation propre et à mon avis on donnera du temps de

travail enfin on rassemblerait nos cultures sur une même parcelle on travaillera ensemble dessus avec la commercialisation bien distincte dans un premier temps. #00:05:53-0#

**Manon : Ok ! Et du coup pour le moment, les personnes présentes dans le projet, il y a toi, XE2 et ? #00:06:07-0#**

XE1 : XE4 pour l'élevage, XE3 pour les peintures, XE5 pour la cidrerie.... #00:06:20-0#

**Manon : Pour l'élevage c'était l'essai de poulailler mobile ? #00:06:24-3#**

XE1 : Ouais c'est ça, ça se développe assez bien. Donc il y a eu un premier poulailler mobile l'année passée et là le deuxième est sur le terrain maintenant donc ils s'orientent vers une production hebdomadaire de poulet de chair avec parcours plein air. #00:06:48-9#

**Manon : Et du coup si on parle d'équivalent temps plein, peut-être plus pour la partie maraîchage, ça serait difficile de dire pour la ferme ? #00:06:59-2#**

XE1 : Ouais en fait on est tous indépendant complémentaire, on a tous un boulot à côté. Moi je suis à mi-temps, les autres je crois qu'ils sont quasiment à temps plein. Et donc en temps de travail, pour chaque activité c'est minimum un mi-temps, un temps plein. C'est un mi-temps d'indépendant mais c'est un temps plein de salarié, 30 à 40 heures semaines chacun. #00:07:42-7#

**Manon : Ok ! Du coup tu fais quoi à côté ? #00:07:41-0#**

XE1 : Moi je suis chargé de projet dans un centre de formation donc j'organise des formations en agriculture bio et j'interviens dans certains modules de formation. Donc c'est un en lien aussi, pour des porteurs de projets d'agriculteurs. #00:07:57-0#

**Manon : Ok...Et tu saurais dire à peu près le nombre d'hectares qu'il y a, pour le maraîchage et l'ensemble ? #00:08:17-7#**

XE1 : En maraîchage il y a 1,5 ha, 1,5 ha pour l'élevage de poulet, on est sur 35 ha pour la grande culture. Et XE3 intègre les parcelles maraîchères, une ou deux planches de nos cultures elle a 5 à 10 ares sur notre parcelle. Il y a un verger haute tige de 3 ha pour la cidrerie (XE5) mais qui n'est pas suffisant pour, ils ne sont pas autosuffisants, ils se fournissent à l'extérieur toujours dans le Condroz. #00:09:09-8#

**Manon : Et sous serres tu as combien ? #00:09:13-3#**

XE1 : Actuellement il y a 6 ares de serre mais donc réellement mis en culture il y a 60 ares de culture et sans les chemins peut-être un peu moins. Donc 1,5 ha il y a, on va dire 1 ha qui sont occupés aujourd'hui et 50 ares en engrais-végt. Après on va voir avec le nouveau maraîcher comment ça évolue. On sait qu'on a 1,5ha devant nous qui sont déclarés à la PAC et auprès de la certification bio et on cultive réellement un petit hectare. #00:10:01-1#

**Manon : Ok ! Et du coup au niveau de la commercialisation, tu ne fais pas de vente à la ferme il me semble ? #00:10:06-5#**

XE1 : Très peu ! Ouais on a une dizaine de paniers hebdomadaire à la ferme et puis tout le reste moi je commercialise à Bruxelles via les GASAP. Ca représente 40 paniers par semaine. #00:10:27-0#

**Manon : Et donc du coup ça c'est toi qui gères la commercialisation ? Parce qu'il me semble qu'à un moment il était question que la coopérative face la commercialisation pour tous les porteurs de projet. #00:10:41-9#**

XE1 : On n'y est pas encore. #00:10:49-3#

**Manon : C'est toujours dans cette idée-là ? #00:10:50-8#**

XE1 : Ouais ! Là on a chacun nos canaux de commercialisation et alors on fait la promo des produits des autres qu'on intègre dans nos produits. Voilà moi je mets des pommes de terre, parfois je mets du cidre et je propose

aussi du poulet parfois. #00:11:05-5#

**Manon : Ok ! Et au niveau de la mécanisation du coup toi tu utilises quoi ? #00:11:18-9#**

XE1 : Principalement manuel et alors en début de saison on a XE2 qui nous fait un travail primaire du sol, donc un travail superficiel de préparation et alors à l'occasion on passe aussi avec un microtracteur préparer le sol. Et après tout ce qui est plantation, semis, désherbage c'est fait manuellement. Mais voilà ce sont des pratiques de non-labour. #00:11:57-0#

**Manon : Mais juste en début de saison pour par exemple casser une prairie. #00:11:55-8#**

XE1 : Ouais c'est ça ou juste pour broyer des cultures qui restent sur le terrain et voilà les incorporer légèrement en-dessous de la surface du sol. On commence la saison comme ça. #00:12:10-0#

**Manon : Et au niveau de la diversité de la production végétale, tu fais à peu près combien de variété ? #00:12:17-2#**

XE1 : Une trentaine de variété donc légumes diversifiés et de saisons donc on amène une trentaine de légume pour essayer d'être présent 10 mois sur l'année entre le 15 mars et le 15 décembre. #00:12:44-1#

**Manon : C'est une question plus sur l'aspect et sur ce que vous menez collectivement. Qu'est-ce que vous menez collectivement à la ferme E ? Pour exemple sur le plan de culture, est-ce que c'est toi qui vas le faire principalement ? #00:13:06-6#**

XE1 : Je suis seul sur l'activité maraîchère donc ça je gère moi-même, chacun gère son plan de culture un peu seul... #00:13:15-1#

**Manon : L'administratif par exemple c'est... #00:13:17-1#**

XE1 : Là c'est le bureau de la ferme E qui centralise un peu tout ça. On a quand même un pré-travail en individuel et on retransmet vers la ferme E qui retransmet vers le comptable de la ferme. #00:13:32-7#

**Manon : Et la rémunération comment ça se passe, vous-mêmes vous avez un pourcentage que vous redonnez à la ferme E ? #00:13:46-2#**

XE1 : Donc on a constitué des sociétés et donc c'est la société qui nous rémunère. On facture des heures de travail à la société. Entre la ferme E et chaque indépendant agriculteur, on a créé une société intermédiaire qui nous donne accès à la terre et au bâtiment. Et nous agriculteur, nous devons gérant de la société et on refacture alors des heures, un forfait de travail de manière mensuelle en fonction du chiffre d'affaire que l'on a créé. La ferme E facture la société avec ses heures de travail par rapport à tout ce qui est gestion administrative. Et donc ces sociétés sont un moyen d'éviter le bail à ferme, il y a un forfait monétaire qui est demandé par rapport à l'accès à la terre et on échappe au bail à ferme dans le sens où la ferme E est actionnaire de l'activité agricole à 50 % donc ils prennent part aux risques et aux bénéfices de l'activité. Avec la création d'un capital commun qui est un moyen aussi de la trésorerie et de la liquidité pour investir dans l'outillage. #00:15:16-0#

**Manon : Ok ! Et du coup l'accès au foncier c'est via cette société. Donc en fait c'est un accès au foncier indépendant pour chaque personne. #00:15:33-3#**

XE1 : Ouais tout à fait. Chaque agriculteur a un contrat propre avec la ferme E pour un certain nombre d'hectare et de superficie de bâtiment sur des durées déterminées en fonction du projet. #00:15:50-2#

**Manon : Ok et au niveau de la gouvernance par exemple comment ça se passe ? #00:16:06-1#**

XE1 : On est vraiment impliqué dans le projet de cocréation donc tout le travail qui porte sur les valeurs, sur la charte de la ferme E, donc les conditions d'accès, les conditions culturales, sur le modèle, sur les projets, donc de manière plus méta là c'est une gouvernance commune qu'on fait de manière bimensuelle ou trimestrielle. Ouais c'est plutôt les communs. Après on est vraiment indépendant dans nos activités et dans la gestion de notre activité. On est automne dans la prise de décision et partiellement en partenariat avec la ferme E en fonction des visions. #00:17:11-9#

**Manon : Et du coup, toi tu es en bio, tu as mis en place des pratiques "alternatives", qui demandaient du travail et non mécanique que tu as pu mettre en place grâce au collectif ? #00:17:57-2#**

XE1 : Pour l'instant c'est encore un peu tôt. Avec le futur maraîcher ce sera d'office une collaboration possible. Ce qui nous aide quand même de temps en temps c'est finalement l'espace accueil de la ferme, où on a des wwoofeurs, qui sont dédiés à un jour par semaine sur les activités agricoles. Et alors tout ce qui est team building, des gens qui viennent en formation et qui à un moment font aussi une mise au vert sur la semaine, donc on bénéficie de ces soutiens-là. Mais le fait qu'on soit indépendants complémentaires quand on est sur le terrain on a peu de temps à consacrer aux autres, on est à fond sur nos projets à nous. #00:18:42-7#

**Manon : Peut-être pour des travaux plus conséquents comme l'implantation de haies ou des trucs comme ça ? #00:18:49-5#**

XE1 : Alors là ça se fait en collectif, là on a eu un gros chantier irrigation et donc là c'est plus du collectif quand même en fonction des compétences de chacun et des outils de chacun, et alors là on se rassemble sur des gros chantiers. #00:19:07-6#

**Manon : Alors j'ai un tableau. Je vais t'expliquer d'où ça vient, en fait après l'animation en mars ici à la ferme E et une première rencontre avec la ferme A, il y a des trucs qui sont ressorties sur des pratiques que j'ai appelé agroécologiques qui rassemblent différents volets (économiques, sociales, agricoles) et en lien avec des aspirations que j'ai pu voir comme un temps de travail acceptable, obtenir un revenu décent, qualité et vie de travail, et donc le lien qui peut y avoir entre les deux. #00:19:58-9#**

XE1 : Entre valeurs et pratiques. #00:19:58-8#

**Manon : Ouais et du coup comment ça se lie donc on a par exemple les circuit-court/de proximité, je ne pouvais pas être très spécifiques par le fait que certains ne font pas par exemple de vente à la ferme. Et donc ça se lie "Telle pratique a-t-elle un impact positif ou négatif sur telle aspiration ?". Et donc la notation serait un impact positif un rond, moyennement positif deux ronds, et très positif trois ronds et pareil pour négatif mais avec des croix. #00:21:02-2#**

XE1 : Ok ! Je peux jeter un œil. Donc circuit-court et temps de travail acceptable, c'est du temps en soit mais en même temps c'est aussi un gain de temps, je dirai doublement positif quand même. Ça prend du temps mais il y a une facilité, en tout cas dans le modèle GASAP et donc de la facturation, de la préparation des commandes et des colis c'est assez rapide. On est sur un panier « surprise » donc il n'y a pas de sélection des mangeurs donc c'est moi qui prends en fonction de la quantité disponible et je répartis par le nombre de famille donc c'est assez rapide dans le travail. C'est du temps sur la route. C'est difficile parce que je pourrai mettre non partout parce qu'on travaille comme des fous et on ne gagne pas une tune mais en même temps le circuit-court est ce qu'il y a de plus positif j'ai l'impression en tout cas le modèle GASAP à de positif pour tendre vers un revenu décent même si je n'y suis pas du tout. Donc j'ai envie de te mettre, oui complètement même si je ne gagne pas de sous c'est le circuit-court qui doit tendre vers ça. Aujourd'hui ça ne fonctionne pas. #00:22:59-2#

**Manon : C'est un regard vraiment sur ta situation actuelle, si toi après tu trouves que c'est décent ou pas. C'est vraiment une photographie sur aujourd'hui. #00:23:22-0#**

XE1 : C'est difficile parce que je pourrai avoir une vision très négative... Equilibre énergie demandée...Non-isolement, quand même très isolé... #00:23:48-5#

**Manon : Même à travers les circuit-court ? #00:23:55-6#**

XE1 : Ouais c'est ça. En fait ce n'est pas aussi tranché que ça ! Donc oui je suis complètement seul sur mon champ, c'est mon travail mais effectivement les moments de distribution sont positifs. Si effectivement je tiens aussi dans le métier c'est parce qu'il y a ces relations humaines qui sont fortes donc...Donc deux fois positives parce que c'est ça qui tient je vais dire, c'est plus les parties agricoles qui sont chronophages. Autonomie financière oui je suis autonome. #00:24:45-4#

**Manon : Et donc du coup le circuit-court/de proximité t'aide à... #00:24:48-1#**

XE1 : Grâce à ça. Au niveau des intrants ça n'a pas d'impact. Convivialité ça c'est très positif. Et deux. #00:25:06-5#

**Manon : Et tu dirais quoi sur ça, c'est parce que tu es en contact de personne ? #00:25:15-5#**

XE1 : Ouais le contact humain, l'engagement, la fidélisation des gens et très fortes. L'intérêt pour ce que l'on fait et ce que l'on vit. Et les partages des risques quand même dans le modèle GASAP, ils sont prêts à avoir moins dans le panier pour quand même garder une viabilité financière et économique de l'agriculteur. Il y a quand même un partage des risques, il y a aussi un engagement dans la trésorerie donc ils sont prêts à débourser d'avantages pour qu'on puisse avoir de la trésorerie pour l'achat des semences, du terreau, du matos. Donc ils sont engagés dans le projet clairement. #00:26:00-1#

**Manon : Sur l'autofinancement, tu t'es en grande partie autofinancé ? #00:26:07-4#**

XE1 : Ouais tout ! #00:26:11-1#

**Manon : Est-ce que l'autofinancement a un impact positif ou négatif sur le temps de travail acceptable ? #00:26:17-3#**

XE1 : ...Peut-être que si on avait fait des prêts on serait plus équipés et on serait plus efficace au travail. Et si j'avais fait des prêts j'aurai plus la pression aussi, c'est neutre ça s'équilibre. Ouais positif ! #00:26:41-2#

**Manon : Pourquoi tu dirais positif pour le revenu décent ? #00:26:40-9#**

XE1 : Parce qu'effectivement j'ai une liberté et je n'ai pas les banques derrière moi. Donc je sais que mon activité actuelle, elle finance tout, elle finance une saison complète sans recours à d'autres organismes de paiements, financements. Donc tu n'as quand même pas ce stress là non plus. Le surplus c'est pour moi, ce n'est pas pour...Oui je dirai serein et calibré. Isolement... #00:27:25-4#

**Manon : Est-ce que ça a un impact ou pas ? #00:27:24-0#**

XE1 : Là je ne vois pas. Autonomie financière oui ça c'est positif. #00:27:36-0#

**Manon : Est-ce que ça a un impact que l'autonomie en intrants ? #00:27:38-7#**

XE1 : Non ! Convivialité...En revanche ici c'est quand même positif ! #00:27:54-9#

**Manon : Pourquoi tu dirais sur la gouvernance partagée ? #00:28:01-5#**

XE1 : ...Partagée ah oui c'est vrai que c'est partagée...Sur la gouvernance oui #00:28:05-5#

**Manon : Partagée ça peut être au sein de la ferme, je ne sais pas si ça a un impact, je ne sais pas ce que tu entendais. #00:28:16-0#**

XE1 : Je prends plus sur la gouvernance. En fait ça se répète un peu c'est sur cette pression qu'on pourrait avoir par rapport à des remboursements de prêts. #00:28:26-6#

**Manon : Donc même ça peut avoir un impact du coup, même sur la gouvernance que vous avez au sein du collectif ? #00:28:35-7#**

XE1 : ...Ouais, attends je réfléchis. Mais c'est vrai que du coup tu vois que la ferme E a quand même un impact positif dans le sens où on a créé une société donc il y a un capital commun qui a été mis sur la table. Donc le fait qu'ils aient mis une partie du capital, nous permet d'avoir quand même des liquidités en plus. Donc c'est un autofinancement collectif en fait. En fait pour créer la société, acquérir du matériel supplémentaire, on a pu l'autofinancer grâce au collectif donc les nouvelles serres, le nouveau système d'irrigation par exemple, seul avec une banque je n'y serai pas arrivé ici le fait d'être en collectif, d'avoir la ferme E qui finance en fait c'est positif. Voilà ! #00:29:26-4#

**Manon : Ok ! Sur indépendant c'est dans organisation du travail et donc est-ce que le fait d'être indépendant à un impact positif ou négatif sur ce que tu considères comme un temps de travail acceptable ? #00:29:44-4#**

XE1 : ...Ce n'est pas évident...Temps de travail non il est un peu fou quoi! C'est parce que je suis indépendant, c'est le métier d'agriculteur qui est, les métiers de la terre qui sont un peu fou. #00:30:14-0#

**Manon : Du coup tu ne penses pas que ce soit le fait d'être indépendant mais c'est le métier d'agriculteur en lui-même ? #00:30:22-2#**

XE1 : Oui c'est le métier d'agriculteur qui est chronophage...Qu'on soit salarié ou indépendant, c'est un métier qui ne paye pas...équilibre énergie demandée...En même temps voilà c'est une qualité de vie aussi, d'être maître de son temps de travail. #00:31:15-0#

**Manon : Mais est-ce que le fait d'être indépendant ça a un impact sur l'équilibre énergie dans le travail ? #00:31:35-0#**

XE1 : L'autonomie c'est positif mais financièrement non. Ca c'est positif, gouvernance positif. Prise de congés négatif ! #00:32:16-6#

**Manon : Même au niveau de la ferme E, vous n'avez pas des moyens pour pouvoir prendre des congés ? #00:32:19-6#**

XE1 : Pour l'instant non ! #00:32:18-2#

**Manon : Mais ça va aller vers ça ? #00:32:23-2#**

XE1 : Je ne sais pas, peut-être le fait qu'on soit deux maraîchers sur une activité aussi similaire oui mais pour l'instant on n'y arrive pas. #00:32:35-4#

**Manon : Est-ce que la prise de congés a un impact sur le non-isolement ? #00:32:46-4#**

XE1 : ...Je ne vois pas le lien direct, je dirai que c'est négatif ! #00:32:54-6#

**Manon : En prenant des congés, tu sais voir d'autres gens ? #00:33:01-1#**

XE1 : Ouais c'est ça en fait. Ici on n'en prend pas donc voilà ! Prise de congés... #00:33:22-8#

**Manon : Sur l'autonomie financière ? #00:33:28-4#**

XE1 : ... #00:33:20-9#

**Manon : Et c'est un point qui est dans les discussions la prise de congés ? #00:33:32-3#**

XE1 : Non pas du tout. C'est un point qui est venu au sein des GASAP en revanche. Donc la première année j'ai des mangeurs qui m'ont proposé une semaine de congé l'année passée. Ils ont pris le relais et du coup maintenant ils veulent le refaire. Ça vient plutôt du circuit-court en fait. #00:33:55-9#

**Manon : Ça montre quand même une forte relation que tu as avec eux. #00:33:54-8#**

XE1 : Ouais complètement c'est très fort ! #00:34:12-8#

**Manon : Je ne sais pas si tu fais des formations ou de la sensibilisation ? #00:34:18-2#**

XE1 : On en a un peu ouais. On va dire que c'est un temps de travail positif effectivement quand on a de l'accueil, team building, wwoofeurs, ou on fait les chantiers participatifs GASAP donc on fait venir les GASAP à la ferme pour qu'ils découvrent le métier c'est un petit plus. Ça soulage aussi quand même sur le temps de travail, ça sort de la solitude, ça crée un revenu supplémentaire, ça crée de la convivialité. Donc ça oui [gouvernance partagée] c'est en partie grâce au collectif. C'est la ferme E qui nous met en lien avec pas mal de demande et effectivement on mutualise aussi les visites. #00:35:06-3#

**Manon : C'est à chaque fois la même personne qui le fait ou c'est à tour de rôle ? #00:35:09-7#**

XE1 : On alterne ouais, soit on fait des visites groupées, on passe chez l'un chez l'autre, ou alors ensemble on

fait visiter la ferme donc il y a des moments de collectif. Mais oui il y a aussi un gros travail de sensibilisation et de communication qu'il y a lieu lors des permanences. #00:35:28-7#

**Manon : Alors là c'est dans... #00:35:33-8#**

XE1 : Dans l'agronomie ! #00:35:30-1#

**Manon : C'est ça ! Je ne sais pas si vous avez implantés des haies... #00:35:38-5#**

XE1 : On a déjà une haie avoisinante ce qui est quand même très positif. Mais on a envie d'en mettre plus ! Ça a un impact positif sur la production et sur le temps de travail, ça va avoir un impact sur les futurs donc négatifs et sur l'entretien. #00:36:10-8#

**Manon : Donc neutre ça s'équilibre ? #00:36:14-4#**

XE1 : Ouais c'est ça, ça s'équilibre ! #00:36:14-9#

**Manon : Sur obtenir un revenu décent, est-ce que ça a... #00:36:15-9#**

XE1 : Pour l'instant...sur la qualité des cultures peut-être ! Positif on va dire ça. #00:36:36-8#

**Manon : Sur l'équilibre énergie demandée, est-ce que ça te demande du temps d'entretien ou justement vous le faites collectivement donc c'est gérable ? #00:36:40-3#**

XE1 : Pour le moment c'est un indépendant extérieur qui vient le faire sur les grandes haies et donc ça n'a pas d'impact...Elles étaient déjà là pour l'instant donc ça ne nous coûte rien à l'entretien. Intrants on n'utilise pas non plus, on a fait un test mais ce n'était pas concluant. #00:37:13-7#

**Manon : Vous avez fait un test ? #00:37:10-2#**

XE1 : Ouais on a fait les tailles de haies, et alors on les a étalés mais alors de manière brute entre les serres pour avoir un paillage qui nous évite de devoir entretenir mais on aurait dû les broyer avant...c'était trop gros et du coup la végétation avait quand même pris dedans et il n'était plus possible de passer avec les machines pour gérer l'enherbement. Mais donc effectivement si on passe avec un broyeur, on pourrait éventuellement. Ce sont des choses à développer qu'on n'a pas encore développé. Ce n'est vraiment pas rapport au temps de travail clairement. Après convivialité c'est super agréable un site comme ça, c'est sain ! #00:38:10-4#

**Manon : Est-ce que tu fais des cultures associées ? #00:38:13-6#**

XE1 : On a un système de rotation donc je n'appelle pas ça culture associée par famille. #00:38:24-8#

**Manon : Est-ce que parfois tu mets des fleurs ? #00:38:23-3#**

XE1 : Pour le moment pas non. Il y a XE3 qui vient mettre un peu de couleur et de variété dans nos parcelles, je ne le fais parce que c'est un temps de travail considérable. #00:38:35-2#

**Manon : Peut-être on peut le remplir comme ça justement pourquoi tu ne le fais pas ? #00:38:42-9#**

XE1 : Ouais ! Pour le temps de travail c'est trop, avec le mi-temps je n'arrive pas à gérer tout ça. Sur le revenu non, trop de boulot. Ce sont des coûts supplémentaires, intrants ça pourrait être positif mais je ne le fais pas donc c'est difficile à dire. Après ça crée de l'esthétique sur le lieu donc...c'est positif mais je ne le fais pas...Et ça c'est un travail qui faudrait peut-être faire en commun avec le nouveau maraîcher pour la suite. #00:39:36-7#

**Manon : La diversité d'espèce animale et végétale. Est-ce qu'il y a des échanges entre XE4 (éleveur) et ta partie maraîchage ? #00:39:54-3#**

XE1 : Sur les intrants c'est positif quand même, on utilise le fumier de l'élevage. On n'a pas encore des petits-fruits mais ça fait partie du projet. La diversité maraîchère c'est du travail mais ça permet d'avoir un revenu décent parce qu'on a un catalogue diversifié. Ouais c'est du boulot ! Ouais ça permet aussi d'éviter de passer par d'autres coopératives. En intrants c'est intéressant par exemple l'élevage. Il y a une esthétique du lieu. Sur la

gouvernance partagée oui avec la partie animale où c'est positif, qu'on soit en collectif sur la ferme, ça permet d'avoir accès, on a aussi le paillage donc celui qui est en grande culture nous fournit de la paille pour couvrir les planches. Donc positif oui par la répartition des tâches. #00:41:35-3#

**Manon : Ok ! Du coup-là c'est sur la gestion et technique écologique. Sur la réduction du labour ou le non-labour. #00:41:50-6#**

XE1 : Est-ce que ça a un impact sur le temps de travail...C'est difficile à mesurer par rapport au désherbage, on utilise souvent le labour pour lutter contre les adventices, est-ce que ça a réellement un impact... #00:42:24-9#

**Manon : Est-ce que pour toi il est acceptable en réduisant le labour ou en ne le faisant pas ? #00:42:39-4#**

XE1 : ...C'est acceptable ! Est-ce que ça change quelque chose...là en revanche c'est positif on passe moins de temps sur les machines, moins d'utilisation de carburant donc financièrement c'est intéressant. C'est du temps passé sur le champ, donc c'est plus de main-d'œuvre et de personnel et donc il y a moins d'utilisation de machine et de carburant quand même...Intrant on pourrait pour l'utilisation de carburant et finalement. Le plaisir de travailler sans machine oui. Gouvernance partagée et bien c'est neutre ! Je ne sais pas dans quel sens je dois...par rapport à la mutualisation du travail. Est-ce que cela a un lien ici ? #00:44:25-4#

**Manon : Par rapport au fait que XE2 (cultivateur) utilise son tracteur ? Ouais c'est réduction du labour mais c'est une mutualisation pour...oui je ne sais pas. #00:44:37-4#**

XE1 : On va dire positif pour la gouvernance partagée ouais mutualiser...On partage le matériel oui tu comprendras... #00:44:57-7#

**Manon : Sur la réduction de l'utilisation de produits phytos autorisés en bio. #00:44:58-5#**

XE1 : Je déteste ça. Donc pour moi ça va être tout positif, c'est horrible ! Le truc que je déteste le plus. Sur les intrants autonomes, convivialité oui ! C'est un plus par rapport à la ferme, toute la ferme non phyto pour moi c'est plus. Après voilà il y a des pertes du coup le fait de ne pas intervenir. Il y a un seuil acceptable en tout cas de perte par les ravageurs et les maladies. Je préfère travailler en maraîchage diversifié, avoir des pertes sur certaines cultures et me rattraper avec d'autres cultures que de jouer sur du phyto ! Cependant on utilise justement du paillage mais le temps de travail c'est dingue. #00:46:01-8#

**Manon : Et même pour le désherbage qui est aussi important, est-ce que ça s'équilibre ? #00:46:06-7#**

XE1 : Tu dois quand même, ça ne compense pas pour le moment. Ça pousse quand même au travers donc revenu c'est neutre...C'est quand même beaucoup de boulot. Là c'est positif on est en autonomie, s'est produit sur la ferme, s'est revalorisé aussi on utilise les paillages, les litières. En intrants aussi c'est positif. C'est du collectif donc c'est convivial. C'est valoriser le travail des autres aussi. Mais c'est du boulot. #00:46:51-7#

**Manon : Et pour le non-isolement ce serait négatif ? #00:46:59-1#**

XE1 : Ouais par rapport au travail que ça demande, ça rejoint l'idée de temps de travail quoi ! Il faut quand même le faire tout seul, ce sont des heures passées au champ à épandre. Lui il produit la paille, il me livre la paille et moi je le mets donc on est quasi seul. Moi je dirai vraiment que la force de l'activité pour moi là, elle est à la fois dans le circuit-court et la proximité des mangeurs leurs soutiens, dans le collectif, et dans le lien avec la nature. Après tout ce qui est temps de travail et rémunération c'est la folie. #00:47:41-5#

**Manon : Et du coup par exemple ici sur le fait d'être indépendant et sur la prise de congés, parce que c'est là où tu as des points surtout, comment est-ce que le collectif pourrait améliorer ? Est-ce que le collectif ferme E pourrait d'une manière améliorer ça ? #00:48:07-8#**

XE1 : Peut-être par le partage, mise à disposition de temps de travail et de main-d'œuvre pour le collectif, mise à disposition des wwoofeurs et des formations. Après c'est un peut-être un regard qui est tronqué aussi, c'est le regard classique, c'est peut-être un regard tronqué d'employé où effectivement on doit travailler 40 heures semaines, on doit avoir le temps pour soi et sa famille. Je suis dans une phase où mon regard change un peu aussi. Dans le lancement de l'activité...en fait j'aime mon boulot, j'aime mon boulot d'indépendant, j'aime bien être indépendant et j'aime bien investir du temps dans mon travail, j'aime bien dépasser les horaires, j'aime bien

ne pas être cadenassé par un horaire, par un lieu de travail, par un cadre. Le fait d'être indépendant, j'adore en fait d'être indépendant. Après comme je t'ai dit c'est ce regard d'employé où effectivement on fait trop d'heure, on n'est pas disponible pour sa famille...Donc je vis un peu actuellement cette tension-là ! Avant le regard que j'avais par rapport au métier d'agriculteur et d'indépendant, c'est qu'une fois que je sortais de mon bureau en fait c'était du temps pour moi et aujourd'hui il y a quand même une fatigue qui s'installe par rapport à ça et aussi c'est le choix de la ferme E, finalement on espérait récupérer un peu de temps pour soi et par la famille, par l'aspect collectif et la disponibilité de main-d'œuvre. C'est ambivalent en fait donc j'ai envie de te dire j'aime bien mon boulot d'indépendant, j'aime bien passer énormément de temps sur la ferme à travailler physiquement dans la nature sans horaire comme je veux mais en même temps je suis épuisé quoi, je suis épuisé par ce nombre d'heures. Voilà ! #00:49:48-4#

**Manon : Ouais ! Du coup ça rejoint les autres endroits où tu as mis que le temps de travail et énergie demandée dans le travail était négatif...Pour mettre ça en place en tant qu'indépendant seul c'est compliqué et qu'il y a une tension...Peut-être que ça va s'améliorer avec le maraîcher qui va venir... #00:50:17-8#**

XE1 : Ouais c'est ça ! Le travail en agriculture bio et en maraîchage diversifié ne facilite pas les choses. C'est davantage de temps de travail donc quand tu es seul, tu dois assumer ça tout seul, ça peut paraître moralement fatiguant et physiquement fatigant. Maintenant il faut trouver la forme pour comment se soulager collectivement peut-être... #00:50:46-2#

**Manon : Tu as encore le temps pour deux, trois questions ? #00:50:47-2#**

XE1 : Ouais vas-y ! De toute façon, ça va ! #00:51:04-1#

**Manon : Alors c'est plus sur le collectif, qu'est-ce que tu pourrais dire sur les apports du collectif ? Je crois que tu l'as dit un peu au début. Alors quels sont les positifs d'être en collectif ? #00:51:22-9#**

XE1 : Le non-isolement, croiser des gens sur la ferme, pouvoir discuter, échanger sur nos pratiques, sur nos difficultés, nos réussites. On se partage des savoirs, des connaissances, des outils et de main-d'œuvre peut-être à un moment. Il y a un côté soutenant, on n'est pas seul face aux difficultés et on passe tous par là donc on se soutient l'un l'autre dans ces moments-là. Ça donne une énergie supplémentaire. #00:52:11-0#

**Manon : Et du coup sur les points négatifs d'être en collectif, s'il y en a ? #00:52:33-0#**

XE1 : Là c'est un peu tôt ! C'est peut-être dans le partage de matériel et des outils collectifs par la perte d'outils, des choses qui s'égarent et qu'on ne retrouve pas. Des choses qu'on ne repart pas. #00:52:47-1#

**Manon : Ouais le fait d'être à plusieurs et donc plusieurs personnes qui utilisent un outil donc... #00:52:50-6#**

XE1 : Coordonner...Ouais la coordination peut-être. Coordination et communication sur ce que les uns et autres font, ont besoins...L'application de certaines tâches... #00:53:13-7#

**Manon : Ok ! Et quelle est ta vision de l'agroécologie, comment est-ce que tu l'envisages ? #00:53:32-9#**

XE1 : Nous on travaille selon le cahier des charges de l'agriculture bio et donc moi ça me semble la base nécessaire, la base commune à toute agriculture. C'est une agriculture respectueuse des sols, de l'environnement et des hommes. Quelle soit juste rémunératrice de l'agriculteur, qu'elle soit des produits de qualité, qui soit produit de manière soigneuse par rapport à toutes les composantes sol, air et vivant. Ce serait ce côté vivant, entretien de la vie, maintien de la vie, augmentation de la fertilité des sols, maintien de la biodiversité... Je ne sais pas comment structurer ça ! #00:54:43-1#

**Manon : Et du coup est-ce que tu vois un lien entre le fait d'être en collectif et l'agriculture biologique, alternative, agroécologique ? #00:54:55-6#**

XE1 : Pour moi ce n'est pas le collectif qui influence ça...Peut-être une écologie des relations, comment tisser d'autres relations avec les hommes, d'autres relations à la terre, d'autres relations à l'économie. Je dirai que c'est une manière différente d'habiter le monde, au-delà de cette passion-là, d'autres formes de vie, qui sorte de la vision productiviste, capitaliste...Tu me prends un peu à froid [Tout le monde rigole] #00:56:05-3#

**Manon : Après si tu as d'autres idées tu peux me les envoyer. #00:56:12-5#**

[Tout le monde rigole]

XE1 : Ouais si ça revient ouais ! Mais il y a clairement une vision philosophique et politique à ce projet d'agriculture en transition ! C'est plus que de l'agriculture, pour moi c'est un acte politique, philosophique, éthique, esthétique, c'est comment créer d'autres relations au monde qui soit autres que cette vision dualiste, objectivante des choses, dominatrice et voilà ! #00:57:25-6#

**Manon : ...Est-ce que tu te sens soutenu par les pouvoirs publics ou tout autre organisme agricole ? Ou tu ne sens pas le besoin... #00:57:34-1#**

XE1 : Pas spécialement, je n'en sens pas le besoin et ce sens à la fois isolé et je n'en ressens pas la nécessité. Ce n'est pas dans ma nature d'aller chercher, d'aller quémander, d'aller pleurer auprès des autres pour grandir ou exister...C'est vrai que peut-être à un moment un statut pour maraîcher sur petite superficie avec des enjeux au niveau de la fiscalité ça pourrait être intéressant, sur les cotisations sociales, impôts sur les revenus, créer un statut qui soit protégé, qui aide en tout cas à avoir une activité viable et pérenne. Parce que je pense qu'on est un peu sur une vague où tout le monde idéalise le métier, l'agroécologie, permaculture, c'est vrai qu'on est un peu dans une vision théorique abstraite et qu'on n'a pas la connaissance de terrain du métier et que c'est un métier très difficile et que s'il n'y a pas de soutien ça s'éteindra. C'est une filière qui s'arrêtera parce que les gens vont s'épuiser là-dedans. #00:58:52-4#

**Manon : Et du coup le collectif c'est une voie pour... #00:58:55-1#**

XE1 : En tout cas ouais clairement moi la ferme E c'était ça ! Face à ces difficultés comment survivre, aujourd'hui ce sont les valeurs, ce sont les liens sociaux qu'on a qui nous font tenir mais si l'économique ne suit pas à un moment on craquera. Qui peut travailler 80 heures semaine pour 1000-1100 euros par mois, c'est chaud quoi ! Oui peut-être au niveau politique, au niveau fiscal, ça pourrait bouger pour qu'il y ait un soutien, moi je ne le cherche pas pour l'instant. Je me suis diversifié différemment, je tiens aussi parce que j'ai un boulot à côté qui m'assure un revenu stable, qui permet de couvrir les besoins alimentaires familiaux. Il y a beaucoup d'agriculteurs qui se diversifient sur les produits, sur la formation, moi je me suis diversifié sur un projet de coordinateur qui m'assure cette stabilité-là. Mais aussi non, je pourrai être plus radical dans mes choix si effectivement j'avais un peu de sécurité financière. #01:00:13-9#

**Manon : ...Peut-être que c'est trop récent mais quels conseils tu donnerais à des personnes qui veulent s'installer en collectif ? #01:00:37-2#**

XE1 : ...Une indépendance dans l'interdépendance que chacun puisse rester maître de son projet sans que les autres aient une intervention sur son activité propre. Tu puisses garder une autonomie de prise de décision sur son activité agricole et qu'il y ait quand même une interdépendance et un soutien du collectif. Donc prendre le temps de se connaître, étudier les projets de chacun, les besoins de chacun, comment chacun peut y répondre sans mettre les autres en péril non plus. Attention à la mutualisation totale de chaque pôle d'activité ou chaque volet d'activité, pour ne pas faire couler l'un ou l'autre des projets...Ouais bien définir les besoins de chacun et les zones d'action de chacun pour ne pas qu'il y ait d'interférences. Et ne pas sous-estimer le financier, bien définir le volet financier aussi...Ouais voilà ! #01:02:05-8#

**Manon : Je pense que c'est bon ! #01:02:16-3#**

XE1 : S'il y a des choses où on a été trop vite, n'hésite pas à les renvoyer par mail, j'aurai un peu plus de temps sur PC maintenant donc je peux prendre un peu plus le temps d'y réfléchir une deuxième fois ! #01:02:32-6#

**Manon : Super, merci !**

## **Annexe 16 : Description des résultats du tableau de la ferme F, le 17 juillet 2019 (Phase 2)**

### *Circuits-courts/de proximité*

Le porteur de projet de la partie maraîchage a voulu mettre en avant deux moyens de vente qu'il utilise, les commandes de panier en ligne et le forfait à l'année. Les commandes de panier en ligne, est à destination des habitants de la région qui sélectionnent ce qu'ils souhaitent avoir dans leurs paniers et après un virement viennent les récupérer à la ferme. Ces commandes ne sont pas optimums, les personnes doivent s'habituer à prendre leurs commandes le bon jour et cela demande un temps de gestion du site internet assez important (réactualisation des produits disponibles, des prix, la newsletter etc.). De plus, la préparation des paniers pour chaque personne demande du temps. Il ne souhaite pas continuer ce moyen de vente pour cause du temps que cela demande, et qu'il doit l'organiser seul. Vu que ces ventes en ligne ont démarré depuis quelques mois, elles mettent plus de temps que les forfaits à l'année pour se déployer. Elles ne lui permettent pas d'avoir une certaine autonomie financière.

Le forfait à l'année est plus facilement gérable. Les clients s'abonnent donc à l'année, pour 12 euros par mois par adulte et viennent directement se servir des produits sur l'étagage de la ferme. C'est une forme « d'autopanier » où chaque personne compose son panier avec les produits disponibles. Cela demande tout de même d'envoyer une liste des produits disponibles aux clients chaque semaine. Cette forme de vente permet d'avoir une sécurité financière sur l'année et d'avoir une vision sur l'année pour des investissements divers (principalement le matériel).

D'un côté, vu que les ventes se font à la ferme cela demande moins d'énergie que de devoir aller par exemple à des points de vente ou de distribuer à des magasins. De l'autre, cela demande tout de même d'avoir de l'attention et une certaine présence lors des journées de vente à la ferme. Ces moyens de vente permettent de pouvoir rencontrer des personnes, de fédérer un groupe de personne qui viennent régulièrement et font des retours sur les produits. Une communication directe avec les clients, à travers ce type de vente, permet de pouvoir justifier l'état de certains légumes par la non-utilisation d'intrants tels que les produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique. Ces légumes seraient invendables dans les magasins. La coopérative « mère » s'occupe en grande partie de la communication et ainsi d'avoir une certaine renommée dans la région. De plus, la vente au champ, permet de pouvoir mettre en commun la vente d'autres produits de la ferme tels que le pain et les fromages de brebis. Ces trois porteurs de projet, en maraîchage, boulangerie et élevage, se sont concertés pour pouvoir se répartir les jours de marché et vendre tous les produits proposés par la ferme.

### *Autofinancement*

Le fait de s'être autofinancé n'a pas permis d'acquérir tout de suite du matériel adéquat et a contribué à augmenter le temps de travail. S'il avait fait un emprunt, il pense qu'il aurait pu investir directement dans du matériel. Du coup, pour cette raison, il s'avère que cela demande un certain temps pour être pleinement efficace et donc rentable. En même temps, cela permet de pouvoir tester différentes manières de travailler et de ne pas investir dans une multitude de matériels qu'ils n'auraient pas besoin. De ne pas dépendre d'institution par l'autofinancement procure une énergie particulière qui propulse, tout en demandant plus d'énergie à mettre dans le projet pour qu'il soit pérenne. Il a réalisé un *crowdfunding* qui a permis de faire parler du projet et d'avoir une plus grande visibilité. L'autofinancement est positivement corrélé à l'autonomie financière.

### *Indépendants*

Être indépendant implique pour lui de devoir favoriser tout d'abord le développement de l'activité avant de pouvoir se procurer un revenu. Mais d'une certaine manière le statut d'indépendant procure une énergie particulière en redoublant d'effort pour être rentable. Cela demande donc de devoir prodiguer un travail considérable sans pour autant pouvoir le partager avec d'autres personnes. Le statut d'indépendant, selon lui, ne favorise pas forcément la gouvernance partagée ni la mutualisation même si par cette recherche d'économie d'échelle, la mutualisation s'impose.

### *Prise de congés*

Le fait d'être indépendant impose une situation ambiguë entre le fait d'être en congés et de travailler mais le lien n'est pas évident entre le fait de prendre des congés et de respecter un temps de travail acceptable. Tout de même, cela va lui demander de ne pas se payer pendant ces congés et ne contribue pas à l'autonomie financière. La prise de congés ne favorise pas l'équilibre énergétique demandé dans le travail. Il préfère ne pas prendre de congé pour ne pas avoir une masse de travail à son retour et le stress que cela occasionne. Tout de même, cela amène à avoir une gouvernance partagée et de la mutualisation pour trouver des personnes qui puissent le remplacer pendant ces congés.

### *Haies (brise-vent, pour la biodiversité)*

Les haies étaient déjà présentes sur le lieu lorsqu'il s'est installé. Elles lui demandent tout de même du temps en

plus dans l'entretien mais elles permettent de fournir de nombreux services écologiques et procure un cadre convivial au lieu. Ces haies contribuent donc à favoriser les processus naturels, et ainsi permettent de diminuer l'utilisation d'intrants externes. Pour le moment, il n'y a pas de gouvernance partagée ni de mutualisation car il est tout seul, mais cela pourrait être envisageable si d'autres projets viennent s'implanter.

#### *Les cultures associées*

Bien que ces cultures associées lui apportent de nombreux bénéfices écologiques non négligeables, cela lui demande tout de même du temps à leurs implantations. De manière générale, il préfère ne pas le mettre en place car cela lui demande trop de temps dans la gestion technique (mise en place et récolte). Il favorise la densification d'une culture sur une parcelle plutôt que l'association de deux cultures. De plus, ces techniques agricoles « alternatives », respectueuses de l'environnement attirent des personnes, même si cela est majoritairement sur le projet dans sa globalité. Lorsqu'il met en place des cultures associées (principalement une association avec du trèfle), cela permet d'une certaine manière d'économiser les intrants externes et le temps de désherbage dans l'objectif de pérenniser la viabilité de son projet sur le long terme. Elles participent aussi à l'esthétisme du lieu et favorise une certaine convivialité. Pour le moment, il n'y a pas de gouvernance partagée ni de mutualisation car il est tout seul, mais cela pourrait être envisageable par la suite entre les projets.

#### *Diversité d'espèce animale et végétale*

Le fait d'avoir plusieurs projets sur la ferme (végétale et animale) stimule la mutualisation, la coopération et limite l'isolement. Ces échanges se cantonnent pour le moment aux excréments des brebis et la fauche des prairies non pâturée, mais vont être amenés à se multiplier entre les deux projets et peut-être d'autres projets à l'avenir. La diversité végétale sur le champ permet de favoriser cette biodiversité fonctionnelle, tout en demandant un temps de travail et une charge mentale plus importante. Cette diversité végétale permet de diminuer les achats-reventes et de proposer une multitude de produits aux consommateurs. L'énergie à fournir que cela demande est contrebalancée par le fait que cela est en concordance avec son éthique, et lui permet de pouvoir diversifier son travail.

#### *Réduction du labour*

Il a fait le choix de réduire le labour et d'utiliser principalement la grelinette pour décompacter le sol. Parfois il utilise le motoculteur qui permet de décompacter le sol plus en profondeur lorsqu'un sol est beaucoup trop compact. Il pense que le fait d'avoir que très peu de machine agricole, lui permet de moins perdre de temps sur les problèmes qu'elles pourraient lui apporter (maintenance). Cette réduction du labour lui permet de limiter ses investissements financiers (achat de machine, maintenance) et donc de pouvoir autofinancer son projet plus facilement. Pour lui, la réduction du labour demande plus d'énergie physique les trois premières années d'un projet mais c'est compensé par le fait que cela suit ses convictions. Après ces trois années, le sol est plus équilibré en matière organique et permet une certaine stabilité. La réduction du labour est une technique innovante qui permet de pouvoir échanger avec d'autres agriculteurs sur différentes techniques « alternatives ».

#### *Réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique*

La réduction de l'utilisation de produits phytosanitaires autorisés en agriculture biologique n'est pas négativement ou positivement corrélée à un temps de travail acceptable. Cette réduction est, pour lui, plus ou moins lié à l'obtention d'un revenu décent même si ce n'est pas cela qui a le plus d'impact. Comme pour la réduction du labour, la réduction de ces produits est une technique innovante qui permet de pouvoir échanger avec d'autres agriculteurs sur différentes techniques « alternatives ». Cette réduction, comme pour les autres techniques, s'inscrit dans un modèle plus large qui cherche à être plus accueillant et convivial.

#### *Mulch organique*

Il utilise principalement du mulch inorganique tel que le géotextile. Pour le moment, le mulch organique qu'il utilise est la paille (fauchée des prairies non-pâturées par les brebis). Bien que cela demande du temps à mettre en place, le mulch organique est utilisé pour limiter le temps de désherbage et de binage. Il contribue en quelques sortes à l'obtention d'un revenu décent. Le mulch organique, comme pour les autres techniques, s'inscrit dans un modèle plus large qui cherche à être plus accueillant et convivial. Ce mulch organique participe d'une certaine manière à limiter l'introduction d'autres intrants (chimique, géotextile, etc.) et par là à une certaine autonomie financière. Le mulch organique, comme pour les autres techniques, s'inscrit dans un modèle plus large qui cherche à être plus accueillant et convivial. La mutualisation est d'une certaine manière renforcée par la fauche des prairies avec l'autre porteur de projet « élevage de brebis ».

**Annexe 17 :** Retranscription deuxième rencontre avec la ferme F, le 11 novembre 2019 (*Phase 3*)

**Manon : Et du coup est-ce qu'il y a des choses qui ont changé depuis que je suis venue en juillet ? #00:00:17-2#**

XF1 : ...C'est large comme question à quel niveau ? #00:00:16-7#

**Manon : Au niveau ici du maraîchage, ou au niveau plus large s'il y a d'autres porteurs de projet qui sont venus s'installer ? #00:00:29-8#**

XF1 : Au niveau du maraîchage ça continue de s'installer. Comme tu vois effectivement maintenant j'ai installé la yourte ici, ça me permet d'être à côté des cultures et d'être plus établie. A la cabane on est en train de faire l'électricité, au niveau de l'irrigation on a intérêt tout le réseau d'adduction de l'eau pour acheminer l'eau vers les serres et les mettre hors gel. C'était un gros chantier aussi, plus les chantiers d'installation d'infrastructures. Et aussi non tout le process de production et de vente continue. Donc ça au niveau du maraîchage en gros et dans la coopérative, il y a eu des nouvelles propositions de projet. Il y a un gars qui va se lancer dans la petite restauration à priori il n'a pas encore fini tout le processus d'intégration mais c'est en cours, et il y a un autre gars qui a fini le processus d'intégration et qui va lancer son activité maintenant c'est pour valoriser tout ce qui est produit non ligneux des lisières forestières donc en fait tout ce qui est ail des ours, sureau, tous des fleurs et des plantes qui poussent dans les lisières, il va essayer d'aménager les lisières pour que ce soit plus productifs et il va faire des produits transformés à base de ça. C'est vrai au niveau de la boulangerie ça continue aussi, ça a bien avancé, elle va bientôt pouvoir produire ici. #00:02:25-6#

**Manon : Du coup ici en surface en maraîchage tu as combien ? #00:02:31-9#**

XF1 : J'avais 40 ares cultivés cette année. La prairie fait un hectare et vraiment des zones cultivées c'est 40 ares. #00:02:38-3#

**Manon : Et sous serre ? #00:02:41-5#**

XF1 : En gros j'ai deux gros tunnels de 40 mètres de long pour 8 mètres de large mais qui n'auront pas été disponible entièrement cette année parce qu'il y avait les brebis qui l'ont occupé pendant l'hiver jusqu'à tard dans le printemps et là vraiment petit-à-petit je commence vraiment à avoir cette surface-là en serre pour préparer le printemps prochain. Et en plus de ça une petite serre pépinière où je fais tous mes plans, mais ce n'est pas une surface de culture c'est vraiment la zone pépinière. #00:03:21-4#

**Manon : Et la diversité de ta production végétale ? #00:03:51-4#**

XF1 : C'est une quarantaine de variétés différentes maintenant je n'ai plus le chiffre en tête exacte, je pourrai te le donner si tu veux. Si tu as des questions précises n'hésite pas à envoyer un petit mail et alors je regarde dans mon tableau mais c'est une quarantaine de légumes différents. Donc plutôt très diversifié en résumé mais je ne fais pas tout ce qui est patate, carotte, oignon et ça j'achète à la ferme bio à côté et eux me prennent des produits frais. #00:04:25-1#

**Manon : Et au niveau de la mécanisation, tu m'avais dit que c'était principalement manuel et motoculteur ? #00:04:37-8#**

XF1 : Ouais j'ai un motoculteur juste pour préparer de nouvelles planches de culture et pour quelques tâches mais je ne l'utilise pas systématiquement, je n'utilise quasiment pas la fraise qu'il y a derrière, c'est plus pour décompacter le sol dans certaines circonstances, faciliter le transpostage des plants. C'est le seul outil vraiment motorisé que j'ai. Aussi non plus classiquement j'utilise des bâches pour couvrir les sols, grelinette pour aussi décompacter le sol entre deux cultures, et alors juste stimuler la vie du sol pour que ça se passe naturellement et l'apport de matières organiques, etc. #00:05:18-4#

**Manon : Et du coup au niveau du collectif, les parties que vous menez ensemble ce serait...Enfin le plan de culture tu le fais toi-même, l'administratif c'est aussi toi mais il y a aussi une partie qui est fait par la coopérative ferme F ? #00:05:54-7#**

XF1 : Oui donc c'est vrai que le côté administratif et comptabilité c'est un peu ce qui nous rassemble entre

autres au niveau de la coopérative. Donc il y a un peu deux niveaux, il y a un niveau où moi je fais des bons de livraison à mes clients, et puis après j'ai mes carnets de compte, etc. pour les marchés et tout ça je peux les transmettre à une personne qui après va émettre les factures aux clients et qui va faire l'intermédiaire avec la comptable de la coopérative. Et donc moi je fais une petite partie d'administratif aussi mais qui est très proche de mon activité et après je peux facilement déléguer pour obtenir après mes chiffres et ma comptabilité qui est faite par cette personne qui centralise le tout. #00:06:50-4#

**Manon : Et la rémunération aussi c'est que ton activité par le maraîchage que tu te rémunères ? #00:07:09-0#**

XF1 : Du coup au niveau de la coopérative c'est que de la vente de légumes. Très ponctuellement je fais des petits ateliers plus transmissions de connaissances qui sont payants et donc vont être des petites rémunérations pendant l'année. Et alors je participe à une formation aussi pour l'irrigation par exemple en fin décembre là pour partager notre expérience, de nouveau c'est un petit bénéf en plus. Mais aussi non c'est que de la vente de légume. Mais maintenant j'ai une autre activité à côté de la coopérative mais donc qui n'a pas de lien direct, c'est juste que moi dans le lancement de l'activité c'est clair que c'est une activité qui est peu rémunératrice au début. Dans les premières années c'est chaud d'avoir que ça et donc je pense qu'il y a plusieurs solutions et moi ma solution c'est de faire un autre job à côté que j'aime aussi et qui a une plus grande sécurité au niveau rémunération. #00:08:17-9#

**Manon : Et tu fais quoi à côté sans indiscretion ? #00:08:19-1#**

XF1 : Je fais de la recherche. A la base j'ai fait agro donc je viens un peu de ce monde-là où j'ai réduit mon temps de travail pour lancer mon activité de maraîchage. Maintenant j'ai un temps plein de maraîchage quand même mais je garde un jour semaine en fait où je gère un projet qui est assez flexible aussi, que je peux organiser en fonction de mon temps à côté du champ. Et c'est vrai que c'est un truc qui me permet aussi de pouvoir me concentrer sur la vente de mes produits à moi et de ne pas devoir faire trop d'achat revente pour essayer plus de chiffre d'affaire par rapport aux surfaces que je peux entretenir entre guillemet. J'ai l'impression qu'il y a, en discutant avec d'autres collègues maraîchers, il y a plusieurs stratégies dans cette réalité où c'est difficile d'être vraiment autonome financièrement. Il y a une stratégie qui pourrait être peut-être de faire plus de marché de proposer plus de fruits et légumes en achat-revente. Moi du coup cette année je n'ai quasi pas d'achat-revente à part patate, carotte, oignon et j'ai juste mon panel de légumes diversifiés. Mais c'est vrai que du coup j'ai un autre boulot à côté qui me permet dans les première années en tout cas d'avoir un truc un peu plus... #00:09:47-5#

**Manon : Et du coup l'accès au foncier c'est chaque porteur de projet a une sorte de contrat avec la coopérative ferme F et a son accès à des terres. #00:10:22-9#**

XF1 : Ouais donc c'est la coopérative qui a un bail avec le propriétaire des terres et chaque porteur de projet a un contrat avec la coopérative et en gros le contrat c'est qu'on reverse 10% de notre marge brute à la coopérative en termes de contribution financière et en échange de voilà pour le maraîchage c'est ma surface de culture. Il y a un certain nombre d'avantages comme les soutiens administratifs et à la comptabilité, l'accès à une pièce de coworking aussi, ou voilà tout ce qui est PC et tout ça on a un endroit. Et du coup c'est vrai que ces avantages sont un peu différents en fonction de ton activité mais l'idée c'est que ça s'équilibre. #00:11:17-2#

**Manon : Et par rapport à la gouvernance, vous avez des réunions une fois tous les mois non ? #00:11:26-1#**

XF1 : Ouais a priori tous les mois max ! On organise, on fait une petite mis au vert là aussi en décembre tout un week-end ensemble. Et puis après la proximité des lieux fait qu'on se croise beaucoup, on discute. #00:11:52-4#

**Manon : Ouais il y a beaucoup de discussions informelles... #00:11:55-5#**

XF1 : Ouais c'est clair ! Ou des petites réunions plus formelles entre groupes en fonction de ce qu'on veut développer. Par exemple pour tout ce qui est vente commune avec brebis, pains, légumes c'est clair qu'on se fait des petites réunions en plus entre nous. #00:12:26-8#

**Manon : Du coup je ne sais pas si tu te souviens du tableau qu'on avait fait des pratiques et des aspirations. #00:13:23-9#**

XF1 : Je ne me souviens pas du contenu mais je me rappelle qu'il y en avait [Tout le monde rigole]. Et du coup tu voulais des précisions par rapport à certaines des réponses ? #00:13:35-3#

**Manon :** ...En fait c'est juste par rapport par exemple il y avait des endroits où on avait vu que c'était un peu moins positif que d'autres, et c'est un peu une question générale sur certains points en fait pas forcément générale, là où c'était un peu plus négatif de savoir si la coopérative peut répondre d'une manière pour améliorer en fait. Qu'est-ce qui peut être fait par la coopérative ou de la part de votre collectif pour que ça aide. Il y avait dans l'autofinancement où il y avait des petites croix... #00:14:28-9#

XF1 : Les ronds c'était positif et les croix c'était négatifs ? #00:14:37-0#

**Manon :** Oui. Par exemple ici c'était surtout temps de travail acceptable et obtenir un revenu décent et l'équilibre énergie demandée dans le travail. #00:14:50-2#

[Une stagiaire entre pour faire signer la convention]

#00:00:09-1#

XF1 : Montre-moi alors ! #00:00:34-8#

**Manon :** Donc du coup les croix c'était plutôt négatif et les ronds plutôt positifs. La question c'est de voir est ce que la coopérative... #00:00:48-1#

XF1 : Apporte des solutions #00:00:53-0#

**Manon :** Voilà peut apporter des solutions à ces croix. Et ça se lisait par exemple est-ce que l'autofinancement à un impact positif ou négatif sur le temps de travail acceptable, obtenir un revenu décent, l'équilibre énergie demandée... #00:01:18-3#

XF1 : On en prend un à la fois, donc autofinancement avec temps de travail acceptable. Oui la coopérative, elle appuie les investissements donc ça me permet d'être un peu moins serré financièrement. #00:01:37-5#

**Manon :** Si tu n'étais pas dans la coopérative, ce serait plus difficile au niveau de l'autofinancement et du temps de travail ? #00:01:48-9#

XF1 : Ouais tout à fait ! Parce que je devrai prendre plus de risque financièrement, après est-ce qu'il y a vraiment un lien avec le temps de travail...parce que dans cette idée c'est qu'il y avait un lien avec pleins d'autres trucs. Obtenir un revenu décent...et donc avec le temps de travail j'ai l'impression que ça ne change pas grand-chose. #00:02:11-8#

**Manon :** Est-ce qu'après la coopérative pourrait faire quelque chose pour améliorer ça ou ce n'est pas possible ? #00:02:28-5#

XF1 : En gros je peux te dire ce qu'elle fait et il faut voir s'il y a vraiment un lien dans ton tableau entre les deux. Si par exemple je veux acheter des serres à 2000 euros elle me permet de ne pas devoir moi l'acheter et puis après dans ma comptabilité d'amortir mois après mois mais elle permet d'avancer les sous entre guillemet et moi j'amortie mois après mois et je leur rembourse entre guillemet à la coopérative. Donc ça c'est un soutien à l'investissement donc ça facilite les choses. Ce n'est pas pour ça que je travaille moins. #00:02:55-0#

**Manon :** Peut-être alors juste sur le revenu décent ? #00:02:56-6#

XF1 : Et sur le revenu de nouveau c'est plus que j'ai besoin moins de fond propre, c'est plus avec le fond propre nécessaire. C'est vrai que là tu as un lien avec le revenu mais après ce n'est pas exactement ça non plus. #00:03:09-3#

**Manon :** Oui puisque dans tous les cas tu leur rembourse. #00:03:13-4#

XF1 : Ouais c'est ça ! Mon salaire chaque mois en fait il y a quand même une partie de mon salaire qui est enlevé. Mais si je n'avais pas les 2000 euros de base, j'ai quand même pu l'acquérir. Donc je ne sais pas si tu avais une autre case qui rentrait plus là-dedans. #00:03:27-6#

**Manon : Si l'autonomie financière ? #00:03:30-4#**

XF1 : L'autonomie financière ouais c'est très vrai. #00:03:36-7#

**Manon : En fait là l'idée c'était plus de voir, là c'est un regard sur le système en lui-même en juillet, de voir si la coopérative, il peut ne pas y avoir de lien, mais est-ce que la coopérative pourrait apporter quelque chose pour améliorer ces points-là. #00:03:59-6#**

XF1 : La coopérative apporte aussi en temps parce qu'elle m'aide d'un point de vue administratif, etc. Mais du coup-là ce n'est pas spécialement lié avec l'investissement. #00:04:14-2#

**Manon : Oui c'est par rapport à l'autofinancement. #00:04:53-0#**

XF1 : Oui c'est que je te dis c'est plus par rapport au capital et au temps de travail maintenant il n'y a pas de lien direct entre la coopérative et l'autofinancement. L'autofinancement c'est plus une question d'avoir un budget pour de l'investissement dans du matériel qui après amortie mensuellement ou annuellement et donc c'est plus le lien entre les deux catégories qui est particulières. L'autofinancement c'est lié à la capacité financière après si tu réfléchis bien ton temps de travail va être influencé par ton temps de travail par le matériel que tu as donc si tu as du bon matériel ça t'économise un peu de temps potentiellement...Et si tu as un appui par la coopérative qui facilite ton installation tu vas gagner du temps de travail, c'est plus dans ce cadre-là que tu peux voir un lien. En gros si la coopérative accélère mon installation, voilà là par exemple on est sur un chantier électricité si j'ai des appuis et des choses comme ça. Pour l'instant, ils peuvent et ils appuient clairement mais bon après voilà c'est mon activité, c'est à moi de le gérer et il n'y a rien à faire ils ne sont pas là pour ça directement. Mais c'est un back-up et au moins un soutien indirect. #00:07:13-6#

**Manon : Et est-ce qu'ils peuvent t'aider plus ou pour toi ce n'est pas envisageable ? #00:07:14-0#**

XF1 : Comme je t'ai dit là. C'est un peu un équilibre de manière générale, je prends du temps sur mon temps, il y a pleins de moments où je ne cultive pas des légumes mais en fait je fais de l'installation de système d'irrigation...Voilà c'est... #00:07:35-8#

**Manon : Donc ils pourraient y avoir peut-être plus de bénévoles pour venir t'aider ? #00:07:36-7#**

XF1 : Ouais ce genre de truc, mais après du coup c'est que les croix ce sont des difficultés, des challenges ce n'est pas pour ça que c'est mal. #00:07:55-4#

**Manon : Ce n'est pas mal ! C'est un point de tension. Ce n'est pas positif mais ce n'est pas hyper négatif parce qu'il y a qu'une croix. #00:08:13-4#**

XF1 : Oui voilà ! Donc je ne sais pas t'en dire beaucoup plus... #00:08:22-9#

**Manon : Et du coup sur le fait d'être indépendant, il y a aussi des petites croix sur le temps de travail, obtenir un revenu décent et l'équilibre énergie demandée. #00:09:00-5#**

XF1 : Donc le fait d'être indépendant sur le temps de travail...Du coup tu demandes est-ce que la coopérative soutien ça ? Aussi ouais ! #00:09:17-3#

**Manon : Est-ce qu'elle pourrait aider plus que ce qu'elle n'aide déjà ? #00:09:25-4#**

XF1 : Ça c'est vraiment une solution qu'elle fait bien, parce que je suis indépendant donc c'est beaucoup de charge administrative et donc c'est beaucoup de temps de travail et ça elle aide vraiment bien du coup. #00:09:40-5#

**Manon : Et donc du coup elle ne pourrait pas faire mieux de ce qu'elle ne fait déjà ? #00:09:42-3#**

XF1 : Il y a sûrement des pistes mais dans un premier temps c'est déjà vachement bien. Non ça c'est plutôt assez positif ouais. C'est vrai que c'est un point un critique (temps de travail acceptable) mais la coopérative soutien vraiment bien dans ce point-là et donc ça en vient à que ce soit moins une tension. Ça reste un challenge mais ça soutien vraiment ! Pour obtenir un revenu décent du coup, après voilà il y a la coopérative mais on a aussi des

charges sociales qui sont indépendants de la coopérative, qui font qu'on a quand même beaucoup de charge et peu de revenu de légume. Donc effectivement ça reste un point critique, mais donc de nouveau la coopérative soutien pas mal, ça reste un point de tension. Maintenant on pourrait imaginer d'autres pistes, réinventer la manière dont on fonctionne pour se retrouver avec un revenu décent, il y a pleins de manière de le faire. Tu vois on peut imaginer que la coopérative du coup intègre des fonctions d'enseignements, des activités en gros qu'ont des revenus plus faciles ou plus élevés et qu'au sein de la coopérative on se répartisse les revenus plus élevés de certains par rapport à ceux qui sont moindre. On ne fonctionne pas comme ça aujourd'hui et je pense que c'est vraiment bien mais après tu peux tout réimaginer. #00:12:02-7#

**Manon : Ouais ce n'est pas vers quelque chose que vous avez envie d'aller ? #00:12:03-5#**

XF1 : A court terme pour l'instant non. #00:12:34-0#

**Manon : Et donc du coup pour l'équilibre énergie demandée, comment vous vous organisée au niveau de la coopérative et est-ce que ça a un impact d'être indépendant.... #00:12:43-6#**

XF1 : Ça demande... Ah oui ! Le côté positif qui soutien c'est le fait de rassembler plusieurs indépendants et qu'on a un côté social et solidaire entre nous et qu'on n'est pas chacun isolé. Donc là de nouveau il y a un chouette soutien. Plus dans le côté qualité de vie. #00:13:24-5#

**Manon : Et du coup il y avait la prise de congés aussi. #00:13:30-3#**

XF1 : Ah ouais ! Du coup de nouveau, la coopérative aide pas mal parce que de nouveau ça te fait un peu un lien social avec d'autres personnes qui te connaissent de loin au moins ton système, et tu peux demander de te faire remplacer pour les tâches ponctuelles. #00:13:49-2#

**Manon : Là par exemple pour la semaine que tu as prise, tu t'es fait remplacer ? #00:13:48-8#**

XF1 : Vraiment, j'ai juste sélectionné les trucs où il faut continuer à faire fonctionner le minimum qu'il faut, juste pour le système d'abonnement je voulais continuer à ce que les gens puissent avoir leurs légumes. Donc j'ai défini les jours où il fallait récolter, j'ai demandé qui pourrait le faire et qui pourrait tenir le marché à la cabane le mercredi. J'ai quand même trouvé à chaque fois une solution. Donc là ça me permet d'avoir des vacances pour réduire mon temps de travail et pouvoir aussi prendre des congés. Tout en gardant un revenu décent parce que du coup il y a quand même des légumes qui se vendent pendant que je ne suis pas là et qui me permet de me ressourcer et donc ça répond à ces trois questions-là. #00:15:02-8#

**Manon : Mais du coup même si avec ce que te propose la coopérative, avec des personnes qui peuvent venir te remplacer, tu trouves que la prise de congés a quand même un impact négatif sur ton temps de travail acceptable en soi.... #00:15:33-2#**

XF1 : Oui il y a quand même pas mal de canaux de vente que je ne peux pas me permettre de demander à d'autres de gérer. Donc il y a quand même la vente de légume qui tombe et je peux me permettre de faire ça quand novembre où l'activité est vraiment réduite. Ça reste quand même un point critique entre guillemet, contraignant. #00:15:58-5#

**Manon : Et du coup tu penses que c'est possible de l'améliorer d'une certaine manière ? #00:16:05-4#**

XF1 : ...Oui clairement, moi j'ai des pistes pour l'améliorer pas directement liée à la coopérative mais que j'aurai un système qui sera bien installé sur les années avec un réseau de client fidèle, etc. Il y aura plus moyen à ce que des personnes extérieures viennent se greffer pour tenir un moment de permanence, effectivement des bénévoles ou des stagiaires qui ont passé du temps ici et qui connaissent mon système. La coopérative fait déjà un chouette taffe actuellement et donc ça me permet là par exemple en novembre de partir et peut-être même en été mais quand même un peu plus limité. Comme on est tous en lancement je ne peux pas non plus demander, allez en plein été on est tous actif. Mais une fois que tout sera plus installé, ça pourra peut-être être possible. L'autonomie financière rejoint obtenir un revenu décent. #00:17:54-9#

**Manon : Ah oui il y avait ces deux-là sur le temps de travail donc il y avait les haies et c'était plus sur l'entretien si je me souviens bien ! #00:18:01-9#**

XF1 : Oui le fait de mettre en place des mesures pour la biodiversité, ça a clairement une répercussion positive

sur la production et donc on le fait proactivement parce que j'y crois. Mais il n'y a rien à faire ça prend du temps, et ça a parfois des retombes indirectes ça prend du temps de travail ça c'est sûr ! Après de nous à la coopérative, on mène des activités par exemple de plantations de verger et c'est un soutien finalement aussi, ils organisent eux la commande de plants, on organise des journées de chantier de plantation. Et ça me permet de dire 'voilà j'aimerais bien mettre une ligne là pour faire une haie dans mon champ' ben voilà on va pouvoir le faire ensemble. Donc c'est un point de tension mais elle appuie déjà. #00:19:03-1#

**Manon : Et il y aurait un moyen pour que ce point de tension... #00:19:13-1#**

XF1 : Du coup si on intègre des gens qui proactivement développent un projet dans ce domaine-là, ça pourrait encore plus soutenir. #00:19:26-3#

**Manon : Et pour les cultures associées ? Il me semble que tu n'en faisais pas beaucoup parce que justement ça demande un temps de travail plus grand. #00:19:38-4#**

XF1 : Donc moi j'ai un système de planche de 80 cm et après les planches s'enchaînent avec de la diversité au sein d'un même jardin donc en soit au sein d'une même planche je trouve que c'est une contrainte d'associer différents légumes parce qu'au niveau des rotations, de la récolte, de l'entretien ça augmente ton temps de travail en général. Donc c'est là la tension que je te partageais, là la coopérative sera d'aucune aide c'est juste une réalité entre le bénéfice que certaines plantes peuvent montrer en poussant vraiment proche et la contrainte supplémentaire au niveau gestion que ça entraîne. Ça c'est un peu un choix à faire. Mais après je reste dans un milieu qui est très diversifié et très hétérogène à l'échelle de quelques ares. Mais c'est clair qu'au sein d'une planche de 80 cm en général c'est la même culture. Ça arrive il y avait un couvert de trèfles, les basilics sous poivrons et tomates, et j'avais fait un peu maïs-haricots grimpants, mais typiquement ça devient plus compliqué. #00:21:10-5#

**Manon : Il y avait aussi un truc sur la réduction du labour avec l'équilibre énergie demandée. #00:21:26-5#**

XF1 : Oui c'est clair je pense qu'on continue à faire beaucoup de labour parce que c'est que le coût du pétrole aujourd'hui et bien c'est facile de passer ton tracteur et d'avoir un sol très propre derrière. Autrement ça demande de gérer des itinéraires techniques un peu plus compliqués ou de trouver des solutions pour aller quand même transplanter tes plants de légumes dans un couvert fauché ou quoi. Donc ça demande un peu plus de temps et d'énergie mais je pense qu'il vaut le coût. #00:22:02-3#

**Manon : Et du coup pour améliorer ce point de tension ? #00:22:10-0#**

XF1 : Ça après ce sont quand même des points très techniques qui sont propres à mon activité donc la coopérative n'a pas d'impact direct là-dessus. #00:22:21-8#

**Manon : Ou au niveau du maraîchage, peut-être avoir plus de stagiaires ou de bénévoles ? [Tout le monde rigole] #00:22:23-2#**

XF1 : Oui c'est un peu une autre question. Ça demanderait quand même de l'énergie. Juste effectivement réparti entre plus de gens éventuellement ou oui il faut essayer d'arriver à investir et inventer des outils qui te permettent de faciliter ce genre de travail donc...Ouais c'est quelque chose que je fais aussi, je suis en contact avec des gens qui essaient de développer des outils de maraîcher pour faciliter justement l'énergie mise à faire ce genre de travail. Ça ce sont de bonnes solutions. #00:22:52-4#

**Manon : Ok ! Merci ! On a fini. J'ai juste quelques questions plus globales... Est-ce qu'il y a des pratiques qui mobilisaient tu travailles humains et non mécaniques que vous avez pu mettre en place à plusieurs ? C'est comme tu disais les haies ou les vergers, mais est-ce qu'il y en a d'autres ? #00:24:07-4#**

XF1 : ...La plantation d'arbres et de petits-fruits. #00:24:18-0#

**Manon : Les petit-fruits que vous avez mis ici ou sur le reste de la ferme ? #00:24:20-0#**

XF1 : Les deux ! Sur l'espace maraîchage mais aussi dans le verger...Sinon en collectif pas spécialement, récolte des courges c'est un truc qu'on fait encore bien à plusieurs, ce n'est pas un truc particulièrement agroécologique. Mais l'entretien du poulailler à côté du maraîchage dans lequel pousse aussi un peu des forêts nourricières, c'est

un truc qu'on gère aussi en collectif. #00:25:04-4#

**Manon : L'entretien et la fauche ? #00:25:07-2#**

XF1 : ...C'est vrai que du coup un peu lié à ça aussi, on s'est mis à plusieurs en pleine saison faucher les abords des cultures. #00:25:26-3#

**Manon : Pour les serres ou pour les bâches on t'aide également ? #00:25:26-9#**

XF1 : Pour monter de nouvelles serres ouais, je peux avoir des coups de main aussi pour monter et déplacer des serres. #00:25:38-2#

**Manon : Et du coup qu'est-ce que tu dirais sur les apports du collectif, des coopératives, des fermes collectives ? Qu'est-ce que tu dirais des apports positifs de ce genre de structure ? #00:26:02-3#**

XF1 : C'est un peu tout ce qu'on a épousseté entre guillemet. Le côté social, le côté synergie entre différents projets, le côté soutien administratif et à la gestion et la communication, c'est le côté où le tout est plus que la somme des parties. Tout ce côté-là. C'est ça un peu la masse critique qu'on peut apporter à plusieurs tous en pouvant avoir son propre projet aussi, déterminer de manière plus indépendante. C'est un peu cette synergie, cet équilibre entre projets indépendants et dynamique collective qui est vraiment intéressante je trouve. #00:26:50-2#

**Manon : Ok ! Et les points négatifs, s'il y en a ? #00:26:55-1#**

XF1 : Je dirai que ça c'est toujours quand tu t'inscris dans une dynamique collective, il faut toujours donner un peu de toi, il faut donner du temps aussi, c'est plus d'interaction, c'est plus de réunion, c'est potentiellement des conflits à gérer aussi. C'est une certaine organisation qui vient au-dessus de ton activité à toi donc c'est clair qu'il faut donner aussi un peu de sa personne et ce n'est pas que du recevoir. Mais le tout est plus positif que l'énergie à mettre dedans, c'est ça l'idée en tout cas. #00:27:28-6#

**Manon : Un des points négatifs ou du moins qui peut être à double tranchant c'est le temps des discussions et des conflits qui peuvent y avoir ? #00:27:45-7#**

XF1 : Ouais même si là du coup, l'intérêt qu'il y a c'est qu'en fait on va discuter ensemble que ce qui nous concerne tous et plus cette sphère qui a au-dessus de notre propre activité mais il n'y a personne qui va...je ne vais pas discuter avec quelqu'un de la distance entre les poireaux, si on fait de la mâche ou de la roquette ou des choses comme ça. Donc ce sont peut-être moins des choses qui touchent à cœur de notre activité propre, même s'il peut y avoir des facteurs extérieurs effectivement et c'est un peu ça le risque. Le jour où je veux étendre mon activité sur une prairie où la bergère veut en même temps la mettre pour pâturer ses moutons et on n'est pas d'accord, voilà ça peut être des sources de conflits. Mais bon ce n'est pas le genre de truc qui arrive en tout cas ici pour l'instant. #00:28:35-4#

**Manon : Ok ! Et quelle est ta vision de l'agroécologie ? #00:28:57-4#**

XF1 : ...Oui pour moi l'agroécologie c'est un peu, j'essaye d'inscrire mon activité dans une réflexion agroécologique j'ai envie de dire et pour moi c'est d'arriver à développer une activité économique basée sur la vente de légumes mais qui se base sur un entretien de la fertilité inspiré des dynamiques naturelles, en respect de la nature et en renforcement entre guillemet d'une sorte d'écologie propre à un maraîchage. Plus pour le côté lien environnement, agronomie et production. Et donc aussi une agriculture qui va proactivement soutenir la biodiversité pour de manière plus préventive lutter contre des parasites ou des problématiques qu'on peut avoir dans la production de légume. Donc plus travailler sur le préventif que sur le curatif. En développant un cadre où il y a un bon équilibre entre cycle de la fertilité, production de légumes, biodiversité et donc autres espèces qui ne sont pas directement là pour nous alimenter. Et alors le côté économique, temps de travail, social, etc. c'est aussi de trouver l'équilibre là-dedans et donc de ne pas devoir ruiner sa vie et faire que ça, tout en pouvant dégager un revenu minimal pour bien vivre dans notre société. Et avoir une bonne communication avec les clients qu'ils soient plus impliqués que le schéma classique des supermarchés où on a vraiment une déconnection avec les lieux de production, les origines, etc. et donc voilà que les gens soient vraiment conscients de comment ça se passe entre la graine et leurs assiettes et qui puissent impliquer un minimum d'avantages que juste aller peser ses légumes et partir. Et donc il y a un lien social aussi entre les producteurs et les consommateurs. Et donc oui que ce tout-là permette vraiment d'équilibrer temps de travail, plaisir au boulot

et lien aux consommateurs. Voilà ce sont vraiment les trucs importants pour moi dans ma conception agroécologique de mon activité. #00:31:40-0#

**Manon : Et du coup est-ce que tu vois un lien entre l'agroécologie et fermes collectives ? #00:32:01-0#**

XF1 : Après je pense que ce n'est pas que le côté collectif mais ça dépend de l'esprit qu'à le collectif visiblement. Nous on a vraiment, dans notre collectif, un esprit tourné vers ça et du coup le collectif renforce ça mais ce n'est pas parce que c'est un collectif. On pourrait être un collectif de pétrolier avec la même structure juridique...Du coup comme la coopérative s'inscrit directement là-dedans, clairement elle met tout en œuvre pour nous aider à développer ça dans notre activité aussi, et donc ça facilite en gros l'accès à cet idéal entre guillemet. Surtout sur l'aspect plus social et économique du coup, c'est vrai que c'est le côté plus technique, environnement, production, agronomie, etc. ça c'est vraiment propre à moi. Même s'il peut y avoir des interactions pour la plantation d'arbre comme je disais ou certaines activités plus techniques ou l'interaction entre les différents projets, etc. C'est plus le côté économique et social que ça va vraiment jouer et donc renforcer. Je pense qu'effectivement aboutir à cet idéal-là, ça va de pair avec ne pas faire les choses tout seul. D'une manière ou d'une autre il faut quand même être en collectif. Je pense qu'il y a pleins de structures différentes pour le faire nous on a la coopérative. On pourrait être en entreprise, avant moi j'étais en association de fait avec un autre gars en indépendant, il y a pleins de structure juridique possible pour arriver à cette dynamique collective.